

REPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTERE DE L'EDUCATION

FRANÇAIS

3^{ème} année de l'Enseignement Secondaire

Mathématiques - Sciences expérimentales -
Économie et gestion - Sciences techniques -
Sciences de l'informatique

Abdelmajid ZERRIA
Inspecteur Principal

Ali HARAIMI
Inspecteur

Habib HAZEL
Inspecteur

M^{me} Latifa BERRAJAH
Professeur Principal

Centre National Pédagogique

À la mémoire de Moncef et Rachid.

Remerciements

Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements à Madame Amel Boukhari et à Madame Mounira Hammami, évaluatrices de ce manuel ; leurs conseils avisés et leurs critiques constructives nous ont grandement facilité la tâche.

Le tableau de la couverture est de : Juan Gris (1987-1927), *Le Livre* (1913)

© Tous droits réservés au Centre National Pédagogique - Tunis

Préface

Elèves de troisième année, vous êtes jeunes, vous avez besoin de comprendre, de dominer par la connaissance et la réflexion, par les mots et le discours, le monde dans lequel vous êtes appelés à vivre.

Itinéraires, ce livre que nous avons conçu et réalisé pour vous, en conformité avec les programmes officiels, vous aidera à affiner votre intelligence et à avoir une conscience plus claire des réalités de votre temps, condition nécessaire à la conquête de l'avenir.

Mais rassurez-vous, *Itinéraires* n'a rien d'un livre austère. Grande est en effet la place que nous y avons accordée au rêve et à la rêverie, à la fantaisie et à la créativité, en un mot au plaisir : le plaisir des mots et des images.

Dans cet esprit, nous vous présentons un **choix de contenus riches et variés**.

- Des contenus thématiques, culturels et esthétiques à partir de documents de nature diverse, de textes littéraires et d'oeuvres d'art.
- Des contenus linguistiques (grammaire et vocabulaire), à partir de textes d'auteurs, la plupart du temps, et avec prise en compte du sens.
- Des contenus discursifs (analyse de textes dans une optique favorisant la production de discours).
- Des supports pour des activités orales.

Nous présentons également **des indications qui vous aideront** à traiter ces contenus, à travailler.

Cependant les caractéristiques de cet ouvrage sont ailleurs. Elles résident d'abord dans le souci que nous avons eu d'**articuler les activités** de la classe autour du thème à explorer et à analyser (sous ses aspects les plus importants), et du type de discours à étudier et à produire. Car il n'y a d'apprentissage véritable que par **redondance, progression et intégration**.

Une autre caractéristique de ce manuel, c'est qu'il fait appel à votre initiative et à votre effort personnels, que ce soit pour préparer vos interventions dans les activités orales ou pour compléter l'information fournie ou encore pour réfléchir sur les textes proposés en lecture... Comprenez bien que l'apprentissage scolaire est tributaire de trois choses (qui se conjuguent) : **votre travail personnel** à la maison avec l'aide éventuelle de vos parents, **la confrontation de vos hypothèses, idées et propositions avec celles de vos camarades** sous la conduite de **votre professeur** et **l'apport précieux** de celui-ci.

La troisième caractéristique de votre livre, c'est qu'il donne une grande importance au **travail d'équipe**, à l'élaboration de **projets** (vous trouverez des suggestions à cet effet). Ce travail, nécessitant concertation, discussion et accord sur des objectifs, organisation, planification et répartition des tâches, ne constitue-t-il pas **une expérience qui vous servira dans la vie** ?

Ce livre se veut enfin un outil vous permettant de **réfléchir** sur vos démarches, d'**évaluer vos acquis** et surtout **votre capacité à les mobiliser avec discernement** à l'occasion d'une épreuve orale, d'une étude de texte ou d'une situation d'écrit. C'est la raison pour laquelle nous avons placé à la fin de chaque module (excepté le module de lecture) les deux rubriques **Auto-évaluation** et **Synthèse**.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une bonne année scolaire et des itinéraires passionnants en compagnie de votre livre... *Itinéraires*.

Les auteurs

Sommaire

Module 1

Invitation au voyage

5

Module 2

Le mythe aujourd'hui

72

Module 3

Le droit à la différence

136

Module de lecture

Celui qui n'avait jamais vu la mer

180

Module 4

Scènes comiques

198

Module 5

Le pouvoir de l'image

252

Module

1

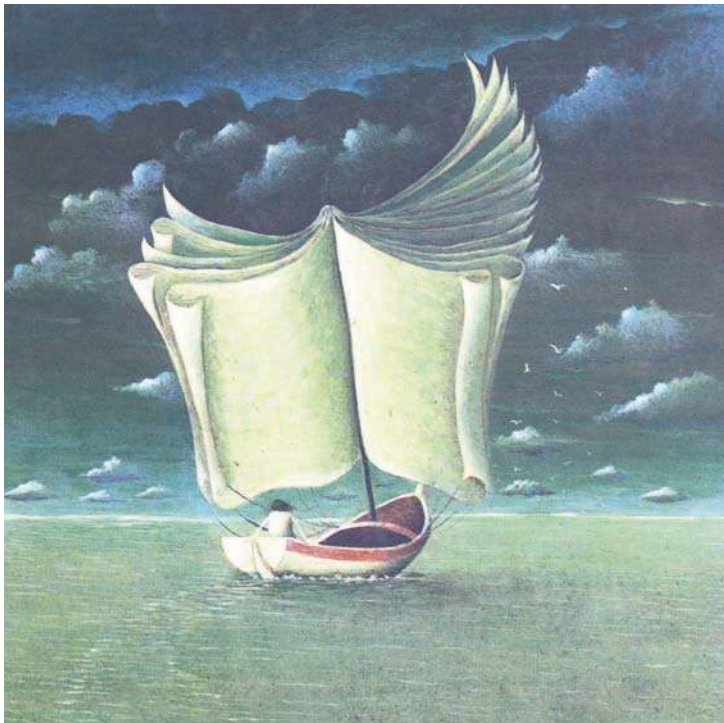
Invitation au voyage

Dans ce voyage plein d'images, de paysages, de couleurs et de rythmes, vous rencontrerez des écrivains voyageurs qui vous parleront de ce qu'ils ont aimé, découvert et « appris sur les routes ».

Vous découvrirez, grâce à la magie des mots, la fascinante diversité de la vie des hommes et sa profonde unité.

Vous voyagerez à votre rythme dans un espace ouvert : vous pourrez faire escale, revenir en arrière ou poursuivre votre chemin.

Frédéric Clément



Module

1

Organisation du module

Débat :	Découvrir le thème.
Lecture :	«Ce que j'ai appris sur les routes» C. Roy Comment peut-on être persan ? Montesquieu
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : La cause.
Lecture :	Lire un document : Le tourisme.
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : I- Définir, présenter une notion, un phénomène naturel, un être vivant, un fait social, économique, une machine etc.
Oral :	Expliquer un itinéraire.
Lecture :	Voyage Gérard de Nerval Le port Charles Baudelaire
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : La conséquence.
Lecture de l'image :	Lire un tableau à partir d'images explicatives.
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : Le but.
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : II- Expliquer un phénomène, un fait : analyser ses causes et ses conséquences.
Repères méthodologiques :	Lire et comprendre une consigne.
Lecture :	Autocritique J.M.G. Le Clézio Micromégas Voltaire
Oral :	Ecouter, comprendre et apprécier une chanson : Je voyage Charles et Katia Aznavour
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : III- Expliquer en recourant à l'exemple, à la description et/ou au récit.
Autoévaluation :	Ce que vous avez appris à faire à l'oral, en lecture, en grammaire et en expression écrite.
Synthèse :	Faire la synthèse du module.

Projets : 1- Créer un blog.
2- Réaliser un dépliant publicitaire.

Découvrir le thème

Nous vous invitons à découvrir quelques aspects du premier centre d'intérêt : **Invitation au voyage.**

Pour cela, un débat est organisé en classe autour des questions suivantes :

- Pourquoi voyager ?
- Quand voyager ?
- Où voyager ?
- Comment voyager ?

Pour prendre part au débat et communiquer efficacement, vous vous efforcerez de :

- vous exprimer de manière claire et audible ;
- respecter les tours de parole ;
- écouter attentivement les interventions de vos camarades ;
- tenir compte de leurs propos.

Afin de participer activement au débat et d'expliquer/ justifier votre point de vue, vous consulterez les documents suivants (textes et images).

1. Texte

Epoque du voyage. – On hésite souvent avant d'entreprendre un voyage, en se demandant quelle époque sera la meilleure. Hésitation superflue : la meilleure époque pour la visite d'un pays se situe un peu avant, ou immédiatement après, celle que vous avez choisie. «Il faut venir, vous dit-on, quand les mimosas (*les tulipes, les cerisiers, les orangers*) sont en fleurs. Vous ne pouvez pas savoir comme c'est beau !» Quelquefois on essaie de savoir, mais le mimosa est en retard (le coup du mimosa est l'un des plus traîtres). Il ne vous reste plus qu'à vous rabattre sur les

Cartes postales. – Représentation idéale des lieux destinée à impressionner le destinataire en faisant mentir l'expéditeur

Hôtels. – Habitations dont les avantages se font particulièrement sentir au bout de trois jours de villa.

Villas. – Habitations dont tout le charme vous apparaît au bout de trois jours d'hôtel.

Marche. – On ne saurait trop recommander les *longues marches* comme un sain exercice : elles ont pour salubre effet de vider les hôtels de tous les gens qui, en y demeurant, les rendent invivables. On aura donc intérêt à prôner *les longues marches*, tout en s'en abstenant soi-même.

Pique-niques. – Déjeuners prévus sur l'herbe tendre, partagés avec les insectes, dispersés par le vent et recueillis par les peintres. L'endroit idéal pour le pique-nique se situe généralement *un peu plus loin*. L'heure du pique-nique se passera donc à s'éloigner du lieu où on aurait pu le faire. Dès qu'on s'assied, le vent se lève. Fait bien connu des météorologistes : il suffit d'ouvrir un sachet de *sel* pour le recevoir dans la figure de cette façon simple et directe qui fait le charme de la vie au grand air.

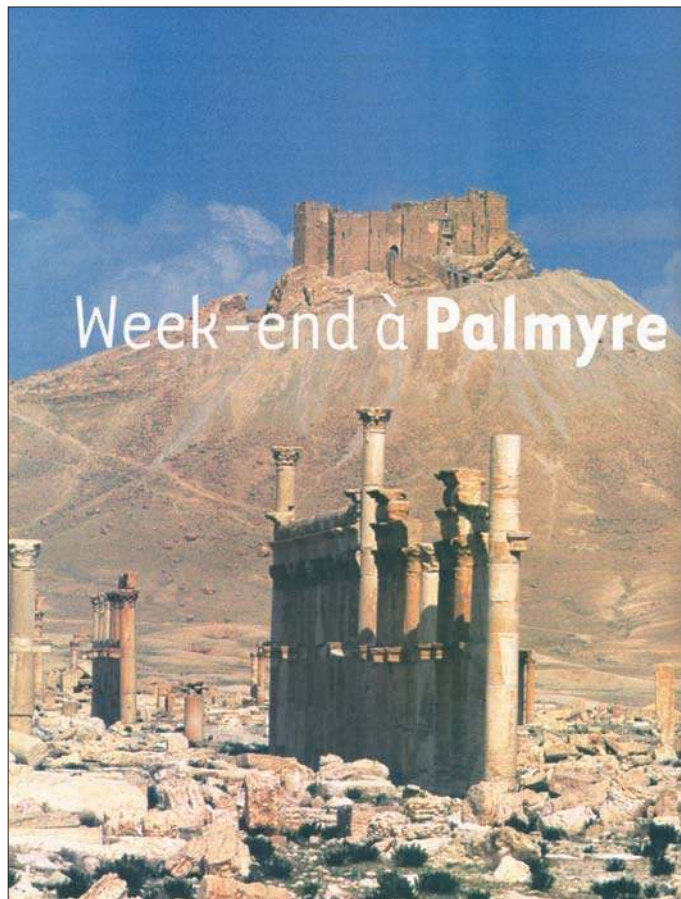
Valises. – Ennemies n°1 des vacances. Rétrécissent au voyage tandis que les choses enflent. Rien de plus pénible à considérer qu'une valise déjà pleine qui contenait pourtant au départ toutes les choses qui n'y sont pas encore, et vous nargue de sa gueule béante. La séance de *valise-catch* commence. Tu fermeras, valise, tu fermeras ! Là ! Crac ! Votre femme vous l'avait bien dit : «Jamais tu n'auras assez avec ça ! Prends la petite avec, va !» Mais vous : «Je te dis que la grosse suffira, là !» On ne saurait trop conseiller, en prévision de ce genre d'ennui, d'emporter toujours avec soi une *corde*. On notera en effet que, s'il est difficile de trouver un hôtel dans ses cordes, il est à peu près impossible d'obtenir une corde dans un hôtel, surtout quand on est pressé. C'est d'ailleurs à l'instant même où le voyageur aura enfin réussi à fermer sa valise en consolidant, par la corde ci-dessus indiquée, la fermeture forcée, qu'il s'apercevra qu'il a oublié dans la salle de bain ses *affaires de toilette*. Doit-on prendre une grande valise et une petite, deux grandes, deux petites et une grande, trois moyennes ? Il est difficile de donner à ce sujet un conseil précis. Où trouver en définitive la *valise idéale* ? Dans les *bagages des autres*. C'est, très exactement, celle que votre femme vous désigne sur le quai, à côté d'un voyageur en poil de chameau et petit feutre vert à blaireau, très décontracté : «Voilà ce qu'il te faudrait. Avec ça tu peux tout mettre !».

Pierre DANINOS, *Vacances à tous prix*,
(Le livre de Poche 1992)

2. Images



La tour de Pise



Raymond Deldique / CIRIC

Vous pouvez vous aider des expressions et des mots suivants :

- voyage individuel / voyage organisé
- agence de voyages
- passer des vacances à ... / faire du tourisme
- voyager par train / par avion etc. / prendre le bus, le train etc.
- les raisons / les motifs du voyage.
- si ... c'est parce que / si ... c'est grâce à ...
- si ... c'est pour ... / si ... c'est dans le but de ...
- s'expliquer par, être dû à, etc.
- se détendre, changer d'air, se distraire ...
- louer un appartement, une villa, un appart-hôtel, un studio ...
- hôtel deux, trois ou quatre étoiles
- se rendre à, aller à, découvrir,
- faire une réservation – réserver une chambre single, double ...

prolongement

Consultez un site sur Internet pour :

- Effectuer des visites virtuelles d'hôtels, de musées, etc.
- Se renseigner auprès des agences de voyages sur les tarifs, les itinéraires offerts, etc.

Ce que j'ai appris sur les routes

Claude Roy (né en 1915)

Poète, romancier et critique littéraire, Claude Roy a aussi excellé dans l'art du grand reportage. Son œuvre a été marquée par les nombreux voyages effectués de par le monde. C'est d'ailleurs à la suite d'un séjour en Chine fait en 1949 qu'il a écrit *Clefs pour La Chine* (1953), œuvre d'où ce texte est extrait.

J'ai bu dans le monde divers laits : le lait des vaches de Normandie, le lait de palme à l'oasis de Gabès, le lait aigri qu'on boit chez les nomades mongols, le lait pasteurisé glacé des drugstores du Texas. Ils ont goûts différents. Mais ce lait dont parle Shakespeare, sous toutes les latitudes a la même saveur : that milk of human kindness,
5 le lait de la tendresse humaine.

Alors, pourquoi partir, et qu'apprend-on en route ?...

Si je me demande ce que j'ai appris sur les routes (outre ce qui ne regarde que moi), je découvre pourtant que l'expérience des voyages est belle, parce qu'elle nous fait retrouver en grand ce que nous avons déjà observé et senti auprès de nous, en petit.
10 Quand on projette sur un écran immense un tableau, une gravure, c'est une épreuve terrible à laquelle on les soumet : tiendront-ils le coup, multipliés par dix ? par cent ? Ainsi du vaste monde : il remet en jeu ce que nous croyons savoir ; les bottes de sept lieues* nous permettent de nous distraire le regard avec la contemplation de mille vérités secondes : elles nous conduisent des contrées où fleurit l'oranger au silence où médite l'iceberg,
15 elles nous font lier amitié avec des gens pour qui la vie c'est de planter sa tente chaque soir dans un nouveau lieu, et avec d'autres qui, de la naissance au dernier souffle, ne sont jamais sortis de leur trou ; elles nous jettent aux yeux la poudre de toutes les manières bizarres d'être et de ne pas être, d'aimer celle qu'on aime, d'enfanter les enfants qu'on porte, de prier le dieu qui fait peur, de conjurer le sort et de conjuguer le verbe vivre.

Claude ROY, *Clefs pour la Chine*.

* **Les bottes de sept lieues** : Ce sont des bottes magiques qui, dans les contes, permettent à celui qui les porte d'aller très rapidement d'un endroit à l'autre. Dans le texte, «les bottes de sept lieues» est un substitut du mot voyage.

Compréhension

Une vision du monde :

- 1- En parcourant différentes régions du monde, qu'est-ce que l'auteur a constaté :
 - de différent ?
 - d'identique chez les hommes (expliquez l'expression «le lait de la tendresse humaine») ?
- 2- Pense-t-il avoir fait des découvertes inattendues sur les hommes ? Justifiez votre réponse.

Les enseignements du voyage :

- 3- Comment le voyage nous permet-il de relativiser nos certitudes ?
- 4- À votre avis, les liens qui se créent (entre des hommes) à la faveur des voyages peuvent-ils influencer sur la vie, sur le destin de quelqu'un ?

Un spectacle passionnant :

- 5- Quels procédés d'écriture suggèrent le charme du voyage et la beauté du monde ? Expliquez-les.
- 6- Comment comprenez-vous l'expression «conjuguer le verbe vivre» ?

Vocabulaire :

- 1- Expliquez en quelques phrases :
 - le tourisme de masse - le tourisme culturel - le tourisme intérieur.
- 2- Expliquez à un touriste qui vous le demande les différentes formes d'hébergement dans un hôtel : pension complète, demi-pension, lit/petit déjeuner.

Travail d'écriture

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans un voyage : le confort, la découverte du pays visité ou le contact avec les habitants ? Dites pourquoi.

Le saviez-vous ?

Les Sept Merveilles du monde :

Ce sont les sept monuments les plus impressionnants de l'Antiquité :

- **La pyramide de Khéops** en Egypte : elle mesure 138m de haut et 227m de côté.
- **Les jardins suspendus de Babylone** en Irak.
- **La statue de Zeus Olympien** en Grèce (elle est sculptée en or et en ivoire).
- **Le colosse de Rhodes** en Grèce. C'est une statue d'Apollon, un Dieu grec. Elle avait 32 m de hauteur.
- **Le Mausolée d'Halicarnasse** en Asie Mineure.
- **Le temple d'Artémis** à Ephèse en Asie Mineure.
- **Le phare d'Alexandrie** en Egypte.

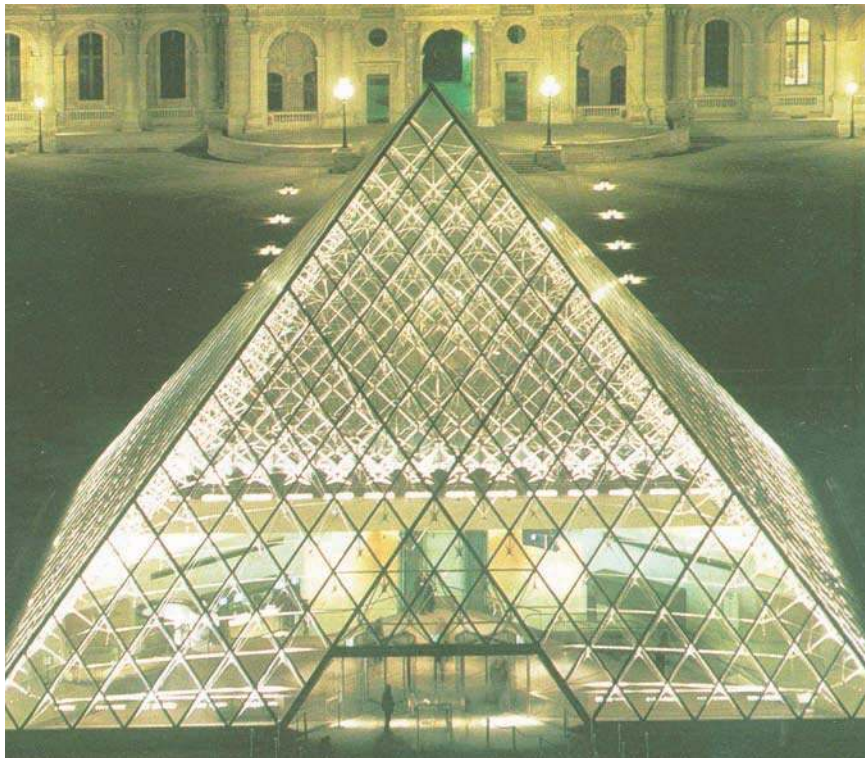
De nos jours, seule la pyramide de Khéops continue à défier le temps.

La triade de Giza

Alignées de gauche à droite : la pyramide de Khéops, celle, presque aussi gigantesque, de Khéphren et celle de son fils, Mykérinos.



Science et Vie n° 197 décembre 1996



La pyramide du musée du Louvre

Comment peut-on être Persan ?

Dans *Les Lettres persanes*, œuvre épistolaire, comme l'indique le titre, Montesquieu imagine deux Persans Usbek et Rica voyageant en France et en Europe, au début du XVIII^{ème} siècle. En fait, la fiction du voyage des Persans en France n'est qu'un subterfuge plaisant permettant à Montesquieu de dénoncer les futilités et les abus de son temps.

Rica à Ibben, à Smyrne.

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance. Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres ; si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi : les femmes
5 mêmes faisaient un arc-en-ciel, nuancé de mille couleurs, qui m'entourait ; si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure : enfin jamais homme n'a été tant vu que moi. Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis de leur chambre, qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien persan. » Chose admirable ! je trouvais de mes portraits partout ; je me voyais multiplié dans toutes les
10 boutiques, sur toutes les cheminées : tant on craignait de ne m'avoir pas assez vu.

Tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge : je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos
15 d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne, pour voir s'il resterait encore dans ma physionomie quelque chose d'admirable. Cet essai me fit connaître ce que je valais réellement : libre de tous
20 les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. J'eus sujet de me plaindre de mon tailleur, qui m'avait fait perdre en un instant l'attention et l'estime publique : car j'entrai tout à coup dans un néant affreux. Je demeurais quelquefois une heure dans une
25 compagnie sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche. Mais si quelqu'un, par hasard, apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! ah ! Monsieur est Persan ? C'est une
30 chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? »



Persan, gravure d'un recueil d'estampes sur les costumes du Levant, 1707-1708 (Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris).

MONTESQUIEU, *Les Lettres persanes*
(Lettre XXX), 1721.

Questions :

1. Quelle(s) réaction(s) suscite chez les Parisiens la présence parmi eux de Rica, voyageur venu de Perse, l'Iran actuel ?
2. Dans le second paragraphe, le Persan cesse d'«intéresser» les habitants de Paris. Pourquoi ?
3. Quel est le ton de cette lettre ? Y discernez-vous une intention satirique de la part de l'auteur ?

Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs

La cause

Ce que vous savez déjà

L'idée de cause et l'idée de conséquence vous sont familières puisque vous les avez déjà étudiées dans les programmes de grammaire des années précédentes. Pour vous permettre de vérifier que vous maîtrisez bien le fonctionnement de ces notions, nous vous proposons les exercices qui suivent.

Exercices

1- Complétez par *parce que*, *car*, *en effet* :

- Il cherche un emploi.....il a fini ses études.
- Les études de médecine durent longtemps. Ce sont..... des études difficiles.
- Il croit qu'il ne peut pas voyager en Finlande.....il ne connaît pas la langue de ce pays. En fait il se trompe.
- Les voyages en groupe ne permettent guère de découvrir la vie, les mœurs et les mentalités des habitants d'un pays. Ce genre de voyage limite.....les contacts et les échanges entre les touristes et la population du pays.
- Elle est absente.....elle doit accompagner son père qui va être opéré à l'hôpital.
- Ce journaliste russe a engagé un interprète tunisienil ne connaît pas la langue arabe.

2- Il a été enchanté par son voyage en Tunisie au point d'envisager de revenir, chaque année dans notre pays.

- a. *Soulignez le complément circonstanciel de conséquence. Par quoi est-il amené ?*
- b. *Remplacez ce complément par une proposition subordonnée circonstancielle de même sens introduite par si bien que, puis par la corrélation tellement...que.*

3- Il est trop jeune pour voyager seul.

Transformez cette phrase simple en une phrase complexe ; employez trop... pour que.

Ce que vous allez apprendre

Nous vous proposons cette année de découvrir comment vous pourrez utiliser l'expression de la cause et celle de la conséquence pour produire des énoncés explicatifs à l'oral et à l'écrit.

Exercice 1

Lisez le texte suivant :

Un point fréquemment remarqué de notre temps, c'est la jeunesse des techniciens et savants qui font parler d'eux ou que l'on rencontre dans les réunions, congrès et symposiums. Cela est dû à l'apport énorme de chercheurs à partir de 1945, recrutés dans les universités en fin d'études, attirés surtout par les sciences nouvelles, telles que l'atomistique, l'astronautique, la biologie, l'électronique. Ce fait introduit une mentalité nouvelle, surtout en ce qui concerne l'antagonisme éternel entre nouvelles et anciennes générations et l'animosité également éternelle, à base de jalousie, qui régent les rapports entre les jeunes eux-mêmes. Cela mis à part, sans le minimiser nullement car c'est un obstacle énorme, le fait d'avoir un apport très riche en jeunes cerveaux est une garantie de progression scientifique, la science ayant besoin sans cesse de vues nouvelles et révolutionnaires pour progresser.

Charles - Noël Martin, *La Recherche scientifique*, (Fayard, 1959).

Répondez aux questions :

1. Par quoi l'auteur explique-t-il l'augmentation du nombre de jeunes «techniciens et savants» ?
2. Pour expliquer le phénomène du rajeunissement des chercheurs, l'auteur emploie différents moyens exprimant la cause. Relevez-les.
3. Complétez le paragraphe suivant en réemployant des outils linguistiques relevés dans le texte.
Un phénomène remarqué de nos jours est l'accès des femmes aux postes de responsabilité.
Ce fait...Ce phénomène...

Exercice 2

Lisez ce texte puis répondez aux questions :

Beaucoup de gens usent du téléphone par paresse, pour se dispenser d'écrire, pour n'avoir pas à laisser un témoignage indubitable de leurs démarches, de leurs dires. Chose plus grave encore, le téléphone incline toutes sortes de gens à l'indiscrétion. Ceux qui hésitent à écrire parce que cela demande un effort, ceux qui n'osent pas se présenter parce qu'ils redoutent le franc contact humain, le regard et le geste, ceux-là n'ont pas peur du téléphone.

Georges Duhamel, *Chronique des saisons amères*, 1940-1943,
(Mercure de France).

Questions :

- Pour quelles raisons «beaucoup de gens usent [-ils] du téléphone» ?
- Relevez les mots et groupes de mots utilisés pour exprimer la cause.
- Dans la première phrase du texte, quel sens ont les prépositions «par» et «pour» ?
- Voici le début d'un paragraphe sur le voyage à pied. Complétez-le.

*Beaucoup de gens préfèrent les randonnées pédestres non par... mais plutôt parce que...
S'ils préfèrent la marche à... c'est que...*

Exercice 3

Lisez le texte suivant :

Dans l'extrait qui suit, le docteur Rieux s'adresse au journaliste Tarou. Il évoque son entrée dans la vie professionnelle.

«Quand je suis entré dans ce métier, je l'ai fait abstraitement, en quelque sorte, parce que j'en avais besoin, parce que c'était une situation comme les autres, une de celles que les jeunes se proposent. Peut-être aussi parce que c'était particulièrement difficile pour un fils d'ouvrier comme moi».

Albert Camus, *la Peste*.

Questions :

- Quelles raisons ont poussé Rieux à embrasser la carrière de médecin ?
- Donne-t-il l'impression d'avoir fait un choix conscient, délibéré ?
Quelles expressions le montrent ?
- La locution conjonctive «parce que» revient trois fois dans le texte. À quelle intention répond cette répétition ?

Exercice 4

Complétez le paragraphe suivant par des outils linguistiques exprimant la cause :

Les récits d'aventures ont toujours passionné les jeunes., dès les premières pages d'un roman d'aventures, les jeunes lecteurs, qui se trouvent plongés dans un univers magique ou effrayant, sont détachés de la réalité environnante. Certains d'entre eux dévorent d'une seule traite un roman tout entier, ils sont captivés par l'histoire. Certains livres comme *L'Odyssée* ou, plus proche de nous, *L'île au trésor* ont marqué et marquent encore les jeunes générations ils suscitent des rêves d'aventure et d'héroïsme.

Exercice 5

Complétez par : grâce à - passionnés de - se servant de - par.

.....civilisations anciennes, certains voyageurs passent des heures entières à se promener dans les ruines de villes disparues.....un guide, ils cherchent à en reconstituer le plan..... des connaissances historiques et.....un effort d'imagination, ils essayent de retrouver la splendeur de ces cités dont les vestiges ont défié le temps.

Exercice 6

À la manière de Camus, rédigez la réponse que donne une comédienne à un journaliste l'interviewant sur les raisons de son choix professionnel.

Exercice 7

Voici le début d'un paragraphe. «Je vais vous expliquer pourquoi on voyage aujourd'hui». Continuez ce paragraphe en employant ce schéma : «Certains voyagent parce que...; d'autres...; d'autres encore...; d'autres enfin...»

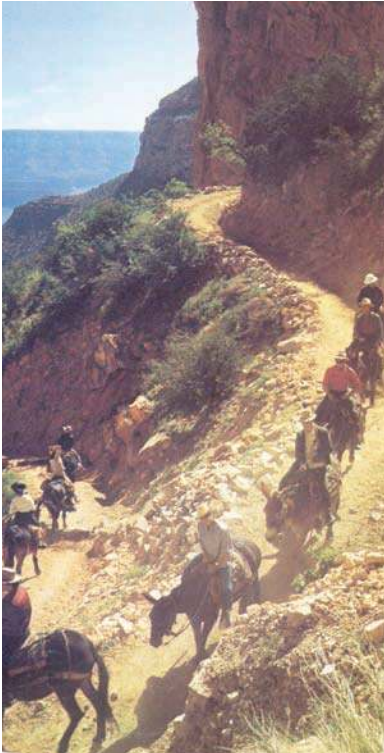
Exercice 8

Votre jeune frère qui circule souvent à moto vient d'être verbalisé pour avoir négligé de mettre son casque. Vous lui expliquez pourquoi le port du casque est nécessaire.

Faisons le point

- L'idée de cause peut être marquée soit par des outils lexicaux (raison, motif, cause, etc.), soit par des outils grammaticaux (à cause de, grâce à, parce que, etc.).
 - L'explication par la cause consiste à répondre à la question «pourquoi ?»
 - Le phénomène et les faits expliqués (par exemple, le voyage, la passion des romans d'aventures) ne sont pas mis en doute. Ils sont expliqués par un ou plusieurs autres faits. Ces derniers peuvent être présentés par des mots et/ou des structures exprimant la cause.

Le tourisme



Longtemps réservé à une catégorie privilégiée de la population, le tourisme est progressivement devenu accessible à un nombre croissant d'habitants des pays occidentaux. Toutefois, s'il tient une place importante dans l'économie de nombreux pays, il n'est pas sans danger pour leur environnement naturel.

Le tourisme de masse est un phénomène relativement récent et qui s'est largement développé au cours des quarante dernières années. En effet, en 1950 on comptait 285 millions de touristes dans le monde, au début des années 1990 ce chiffre était passé à 440 millions.

Il est donc facile d'imaginer l'importance des répercussions de ce phénomène sur l'économie des pays qui, chaque année, accueillent des visiteurs par centaines de milliers. Le tourisme représente en effet une source considérable d'emplois, qu'ils soient saisonniers ou permanents. En outre, les recettes tirées du tourisme constituent des devises précieuses pour l'Etat : dans certains pays, le tourisme est la principale source de richesse. Les recettes sont le plus souvent supérieures aux dépenses qui ont été engagées à cet effet, comme l'aménagement

du territoire ou la mise en place d'infrastructures d'accueil.

Le tourisme européen

Si les Etats-Unis sont les champions en matière de recettes touristiques, la France, suivie de l'Espagne et de l'Italie, restent les pays qui accueillent le plus de touristes chaque année. C'est en Europe qu'est né le tourisme et cette partie du monde demeure encore aujourd'hui la plus visitée.

La variété de ses paysages, son climat tempéré et ses sites culturels font de l'Europe une destination privilégiée. Le tourisme repose aussi bien sur la beauté de l'environnement que sur la richesse du patrimoine. Si chaque année les régions méditerranéennes attirent des millions de visiteurs, grâce à leurs plages et à leur climat, Salzbourg, qui a vu naître Mozart, mais aussi Bayreuth, rendez-vous des wagnériens, sont des destinations privilégiées de bon nombre de touristes mélomanes.

Les premiers touristes

L'origine du tourisme date du XVIII^e siècle. A cette époque, s'éveille un intérêt pour les rivages exotiques et tout ce qui est étranger. Cette manifestation se retrouve d'ailleurs dans la littérature et la peinture de ce siècle. Les familles aisées commencèrent donc à sillonner les différents pays d'Europe et le Maghreb. Au

◀ **Le Grand Canyon en Arizona est une des attractions les plus prisées au monde. Un million de touristes le visitent chaque année, les plus courageux peuvent s'y aventurer à pieds ou à dos d'âne.**



La baie de Waikiki ▶
à Hawaii dans
l'agglomération
d'Honolulu.

Ce délicieux rivage bordé de palmiers fut l'un des premiers à subir l'invasion des touristes américains. Elle a ainsi fait place à une bande de sable surpeuplée et dominée par de luxueux hôtels.



◀ **Disney World en Floride : un parc recréant le monde fantastique des films de Walt Disney. 22 millions de touristes l'ont visité au cours des deux premières années d'ouverture.**

XIXe siècle, la mode est aux villes d'eaux et les mouvements touristiques se font en direction des stations thermales, principalement vers les Alpes, les Pyrénées et les rivages méditerranéens.

La révolution industrielle va favoriser le développement du tourisme. La création du chemin de fer permet de joindre des destinations qui paraissaient jusqu'alors lointaines. Au XXe siècle, le tourisme se démocratise. Aussi, en 1936, les Français obtiennent les premiers congés payés et de nombreuses familles partent en vacances pour la première fois. C'est également à cette époque que les sportifs européens vont créer les villages de toile qui leur permettent, tout en pratiquant leur sport, de vivre en communauté. Ce sont les ancêtres des clubs de vacances, qui occupent aujourd'hui une place prépondérante sur le marché du tourisme. Cependant, les revenus de ces centres d'accueil restent faibles.

Mais à partir des années 1950 les voyages deviennent accessibles à tous et le tourisme prend son véritable essor. Prendre le chemin de fer est devenu chose courante. L'acquisition d'une voiture personnelle pour une fraction grandissante de la population sera un facteur déterminant du développement du tourisme de masse. Puis le développement de l'aviation civile contribuera à élargir les horizons et les destinations.

L'ouverture d'un pays

Le tourisme est bien souvent révélateur de l'ouverture d'un pays, phénomène auquel il contribue d'une certaine façon. Ce fut le cas de l'Espagne. En effet, alors qu'en 1950 le tourisme y était presque inexistant, au début des années 1990, ce pays accueille plus de 50 millions de touristes par an, et le tourisme emploie presque 10% de la population. Durant les années 1960-1970, le développement de cette activité a été le signe d'une ouverture progressive de l'Espagne et de sa volonté de mettre fin au régime d'autarcie qu'elle entretenait depuis la fin de la guerre civile. A la fin de la dictature franquiste, le tourisme a connu un essor spectaculaire très bénéfique pour l'économie du pays, l'aidant à rattraper son retard sur les autres pays européens.

De nombreux pays en voie de développement, ou qui ont été fermés pendant longtemps pour des raisons politiques, attendent beaucoup du tourisme. Des continents comme l'Afrique ou l'Asie attirent de plus en plus les touristes. Si certains parmi ces pays, manquent encore de structures d'accueil, ils conservent leur nature sauvage ainsi que leurs coutumes traditionnelles et leurs rites que cherchent à retrouver les voyageurs d'aujourd'hui. Malheureusement certains d'entre eux recréent artificiellement des fêtes locales pour les touristes en mal «d'authentique».

L'impact économique

Les pays en voie de développement reçoivent 30% de leurs recettes du tourisme international.

La nature saisonnière du tourisme provoque de brusques changements dans la demande et l'offre d'emploi. Des villes, voire des régions, se vident tota-

lement hors saison, ce qui déséquilibre leur économie. Certains pays compensent cet état de fait en prolongeant la saison touristique. Ainsi la Suisse qui est plutôt une destination de sports d'hiver développe-t-elle un tourisme estival. De la même façon, les stations balnéaires essaient de réduire le chômage des périodes creuses en transformant leurs hôtels en centres de conférences et en favorisant l'implantation d'industries légères.

Le tourisme et l'environnement

Le tourisme a des effets certains sur l'environnement. Des villas et des hôtels jalonnent aujourd'hui la Côte d'Azur autrefois sauvage. Des remonte-pentes sillonnent les montagnes tandis que les versants et les rivages sont jonchés de papiers et détritiques en tous genres.

De nombreux incendies dus à l'inattention ou à la malveillance, n'en détruisent pas moins des hectares de forêts ou



◀ Les touristes sont avides des fêtes traditionnelles hawaïennes. Des coutumes ont été remises au goût du jour alors qu'elles ne signifient plus rien pour les indigènes.

▲ En construisant des stations de ski artificielles, des pays comme la France, l'Autriche et la Suisse bénéficient d'un tourisme hivernal ainsi qu'estival.

des sites tout entiers. Les cours d'eau, les rivières, les lacs ainsi que la mer souffrent d'une pollution excessive et de nombreux accidents surviennent dus à des baigneurs, des navigateurs ou des skieurs audacieux insuffisamment préparés aux sports qu'ils sont venus pratiquer ou ignorants des dangers réels de la mer ou de la montagne.

Il arrive que par leur simple présence, les touristes détériorent ce qu'ils sont pourtant venus admirer. Il est par conséquent de plus en plus important que les zones touristiques soient gérées avec un maximum d'attention à l'égard des différents écosystèmes présents, et qu'elles fassent l'objet d'une surveillance sérieuse si elles veulent conserver ce qui les rend si attractives.

D'après l'encyclopédie *Notre Monde*.

Questions :

1. Quels sont les différents éléments qui composent ce document ?
Comment se répartissent-ils ?
2. Qu'est-ce qui, au niveau de la présentation du texte, en facilite la lecture ?
3. Quel mot est repris dans le début de chaque partie ?
4. Quel aspect du tourisme est traité dans chaque partie du document ?
5. Quel rôle jouent les images dans ce texte ?
6. En prenant appui sur les réponses aux questions précédentes, dégagez le plan du texte.

Produire un texte explicatif

Ce que vous savez déjà

Vous avez appris à lire différents types de textes et à en produire (texte narratif, descriptif, argumentatif, etc.)

Présentez dans un tableau les caractéristiques de chacun des extraits suivants :

Textes	Thème	Vocabulaire dominant	Temps employés	Connecteurs utilisés	Visée du texte	Subjectivité/ Objectivité
1						
2						
3						
4						

Texte 1 : La Médina

Des aghlabides aux Hafsides, puis aux Hussaïnides s'est (...) organisée la Médina dans l'ovale de ses fortifications, en grandes vagues de pisé, de pierres et de briques qu'on dirait émises de son épicentre, Ezzitouna, haut lieu de la culture et de la foi musulmanes. Cet ovale est couché sur le flanc d'une colline qui regarde vers Carthage et le large, et la mosquée de l'Olivier s'élève en son point le plus bas du même ovale, ponctué par la porte de la mer, deux rues étroites presque des ruelles, sensiblement parallèles, qui sont les deux grands axes de circulation par où s'écoule le flux incessant des piétons riverains, marchands ambulants, badauds, enfants turbulents, dans une incroyable frénésie de bruits, d'odeurs et de couleurs.

Extrait de «La Tunisie», Col. *Monde Voyage*, Larousse.

Texte 2 : Un phénomène extraordinaire

Le tourisme est un phénomène extraordinaire parce que, d'une certaine façon, il abolit les frontières ; ce qu'on cherche dans le tourisme, c'est une altérité qui ne nous ressemblerait pas et cette altérité-là n'existe plus que dans les agences, dans les affiches des agences touristiques. En réalité, les hommes retrouvent partout la même chose exactement et ils ne voyagent que pour capitaliser les kilomètres et montrer à leurs rivaux qu'ils ont plus voyagé qu'eux.

Revue Echos n° 75, René Girard ; *extrait d'un entretien avec Marie-Louise Martinez (CIEP, 1994).*

Texte 3 : Tempête en mer

3 octobre 1519. Départ de Téréniſſe.

Avant de joindre cette ligne équinoxiale, nous eûmes divers temps et mauvais, tant par les groupades que par le vent et les courants d'eau qui nous vinrent par devant de telle manière que nous ne pouvions plus avancer. Et afin que nos navires ne périssent (...), nous amenâmes les voiles bas et de cette manière nous allions par la mer ça et là, jusqu'à ce que le beau temps fût venu.

Antonio PIGAFETTA, *Relation du premier voyage autour du monde par Magellan*, 1519, (Taillandier, 1984).

Texte 4 :

La nuit était silencieuse. Le génie des airs secouait sa chevelure bleue embaumée de la senteur des pins, et l'on respirait la faible odeur d'ambre qu'exhalaienſ les crocodiles couchés sous les tamarins des fleuves. La lune brillait au milieu d'un azur sans tache, et sa lumière gris de perle descendait sous la cime indéterminée des forêts. Aucun bruit ne se faisait entendre, hors je ne sais quelle harmonie lointaine qui régnait dans la profondeur des bois : on eût dit que l'âme de la solitude soupirait dans toute l'étendue du désert.

Chateaubriand, *Atala*, 1801.

Ce que vous allez apprendre

Nous vous proposons cette année de découvrir et de produire des textes explicatifs variés.

I- Définir/ présenter une notion, un phénomène naturel, un être vivant, un fait social, économique, une machine.

Le tourisme est un **mot désignant** une activité issue des pratiques culturelles de la société de la Révolution industrielle en Angleterre. Apparaissent successivement dans le **vocabulaire les vocables** *tour* au XVIII^e siècle, *tourist* (**issu du mot *tour* emprunté au français, dérivé du latin *tornus***) au XIX^e siècle et *touring* (tourisme) au milieu du XIX^e. *The tour ou the grand tour* c'est le voyage désintéressé effectué en Europe par le jeune aristocrate anglais accompagné de son précepteur (...)

Pratique aristocratique, le tourisme a aussi été saisonnier: le touriste se rend dans un nombre réduit de stations, sensible aux modes, il emprunte les mêmes destinations. Les touristes anglais étaient comparés au XVIII^e siècle à des fourmis.

Britanniques aussi sont les formes de tourisme qui ont été conçues au XVIII^e et XIX^e siècles : voyages circulaires, guides et lieux (...)

Le tourisme : «Histoire élitiste, phénomène de masse» Rolande Honorien-Rostal In Marc Boyer et Philippe Viallon : La communication touristique, PUF, «Que sais-je ?»

Questions :

1. De quel point de vue le phénomène du tourisme est-il considéré dans le texte ?
Relevez les indices permettant de justifier votre réponse.
2. Quelles informations la première phrase apporte-t-elle sur le tourisme ?
3. Que nous apprend la deuxième phrase sur la formation du mot «tourisme» ?
4. Quelle forme a prise le tourisme au XIX^e siècle ?
5. À quel champ lexical appartiennent les mots en gras ?
6. L'auteur exprime-t-il un point de vue personnel sur le tourisme ?

Exercice 1

Qu'est-ce qu'un touriste ?

- Selon le Littré (dictionnaire de langue française), touriste «*se dit des voyageurs qui ne parcourent les pays étrangers que par curiosité et par désœuvrement, qui font une espèce de tournée dans des pays habituellement visités par leurs compatriotes.*»
- Le *touriste* est un visiteur pressé qui préfère les monuments aux êtres humains.

Tzvetan Todorov, *Nous et les autres, Seuil*, 1989.

Questions :

- a. Dans quel ouvrage ces extraits sont-ils pris ?
- b. Quels points communs ont-ils ?
- c. Qu'est-ce qui les distingue cependant ?

Exercice 2

En employant la structure indiquée entre parenthèses, proposez une définition.

- du touriste ; (c'est quelqu'un qui ... ; c'est celui qui ...on appelle...)
- du carnet de voyage (c'est ... qui appartient à ...)
- d'une croisière (c'est une forme de ... qui consiste à...)

Exercice 3

Lisez le texte suivant, puis répondez aux questions :

Un micro-ordinateur est un outil de travail formidable pour tous ceux qui écrivent beaucoup car il est capable de «traiter» des textes.

Dans un premier temps, on tape - «on saisit» - son texte normalement sur le clavier du micro-ordinateur. Le texte apparaît sur l'écran et reste en mémoire sur une disquette. Ensuite, on peut le rappeler autant de fois que l'on souhaite sur l'écran, à l'endroit où l'on veut, et le corriger. Supprimer, rajouter ou déplacer un mot, une phrase ou tout un paragraphe : ces opérations deviennent simples. En effet, si vous enlevez une phrase, le texte se remet en page automatiquement. Pas de ratures, pas de collages! Quand un texte vous paraît enfin satisfaisant, vous déclenchez sa sortie sur une imprimante. Il apparaît alors sur le papier.

G. Finel, D. Sassier ; *Un livre, des hommes*, (Savoir Livre.1988).

Questions :

- a. À quelle question ce texte répond-il ?
- b. Relevez les connecteurs logiques utilisés. À quoi servent-ils ?
- c. À quel public ce texte peut-il s'adresser ? Justifiez votre réponse ?

Exercice 4

Rédigez un texte dans lequel vous présentez à un touriste une plante, un arbre ou un fruit de votre région (par exemple, le figuier de barbarie).

Voici quelques indications que vous pouvez exploiter :
plante grasse, famille des cactacées, tiges charnues en forme de raquettes, feuilles réduites à des épines, fruit à pépins et sucré.

Exercice 5

À partir de documents traitant de l'émigration des Maghrébins en France, rédigez un texte visant à présenter ce phénomène.

Vous organiserez votre texte de la manière suivante :

- Sens étymologique du mot
- Origine et causes du phénomène.

Exercice 6

Lisez le texte suivant, puis répondez aux questions :

La presse de tourisme

Géo et *Grands reportages* relèvent de la «presse de découverte», à vocation plutôt encyclopédique.

Géo se définit comme un magazine de géographie physique et humaine et de civilisations [...] *Grands Reportages* met davantage l'accent sur «l'esprit du voyage». Il se structure comme *Géo*, avec un dossier et des sujets géographie ou nature. Mais à la différence de *Géo*, qui consacrait deux pages de son dossier à un «guide» pratique, *Grands Reportages* met davantage en appétit les voyageurs potentiels, avec «Les 50 incontournables», «Londres autrement» et un plan dépliant sur trois pages [...]

D'après Isabelle Bréda,
La presse de tourisme : pour partir ou pour rêver.

Questions :

- Que présente l'auteur dans ce texte ?
- Quelles caractéristiques communes *Géo* et *Grands reportages* présentent-ils ? Qu'est-ce qui les différencie toutefois ?
- À quel champ lexical appartiennent les expressions soulignées dans le texte ?

Exercice 7

Lisez le texte suivant, puis répondez aux questions :

Article «Encyclopédie»

Encyclopédie, ce mot signifie enchaînement de connaissances; il est composé de la préposition grecque *en*, en, et des substantifs *kuklios*, cercle, et *paideia*, connaissance.

En effet, le but d'une Encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la Terre; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui se succéderont; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain.

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, Diderot, 1775.

Questions :

- Donnez un titre à chaque paragraphe. Montrez que l'auteur définit l'encyclopédie de deux manières différentes.
- Relevez dans le premier paragraphe les caractéristiques (typographiques, lexicales et syntaxiques) de l'explication.
- Observez le second paragraphe : que constatez-vous ? Quelles sont les structures qui reviennent le plus ?
Quel rapport logique expriment-elles ?

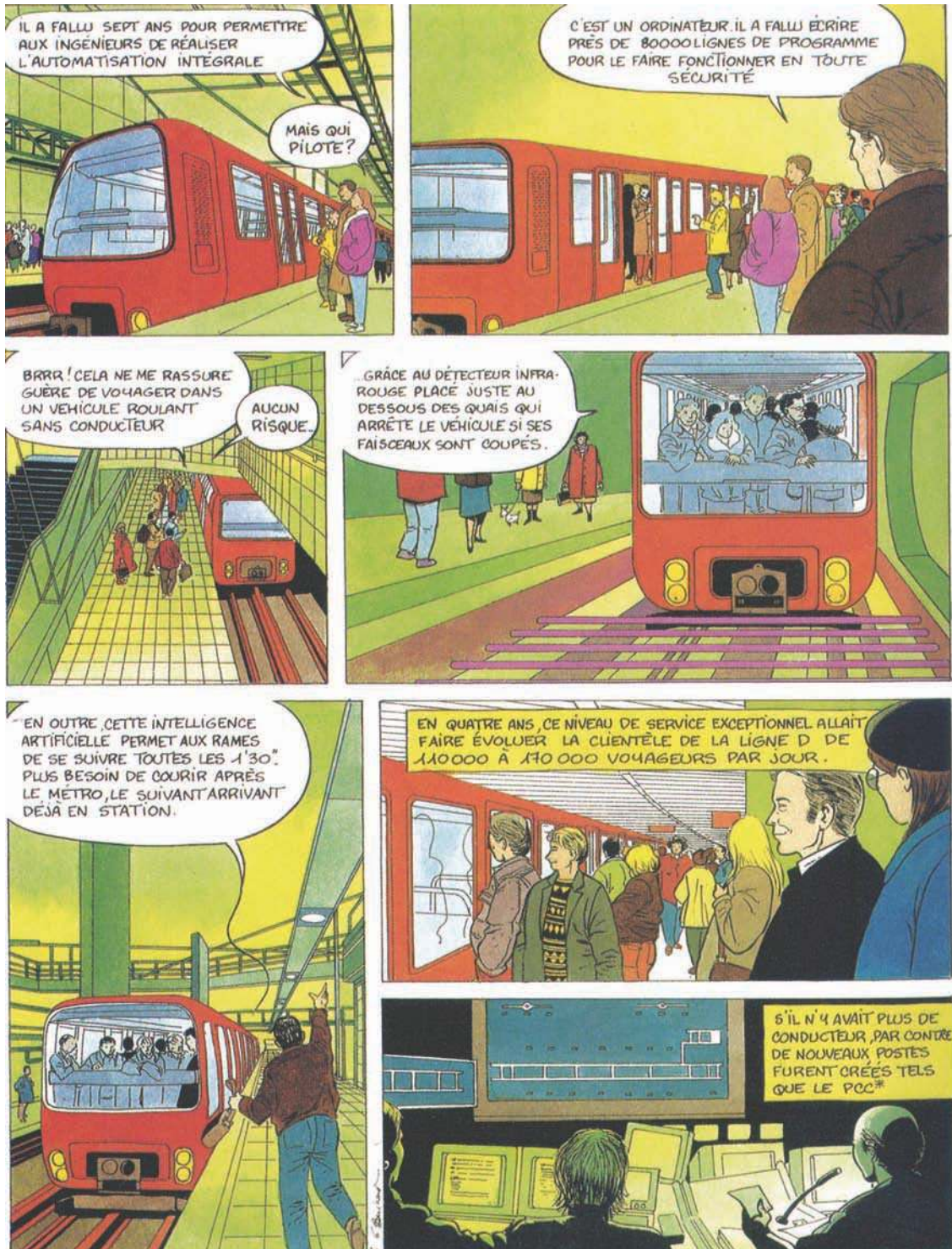
Exercice 8

Rédigez une présentation de l'Encyclopédie en vous aidant des éléments suivants :

- Auteurs : 178 écrivains, philosophes, naturalistes et économistes du XVIII^e siècle ont participé à la rédaction.
- Parution : de 1745 à 1772.
- Volume : 15 000 pages
- Structure: 600660 articles (dont 1000 écrits par Diderot), 17 volumes et 11 volumes de planches.
- But : faire l'inventaire des savoirs et des techniques dans tous les domaines de la connaissance, les mettre à la disposition des hommes, favoriser le progrès économique et moral de l'humanité.

Exercice 9

Lisez cette B.D. puis répondez aux questions.



G. Boucard, Histoire des transports urbains à Lyon. © Planoiseau éditeur, 1997.

* Poste de contrôle centralisé

- a. De quelle façon le nouveau métro est-il piloté ?
- b. Combien de temps a nécessité son automatisation intégrale ?
- c. Comment fonctionne son système de freinage ?
- d. Quelles sont les conséquences de cette nouvelle invention ?

Exercice 10

Malgré toutes les innovations qu'il comporte, ce nouveau train n'est pas très utilisé par les passagers qui ne se sentent pas rassurés de voyager dans un véhicule sans conducteur. Pour les rassurer, la compagnie des transports propriétaire décide de distribuer un texte expliquant son mode de fonctionnement. Rédigez le texte.

Exercice 11

Rédigez, en vous aidant des indications ci-dessous, un texte dans lequel vous présenterez :

- a. le récit de voyage.
- b. le grand reportage.

Le récit de voyage

- est un genre littéraire
- ayant une progression chronologique
- permettant de faire une expérience personnelle (émotion et réflexion)
- intégrant des descriptions de lieux, de personnes, de traditions, etc.

Le grand reportage

- est un écrit journalistique
- présentant une structure thématique particulière (description, explication et analyse de réalités économiques, sociales, culturelles);
- comportant des témoignages, des citations, des chiffres illustrés par des photos et/ou des cartes ;
- obéissant à une organisation claire (introduction, développement, conclusion) et se caractérisant par un souci d'objectivité ;
- rédigé dans un style concis et vivant (humour, images, etc.).

Exercice 12

Après vous être documenté sur un festival, un monument historique ou une activité artisanale, présentez-le (la) à votre correspondant(e) étranger(ère).

Faisons le point

Présenter un objet, un phénomène, un être vivant, etc., c'est généralement :

- donner le sens étymologique du mot le désignant et/ou le définir par son appartenance à une espèce ou à un genre (ex. «le tourisme est un mot désignant...») ;
- préciser l'origine historique ou sociale du phénomène dont on parle (ex. «le tourisme ...activité aristocratique issue des pratiques culturelles de la Révolution industrielle...») ;
- décrire les caractéristiques de l'objet ou de l'être vivant présenté (aspect extérieur ou morphologie, structure ou organisation, mode de vie ou de fonctionnement, utilité ou fonction).

Expliquer un itinéraire

A- Plan de Paris (l'emplacement des principaux monuments de la ville).



Ce plan de Paris indique l'emplacement des monuments les plus célèbres de la ville ainsi que les voies permettant d'y accéder.

- 1- Vous êtes à Place de l'Etoile. Vous voulez vous rendre à la tour Eiffel. Quel itinéraire allez-vous suivre ?
 - 2- Votre ami habite à la rue de Rennes. Quel chemin doit-il emprunter pour aller Place de l'Opéra ?
 - 3- L'église Notre Dame est située à l'île de la cité. De là, vous voulez aller vous promener Place du Trocadéro. Quelles rues allez-vous prendre ?
- Etc.

B- Carte routière de la Tunisie



Pendant que vous vous promenez en ville, un(e) touriste vous demande de lui expliquer - sur une carte - l'itinéraire à suivre pour se rendre à Tataouine, à l'oasis de Gabès, à Hammamet, (le choix de la destination dépend de l'endroit où vous vous trouvez.) Aidez-le à choisir son chemin.

Voyage

Gérard de Nerval (1808-1855)

Comme les écrivains de son époque, Nerval a beaucoup voyagé. Il a visité, entre autres régions, le Proche-Orient. Sur ce périple il a écrit un livre qui s'appelle *Voyage en Orient*.

Je n'ai aucune des habitudes et des qualités du touriste littéraire ; j'ai déjà parcouru autant de pays que Joconde, et je suis sorti ou rentré par toutes les portes de la France ; mais, quant à voir les points de vue et les curiosités selon l'ordre des itinéraires, c'est de quoi je me suis toujours soigneusement défendu. Je suis rarement préoccupé des monuments et des objets d'art, et, une fois dans une ville, je m'abandonne au hasard, sûr d'en rencontrer assez toujours pour ma consommation de flâneur. J'ai perdu beaucoup sans doute à cette indifférence ; mais je lui dois aussi beaucoup de rencontres et d'admira-
 5 tions imprévues que le guide officiel ne m'eût pas fait connaître ou qu'il m'aurait gâtées. Ce que j'aime surtout en voyage, c'est à respirer l'air des forêts et des plaines, c'est à suivre rapidement les longues prairies brumeuses de la Flandre, ou lentement les
 10 campagnes joyeuses de l'Italie, fleuries d'or et de soleil ; c'est à parcourir au hasard les rues tortueuses des villes, à me mêler inconnu à cette foule bigarrée, qui bruit d'un langage inconnu, à prendre part, pour un jour, à sa vie éternelle ; curieuse épreuve, isolement salubre pour l'homme qui sait échapper quelquefois aux molles contraintes de
 15 l'habitude, et qui, après une âpre montée, se retourne et parvient à regarder sa vie d'un point unique et sublime, comme on parcourt de ses yeux, du haut du clocher de Strasbourg, le chemin qu'on vient de faire péniblement durant une longue journée.

Gérard de Nerval,
 Article paru dans *Le Messager*, 18 septembre 1838.

Compréhension

Deux manières de voyager :

- 1- De quelle manière voyage le «touriste littéraire» ?
- 2- Comment l'auteur préfère-t-il voyager ? Pour quelles raisons ?

Un parcours spirituel :

- 3- Quelles sensations, impressions et sentiments suscitent chez le voyageur les lieux cités ? Quelles découvertes fait-il ?
- 4- Qu'est-ce qui montre que le voyage est vécu par Nerval non seulement comme une flânerie, mais aussi comme une aventure spirituelle ?

Voyage et poésie :

- 5- Relevez dans la dernière phrase du texte, les procédés d'écriture servant à exprimer les émotions de l'auteur.
- 6- Parvient-il à nous faire partager son expérience du voyage ?

Vocabulaire

1- Voici deux exemples de voyage :

- le voyage touristique
- le voyage d'affaires.

Trouvez-en d'autres en vous aidant d'un dictionnaire.

2- Expliquez les différences de sens entre les mots : voyage - expédition - pérégrination - croisière - traversée.

3- Les mots sont de grands voyageurs :

- Sucre vient du mot persan *Çakara*. Au XVI^{ème} siècle, les Français importent d'Italie le *Zucchero* un met très apprécié par la cour royale qui deviendra sucre.
 - *Chocolat et cacao* sont d'origine mexicaine.
 - *Zéro, chiffre, alcool...* viennent de l'arabe.
 - *Cavalerie, mascarade, carnaval* (et d'autres mots) sont empruntés à l'italien.
 - *Computer, week end, coach, manager, pub, toast, briefing, K.O., lifting, jogging, smoking...* sont des mots anglais de plus en plus employés.
- Cherchez d'autres mots passés de l'arabe au français.

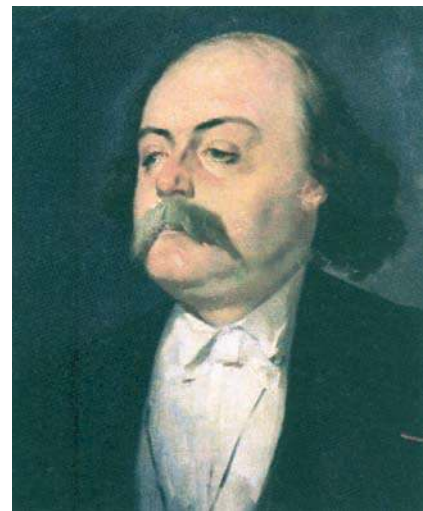
Le saviez-vous ?

Certains écrivains sont de grands voyageurs. Guy de Maupassant, Gustave Flaubert, André Gide et Michel Tournier, par exemple, ont visité la Tunisie.

Il existe aussi des écrivains arabes qui ont quitté leurs pays d'origine pour aller vivre en France ou en Amérique. C'est le cas des écrivains maghrébins d'expression française dont Assia Djebbar, Kateb Yacine, Rachid Boujedra, Driss Chraïbi, Tahar Ben Jalloun.

D'autres comme Edward Saïd, Amin Riahi, Mikhaïl Noueyma, Illya Abou Madhi, Joubrane Khalil Joubrane ont émigré en Amérique du Nord.

Pour en savoir plus, consultez le site cafe.utmontréal.



Gustave Flaubert, François-Eugène Giraud (1806-1881).

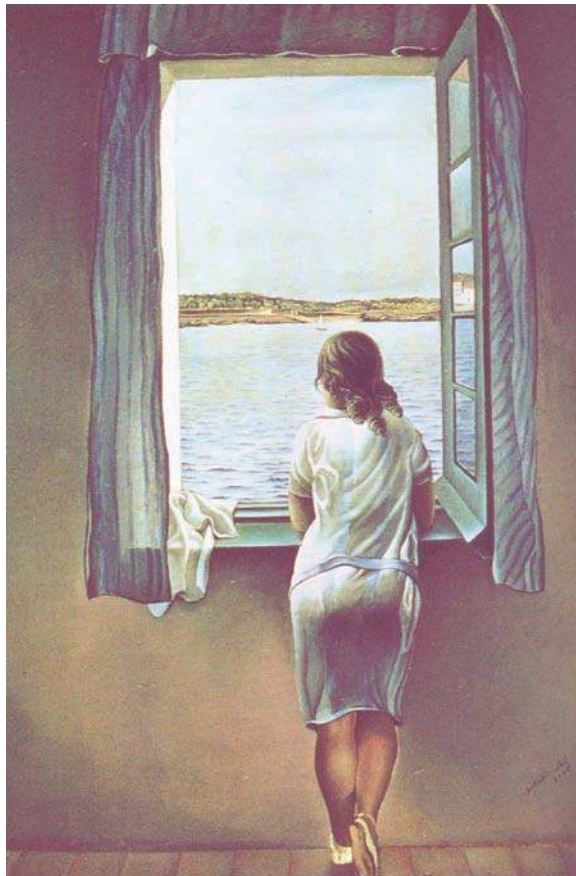
Le port

Un port est un séjour charmant pour une âme fatiguée des luttes de la vie. L'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser. Les formes élancées des navires au gréement compliqué, auxquels la houle des oscillations harmonieuses, servent à entretenir dans l'âme le goût du rythme et de la beauté et puis, surtout, il y a une sorte de plaisir mystérieux et aristocratique pour celui qui n'a plus ni curiosité ni ambition, à contempler, couché dans le belvédère ou accoudé sur le môle, tous ces mouvements de ceux qui partent et de ceux qui reviennent, de ceux qui ont encore la force de vouloir, le désir de voyager ou de s'enrichir.

Charles Baudelaire, *Petits poèmes en prose* ; 1864.

Questions :

1. Qu'est-ce qui fait du port un endroit propice à la fois à la rêverie et à la paix de l'âme ?
2. Pour communiquer le sentiment d'émerveillement que suscite en lui la beauté de ce spectacle, Baudelaire recourt à des procédés d'écriture caractéristiques du poème en prose. Relevez-en deux ou trois que vous avez particulièrement appréciés.



Salvador Dalí, *Jeune fille à la fenêtre*, 1925

Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs

La conséquence

On peut expliquer un phénomène en montrant soit ses causes, soit ses conséquences, soit les deux à la fois. Le travail qui vous est proposé ici concerne l'explication par la conséquence. Il a pour but de vous aider à écrire des textes sur les effets, les résultats d'un phénomène, d'une action.

Exercice 1

Quand Ibn Batouta entra seul à Tombouctou, la ville était en proie à une profonde angoisse.

Le trône appartenait alors à une femme, la reine Duhl-Séroul qui, à peine âgée de vingt ans, n'avait pas encore choisi d'époux.

Duhl-Séroul souffrait parfois de terribles crises, d'où résultait une congestion qui, atteignant le cerveau, provoquait des accès de folie.

Ces troubles causaient de graves préjudices aux sujets de la reine, vu le pouvoir dont elle disposait, prompt dès lors à distribuer des ordres insensés, en multipliant sans motifs les condamnations à mort.

D'après **Raymond Roussel**.

Questions :

1. Quel sentiment éprouvaient les habitants de Tombouctou quand Ibn Batouta y arriva ? À quoi ce sentiment est-il dû ?
2. Relevez deux verbes exprimant une conséquence.
3. Faites apparaître clairement l'enchaînement des causes et des effets sur un schéma (utilisez des flèches).

Exercice 2

Voici le début d'un paragraphe sur les effets que produit la solitude sur Robinson le héros du roman de Michel Tournier *Vendredi ou Les Limbes du Pacifique*.

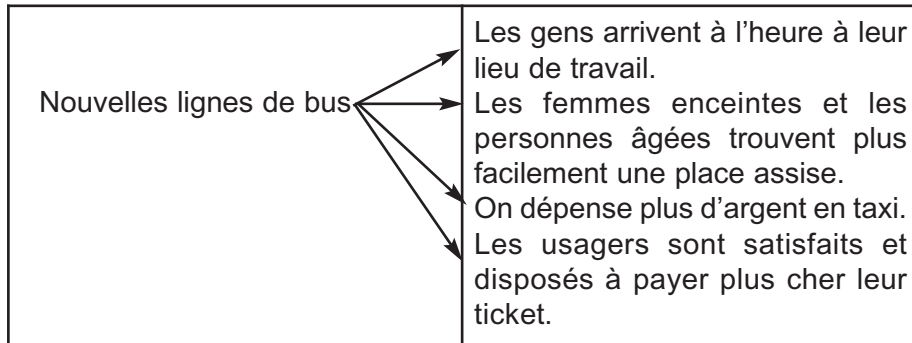
À La suite du naufrage du bateau La Virginie qui a coûté la vie à ses compagnons de voyage, Robinson se retrouve sur une île déserte. Avant de rencontrer l'autre personnage du roman Vendredi, il vit une expérience terrible : celle de la solitude absolue. En effet, celle-ci provoque...

Continuez le paragraphe en vous appuyant sur les indications ci-dessous et en utilisant des mots marquant la conséquence : angoisse – manque de sommeil – perte de l'usage de la parole – perte de la faculté de rire.

Exercice 3

De nouvelles lignes de bus ont été mises en service dans votre ville.
Rédigez un article de journal dans lequel vous exposerez les conséquences de cette réalisation.

Les indications suivantes sont susceptibles de vous aider :



Exercice 4

Le voyage virtuel

Le voyage virtuel est devenu une réalité. Nombreux sont les usagers de l'Internet qui s'en servent pour «visiter» des pays, des monuments historiques ou des musées. Ainsi ils se divertissent et s'instruisent.

Mais, hélas, tous les internautes n'utilisent pas de manière raisonnable la possibilité offerte par les nouvelles technologies qu'est le voyage électronique.

En vous appuyant sur les indications ci-dessous, continuez le paragraphe pour montrer les graves effets que peut avoir le voyage électronique. Utilisez des moyens marquant la conséquence.

- installation dans un monde illusoire, effet de dépendance ;
- oubli de la découverte de l'autre, de ses opinions, de ses goûts, de son expérience de la vie, etc. ;
- perte du goût de la conversation, de la discussion ;
- passivité intellectuelle.

Exercice 5

Séduit(e) par la beauté de notre pays qu'il (elle) visite pour la première fois, un(e) jeune touriste écrit à ses parents pour les informer qu'il (elle) a décidé de prolonger son séjour d'une semaine. Rédigez la lettre en veillant à varier les moyens linguistiques exprimant la conséquence (si... que, ... tel (le) que, c'est pourquoi...)

Exercice 6

Expliquez, dans un court paragraphe, un phénomène naturel (un séisme, un cyclone, une tempête de sable). Utilisez des outils marquant la cause et d'autres exprimant la conséquence.

Exercice 7

Expliquez les bienfaits de la conquête de l'espace dans les domaines scientifique et économique.

Utilisez différents moyens marquant la conséquence.

Exercice 8

Imaginez l'article de journal qu'écrirait un(e) internaute pour montrer les effets positifs du voyage virtuel.

Faisons le point

L'idée de conséquence peut être exprimée par le lexique.

- Des noms : les effets (du tourisme), les suites (d'une affaire), les répercussions (de la hausse des prix du pétrole), les conséquences (de la reprise économique).
- Des verbes : favoriser (le progrès social), provoquer (des dégâts), entraîner (la baisse du chômage), etc.

Elle peut être aussi exprimée par des outils grammaticaux :

- Des prépositions et des locutions prépositives quand il y a un seul sujet dans la phrase (*au point de, pour+* infinitif passé, etc.)
- Des locutions conjonctives dont certaines correspondent à des locutions prépositives (*au point que, de manière que, assez ou trop ... pour que*).

En règle générale, l'emploi des locutions conjonctives implique que le sujet du verbe de la proposition subordonnée est différent de celui de la principale.

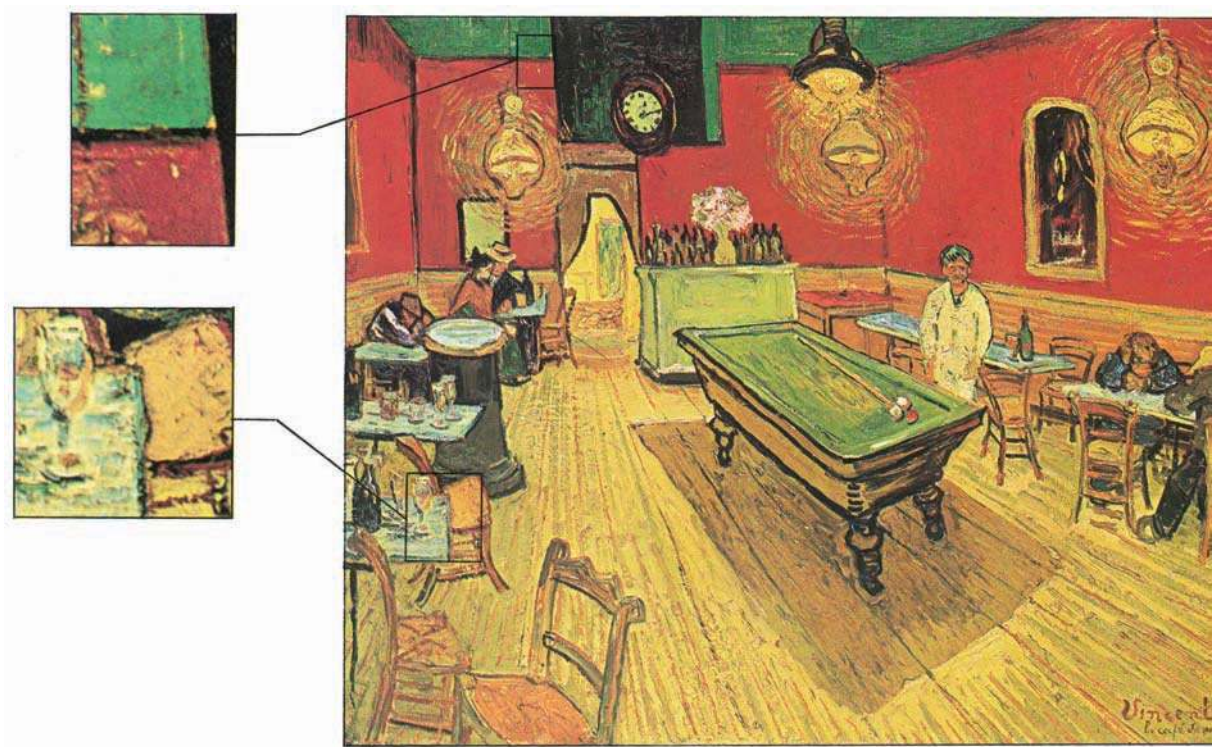
- L'idée de conséquence peut être associée à l'idée d'intensité. Dans ce cas, on emploie *si ... que, tellement ... que, tel (le) que, etc.*
- Le mode dans la proposition subordonnée de conséquence est l'indicatif (sauf après *trop ... pour que*).
- Des adverbes et des conjonctions de coordination permettant de relier les parties d'une phrase, des phrases, ou même des paragraphes (*aussi, ainsi, donc, d'où* etc.)

Dans le discours (oral et écrit), les moyens marquant la conséquence peuvent être utilisés pour faire comprendre une notion, un phénomène, un événement en en présentant les effets, les conséquences, les implications etc.

Lire le tableau de Van Gogh intitulé « Café de nuit-intérieur » à partir d'images explicatives

Vincent Willem VAN GOGH (1813-1893) :

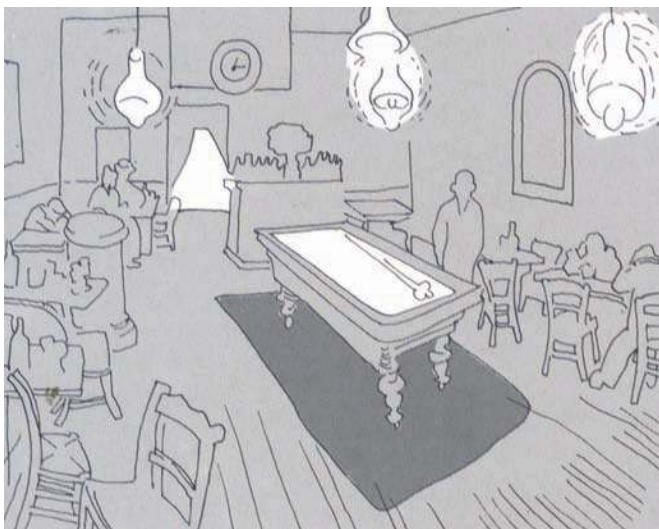
C'est un peintre et dessinateur hollandais qui s'est d'abord distingué dans la peinture réaliste (Les mangeurs de pomme de terre – Les Souliers avec lacets – Les Barques sur la plage...). Ensuite, il a voulu exprimer dans ses toiles « les terribles passions humaines » et ce en libérant la couleur de sa fonction descriptive : il s'en est servi pour « s'exprimer fortement ». C'est pourquoi il est considéré comme un précurseur de l'expressionnisme.



Vincent VAN GOGH, *Café de nuit-intérieur* (Arles, septembre 1888).

Pour lire ce tableau

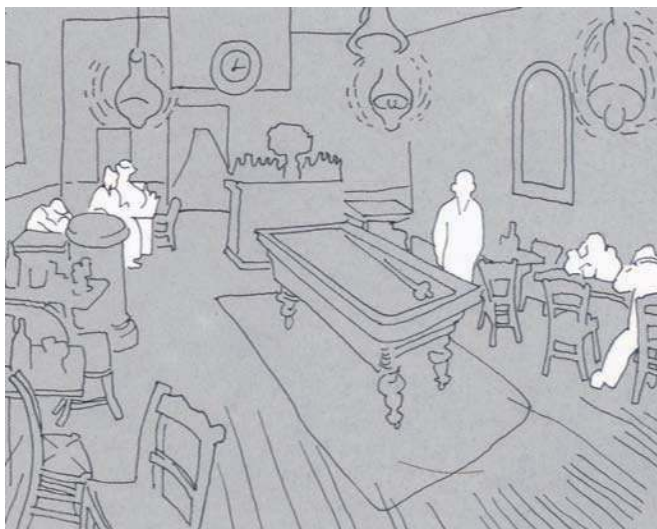
1- Observez ce schéma



Un éclairage étonnant

- Qu'est-ce qui est mis en valeur dans ce schéma ?
- D'où vient la lumière ?
- Y a-t-il beaucoup d'ombre dans ce lieu ?
- Expliquez le rôle de l'éclairage dans ce tableau.

2- Observez ce second schéma :



Des clients bizarres :

- a. Sur quoi l'accent est-il mis dans ce schéma ?
- b. Les personnages sont-ils nombreux ? Comment sont-ils disposés dans la salle ?
Quelles conclusions pouvez-vous faire ?
- c. Dans quelles positions sont-ils décrits ?

3- Observez les encadrés placés à gauche du tableau :

Le contraste des couleurs

- a. Qu'est-ce qui est expliqué dans ces encadrés ?
- b. Quelles couleurs sont rapprochées ? Quel rapport existe-t-il entre ces couleurs ?
Essayez de relever ce même type de rapport en donnant d'autres exemples de couleurs.
- c. Qu'est-ce que Van Gogh a voulu dire par et à travers ces contrastes de couleurs ?

4- Observez le tableau de Van Gogh :

Un éclairage significatif

- a. Est-il sombre ou lumineux ?
- b. Y a-t-il beaucoup d'ombre ? Pour quelle raison ?
- c. Quelle est la couleur dominante ? D'où vient-elle ?
- d. Regardez bien les lampes. Comment la lumière est-elle représentée ? Est-elle calme, douce ? Quelle idée le peintre a-t-il voulu nous communiquer ? Quel peut être l'effet de la lumière (telle qu'elle est représentée) sur les personnages (les clients).

Un lieu métamorphosé

- e. Qu'est-ce qui est plus important dans ce tableau : les personnages ou les objets et le lieu ? Pourquoi d'après-vous ?
- f. Grâce au contraste des couleurs et à la sensibilité du peintre, quelle transformation a connue ce «café de nuit» ? Justifiez votre réponse.
- h. En peignant ce tableau, qu'est-ce que Van Gogh a voulu exprimer par l'éclairage, le choix des couleurs et les contrastes, la place et l'attitude des personnages et le lieu où ils se trouvent ?

Le saviez-vous ?

En peinture, il y a trois **couleurs primaires** qui ne résultent d'aucun mélange : le jaune, le rouge et le bleu. A partir de ces couleurs, on peut former toutes les autres couleurs (bleu + jaune = vert ; rouge + jaune = orange etc.). En associant deux de ces couleurs, on obtient des **couleurs secondaires** : rouge + jaune par exemple = orange.

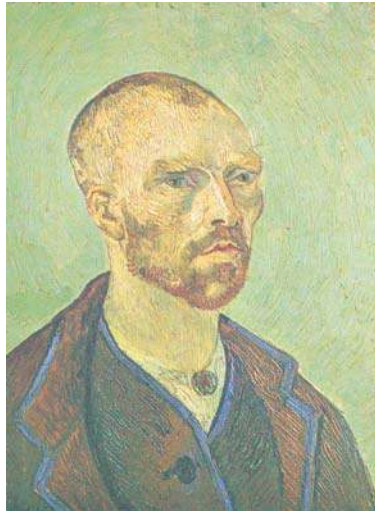
A chaque couleur primaire est associée une couleur secondaire : c'est sa **couleur complémentaire**. Exemples :

- le vert est la couleur complémentaire du rouge
- le violet est la couleur complémentaire du jaune
- le orange est la couleur complémentaire du bleu.

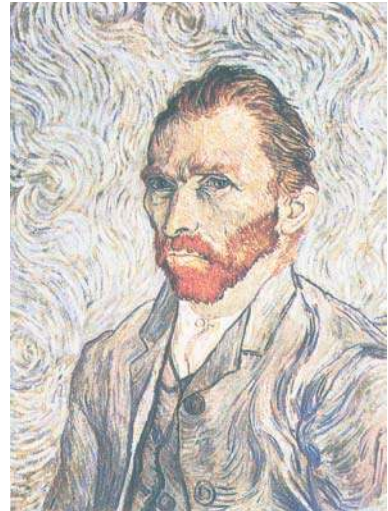
On distingue aussi les **couleurs chaudes** (rouge, orange, jaune) des **couleurs froides** (bleu, violet, vert). Lorsque certaines couleurs dominent dans un tableau, elles créent une atmosphère. Aussi, le peintre communique-t-il ses idées et ses sentiments grâce au choix des couleurs.



*Autoportrait, Paris, début 1886
Amsterdam, Rijksmuseum
Vincent van Gogh.*



*Autoportrait, Arles, septembre 1888
Cambridge, Mass.,
Fogg Art Museum*



*Autoportrait, Saint-Rémy,
septembre 1889 Paris,
Musée d'Orsay*

Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs

Le but

Exercice 1

Lisez ce texte puis répondez aux questions :

Dans cet extrait, le narrateur exprime sa prédilection pour le voyage à pied.

Au fond, voilà pourquoi j'ai voyagé à pied : par simple amour du vent et de la terre. Pour être seul aussi -c'est si bon d'être seul- tout seul, sur un plateau, dans une gorge, au bord d'une rivière ; et par horreur du véhicule (de presque tous les véhicules) ; enfin pour aller justement où personne ne va jamais et qui est quelquefois lieu caché de merveilles... Les plus humbles me sont les plus chères. J'y tiens (et cela depuis mon enfance) par un goût que j'ai, inné, obsédant, de la vie secrète des hommes et des choses. [...]

[J']ai subi l'attraction discrète à l'approche d'un de ces lieux où je n'avais pas le dessein de faire étape et que, bien souvent, un coteau dérobaient encore à ma vue. Mais cette puissance d'appel était si prenante et si douce que je me détournais du chemin prévu, chaque fois pour aller voir ; et, chaque fois, mon cœur battait.

Oui, il battait.

Pas très fort, peut-être, mais assez pour que ce battement me fût perceptible...

Henri Bosco, *Un rameau de la nuit*. (Gallimard).

Questions :

1. Qu'est ce qui dans la première phrase montre que ce texte a une visée explicative ?
2. Quels moyens lexicaux et syntaxiques sont utilisés à cette fin ?

Pour répondre à cette question, vous remplirez, après l'avoir reproduit sur votre cahier, le tableau suivant :

Exemple tiré du texte	Moyen utilisé	Relation logique exprimée
Par simple amour du vent ...	Par	Cause

3. a. Quels moyens sont employés pour marquer la relation de but ?
b. Par quels autres moyens pouvez-vous les remplacer ?

Exercice 2

Complétez le paragraphe ci-dessous par des mots que vous choisirez dans la liste suivante :

- Un but, un rêve, un objectif, une intention, un projet
- Se fixer comme but, comme objectif de...
- Former le projet, le dessein de...
- Envisager de, se proposer de, projeter de, etc.

Nous formons moderniser nos infrastructures portuaires. C'est ainsi que nous de construire un aéroport d'une capacité de trente millions de passagers par an et d'agrandir le port de la capitale. Ces deux visent à faire face à l'augmentation des trafics aérien et maritime, due au développement du tourisme et à l'accroissement des échanges commerciaux. Ils ont aussi pour de créer des postes d'emploi.

Exercice 3

Lisez cet extrait puis répondez aux questions :

Radoub est l'un des soldats de Gauvain. Ce dernier est traduit devant le tribunal : il risque la peine de mort. Le tribunal présidé par Cimourdain délibère :

Cimourdain se tourna vers Radoub :

- Vous votez pour que l'accusé soit absous ?
 - Je vote, dit Radoub, pour qu'on le fasse général.
 - Je vous demande si vous votez pour qu'il soit acquitté.
 - Je vote pour qu'on le fasse le premier de la république.
 - Sergent Radoub, votez-vous pour que le commandant Gauvain soit acquitté, oui ou non ?
 - Je vote pour qu'on me coupe la tête à sa place.
 - Acquittement, dit Cimourdain. Ecrivez, greffier.
- Le greffier écrivit : «Sergent Radoub : acquittement».

Victor Hugo, *Quatre-vingt-treize*.

Questions :

1. Quelle locution conjonctive introduit les propositions subordonnées de but ?
2. Remplacez la subordonnée de but par un groupe nominal de même sens. S'agit-il d'un complément de verbe ou d'un complément de phrase ?
3. Pouvez-vous déplacer les propositions subordonnées de but ? Peut-on les supprimer ? Pourquoi ?

Exercice 4

Dans quel but doit-on vacciner les enfants ? Répondez à cette question en produisant des énoncés comportant des propositions subordonnées de but variées (de peur que..., de crainte que..., afin de..., de crainte de...)

Exercice 5

En vous servant des indications ci-dessous, vous rédigez un texte à la première ou à la troisième personne. Vous emploierez des moyens lexicaux et syntaxiques marquant le but.

- Projet : nouveau guide touristique de la Tunisie.
- But : faire connaître les nouvelles installations touristiques et les récentes découvertes archéologiques.
- Diffusion la plus large possible / publication en trois langues.
- Organisation du travail / parution d'une version par an.
- Collaboration d'un journaliste envisagée / peur de l'immensité de la tâche.

Exercice 6

Rédigez un texte dans lequel vous exposerez trois buts de la recherche scientifique.

Exercice 7

Vous allez participer à un voyage organisé dans le cadre des échanges entre votre lycée et un lycée français.

Pour préparer ce voyage, vous êtes chargé(e) d'écrire à la partie française afin de l'informer des souhaits de votre groupe (visites, activités de loisir, activités culturelles, etc.)

Rédigez la lettre.

Faisons le point

- Expliquer une action, une entreprise humaine, c'est en partie montrer, exposer les buts qui lui sont assignés, car il n'y a pas d'action sans but, sinon elle est absurde.

- Pour exprimer l'idée de but, on peut recourir à des outils lexicaux (un but, un dessein, un projet, un objectif etc.) et/ou grammaticaux (pour, afin que, de manière à, etc.)

- Le but est un résultat désiré, souhaité qui peut se réaliser ou non. D'où l'emploi du subjonctif dans la proposition subordonnée.

Ex : Il vote pour que Gauvin soit acquitté.

- **Pour** et **afin de** ont le même sens. Mais **afin de** appartient à la langue soutenue et il est toujours suivi d'un verbe à l'infinitif.

Ex : Je voyage à pied pour aller où personne ne va jamais.

- **De façon à** et **de manière à** s'emploient indifféremment. Ces deux locutions prépositives s'emploient devant un infinitif.

Ex : Elle se lève tôt de manière à pouvoir faire un peu d'exercice avant de se rendre au travail.

- Le verbe à l'infinitif employé après la préposition pour et les locutions prépositives marquant le but a le **même** sujet que le verbe principal.

- **De peur de** et **de crainte de** ont le même sens et peuvent se construire avec aussi bien un nom qu'un verbe.

Ex : Quand elle fait une promenade en forêt, elle emporte toujours son parapluie de peur d'être surprise par une averse (ou bien «de peur d'une averse»).

Produire un texte explicatif

II- Expliquer un phénomène, un fait : analyser ses causes et ses conséquences

Pourquoi rions-nous ?

Pourquoi rions-nous ? Pourquoi nous, les humains et pas les rats, les chiens, les dauphins ? [...] Parce que nous sommes les seuls à avoir un cerveau et des muscles «organisés pour», répondent les scientifiques.

Il est vrai qu'un éclat de rire ébranle tout notre corps. Rien que sur le visage, douze muscles entrent en action. En particulier le «risorius», qui nous dilate les narines, et les «zygomatiques», qui nous relèvent le coin des lèvres. Notre cœur s'emballe, les artères se dilatent ; Nos muscles abdominaux se contractent avec une force terrible : on en a «mal au ventre», on est «plié en deux». Pendant ce temps, le centre de contrôle de notre cerveau, l'hypothalamus, envoie dans tout notre corps des substances bienfaites / les «catécholamines», qui donnent du tonus à notre intelligence, et les «endorphines», qui sont des hormones* antidouleur.

Voilà pour la «mécanique» du rire. Nous comprenons mieux cette détente, cette onde chaude qui nous envahit après un bon éclat de rire. Nous rions parce que cela nous fait du bien.

Texte de **Marie-Françoise HUSSON**, *Okapi*,
(documents, 1993).

*Hormone : c'est une substance produite par une glande.

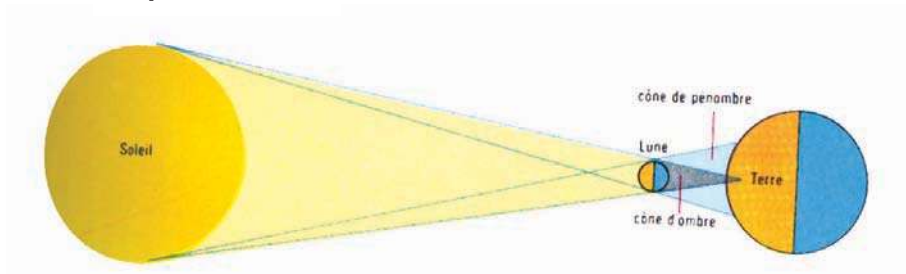
Questions :

- Quel est le phénomène expliqué dans ce texte ? Relevez les deux phrases qui le montrent.
- «Pourquoi rions - nous ?» Relevez les deux réponses apportées à cette question.
- Dans quel paragraphe l'auteur explique-t-il comment se produit le phénomène ?
- Quelles sont les étapes de l'explication ?

Exercice 1

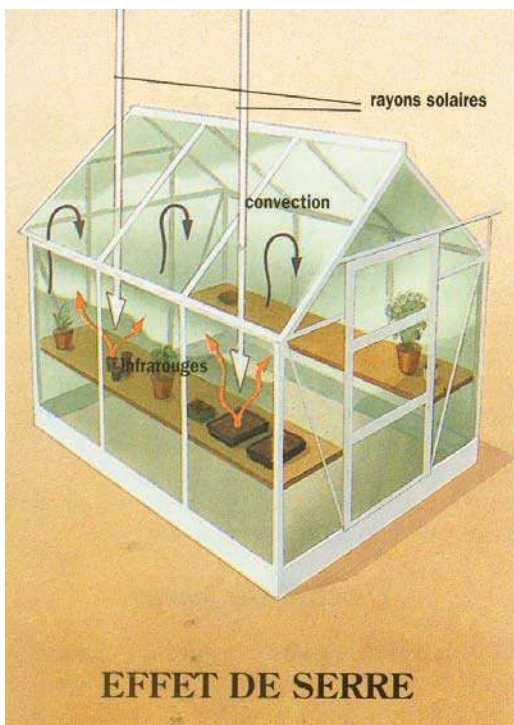
À partir du schéma suivant, expliquez le phénomène de l'éclipse du soleil.

Éclipse de Soleil

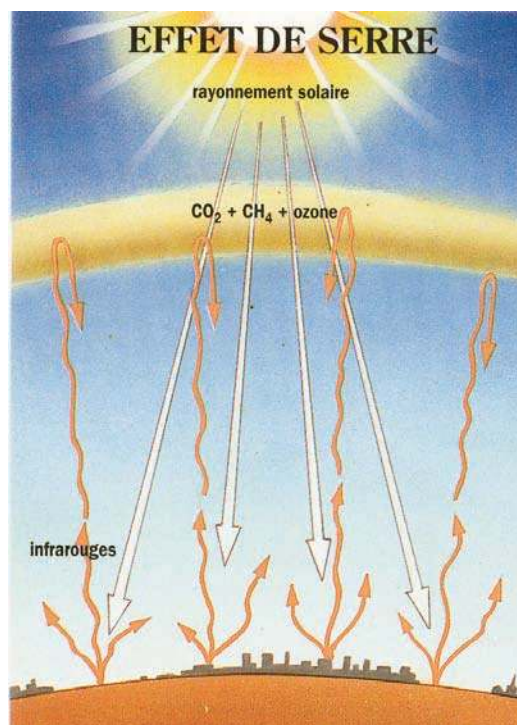


Exercice 2

Le schéma suivant explique l'effet de serre. Rédigez le texte qui lui correspond.



Une serre emmagasine la chaleur car elle empêche le rayonnement infrarouge, émis par le sol chauffé par le Soleil, de s'échapper. Les gaz à effet de serre présents dans l'atmosphère font de même, provoquant une hausse de température globale.



Certains gaz atmosphériques jouent le même rôle que les parois de verre d'une serre. Ils emprisonnent la chaleur du Soleil, au lieu de la laisser se dégager dans l'espace.

Exercice 3

Choisissez un thème, dans les programmes de sciences naturelles, de technologie ou d'économie que vous présenterez à vos camarades en adoptant la démarche suivante :

- poser des questions (comment ? pourquoi ?)
- les faire suivre de quelques phrases déclaratives qui présentent l'explication.
- terminer par une courte conclusion.

Exercice 4

Qu'est-ce qu'un virus informatique ? Comment se transmet-il ? Pourquoi est-il considéré comme une menace réelle ? Comment peut-on y faire face ?

Exercice 5

Expliquez dans un court paragraphe le phénomène de «l'exode des cerveaux». Vous essayerez de répondre aux questions suivantes :

- Pourquoi les chercheurs et savants des pays d'Afrique émigrent-ils vers les pays occidentaux ?
- Comment peut-on favoriser leur retour dans leurs pays d'origine ?

Exercice 6

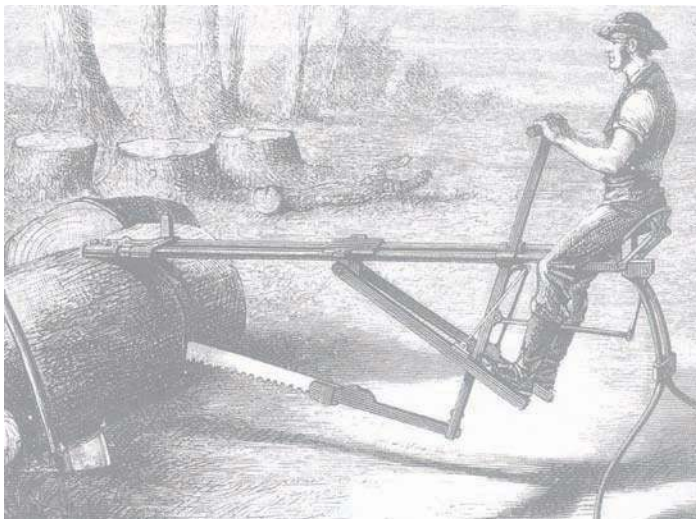
Expliquez pourquoi la Tunisie est une destination touristique de choix pour les étrangers.

Exercice 7

Pourquoi faut-il encourager le tourisme intérieur ? Comment peut-on y arriver ?

Exercice 8

Décrivez l'objet représenté par cette image. Essayez d'en expliquer le fonctionnement et dites à quoi il servait.



Lire et comprendre une consigne

I- Voici une liste de consignes tirées de votre manuel de français.

1. Quelles raisons font que les jeunes sont passionnés par les récits d'aventures ?
2. Par quels moyens syntaxiques ces raisons sont-elles marquées ?
3. A quelle question ce paragraphe répond-il ?
4. Quel phénomène explique-t-on dans ce texte ?
5. Relevez les mots exprimant la cause. Quel enchaînement marquent-ils ?
6. Distinguez la proposition subordonnée déterminative de la proposition subordonnée explicative.
7. De quelle manière voyage le «touriste littéraire» ?
8. Comment l'auteur préfère-t-il voyager ?
9. Parvient-il à nous faire partager son expérience du voyage ?
10. Expliquez les différences de sens entre les mots «voyage, expédition, pérégrination...»
11. A votre avis, les liens qui se créent (entre des hommes) à la faveur des voyages peuvent-ils influencer sur la vie, sur le destin de quelqu'un ?
12. Que nous apporte le voyage sur le plan humain ?
13. L'auteur pense-t-il avoir fait des découvertes inattendues sur les hommes ? Justifiez votre réponse.
14. Qu'est-ce qui montre que le voyage est vécu par Nerval non seulement comme une flânerie, mais aussi comme une aventure spirituelle ?
15. Etudiez le champ lexical du voyage.

Questions :

- a. Relevez les verbes qui exigent une tâche précise. Définissez-les puis remplacez-les par des synonymes.
- b. Reformulez les consignes 1 – 2 – 3 – 12 en utilisant des verbes à l'impératif.
- c. Reformulez les consignes 5 – 6 – 10 en utilisant des phrases interrogatives directes.
- d. Quelles questions vous invitent à répondre de façon objective ? Lesquelles permettent une certaine subjectivité ?.

II- Comprendre la consigne en s'aidant de la syntaxe :

- 1- *Les consignes suivantes sont des phrases interrogatives directes. Transformez-les d'abord en phrases déclaratives puis posez la question.*

Ex : Quel effet la vue de Julien a-t-elle eu sur Mme de Rênal ?

→ La vue de Julien a eu un effet sur Mme de Rênal. Lequel ?

- a. Quel phénomène explique-t-on dans ce texte ?
- b. Quel rôle jouent les images dans ce texte ?
- c. Qui le pronom personnel «je» désigne-t-il dans le texte ?
- d. Par quels autres moyens peut-on exprimer la cause ?
- e. De quelle manière voyage le «touriste littéraire» ?

2- Décomposez cette question en propositions :

À votre avis, les liens qui se créent (entre les hommes) à la faveur des voyages peuvent-ils influencer sur la vie, sur le destin de quelqu'un ?

Répondez à la question en vous reportant au texte de C. Roy «Ce que j'ai appris sur les routes».

3- a. Lisez la question suivante et la réponse donnée. Expliquez l'erreur commise.

Question 1 : À quelle question ce paragraphe répond-il ?

Réponse : Ce paragraphe répond au souci de clarté et de précision de l'auteur.

Question 2 : Pour quelle attitude l'auteur prend-il parti ?

Réponse : Il prend le parti de voyager.

Question 3 : En faveur de quel personnage l'auteur prend-il position ?

Réponse : La position de l'auteur est la suivante : il approuve l'idée que les voyages forment la jeunesse.

III- Comprendre les mots clés de la consigne :

La compréhension d'une consigne peut dépendre du sens de certains mots appelés mots clés.

Quel est le sens des mots soulignés :

1- Quels sont les facteurs de développement du tourisme intérieur ?

2- Quelles sont les explications respectives de Pierre et de Paul ?

3- Relevez les termes dépréciatifs.

4- Etudiez le jeu des pronoms personnels dans le texte.

4- Quelles remarques pouvez-vous faire quant à la disposition typographique du texte ?

6- Quels sont, dans le premier paragraphe, les indices qui montrent la présence du narrateur ?

7- Quelle position l'auteur réfute-t-il dans ce texte ?

IV- Formuler des consignes :

a. Lisez le texte suivant :

Le tourisme a longtemps été empreint d'une connotation futile, comme en témoigne l'emploi du mot *touriste* au sens figuré pour désigner l'amateur non éclairé. La seule ambition de cet ouvrage était de montrer qu'il est devenu un phénomène économique doté de caractéristiques propres et qu'il occupe une place importante au sein de l'économie internationale et des économies nationales, notamment celle de la France. Les chiffres énoncés dans les pages qui précèdent ne devraient laisser aucun doute quant à son poids actuel. Il convient donc de s'interroger ici sur son avenir. Si celui-ci nous paraît largement ouvert, c'est à la double condition que le phénomène touristique s'adapte et soit maîtrisé.

Pierre Py, *Le tourisme, un phénomène économique*, (1996).

b. Rédigez la consigne correspondant à chaque réponse donnée :

– Le mot *touriste* désigne au sens figuré «l'amateur non éclairé».

– Le but recherché par l'auteur, à travers son livre «Le tourisme, un phénomène économique» est de montrer que le tourisme «occupe une place importante au sein de l'économie internationale et des économies nationales».

- Les statistiques démontrent que le poids du tourisme est très important sur le plan économique et social.
- L'avenir du tourisme dépend de deux facteurs importants : la façon de l'adapter aux spécificités du pays et la capacité de le maîtriser.

c. Reformulez chaque consigne élaborée.

d. Lisez ce texte puis formulez une consigne relative à chacun des éléments suivants :

- L'arrivée des Espagnols au pays de l'or (Eldorado).
- L'accueil que les Indiens leur ont réservé.
- L'attitude de Molina.
- L'impression que le second messenger a produite sur les Indiens grâce à son armure et à son arme.
- Les parties du texte.

À la découverte d'un pays fabuleux

(Au XVI^{ème} siècle, les conquistadores espagnols se lancent à la recherche du pays de l'or.)

Les Espagnols, d'abord, ne réussissent pas à pénétrer dans le vaste territoire des Andes, et doivent se contenter d'apercevoir l'Eldorado depuis la mer. Longeant la côte de l'Equateur actuel, ils découvrent, à la hauteur du rio Guayas, l'imposante silhouette du Chimborazo. Haut de 6400 m, le volcan est visible de la mer par beau temps, malgré la distance. Au fur et à mesure qu'ils progressent, les montagnes enneigées se font plus nettes, dressant une barrière apparemment infranchissable entre les étrangers et le pays de l'Inca.

A Tumbes, port où le trafic maritime est intense, les Indiens accueillent les hommes blancs avec sympathie. Séduit par la beauté des femmes, un dénommé Molina décide de rester à terre. La description qu'il fait ensuite à ses camarades des richesses qu'il a entrevues est si extraordinaire que Pizarro décide d'envoyer un autre messenger plus digne de crédit. Vêtu de son armure qui luit au soleil, celui-ci fait grande impression sur les indigènes. A leur demande, il arme son arquebuse et tire, saisissant les Indiens de terreur, car le coup de feu claque comme la foudre, que tous ici vénèrent profondément.

Carmen BERNAND, *Les Incas Peuple du soleil.*



Nouvelle Calédonie - Paysage.

Autocritique

Jean Marie Gustave LE CLEZIO (né à Nice en 1940)

C'est un romancier français qui s'est rendu célèbre dès son jeune âge par son premier roman *Le Procès verbal* (1963). Il a publié de nombreux ouvrages qui ont confirmé sa vocation de romancier et lui ont permis de prendre une place de choix parmi les romanciers modernes et dans le Nouveau Roman.

Je voulais faire un roman d'aventures, non, c'est vrai. Eh bien, tant pis, j'aurai échoué, voilà tout. Les aventures m'ennuient. Je ne sais pas parler des pays, je ne sais pas donner envie d'y être allé. Je ne suis pas un bon représentant de commerce. Les pays, où sont-ils ? Que sont-ils devenus ?

5 A douze ans, je rêvais de Hong Kong. L'ennuyeuse, la médiocre petite ville de province ! Des boutiques partout ! Sur les images des boîtes de chocolat, les jonques chinoises m'hypnotisaient. Les jonques : des espèces de péniches tronquées, où les bonnes femmes font la cuisine et lavent leur linge. Elles ont la télévision ! Et les chutes du Niagara : de l'eau ! Il n'y a que de l'eau ! Un barrage est plus extraordinaire.
10 Quelquefois, on voit une grosse fissure, à la base, alors on espère.

Quand on voyage, on ne voit que des hôtels. Des chambres crasseuses, avec des lits en fer, et, accrochée au mur à un clou rouillé, une sorte de gravure qui représente le Pont de Londres, ou bien la tour Eiffel.

On voit aussi des trains, beaucoup de trains, et des aéroports qui ressemblent à
15 des restaurants qui ressemblent à des morgues. Sur tous les ports du monde, il y a des taches d'huile et des bâtiments de douanes délabrés. Dans les rues des villes, les gens marchent sur les trottoirs, les voitures s'arrêtent aux feux rouges. Si encore on arrivait quelquefois dans des pays où les femmes sont couleur d'acier, où les hommes portent des hiboux sur la tête. Mais non, ils sont raisonnables, ils ont tous les cravates
20 noires, les raies sur le côté, les soutiens-gorge et les talons aiguilles. Dans tous les restaurants, quand on a fini de manger, on appelle un individu qui rôde entre les tables, et on le paye avec des assignats. Il y a des cigarettes partout ! Il y a des avions et des automobiles partout !

Je voulais fuir en allant plus loin que moi-même. Je voulais aller dans des pays où on
25 ne parle pas, dans des pays où ce seraient les chiens qui écriraient les romans, et pas les hommes à lunettes. Je voulais connaître des pays où les routes s'éteignent d'elles-mêmes, où le monde serait plus grand que la pensée, des pays absolument neufs, des terres de doute, où l'on pourrait mourir sans honte, sans que personne y prenne garde. Je voulais des endroits où brûle l'incendie jour et nuit pendant des années, où monte la
30 marée sans jamais redescendre, où se vident les lacs comme de grands lavabos.

J.M.G. Le Clézio, *Le Livre des fuites*.

Compréhension

Un projet avorté :

- 1- Quel était le projet du narrateur ?
- 2- Quelles raisons l'ont incité à y renoncer ?

Rêve et réalité :

- 3- Qu'est-ce qui fascinait le narrateur quand il était enfant ?
- 4- Quelles désillusions a-t-il subies en voyageant dans le monde ?
Par quoi les explique-t-il ?
- 5- Quels procédés (lexicaux et syntaxiques) soulignent l'uniformité des paysages et le conformisme des gens ?

Vocabulaire

- 1- Cherchez deux synonymes au terme " insolite ".
- 2- merveilleux – admirable – prodigieux sont des adjectifs. Quels sont les noms (les substantifs) qui leur correspondent ? Ont-ils exactement le même sens.
- 3- Cherchez trois adjectifs de sens équivalent au terme **fantastique**. Faites une phrase avec chaque mot (thème : le tourisme).

Travail d'écriture

- 1-Préférez-vous voyager seul(e) ou en groupe ? Pour quelles raisons ?
- 2-Qu'est-ce que vous aimez le plus dans les voyages : découvrir d'autres cultures ou bien visiter des lieux ou des sites insolites, mystérieux ? Justifiez votre choix.
- 3-Romancier français du XIX^{ème}, Jules Verne a écrit plusieurs récits de voyages imaginaires tels que : *De la Terre à la Lune*, *Voyage au centre de la Terre*, *Vingt Mille Lieues sous les mers*.
Documentez-vous sur l'une de ces œuvres puis rédigez le compte rendu de votre recherche.

Le saviez-vous ?

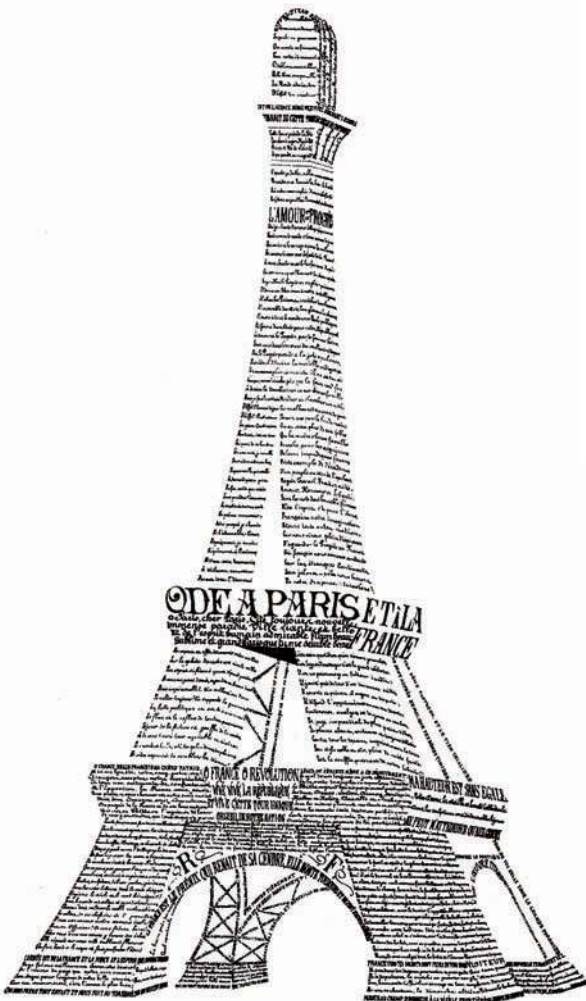
Des tours qui font rêver...

– **La Tour Eiffel** a été construite par l'ingénieur français Gustave Eiffel (1832-1923) à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889. Elle mesure 320 m de haut. Sa construction a duré deux ans (1887-1889) et a nécessité 5 600 000 Kg de fer. «Elle est considérée comme le symbole de Paris». D'ailleurs c'est l'un des monuments les plus visités (5 à 6 millions de visiteurs par an).

– **La tour de Pise** : la ville de Pise est connue pour sa fameuse «Tour penchée» qui fut construite au XII^{ème} siècle.

– **La tour de Londres**, élevée sur la rive gauche de la Tamise, fut édifiée à partir de 1078.

– **La tour de Babel** : c'était une tour à étages érigée entre 605 et 562 avant Jésus Christ.



La Tour Eiffel de 300 mètres construite en 300 vers, calligramme par André Bourgade, 1889.



Peter Bruegel, *La Tour de Babel*, 1563.



Robert Delaunay, *Tour Eiffel*, 1926.

Micromégas

Après que Son Excellence se fut couchée, et que le secrétaire se fut approché de son visage : « il faut avouer, dit Micromégas que la nature est bien variée.

– Oui, dit le Saturnien ; la nature est comme un parterre dont les fleurs...

– Ah ! dit l'autre, laissez là votre parterre. – Elle est, reprit le secrétaire, comme une
5 assemblée de blondes et de brunes, dont les parures... – Eh ! Qu'ai-je à faire de vos
brunes ? dit l'autre. – Elle est donc comme une galerie de peintures dont les traits... – Eh
non ! dit le voyageur ; encore une fois, la nature est comme la nature. Pourquoi lui
chercher des comparaisons ? – Pour vous plaire, répondit le secrétaire. – Je ne veux
point qu'on me plaise, répondit le voyageur ; je veux qu'on m'instruise : commencez d'a-
10 bord par me dire combien les hommes de votre globe ont de sens. – Nous en avons
soixante et douze, dit l'académicien, et nous nous plaignons tous les jours du peu. Notre
imagination va au-delà de nos besoins ; nous trouvons qu'avec nos soixante et douze
sens, notre anneau, nos cinq lunes, nous sommes trop bornés ; et, malgré toute notre
curiosité et le nombre assez grand
15 de passons qui résultent de nos
soixante et douze sens, nous
avons tout le temps de nous
ennuyer.

– Je le crois bien, dit Micromégas ;
20 car dans notre globe nous avons
près de mille sens, et il nous reste
encore je ne sais quel désir vague,
je ne sais quelle inquiétude, qui
nous avertit sans cesse que nous
25 sommes peu de chose, et qu'il y a
des êtres beaucoup plus parfaits.
J'ai un peu voyagé, j'ai vu des mor-
tels fort au-dessous de nous ; j'en ai
vu de fort supérieurs ; mais je n'en
30 ai vu aucuns qui n'aient plus de
désirs que de vrais besoins, et plus
de besoins que de satisfaction.
J'arriverai peut-être un jour au pays
où il ne manque rien ; mais jusqu'à
présent personne ne m'a donné de
nouvelles positives de ce pays-là.
Le Saturnien et le Sirien s'épuisè-
rent alors en conjectures, mais
après beaucoup de raisonnements
fort ingénieux et fort incertains, il en
fallut revenir aux faits.



Illustration de F.T.Lix pour *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift : Gulliver à Lilliput où les habitants ne dépassent pas six pouces.

«Combien de temps vivez-vous ? dit le Sirien. – Ah ! bien peu, répliqua le petit homme de Saturne. – C'est tout comme chez nous, dit le Sirien ; nous nous plaignons toujours du peu. Il faut que ce soit une loi universelle de la nature.

– Hélas ! Nous ne vivons, dit le Saturnien, que cinq cents grandes révolutions du soleil. (Cela revient à quinze mille ans ou environ à compter à notre manière.) Vous voyez bien que c'est mourir presque au moment que l'on est né ; notre existence est un point, notre durée un instant, notre globe un atome. A peine a-t-on commencé à s'instruire un peu que la mort arrive avant qu'on ait de l'expérience. Pour moi, je n'ose faire aucuns, projets ; je me trouve comme une goutte d'eau dans un océan immense. Je suis honteux, surtout devant vous, de la figure ridicule que je fais dans ce monde.»

Voltaire, *Micromégas*, Conte philosophique (1752).

Questions :

1. Sur quels sujets porte le dialogue ?
2. Quelles conclusions se dégagent de cet échange ?
3. Quels aspects de l'esprit des Lumières cet extrait illustre-t-il ?

Écouter, comprendre et apprécier une chanson

Je voyage

Paroles et musique de Charles Aznavour
Interprétation : Charles Aznavour et sa fille Katia.

Katia :
Dis, que fais-tu là, mon soleil, sur ce banc,
le regard perdu sous tes cheveux d'argent

Charles :
Je regarde fuir mes ultimes printemps
emportés par mille chevaux blancs

Je voyage, je voyage, vers les lieux bénis de
ma vie
de voyage en voyage, à travers erreurs et
acquis
sans bagage, par images, par le rêve et par la
pensée
de voyage en voyage, sur les vagues de mon
passé

Katia :
Ce voyage dans les limites de vos regrets, de
vos remords,
est-ce un refuge, est-ce une fuite, ou bien une
aventure encore ?

Charles :
Sur l'eau calme de mon âge, où l'orage ne
tonne plus
de virage en virage, vers mes plages de temps
perdu
je voyage

Et toi jeune fille, aux sources de ta vie
Fugueuse à seize ans, que fais-tu par ici ?

Katia :
Je vais au devant du comprendre et savoir,
voir la vie de l'envers des miroirs

Je voyage, je voyage et je cours pour aller de
l'avant
de voyage en voyage, sac au dos, cheveux
dans le vent,
parfois folle, parfois sage, refusant les idées
reçues
de voyage en voyage, dans l'espoir de trouver
un but

Charles :
Tu est l'enfant d'entre deux guerres, d'un
monde cru,
au désarroi d'hommes et de femmes de misère,
sous le joug du chacun pour soi

Katia :
De rivage en rivage, pour des grèves à découvrir,
de mirage en mirage, vers les rives de l'avenir

Charles et Katia :
Je voyage, je voyage, un peu plus de jours et
de nuits
de voyage en voyage, à travers rêve et
insomnie
par temps clair, ou d'orage, d'un pied léger ou
d'un pas lourd de mirage en mirage, par la
mémoire et par amour
je voyage.

Répondez aux questions après avoir écouté la chanson

Un duo

- Sous quelle forme se présente l'échange qui s'instaure entre les deux voix ? Quels indices justifient votre réponse (intonation, type de phrases, etc.) ?
- Quel changement le dernier couplet marque-t-il par rapport aux précédents ?
- Caractérissez la tonalité des deux voix. Quelle atmosphère créent-elles ?

Une douce mélodie

- Quelles sont les sonorités récurrentes dans les paroles de cette chanson ?
- Les mots comportant ces sonorités sont-ils en rapport avec le thème du voyage ?

Âge et voyage

- Que représente le voyage :
 - pour Charles ?
 - pour Katia ?
- Que symbolise le voyage dans la chanson ?

Produire un texte explicatif

III- Expliquer en recourant à l'exemple, à la description et/ou au récit.

A - Expliquer en recourant à l'exemple

Lisez le texte suivant puis répondez aux questions :

Les marchés boursiers

Imaginez un marché public de fruits et de légumes. Vous circulez dans les allées à la recherche de légumes, et vous les désirez, bien sûr, au meilleur prix possible. Imaginez maintenant que trente personnes veulent acheter les carottes d'un seul fermier (celui-ci peut alors augmenter ses prix, puisqu'il contrôle l'offre). A l'inverse, si vous êtes la seule personne désireuse d'acheter des carottes et qu'il y a trente marchands, vous constaterez que ces marchands vont tous baisser leurs prix pour que vous achetiez leur produit et non celui du voisin. Cela s'appelle la loi de l'offre et de la demande. Cette loi est le fondement de l'économie moderne.

Questions :

- Quelle loi ce texte définit-il ?
- Dans quelle partie du texte la définition apparaît-elle ? Relevez les expressions qui montrent qu'il s'agit d'une description.
- Pourquoi cette définition n'apparaît-elle pas au début du texte ? De quoi est-elle précédée ? Quel rôle joue la partie du texte qui la précède ?

Exercice

Rétablissez la cohérence du texte :

- Le mouvement brownien, c'est l'agitation désordonnée qui se produit quand des particules microscopiques sont en suspension dans un liquide.
- Comment Einstein a-t-il expliqué l'origine du mouvement brownien ? Et d'abord, quelle définition peut-on donner de ce mouvement ?
- Par exemple, si vous versez de minuscules grains de pollen dans une goutte d'eau, les grains vont dans tous les sens.
- Einstein a montré que les grains sont comme des bouées visibles révélant le mouvement des vagues qui, lui, demeure invisible.
- Pourquoi ce mouvement ?
- L'agitation des grains est donc due à un mouvement invisible qui est celui des molécules d'eau. En conséquence, ce qui fait bouger en tous sens les grains de pollen, c'est la chaleur ; car la chaleur, c'est le mouvement des molécules.

B - Décrire pour expliquer

1. a. Lisez ce texte.

Dans un atelier de peinture, un robot se présente sous la forme d'un bras articulé qui se termine par un pistolet à peinture. Les carrosseries passent lentement, portées par la chaîne, et le robot, sur le côté de la chaîne, agite son bras pour peindre. Il suit la forme de la carrosserie, à l'extérieur et à l'intérieur. Ses mouvements semblent bizarres ; en fait, ils constituent la suite de gestes la plus courte possible. Ce bras est piloté par un mini-ordinateur, il est programmable, c'est-à-dire qu'il n'est pas limité à un modèle de carrosserie, il peut apprendre à peindre n'importe quelle surface.

Comment fait-on un robot ? Un robot de peinture n'apprend pas son métier tout seul et les ingénieurs qui le conçoivent sont bien incapables de lui montrer la marche à suivre. On fait appel à un syntaxeur, sorte de copie légère du bras du robot, relié à un calculateur. Un ouvrier peintre, choisi en fonction de son haut niveau de qualification, utilise la " main " du syntaxeur équipée d'un pistolet pour peindre une pièce. Ses mouvements sont reproduits instantanément (en temps réel) par le robot, qui les mémorise. Ils sont également enregistrés sur une disquette magnétique, ce qui permet de les reproduire à volonté.

G. Brémont, *La Révolution informatique*, (Hatier 1982).

b. Répondez aux questions :

- Dégagez la structure du texte ? Quelle est la fonction du premier paragraphe ?
- Relevez les passages descriptifs. Quel rôle jouent-ils dans le texte ?
- Que fait l'auteur en décrivant le robot ?

2. Lisez le texte suivant puis répondez aux questions.

À chacun son rythme

Vingt-deux heures. Vos paupières sont lourdes, vos gestes lents et un troisième bâillement vous indique que le sommeil est proche... Huit heures plus tard environ (douze pour les gros dormeurs), tous vos sens s'agitent, vous vous éveillez. Et le lendemain, rebelote ! la même fatigue à la même heure...

Veiller, dormir, veiller... l'alternance de périodes d'activité et de sommeil est le rythme le plus connu et le plus répandu. Comme tout cycle, l'activité a son pic (le jour pour un organisme diurne, la nuit pour les êtres nocturnes), son creux (durant le sommeil) et se répète à intervalles réguliers, ici toutes les vingt-quatre heures.

Chaque être vivant, de l'unicellulaire à l'organisme complexe, vit ainsi selon des rythmes dont la période varie (c'est la durée qui sépare les débuts des deux cycles successifs). Il existe des cycles d'une demi seconde (le rythme cardiaque du grillon), comme de trente minutes (la transpiration des plantules d'avoine) ou plusieurs années. La palme revenant aux bambous qui, partout sur la planète, fleurissent de concert tous les... vingt-huit ans !

Sciences et Vie junior, hors série n° 30, oct.1997.

Questions :

1. Relevez les termes qui se rapportent au sommeil. Dans quel paragraphe sont-ils plus nombreux ?
2. Quel est le type de discours qui prédomine dans ce paragraphe ?
3. Quel rôle joue la description dans ce texte ?
4. À quoi servent les mots mis entre parenthèses ?

Exercice

En visitant la boutique d'un antiquaire, vous avez été attiré par un objet au point que vous avez décidé de l'acheter. Rédigez un texte dans lequel vous décrivez cet objet en essayant d'expliquer ce à quoi il servait et comment on l'utilisait.

C - Raconter pour expliquer

Lisez ce texte puis répondez aux questions :

Vannes. – Deux hommes dont le bateau de plaisance avait chaviré ont pu être récupérés par les sauveteurs après avoir dérivé trois heures à bord de leur canot de survie, durant la nuit de mercredi à jeudi, au large de La Rochelle (Charente-Maritime). Peu après 3 heures, les deux occupants du voilier VÉRILY, immatriculé au Havre, avaient envoyé un appel de détresse. Une vedette de pilotage et une vedette des douanes, ainsi qu'un zodiac des pompiers ont découvert une heure plus tard le voilier échoué, sans personne à bord, près du phare du Chauveau, au sud-est de l'île de Ré. Mais les sauveteurs ont alors aperçu une nouvelle fusée de détresse, et découvert dans leur radeau de survie les deux hommes, qui ont pu être hélitreuillés et déposés, sains et saufs, à l'hôpital de La Rochelle.

Le Maine libre (12 août 1994).

Questions :

- a. Qu'est-il arrivé au bateau de plaisance ?
- b. A-t-on pu sauver les personnes à bord ?
- c. À partir de quelle phrase du texte commence le récit du sauvetage des naufragés ?
À quoi sert ce récit ?

Exercices

- 1- Votre petit frère (petite sœur) s'apprête à participer pour la première fois à une colonie de vacances. Vous lui expliquez alors les dangers de la mer en illustrant votre propos par le récit d'un grave accident que vous avez eu ou dont vous avez été témoin.
- 2- *Expliquez l'une des citations suivantes sur le voyage par le récit d'une expérience personnelle ou de celle de quelqu'un d'autre.*
 - «On voyage pour changer, non de lieu, mais d'idées.» Henri Taine.
 - «Les voyages sont l'éducation de la jeunesse.» Francis Bacon.
 - «Mieux vaut avoir des souvenirs que des regrets, donc voyagez !» Marcel Proust.
 - «L'imagination vaut bien des voyages et elle coûte moins cher.» G. W. Curtis.

Faisons le point

Les caractéristiques du discours explicatif

Le discours explicatif se présente généralement comme une réponse claire et ordonnée aux questions *quoi*, *comment* et *pourquoi*. Ces questions peuvent être explicites ou implicites.

Pour qui explique-t-on ?

Le discours explicatif peut s'adresser soit :

- à un destinataire qui cherche à s'informer sur un sujet donné ou à mieux comprendre un phénomène naturel, une loi scientifique;
- à des spécialistes qui s'intéressent à un domaine précis de la connaissance et de la recherche scientifique.

Pour produire une explication claire, on doit :

- **adapter son langage à son destinataire** : (emploi d'un vocabulaire technique si l'on s'adresse à des spécialistes et recours à un vocabulaire simple et des définitions claires dans les discours s'adressant à un public large);
- **recourir à des exemples, des images, des schémas** facilitant la compréhension (la description et la narration aussi peuvent remplir une fonction explicative) ;
- **suivre un ordre logique**
 - une introduction pour définir/présenter le phénomène à expliquer,
 - un développement consistant à en déterminer les causes et les conséquences,
 - une conclusion permettant de reprendre l'essentiel, proposer des solutions au problème posé, etc.
- **utiliser des connecteurs et des subordinées circonstancielles** pour traduire les liens de cause/ conséquence et de but.
- **varier les types et formes de phrases** (phrases interrogatives, phrases déclaratives, procédés de mise en relief et présentatifs).

Projet 1 : Créer un blog

1 - Qu'est-ce qu'un blog ?

Le blog est un mot anglais qui signifie une sorte de *bloc-notes*, de *carnet virtuel* ou de *journal intime* dans lequel on héberge des textes courts (réflexion sur un événement vécu personnellement ou sur un sujet d'actualité) et que l'on peut enrichir régulièrement par des images, des chansons et des séquences vidéo.

Le contenu du blog peut, si on le souhaite, être publié ; on entre alors en contact avec d'autres internautes pour échanger des informations, des documents, des expériences, etc.

2 - Caractéristiques d'un blog (ses spécificités par rapport à un site web)

<u>Simplicité</u>	Créer, administrer et mettre à jour un blog est à la portée de tous.
<u>Rapidité</u>	Montre en main, il ne faut pas plus de 5 minutes pour créer un blog. La publication de nouveaux articles est également immédiate.
<u>Interactivité</u>	Le blog permet une interactivité entre le créateur du blog et ses lecteurs. Ceux-ci ont en effet la possibilité de réagir aux messages de l'auteur, d'apporter leur avis sur le blog en général ou de lire les réactions des autres visiteurs. Les interactions peuvent alors prendre l'aspect d'une discussion entre l'auteur et le lecteur.
<u>Interconnexion</u>	Les blogs contiennent de multiples liens vers d'autres sources d'information sur la Toile : des sites Web, mais aussi d'autres blogs.
<u>Gratuité</u>	De nombreux sites proposent de créer gratuitement un blog. Cela inclut la création du site, l'édition et l'hébergement du blog.
<u>Dynamique</u>	Une des différences majeures entre un blog et une page web est la simplicité avec laquelle le blog peut être mis à jour. Les blogs sont ainsi fréquemment actualisés et leurs archives restent consultables.
<u>Accessibilité</u>	Un blog peut-être ouvert à tous les lecteurs de l'Internet ou réservé aux membres d'une communauté.
<u>Auteurs</u>	On distingue plusieurs niveaux dans la gestion d'un blog: l'administrateur (qui gère les paramètres de l'outil), l'auteur (qui publie des articles) et le visiteur (qui peut consulter le blog et ajouter des commentaires aux différents articles). Un blog peut avoir plusieurs auteurs.

3 - En vous aidant des documents suivants, vous expliquerez à vos camarades :

- comment créer un blog ;
- les différences entre un site web et un blog ;
- l'utilité d'un blog.

4 - Créer son blog :

Exemples de blogs :

Rédiger / s'envoyer des blogs à propos du thème du module 1.

5 - Pour en savoir plus sur le blog, vous pourriez consulter l'une des adresses suivantes :

pointblog.com

the education podcast network

learen french with french radio programs

audio video blog FLE

Vocabulaire du blogueur :

- "bloc" ou "bloc-notes",
- "weblog" ou sa forme contractée "blog",
- "blogue" "blogue-notes", "carnet virtuel", "cybercarnet" , "joueb" , "carnet web" , "journal web" ou encore "webjournal".

Le mot "blog" a de nombreux dérivés. Voici les plus courants :

- *Blogosphère* : le monde collectif des blogs, la communauté des rédacteurs de blogs.
- *Blogroller* : indiquer des blogs en lien sur son blog.
- *Bloguable* : qui est susceptible de faire l'objet d'un article sur un blog.
- *Bloguer* : action de tenir un blog ou de publier sur un blog.
- *Blogueur* : celui ou celle qui publie un blog.

Projet 2 : Réaliser un dépliant publicitaire

Pour mettre en valeur votre région et afin d'inciter les visiteurs à venir nombreux admirer la beauté de ses paysages, profiter de la douceur de son climat et apprécier, en même temps, ses trésors culturels, vous réalisez, en groupe, un dépliant publicitaire.

Pour réussir ce travail, vous pouvez solliciter l'aide de vos professeurs de français, d'histoire et d'informatique.

Ce que j'ai appris à faire

I - À l'oral

1 - J'écoute et je comprends un message oral

- J'écoute et je retiens l'essentiel sans prendre de notes.
- Je comprends un discours oral en m'appuyant sur le contexte et la situation de communication.
- J'écoute et je reformule oralement le contenu du message avec mes propres mots.
- Je peux répondre à des questions portant sur un document sonore (une chanson), une image ou une séquence filmique.

2 - Je présente oralement un discours explicatif

- Je sais présenter une explication organisée et claire d'un fait ou d'un phénomène en le décrivant et en analysant ses causes et ses conséquences.
- J'utilise une langue correcte et un vocabulaire adapté au thème (vocabulaire du voyage, vocabulaire de l'explication etc.)
- Je réussis à me détacher de mes notes.
- Je respecte le temps de parole qui m'est accordé.

3 - J'interviens dans un débat

- Je respecte le tour de parole.
- Je sais poser des questions précises.
- Je peux reformuler une idée en vue de mieux me faire comprendre.
- Je tiens compte des remarques d'autrui.

II - En lecture et en langue

Lisez le texte suivant puis répondez aux questions :

Un mystère enfin expliqué !

Même s'ils ne sont pas parvenus au centre de la terre, Axel (le narrateur) et son oncle, le professeur Lidenbrock, les deux principaux personnages du roman de J. Verne sont arrivés à Hambourg et furent accueillis avec tous les honneurs. Cependant, ils étaient intrigués par la boussole qui les aidait à s'orienter : durant leur aventure, ils pensaient avoir toujours marché vers le Nord alors qu'ils étaient sortis au Sud de l'Italie.

Mais un ennui, disons même un tourment, se glissait au milieu de cette gloire. Un fait demeurait inexplicable, celui de la boussole ; or, pour un savant, pareil phénomène inexpliqué devient un supplice de l'intelligence. Eh bien ! le Ciel réservait à mon oncle d'être complètement heureux.

5 Un jour, en rangeant une collection de minéraux dans son cabinet, j'aperçus cette fameuse boussole et je me mis à l'observer.

Depuis six mois elle était là, dans son coin, sans se douter des tracas qu'elle causait. Tout à coup, quelle fut ma stupéfaction ! Je poussai un cri. Le professeur accourut. «Qu'est-ce donc ? demanda-t-il.

10 – Cette boussole !...

– Eh bien ?

– Mais son aiguille indique le sud et non le nord !

– Que dis-tu ?

– Voyez ! ses pôles sont changés.

15 – Changés !»

Mon oncle regarda, compara, et fit trembler la maison par un bond superbe.

Quelle lumière éclaira à la fois son esprit et le mien !

«Ainsi donc, s'écria-t-il, dès qu'il recouvra la parole, après notre arrivée au cap Saknussem, l'aiguille de cette damnée boussole marquait le sud au lieu du nord ?

20 – Evidemment,

– Notre erreur s'explique alors. Mais quel phénomène a pu produire ce renversement des pôles ?

– Rien de plus simple.

– Explique-toi mon garçon.

25 – Pendant l'orage, sur la mer Lidenbrock, cette boule de feu qui aimantait le fer du radeau avait tout simplement désorienté notre boussole !

– Ah ! s'écria le professeur en éclatant de rire, c'était donc un tour de l'électricité !»

A partir de ce jour, mon oncle fut le plus heureux des savants, et moi le plus heureux des hommes...

J. Verne, *Voyage au centre de la Terre*, 1864.

Compréhension

- 1- Six mois après son retour de voyage, qu'est-ce que Axel, le narrateur, a constaté à propos de la boussole ?
- 2- Relevez les passages explicatifs.
- 3- Expliquez le phénomène qui s'est produit.
- 4- Qui a expliqué le phénomène : Axel, son oncle ou les deux ensemble ? Justifiez votre réponse.
- 5- Quel est, d'après vous, le rôle du dialogue ?
- 6- Quels effets l'explication du phénomène a-t-elle eus sur le professeur Lidenbrock et son neveu Axel ?

Langue

Vocabulaire

- Cherchez dans le texte un mot de sens équivalent à «tourment» et à «ennui».
- Relevez le champ lexical de l'explication.

Grammaire

Explicitez les liens logiques exprimés dans ces phrases. Par quels moyens sont-ils exprimés ?

- a. «Pour un savant, pareil phénomène inexpliqué devient un supplice.»
- b. «Pendant l'orage [...] cette boule de feu qui aimantait le fer du radeau avait tout simplement désorienté notre boussole.»
- c. «Ainsi donc, s'écria-t-il dès qu'il recouvra la parole, après notre arrivée au cap Saknussem, l'aiguille de cette damnée boussole marquait le sud.»

III - En expression écrite

- 1- Vous avez été chargé d'expliquer une tradition locale à des étrangers. Le texte que vous rédigerez sera publié dans un journal régional.
- 2- Certains de vos camarades ignorent les métiers suivants : commandant de bord - ingénieur agronome - aiguilleur du ciel. Vous vous êtes proposé de les leur présenter par écrit après vous être documenté sur les différentes professions. Rédigez vos explications.
- 3- Expliquez les proverbes suivants :
 - a. «Qui veut voyager loin ménage sa monture.»
 - b. «A navire brisé les vents sont contraires.»



SYNTHÈSE

Faites la synthèse de ce que vous avez appris dans le module :

I- Aspects thématiques et culturels

À partir des textes et documents figurant dans le module, proposez un regroupement des aspects du thème « Invitation au voyage » selon les axes indiqués ci-dessous (donnez des indications précises sur les textes et les documents auxquels vous vous référerez).

1- Types et formes de voyages

.....
.....
.....

2- Voyage et ouverture sur l'autre

.....
.....

3- Voyage, rêve et création littéraire et artistique

.....
.....

II- Le discours explicatif

Les activités du module vous ont permis de pratiquer le discours explicatif. Essayez de rendre compte de vos acquis en développant chacun des axes mentionnés ci-dessous :

1- Démarche / organisation de l'explication

.....
.....
.....

2- Moyens pouvant faciliter la compréhension (outils linguistiques – aides – types de textes).

.....
.....
.....

3- Finalités du discours explicatif

.....
.....
.....

Module

2

Le mythe aujourd'hui

Des mythes, il y en a eu et il y en aura toujours. Vous découvrirez leur place dans l'imaginaire des hommes et la fascination qu'ils exercent sur eux.

Les mythes sont des récits imaginaires qui mettent en scène des personnages au destin exceptionnel, auxquels on peut s'identifier peu ou prou.

Certains mythes anciens ont franchi les frontières du temps et de l'espace. Ils continuent, en effet, de solliciter l'imagination des créateurs (poètes, romanciers, peintres, musiciens, cinéastes, etc.).

D'un autre côté, chaque époque et chaque civilisation ont leurs mythes. C'est ainsi que dans le monde actuel, des vedettes, des champions sportifs, des héros de films ou de bandes dessinées, acquièrent une dimension mythique.



Peter Bruegel l'Ancien (1525-1569), *La chute d'Icare* (1554-1555), huile sur toile, 74x112cm, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

Module

2

Organisation du module

Débat :	Découvrir le thème.
Lecture :	De « la valeur du mythe » Mircea ELIADE
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : La comparaison.
Lecture :	Lire un document : les hiéroglyphes livrent leur secret à Champollion. Louise GUERSAN
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : Comparer des explications
Oral :	Comparer des affiches de films.
Lecture :	Le mythe du western G.-N. GRANVILLE « Si j'étais Jupiter... » RONSARD
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : L'hypothèse.
Lecture de l'image :	Lire une image narrative.
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : Rapporter des explications (adhésion/mise à distance).
Oral :	Ecouter, comprendre et apprécier une chanson
Lecture :	« Vous traverserez les miroirs... » J. COCTEAU
Expression écrite :	Etude de texte : répondre à des questions de compréhension.
Auto-évaluation :	Ce que vous avez appris à faire à l'oral, en lecture, en grammaire et en expression écrite.
Synthèse :	Faire la synthèse du module.

Projets : 1- Mythes et légendes – 2- Comparer des mythes arabes à des mythes occidentaux – 3- Illustrer un mythe – 4- Mythes et cinéma – 5- Actualiser le blog créé dans le module 1

Découvrir le thème

Le deuxième centre d'intérêt est consacré à l'étude du mythe aujourd'hui. Pour cela, des documents vous sont proposés afin de vous faire connaître :

- Certains héros ou héroïnes mythologiques célèbres autour desquels (elles) des mythes ont été créés.
- Des personnages modernes devenus mythiques dans des domaines variés.

La lecture des documents proposés vous permettra de participer au débat qui sera organisé en classe autour des questions suivantes :

- a. Quel est le point commun à tous les documents ? Qu'est-ce qui les distingue ?
- b. Connaissez-vous des héros mythologiques ? Lesquels ?
- c. Le document 2 traite du mythe d'Electre.
- d. Gandhi, Pelé, Brel, etc. sont célèbres. Que représentent-ils pour les jeunes d'aujourd'hui ? Comment ces derniers parlent-ils d'eux ?
- e. Quelles ressemblances trouvez-vous entre les héros de la mythologie grecque et les vedettes modernes ?

Document 1 : Ulysse et les sirènes



Mosaïque romaine représentant Ulysse et les sirènes, III^e siècle, musée du Bardo, Tunis -

Ulysse est le plus célèbre des héros grecs de l'Antiquité. Dans son livre **L'Iliade et L'Odyssee**, Homère a glorifié ce héros en racontant ses exploits multiples. Il est certes connu pour son courage et sa vaillance mais il s'est "révélé surtout au cours de la guerre comme un habile et prudent diplomate, cherchant à tout prix à maintenir l'union entre les Grecs".

Ulysse s'est marié avec Pénélope connue pour sa fidélité. Ils ont eu un enfant du nom de Télémaque.

«Ce merveilleux dompteur de la mer déchaînée, était le héros type dans lequel tous les Grecs aimaient à se reconnaître».

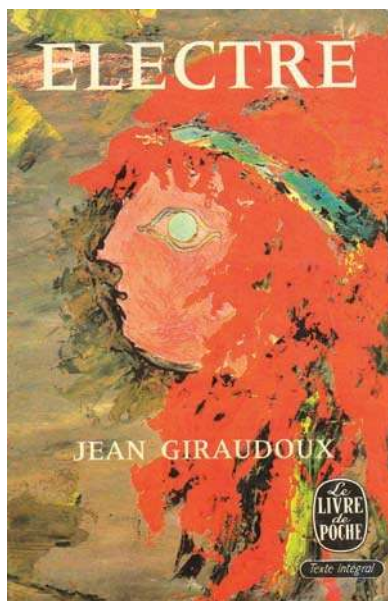
D'après le Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine.

Document 2 :

La plus célèbre des Électre est la fille d'Agamemnon et de Clytemnestre ; elle a été immortalisée par les poètes tragiques Euripide et Sophocle. Épargnée lors de l'assassinat d'Agamemnon par Clytemnestre et Égisthe, elle réussit également à sauver son tout jeune frère Oreste, en le cachant sous sa robe et en le portant, hors de la ville de Mycènes, à un vieux précepteur de son père. Selon une des versions, Électre avait été fiancée peu avant le meurtre avec Castor. Mais Égisthe, craignant qu'elle ne donnât naissance à un fils qui vengerait un jour son grand-père, la confia à un paysan mycénien, qui, dit-on, ne consumma pas le mariage. Électre vécut longtemps dans la pauvreté et la solitude. Mais un jour qu'elle était venue se recueillir sur la tombe de son père, Oreste vint auprès d'elle et se fit reconnaître. Ils décidèrent avec Pylade de tuer Clytemnestre et Égisthe. Oreste et Pylade se dirigèrent vers le palais et annoncèrent la fausse nouvelle qu'Oreste était mort. Ayant pu pénétrer dans le palais, à la faveur de la joyeuse émotion suscitée par cette nouvelle, ils tuèrent Clytemnestre et Égisthe. Mais *Électre* n'abandonna pas son frère sans cesse tourmenté par les Érinyes...

Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine.

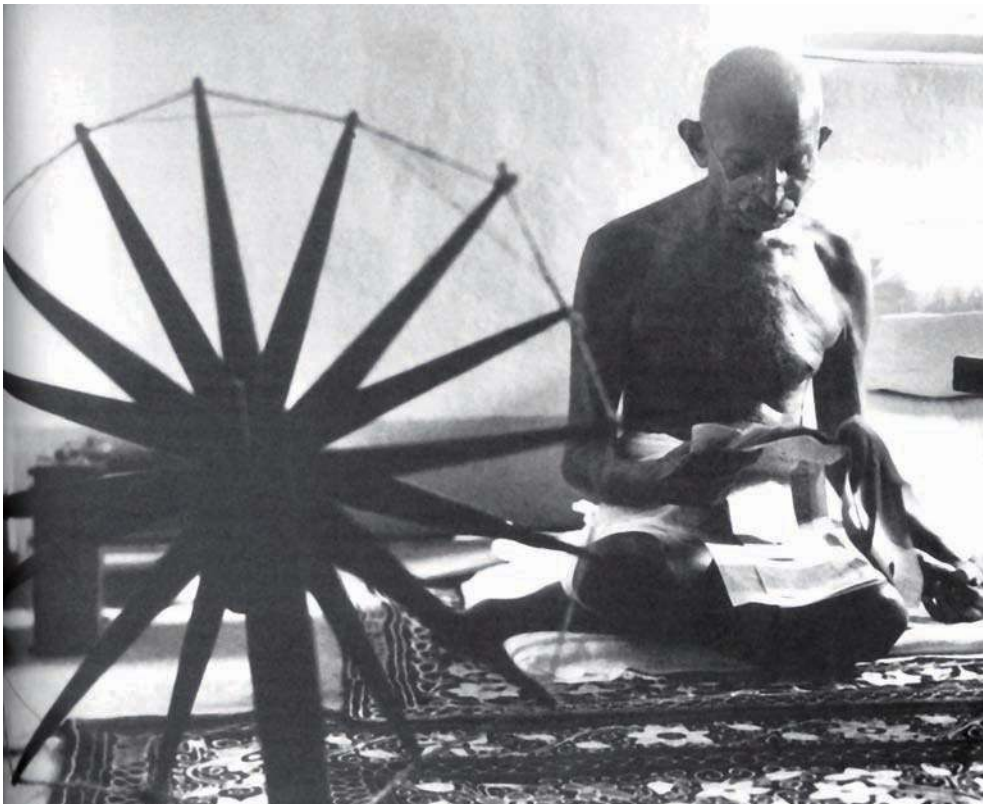
Le mythe d'Électre est repris par Jean Giraudoux, écrivain et dramaturge français (1882 – 1944) dans une pièce de théâtre intitulée *Électre* publiée en 1937.



Document 3 :

De nouveaux mythes et légendes sont nés...

a. Gandhi (1869 – 1948)



«Mahatma Gandhi, cet homme frêle drapé dans une toge blanche est le légendaire apôtre de la non violence et l'artisan de l'indépendance de l'Inde».

b. Pelé :



L'histoire de Pelé est un véritable conte de fées. C'est l'histoire d'un gamin des rues devenu ministre des sports de son pays et riche homme d'affaires grâce au foot-ball.

Pelé a marqué plus de mille deux cents buts au cours de sa carrière entre 1956 et 1977... il demeure encore aujourd'hui un modèle pour son jeu aérien, son toucher de balle et ses facultés d'improvisation.

Une statue du Roi Pelé a été dressée au centre de sa ville natale...

c. Jacques BREL (1929 - 1978)

Ce chanteur, parolier et acteur belge est «un personnage hors du commun, tragique et grandiose». Il a interprété plusieurs chansons dont la plus connue est *Ne me quitte pas* qui a fait sa célébrité.

En 1967, alors qu'il se tourne vers le cinéma, il a écrit des chefs-d'œuvre de la chanson française.



Au cours du débat, vous aurez besoin d'expliquer votre point de vue en utilisant des expressions de comparaison et d'hypothèse telles que :

- **des comparaisons :**

- sembler – faire penser à – ressembler – on dirait que...
- ressemblance – similitude – analogie – différence – divergence.
- pareil – analogue – identique – similaire – différent etc.
- plus... que / moins... que / aussi ... que
- de même que, aussi bien que, plutôt que.
- le plus... que / le moins... que – comme, comme si.

- **des hypothèses :**

- emploi des hypothétiques - emploi du conditionnel
- il se peut que – il paraît que.

Vous serez aussi amené à nuancer vos propos en utilisant des mots et expressions tels que :

- peut-être – sans doute – sembler – paraître – croire que – avoir l'impression que – trouver que – supposer que – apparemment – semble-t-il – probablement.

Aussi vous sera-t-il nécessaire de connaître un certain **lexique relatif au thème** tel que : la mythologie – un héros (un personnage) mythologique – une star – une starlette – une légende – un mythe littéraire – le culte de la beauté, de la personnalité – une idole etc.

De «la valeur du mythe»

Mircea ELIADE (1907-1986) est historien des religions et romancier roumain qui vécut en France et aux Etats-Unis. Il enseigna la philosophie dans des universités américaines. Parmi ses œuvres on peut citer : *Traité d'histoire des religions*, 1949 ; *Le Mythe de l'éternel retour*, 1949 ; *Le Yoga, immortalité et liberté*, 1964 etc.

On commence [...] à connaître et à comprendre la valeur du mythe telle qu'elle a été élaborée par les sociétés «primitives» et archaïques, c'est-à-dire par les groupes humains où le mythe se trouve être le fondement même de la vie sociale et de la culture. Or, un fait nous frappe dès l'abord : pour de telles sociétés, le mythe est censé exprimer *la vérité absolue*, parce qu'il raconte une *histoire sacrée*, c'est-à-dire une révélation trans-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré des commencements (in illo tempore). Etant *réel* et *sacré*, le mythe devient *exemplaire* et par conséquent *répétable*, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains. En d'autres termes, un mythe est une *histoire vraie* qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements des humains. En *imitant* les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en *racontant* leurs *aventures*, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré.

Mircea ELIADE, *Mythes, rêves et mystères*, Éd. Gallimard, 1957.

Compréhension

«Une histoire des commencements»

- 1- Montrez que le mythe est un récit qui remonte à la nuit des temps.
- 2- Quels personnages sont mis en scène dans le mythe ?

Fonctions du mythe dans les sociétés «primitives»

- 3- En vous référant à certains mots en italique dans le texte ainsi qu'au titre de l'ouvrage d'où il est extrait, dites ce que le mythe dévoile aux hommes des sociétés «archaïques».
- 4- Précisez comment le mythe constitue la source de la morale chez les peuplades dites «primitives».

Vocabulaire

- 1- En astronomie, certaines planètes qui composent notre univers portent le nom de dieux de la mythologie romaine.
 - a. Donnez le nom de ces planètes.
 - b. Comment appelle-t-on les habitants fictifs de certaines de ces planètes.

- 2- a. Voici quelques divinités et personnages gréco-romains dont le nom a donné lieu à des expressions toutes faites, souvent utilisées dans la langue française :
 - Achille** : Personnage central de l'Illiade, fils de Thétis, Divinité marine, il mourut blessé au talon par une flèche lancée par Pâris et guidée par Apollon.
 - Ariane** : Fille de Minos, roi légendaire de Crète et juge des enfers, elle donna à Thésée, venu en Crète pour combattre le Minotaure, le fil à l'aide duquel il put sortir du Labyrinthe après avoir tué le monstre.
 - Morphée** : Dieu des Songes, fils de la Nuit et du Sommeil.
 - Jupiter** : Père et maître des dieux dans la mythologie romaine, assimilé à Zeus des grecs. Il était le dieu du Ciel, de la Lumière, de la Foudre et du Tonnerre, dispensateur des biens terrestres, protecteur de la cité et de l'Etat romains.

- b. À la lumière de la présentation précédente de ces personnages et divinités, expliquez les expressions suivantes puis employez-les dans des phrases :
 - (Avoir) son talon d'Achille.
 - Suivre le fil d'Ariane.
 - Tomber dans les bras de Morphée.
 - Se croire sorti de la cuisse de Jupiter.

- 3- Dans la langue française, plusieurs noms communs sont, à l'origine, des noms de dieux ou de personnages mythologiques comme : un atlas - une muse - une minerve - un argus.
 - a. Quelle est la signification de ces noms communs ?
 - b. Quels rapports pouvez-vous établir entre ces mots et les personnages mythologiques auxquels ils renvoient (aidez-vous d'un dictionnaire de la mythologie).

Travail d'écriture

Quel héros mythologique incarne une (ou des) valeur(s) morale(s) à laquelle (auxquelles) vous êtes particulièrement attaché(e) ?

- Présentez brièvement ce héros en racontant son «histoire». Soulignez l'universalité et l'actualité de la valeur incarnée par ce personnage.

Le saviez-vous ?

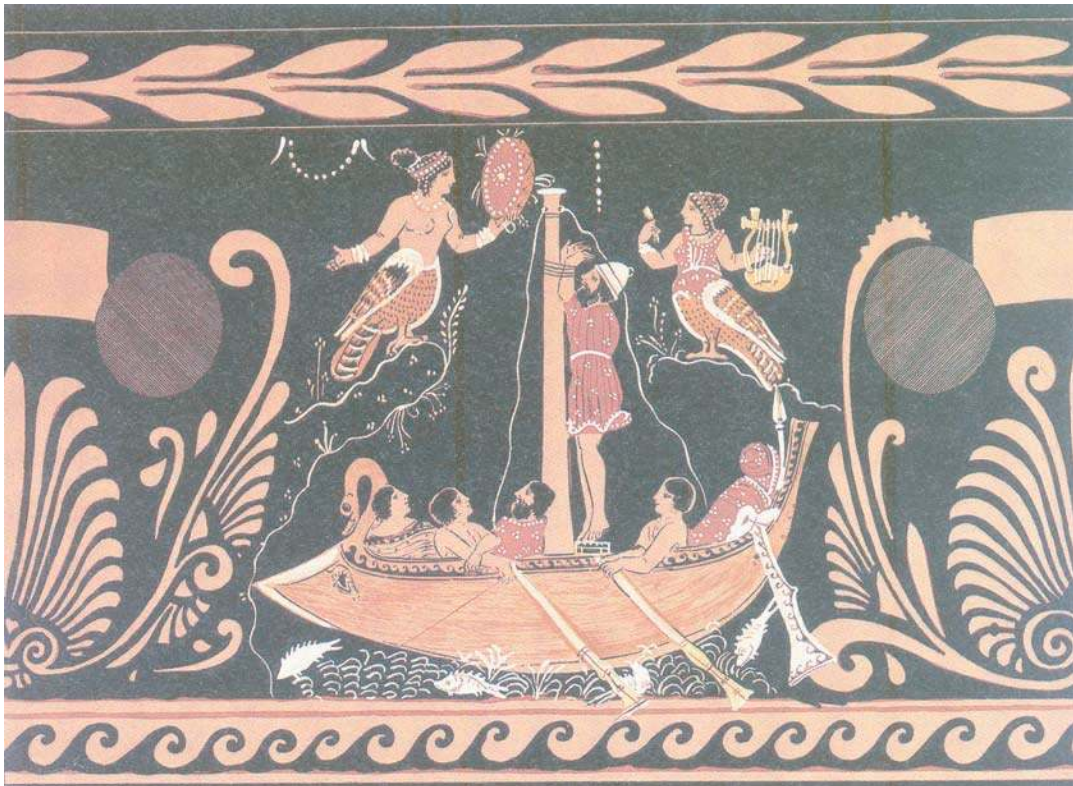
Chaque jour de la semaine était dédié à un dieu ou une déesse : Mars, la Lune, Jupiter, Vénus, Mercure.

Au nom de la divinité, les latins ont ajouté le mot "dies" qui signifie jour (en latin) et que l'on retrouve dans le radical di- placé à la fin ou au début du nom donné au jour de la semaine.

- Lunae (Lune) + dies = lundi (le jour de la Lune).
- Martis (Mars) + dies = mardi (le jour de Mars).
- Mercurii (Mercure) + dies = mercredi (le jour de Mercure).
- Jovis (Jupiter) + dies = jeudi (le jour de Jupiter).
- Veneris (Vénus) + dies = vendredi (le jour de Vénus).

Samedi vient de «Sabbat» le jour de repos hebdomadaire des juifs.

Dimanche (dies dominicus = le jour du Seigneur) a été ajouté par les chrétiens.



Le chant des Sirènes. (Représentation d'un décor de vase antique)

Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs

La comparaison et la métaphore

Ce que vous savez déjà

Vous avez appris à reconnaître une comparaison et une métaphore et à en analyser le fonctionnement.

Exercice 1

Comparez le nombre d'habitants dans les grandes villes figurant dans le tableau :

Grandes villes et pays d'appartenance (en 2004)	Nombre d'habitants (millions d'habitants)
Tokyo, Japon	26.8
New York, Etats-Unis	17.1
Shangaï, Chine	12.7
Jakarta, Indonésie	12.7
Rio de Janeiro, Brésil	11.1
Le Caire, Egypte	10.0
Istanbul, Turquie	9.7
Paris, France	9.7
Téhéran, Iran	7.2
Hong Kong, Chine	7.2

Images Economiques du Monde 2005.

Exercice 2

Ô toi qui me nommes danseuse, sache, aujourd'hui, que je n'ai pas appris à danser. Tu m'as rencontrée petite et joueuse, dansant sur la route et chassant devant moi mon ombre bleue. Je virais comme une abeille, et le pollen d'une poussière blonde pourrait mes pieds et mes cheveux couleur de chemin...

Colette, *Les Vrilles de la vigne*, 1908
«Chanson de la danseuse» Hachette.

- Relevez la comparaison.
- Complétez le tableau suivant :

Comparé	Outil de comparaison	Comparant	Points communs

Vous pouvez utiliser le lexique et les outils grammaticaux suivants :

- (se) ressembler - ressemblance - dissemblance - différence - similitude - dissimilitude - identique - analogue – différent - différer - supérieur à - inférieur à - égal à - équivalent à etc.
- plus... que / moins... que / aussi... que.
- le, (la) même ... / les mêmes ... / le (la) même ... que / le même que.
- de même que.
- autant... que / autant que/ autant de.
- le plus / le moins / le meilleur.
- plus de / autant de / moins de + nom + que.
- plus... moins / moins... plus / moins... moins / plus... plus.

Ce que vous allez apprendre

Comprendre, analyser et produire des comparaisons et des métaphores insérées dans un discours explicatif.

I- La comparaison :

Exercice 1

J'avais visité, la veille, la sinistre pointe du Raz, ce bout du vieux monde, où se battent éternellement deux océans, l'Atlantique et la Manche ; j'avais l'esprit plein de légendes, d'histoires lues ou racontées sur cette terre des croyances et des superstitions. Et j'allais de Penmarch à Pont-l'Abbé, de nuit. Connaissez-vous Penmarch ? Un rivage plat, tout plat, tout bas, plus bas que la mer, semble-t-il. On la voit partout, menaçante et grise, cette mer pleine d'écueils baveux comme des bêtes furieuses.

J'avais dîné dans un cabaret de pêcheur, et je marchais maintenant sur la route droite, entre deux landes. Il faisait très noir.

De temps en temps une pierre druidique pareille à un fantôme debout, semblait me regarder passer, et peu à peu entraînait en moi une appréhension vague ; de quoi ? Je n'en savais rien...

Guy de Maupassant, «*La Peur*» Contes et Nouvelles

1- Relevez les comparaisons dans le texte puis complétez le tableau suivant :

Comparé	Outil de comparaison	Comparant	Points communs

2- Quelle atmosphère ces comparaisons contribuent-elles à créer dans le texte ?

3- Quels sentiments du narrateur traduisent-elles ?

Exercice 2

Laisse-moi respirer longtemps, longtemps, l'odeur de tes cheveux, y plonger tout mon visage, comme un homme altéré.

Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (Un hémisphère dans une chevelure.)

1- À qui le poète se compare-t-il ?

2- Analysez la comparaison en remplissant le tableau suivant :

Comparé	Outil de comparaison	Comparant	Points communs

3- Remplacez l'outil de comparaison par un autre.

4- Que traduit la comparaison chez le poète ?

Exercice 3

En vous aidant d'un dictionnaire, complétez les expressions suivantes :

- | | |
|----------------------------|--------------------------|
| – clair comme... | – rapide comme... |
| – trembler comme... | – laid (e) comme... |
| – pleurer comme... | – rire comme... |
| – gai (e) comme... | – bavard (e) comme... |
| – beau / belle comme le... | – beau / belle comme.... |

Exercice 4

Voulant séduire Emma, Rodolphe cherche à lui faire croire qu'il est ébloui par sa beauté.

Enfin il est là, ce trésor que l'on a tant cherché, là, devant vous ; il brille, il étincelle. Cependant on en doute encore, on n'ose y croire ; on en reste ébloui, comme si l'on sortait des ténèbres à la lumière.

Flaubert, *Madame Bovary* (1857).

Questions :

- Quelle image Rodolphe utilise-t-il pour désigner Emma ?
- À quoi est associée la comparaison, dans la dernière phrase de l'extrait ? Quelle idée renforce-t-elle ?

Exercice 5

Rédigez un paragraphe dans lequel vous comparerez le héros moderne (héros national, homme de science, inventeur, explorateur, artiste, sportif, etc.) et le héros mythologique (Prométhée, Orphée, Hercule, etc.)

Voici les points communs entre les deux types de héros :

- réalisation d'exploits ;
- services rendus aux hommes ;
- place privilégiée dans la mémoire et l'imaginaire collectifs ;
- immortalisés dans les œuvres littéraires et artistiques, dans les dictionnaires, les encyclopédies et les livres scolaires.

II- La métaphore :

Exercice 1

Le narrateur, Hadrien (empereur romain du II^{ème} siècle), s'efforce de comprendre, d'élucider son passé.

Le paysage de mes jours semble se composer, comme les régions de montagne, de matériaux divers entassés pêle-mêle. J'y rencontre ma nature, déjà composite, formée en parties égales d'instinct et de culture. Çà et là, affleurent les granits de l'inévitable ; partout, les éboulements du hasard. Je m'efforce de reparcourir ma vie pour y trouver un plan, y suivre une veine de plomb ou d'or, ou l'écoulement d'une rivière souterraine, mais ce plan tout factice n'est qu'un trompe-l'œil du souvenir. De temps en temps, dans une rencontre, un présage, une suite définie d'événements, je crois reconnaître une fatalité, mais trop de routes ne mènent nulle part, trop de sommes ne s'additionnent pas. Je perçois bien dans cette diversité, dans ce désordre, la présence d'une personne, mais sa forme semble presque toujours tracée par la pression des circonstances ; ses traits se brouillent comme une image reflétée sur l'eau.

*Marguerite YOURCENAR, Mémoires d'Hadrien, 1951
Ed. Gallimard.*

Questions :

1. Trois champs lexicaux sont associés dans ce texte : celui du paysage, celui du souvenir et celui du désordre.
Relevez des mots appartenant à chaque champ lexical.
2. «Le paysage de mes jours...» : cette expression est une image qui repose sur une relation d'analogie.
 - a. Quels sont les deux éléments rapprochés ?
 - b. Explicitez le rapport d'analogie en utilisant un outil de comparaison, par exemple, «ainsi que».
 - c. Comment appelle-t-on une comparaison où l'outil de comparaison est absent ?
 - d. La métaphore «le paysage de mes jours» résulte en fait de la substitution du mot «paysages» à d'autres mots. Citez-en un exemple.
3.
 - a. À quoi le narrateur compare-t-il son passé ?
 - b. Cherchez, dans la première phrase, l'expression qui désigne les événements qui ont marqué la vie du narrateur.
4. La métaphore du paysage est reconduite dans la suite du texte.
En voici quatre exemples dans le tableau suivant. (Vous le complèterez, après l'avoir recopié dans votre cahier).

Métaphore	Comparant	Comparé	Points communs	Remarques
Ça et là, affleurent les granits de l'inévitable	Les granits : roches dures	L'inévitable : évoque des événements, actions obéissant à des lois fixes (déterminisme) ou à des forces surnaturelles (fatalité)	Quelque chose qui oppose une résistance à l'effort ou à la volonté de l'homme	– Association du concret (les granits) à l'abstrait «l'inévitable». – Comparant et comparé présents
Les éboulements du hasard	Les éboulements	Le hasard		
Suivre une veine de plomb ou d'or	Une veine de plomb ou d'or : masse allongée de plomb ou d'or généralement cachée entre des roches	N'apparaît pas dans le texte : mais on peut parler de l'approfondissement d'une idée qui éclaire plus ou moins le passé du narrateur		– Echo à «matériaux» – comparé absent
Trop de routes ne mènent nulle part	Trop de routes			

5. La métaphore filée souligne une difficulté que rencontre le narrateur. Laquelle ?

6. Montrez que la métaphore confère au texte une dimension poétique.

Exercice 2

En vous aidant d'un dictionnaire, expliquez les rapprochements sur lesquels reposent ces métaphores figées :

- avoir un cœur de pierre.
- tomber des nues.
- avoir une langue de vipère.
- avoir une santé de fer.
- être une tête de mule.
- verser des larmes de crocodile.

Exercice 3

Un oiseau étrange passe tout près de vous, déployant ses grandes ailes.

Écrivez un paragraphe comportant une comparaison et une métaphore pour donner à un spécialiste une idée de ce volatile.

Exercice 4

Vous êtes seul(e) dans un ascenseur à deux heures du matin. Vous allez sortir quand les voyants s'éteignent : la porte est bloquée. Or, votre portable ne marche pas !

Vous écrierez un paragraphe pour dire comment vous avez vécu cette mésaventure.

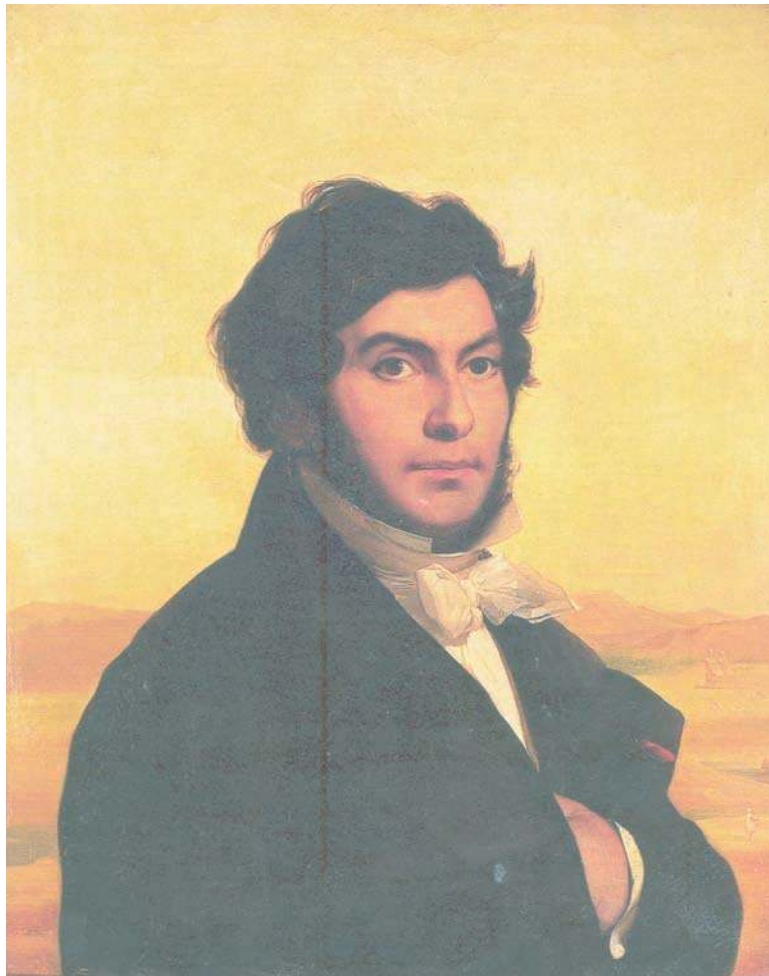
Vous emploierez une métaphore et une comparaison.

Les hiéroglyphes livrent leur secret à Champollion

Qui est Champollion ?

Jean François Champollion (1790 – 1832) est un savant français qui dès son jeune âge, a étudié le grec et le latin. Ce don précoce pour les langues lui a été précieux pour apprendre aussi l'hébreu, l'arabe, le syriaque, le chaldéen le persan, le sanscrit, le chinois et le copte qui est « la forme la plus tardive de l'égyptien antique »

Dès 1806, il décide de percer le mystère des hiéroglyphes. Il y arrivera non sans difficultés en 1822.



La lecture du document ci-dessous vous fournit de plus amples détails sur l'aventure de Champollion avec les hiéroglyphes.

Pour étudier les hiéroglyphes, point n'est [alors] besoin de se rendre en Égypte. Les reproductions établies par les dessinateurs et les sculpteurs, lors de l'expédition napoléonienne, sont d'une incomparable fidélité, y compris celles de la pierre de Rosette, confisquée par les Anglais lors de la reddition française de 1801. L'ensemble forme une masse considérable de documents que Champollion rassemblera, entre 1810 et 1820. Mais ce corpus, si volumineux qu'il fût, n'eût sans doute pas livré aussi vite ses secrets, sans deux hypothèses essentielles, établies dès 1810.

La première faisait découler *l'une de l'autre les trois écritures égyptiennes connues et les posait comme les trois formes d'un même système*. Une intuition qui était juste, on le sait aujourd'hui. Dès la III^e dynastie, le clergé a en effet adapté à la graphie sur papyrus l'écriture hiéroglyphique - ou sacrée - qui figure sur les monuments. Une nouvelle forme cursive est ainsi apparue. Coexistant avec les hiéroglyphes, elle a reçu le nom d'écriture hiératique.



Lauros Giraudon

Idéogrammes* ou phonogrammes* ?

Les hiéroglyphes ne sont ni l'un, ni l'autre, mais les deux à la fois. C'est ce que Champollion comprend en 1822.



Werner Forman Archive

Enfin, quand, sous la XXV^e dynastie, l'écriture s'est popularisée, une troisième forme, appelée démotique, est venue compléter les deux autres, le hiératique étant alors réservé aux seuls prêtres pour les livres des morts.

Une telle hypothèse suggérait la possibilité d'établir un tableau des concordances entre les signes des trois écritures. Ce fut une tâche ardue que Champollion n'acheva qu'en 1821. Encore à cette date, ne disposait-il que des équivalences entre signes hiératiques et hiéroglyphiques. L'année suivante, il adjoindra à ce tableau les signes des écritures démotique, copte et grecque. L'histoire de l'établissement de ce très précieux document témoigne de la méthode suivie : observation, comparaison, raisonnement.

La deuxième hypothèse de 1810 portait, elle, sur la nature même des hiéroglyphes : puisque les cartouches transcrivent le nom des souverains, ils devaient avoir *«la faculté de produire des sons»*. Il s'agissait donc de phonogrammes* ... Idéogrammes ou phonogrammes ? La question était débattue, de façon d'ailleurs un peu théorique car, depuis la transcription du copte en grec, plus personne ne comprenait l'écriture égyptienne, quelle que soit sa forme.

* **Les idéogrammes** sont des hiéroglyphes qui transcrivent une idée par une image. Celle-ci peut représenter un être humain, un animal, un objet, une notion, un verbe etc.

Exemples : un lion signifie « lion », un homme debout devant un mur signifie « bâtir ».

* **Les phonogrammes** sont des images ou des formes correspondant à des sons.

[...] En fait, une seule chose était alors certaine : les cartouches recelaient le nom de rois. Champollion lui-même crut d'ailleurs longtemps que l'usage des phonogrammes se limitait à leur seule transcription, s'en tenant, pour les autres mots, à la théorie dominante, celle des idéogrammes.

Un guérisseur ne l'avait-il pas prophétisé pour sa naissance : il serait «*la lumière des siècles à venir*». Comme s'il avait vu juste, la lumière vint à Champollion le 23 décembre 1821, le jour même de son 31^{ème} anniversaire. Comparant les mots grecs et les signes égyptiens de la pierre de Rosette, il s'avise d'un coup que, pour rendre les 486 mots grecs, il faut 1419 hiéroglyphes, soit trois fois plus. La conclusion s'imposait d'elle-même : le système comprend *forcément* des éléments phonétiques ! Reprenant le texte grec, il y repère dix noms propres, dont ceux de Ptolémée et d'Alexandre. Puis, à partir de sa position dans le texte égyptien, il identifie dans un cartouche le nom de Ptolémée, déjà reconnu par Young en 1814.



(transcription : Ptolmys). Or ce nom est accompagné de deux expressions apparaissant dans le texte grec :



«*éternellement vivant*» et «*aimé de Ptah*»
(pron. anekh djjet) et (pron. méry Ptah)

Ptolémée et Ptah commencent tous les deux par les lettres **P** et **T**, et Champollion, le cœur battant, identifie les signes égyptiens **P** □ et **T** △. Il a donc vu juste : l'écriture égyptienne comprend au moins une part de notation phonétique.

Le papyrus démotique Casati, qu'il reçoit dans les jours suivants, va lui permettre d'aller plus loin. Il contient le nom de Cléopâtre. En utilisant sa table de correspondance des signes égyptiens, il l'écrit en hiéroglyphes, sans savoir si sa transcription est juste. Selon l'usage dans les langues sémitiques, il n'a transcrit que les consonnes. Le nombre de signes contenus dans le cartouche de Ptolémée lui a d'ailleurs confirmé qu'il fallait procéder ainsi :



Il compare ensuite le nom qu'il vient d'écrire à celui de Ptolémée, et d'après la position des signes dans ces noms, il pressent que le lion représente le **L**. Il reste cependant dans l'ignorance de l'exactitude de sa transcription.

La possibilité de la vérifier lui parvient, sous la forme d'une petite lithographie, une reproduction de l'inscription hiéroglyphique de Philae. Le second cartouche comprend le nom de la reine... Un instant lui suffit pour constater qu'il ne s'est pas trompé. Un instant d'intense jubilation !

La pierre de Rosette



British Museum

Important monument de 174 cm de haut sur 72 cm de large, la pierre de Rosette tire son nom d'un petit village égyptien, Rachid, connu des Européens sous le nom de Rosette, et situé sur une branche du Nil, à quelques kilomètres de la Méditerranée. Elle était insérée dans un mur très ancien, qu'une compagnie était chargée de démolir pour agrandir le Fort Julien. Son importance fut immédiatement perçue par le lieutenant Pierre François Bouchard : il comprit que les inscriptions distinctes qu'elle présentait étaient les trois versions d'un même texte. Seules quatorze lignes subsistent du texte supérieur écrit en hiéroglyphes. Le texte central, rédigé sous la forme démotique de l'égyptien, et le texte inférieur, écrit en grec, ont également été endommagés. C'est ce dernier qui fut immédiatement déchiffré.

L'inscription de la pierre retranscrit un décret, promulgué à Memphis en 196 av. J.-C., en l'honneur de Ptolémée V Epiphane, roi d'Egypte. Y sont rappelés les services rendus au pays, et notamment la réouverture de tous les canaux d'Egypte. Ces travaux colossaux mobilisèrent un grand nombre d'ouvriers, d'importants capitaux, et huit ans du règne de ce souverain. Mais la fonction essentielle de la pierre est de rappeler et d'énumérer les privilèges sacerdotaux.

Grâce aux noms de ces deux souverains, Champollion connaît désormais douze caractères hiéroglyphiques. Le même jour, le nom d'Alexandre lui en livre trois autres, Compulsant alors ses très nombreux documents, il traduit peu à peu les noms contenus dans les cartouches royaux, ce que lui permet facilement son immense érudition, et découvre la valeur de nouveaux signes ; «*L'évidence des fait m'a présenté l'écriture égyptienne hiéroglyphique sous un point de vue tout à fait inattendu, en me forçant... de reconnaître une valeur phonétique à une foule de groupes hiéroglyphiques*», écrit-il. Un point cependant lui reste obscur : il ne sait pas encore que le système combine phonogrammes et idéogrammes, signes prononcés et signes muets...



Au matin du 14 septembre 1822, il reçoit la reproduction de bas-reliefs du sanctuaire rupestre d'Abou Simbel relevés par l'architecte Huyot. En l'examinant, il y trouve un nouveau cartouche


Le rêve de sa vie


En 1828, entouré de dessinateurs, il s'embarque enfin pour l'Égypte. Ses reproductions feront référence chez les premiers égyptologues.

contenant ce qui ne peut être que le nom d'un roi ou d'un dieu :



Il repère rapidement les deux signes finaux  : deux s (s est un signe qu'il connaît déjà). Il sait aussi, par le copte, que  se lit Ra.

Quant au signe central , il l'a rencontré sur la pierre de Rosette, dans une expression traduisant le grec «jour de naissance». En copte, «mettre au monde» se dit *micé*.

La suite coule de source :  ne peut se lire que *mès*, composé du *m* et du *s*. Champollion exulte. La lecture du cartouche vient de lui donner Ramès-s, le nom du pharaon Ramsès, qui signifie donc «Ra l'a mis au monde».

Mais ce n'est pas tout. L'envoi de Huyot comporte une autre feuille. Y figure un cartouche, dans lequel le jeune homme trouve le nom



comprenant, au milieu, le groupe *mès*. L'oiseau, lui est un ibis, une représentation du dieu *Thot*. Si, à la lecture on lui donne le nom de ce dieu, alors le nom contenu dans le cartouche se lira thot-mès. Et Champollion y reconnaît immédiatement le nom du pharaon Thoutmosis.

L'affaire est dès lors bouclée. Champollion vient en effet d'en percer le secret : la combinaison **des idéogrammes** : *Ra* et *Thot* et **des phonogrammes** : *m* et *s*.

C'est là que, violemment ému par sa découverte, il s'est précipité à l'institut pour annoncer la nouvelle à son frère et s'est évanoui. Le 21 septembre, ayant repris des forces, il parvient à dicter la communication qu'il fera le 27. Elle est connue sous le nom de «lettre à Monsieur Dacier».

C'est en 1824 que Champollion publie un *Précis du système hiéroglyphique* dans

lequel il explique que, partant de la langue copte, il sera désormais possible non plus seulement de lire les hiéroglyphes, mais encore de les comprendre.

Par la suite, il sera nommé directeur de la section égyptienne du Louvre, et en 1828, apothéose pour lui, il se retrouvera à la tête d'une expédition franco-toscane en Egypte. Là, parachevant son œuvre, il continuera à décrypter sur place la langue égyptienne, classant chaque soir en seize rubriques les nouveaux signes qu'il découvre.

Epuisé par sa passion, il meurt à l'âge de quarante-deux ans. Il n'aura pas eu le bonheur de découvrir la complexité des phonogrammes égyptiens qui ne sont pas tous alphabétiques, mais peuvent combiner deux sons (signes bilitères), ou trois (signes trilitères), voire davantage.

Louise GUERSAN, *Science et Vie* n° 197, décembre 1996.



Cartouches avec deux des noms du roi Ramsès II (Temple d'Abu Simbel, Egypte. Photo Unesco-Laurenza)

Questions :

1. Quelles sont les deux hypothèses faites par Champollion en 1810 pour étudier les hiéroglyphes ?
2. Quelle méthode a-t-il suivie ?
3. Sur quoi s'était-il appuyé pour déchiffrer les hiéroglyphes ? Comment procédait-il ?
4. Quelle est la découverte la plus importante qui a permis à Champollion de lire et de comprendre l'écriture hiéroglyphique ? Quel en est l'effet sur ce chercheur ?

Exercices

1 - Déchiffrer les hiéroglyphes

Un texte présenté de façon verticale se lit de haut en bas. S'il est présenté horizontalement, il se lit de droite à gauche ou de gauche à droite : cela dépend des figures humaines ou animales qui s'y trouvent car elles sont toujours tournées dans la direction du début du mot ou du texte.

En vous aidant du tableau des hiéroglyphes, essayez de faire correspondre le nom de ces souverains **Cléopâtre – Ptolémée – Alexandre et Bérénice** à chacun de ces cartouches.

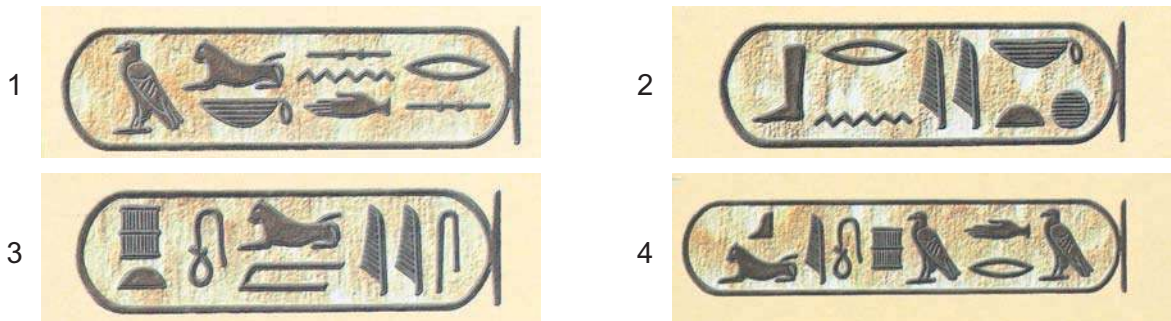


Tableau des hiéroglyphes correspondant à l'alphabet arabe et à l'alphabet français.

A آ	T T	Y ي	E إ	À ع	W.U و	B ب	P پ	F ف
M م	N ن	R ر	H ه	H ح	KH خ	CH ش	S س	
S س	SH ش	Q ق	K ك	G ج	T ت	L ل	Dج د	
D د	TH ذ	N ن	M م	O و	U و	Man	Ankh	

2 - Ecrire son nom en hiéroglyphes

En vous aidant du tableau des hiéroglyphes, écrivez votre nom en hiéroglyphe. N'oubliez pas de l'insérer dans un cartouche.

Expliquez oralement à vos camarades comment Champollion a réussi à percer le mystère de l'écriture hiéroglyphique.



«La position accroupie, calame et papyrus à la main...
image du scribe modèle.»

Science et vie n° 197, décembre 1996.

Le saviez-vous ?

- Le mot hiéroglyphe vient du grec «hiero» qui signifie sacré et «glyphe» qui signifie écriture gravée.
Hiéroglyphe = écriture sacrée gravée.
Les Égyptiens appelaient les hiéroglyphes "paroles divines".
- Il fallait douze ans d'études environ pour devenir scribe c'est-à-dire pour apprendre l'écriture hiéroglyphique.

Produire un texte explicatif

I- Comparer des explications

Lisez les textes suivants expliquant l'origine du feu :

Texte 1 : Le mythe de Prométhée

Prométhée a dérobé le feu que les dieux voulaient garder pour eux, et en fit don aux hommes, devenant de la sorte le créateur de toute civilisation. Afin de se venger, Zeus ligota Prométhée à un rocher du Caucase, où un aigle venait chaque jour lui manger le foie, jusqu'à ce que Hercule tuât l'oiseau d'un trait de flèche.

D'après l'Encyclopédie des symboles.

Texte 2 : Une conquête très lente

La maîtrise du feu s'est faite de manière très progressive, et sur une longue période de temps. On pense que les hommes ont d'abord commencé par prélever de la viande rôtie sur des animaux morts dans les feux de brousse.

Prenant goût à la viande cuite, plus facile à découper et à digérer, ils se sont probablement mis à placer intentionnellement les animaux qu'ils avaient chassés sur la trajectoire des feux naturels – en prenant soin de ne pas se faire piéger eux-mêmes par les flammes !

La première vraie conquête a ensuite été d'apprendre à conserver le feu pour pouvoir l'utiliser à tout moment.

La production du feu, enfin, a sans doute été le fruit du hasard. On ne sait pas très bien comment cela s'est produit. Alors qu'il fabriquait un outil en frappant un silex avec une autre pierre, un homme a peut-être produit une étincelle qui a enflammé une touffe d'herbe sèche. Ou bien (plus certainement), des hommes ont peut-être découvert qu'en frottant des morceaux de bois entre eux, le bois se réchauffait et finissait par pouvoir prendre feu.

Encyclopédie Encarta.

Questions :

- À quelle forme de discours appartiennent les deux textes ?
- Quelle est l'origine du feu d'après le premier texte ?
- Dans le texte n° 2, quels indices montrent que la maîtrise du feu par l'homme a été l'aboutissement d'un long processus ?
- Quel type d'explication est présentée dans chacun des deux textes ?
- En vous appuyant sur les réponses aux questions précédentes :
 - regroupez dans un tableau les points communs et les différences entre l'explication qu'apporte chaque texte ;
 - rédigez ensuite un paragraphe comparant les deux modes d'explication.

Exercice 1

Voici deux définitions d'un même phénomène : le tonnerre.

<i>D'après l'Encyclopédie des symboles</i>	<i>D'après le Petit Robert</i>
Le tonnerre, bouleversement du ciel et des éléments, était généralement dû à la mauvaise conduite des hommes, qui provoquait ainsi la colère des dieux. Les gaulois ne craignaient qu'une chose au monde: que «le ciel ne leur tombât sur la tête» - c'est-à-dire que les dieux ne les punissent de leurs mauvaises actions.	n.m. 1° Bruit de la foudre, accompagnant l'éclair (perçu plus ou moins longtemps après lui, et plus ou moins violent selon l'éloignement du phénomène par rapport à l'observateur).

- a. Comparez ces définitions du tonnerre en vous intéressant
 - au type de texte ;
 - à la nature de l'explication proposée.
- b. Rédigez un court paragraphe mettant en relief les différences et les ressemblances entre les deux définitions.

Exercice 2

Voici deux versions du mythe de Pygmalion.

Texte 1 :

Pygmalion est, dans la mythologie romaine, un sculpteur de Chypre. Pygmalion haïssait les femmes et décida de ne jamais se marier. Il travailla néanmoins pendant plusieurs mois à la statue d'une très belle femme et tomba finalement fou amoureux de sa statue. Pygmalion demanda à Vénus, déesse de l'Amour, de lui envoyer une jeune fille ressemblant à sa statue. Vénus répondit à sa prière en donnant vie à la statue. La jeune fille, que Pygmalion appela Galatée, répondit à son amour et lui donna un fils, Paphos, d'où la ville consacrée à Vénus tire son nom.

Collection Microsoft © Encarta © 2005. © 1993-2004.

Texte 2 :

Pygmalion, roi de Chypre, symbolise l'artiste épris de son œuvre: il créa en effet sa propre femme d'après ce que lui souffla son imagination. C'était, d'après la légende, un sculpteur très renommé qui avait façonné dans l'ivoire une jeune fille d'une telle beauté qu'il se persuada très vite qu'il ne pourrait jamais trouver, dans l'espèce humaine, une épouse aussi belle ; il demanda alors à la déesse de l'amour, Aphrodite, d'insuffler la vie à son œuvre. Aphrodite répondit à son vœu, et Pygmalion put se marier avec sa propre création.

Encyclopédie des symboles, P.561

Questions :

- a. Comparez les deux versions en examinant :
 - le type de texte;
 - les informations fournies sur les personnages, sur l'histoire racontée ainsi que sur le dénouement de celle-ci;
- b. Quelle est la signification symbolique attribuée à ce mythe ?
- c. Rédigez un texte dans lequel vous faites apparaître les points communs et les différences entre les deux versions de ce mythe.

Pour que votre texte soit clair, vous pourriez l'organiser de la manière suivante :

- a. amener la comparaison des deux versions par une phrase d'introduction (exemple : deux versions du même mythe);
- b. présenter les éléments communs aux deux versions ;
- c. marquer les différences qui les distinguent ;
- d. conclure par une phrase sur l'actualité du mythe de Pygmalion.

Exercice 3

Lisez ces trois fins de B.D. consacrées à Lucky Luke, héros représentatif du mythe du cow-boy justicier et sauveur.

Rédigez un texte dans lequel vous ferez apparaître les caractéristiques communes aux trois épilogues (images et bulles).



Exercice 4

Vous vous proposez de présenter un bref exposé sur les représentations du mythe d'Orphée dans les tableaux suivants :



Orphée ramenant Eurydice, 1861- Jean Baptiste COROT (1796-1815).



Orphée apporte la civilisation en Grèce, 1838, Eugène DELACROIX.

Vous rédigez le texte de l'exposé. Vous pourriez suivre le plan suivant :

- a. Introduction: présentation du mythe d'Orphée qui a fait l'objet de nombreuses interprétations.
- b. Comparaison : points communs et différences entre les deux tableaux en ce qui concerne
 - la scène racontée ;
 - les éléments narratifs (cadre, personnages, action) ;
 - le rôle d'Orphée dans chaque tableau.
- c. Conclusion : universalité de ce mythe, richesse et variété des interprétations selon les époques et les personnes.

Vous pouvez utiliser les expressions suivantes :

Lorsqu'on compare x et y, on s'aperçoit d' (une différence importante...) En effet, celui-ci... alors que celui-là...

En comparant x et y, on constate que...

En comparant x et y, on relève...

La comparaison entre x et y permet de...

1- Lire et comparer des affiches de films

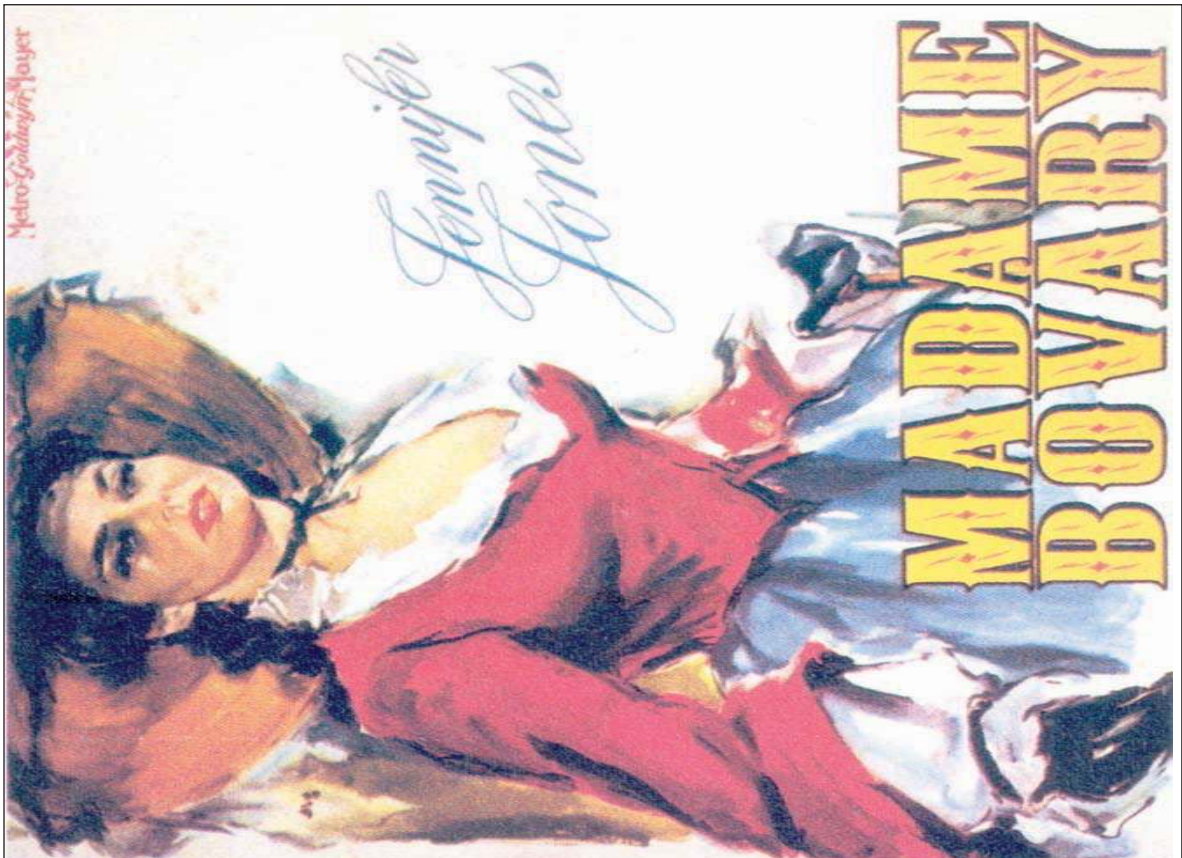
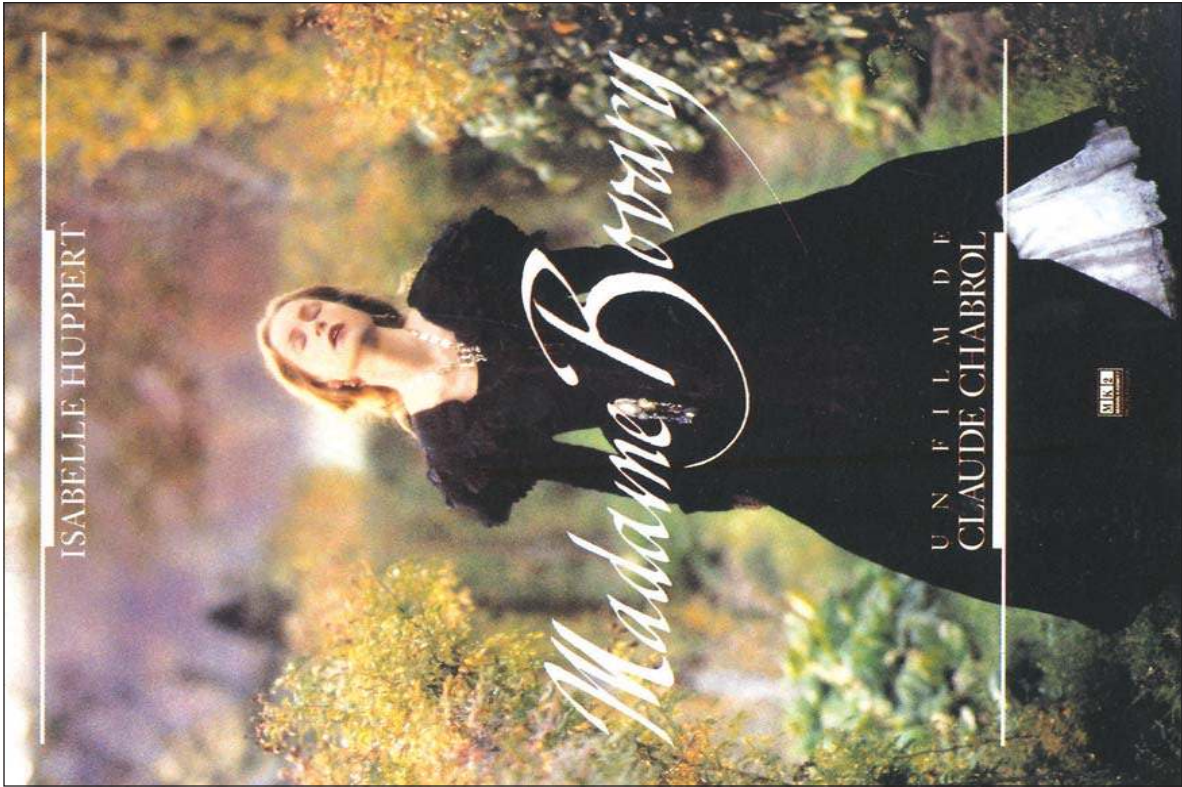
La compréhension de ces deux affiches de deux adaptations du roman de Gustave Flaubert intitulé *Madame Bovary* publié en 1856 vous permettra de participer au débat qui sera organisé en classe sur ce sujet.

Les films présentés à travers ces affiches ont été réalisés à deux époques différentes par deux metteurs en scène différents :

- Vincente Minelli en 1949 (Etats Unis)
- Claude Chabrol en 1991 (France)

La comparaison de ces deux affiches vous permettra d'en dégager les ressemblances et les différences. Pour cela, il serait judicieux d'en étudier les éléments suivants :

- l'actrice (son nom, sa position, ses vêtements, son regard etc.)
- le choix des couleurs.
- le décor.
- le texte : contenu et place.
- l'effet recherché.



2 - Expliquer les métiers du cinéma

D'après cette synopsis du film Madame Bovary de Claude Chabrol, vous essayez de dégager les différents métiers du cinéma puis d'expliquer à vos camarades en quoi consiste chaque métier. C'est en comparant les différents métiers que vous arriverez à mieux les définir.

Madame Bovary
d'après le roman de Gustave Flaubert

Production : Marin Karmitz (MK2 Productions S.A.)
CED Productions, FR3 Films Production,
avec la participation du
Club des Investisseurs

Mise en scène, adaptation, dialogues : Claude Chabrol
Musique : Mathieu Chabrol
(Editions musicales MK2 Productions S.A.)
Orchestre dirigé par : Michel Ganot
Directeur de la photographie ; Jean Rabier
Décor : Michèle Abbe
Créatrice de costumes : Corinne Jorry
Chef monteuse : Monique Fardoulis
Ingénieurs du son : Jean-Bernard Thomasson,
Maurice Gilbert
Cadreur : Michel Thiriet
Directeur de production : Yvon Creen
Régisseur général : Patrice Lhuillier
Scripte : Aurore Chabrol
Chef maquilleuse : Catherine Demesmaeker
Chef coiffeur : Jean-Pierre Berroyer
1^{er} assistant à la mise en scène : Alain Wermus
2^e assistant à la mise en scène : Cécile Maistre
Photographe de plateau : Jacques Prayer
Chef costumière : Cristine Guégan
Partenariat : Pamela de Monbrison
Attachée de presse : Eva Simonet.

Le mythe du western

Aucun mythe n'est plus répandu, intégré dans la fibre culturelle contemporaine que celui du western⁽¹⁾. À l'aube du XXI^e siècle, il est fascinant qu'un contexte historique plus que centenaire conserve une telle actualité, une telle vitalité. Par les comportements et les aspirations, la mode vestimentaire et même le type d'alimentation qu'il diffuse, le western est devenu une référence mondiale, l'étoffe d'un rêve omniprésent.

Le vêtement le plus populaire de la planète est le blue-jean, image de marque du cow-boy. Et le vêtement n'est-il pas le signe le plus manifeste de l'image que l'on désire projeter ? Avec la popularité du jean, les émules des cow-boys se comptent par centaines de millions. Comment expliquer cette emprise universelle ?

Le cow-boy est en fait l'héritier démocratique de la figure mythique du chevalier⁽²⁾. Il évoque les innombrables légendes qui ont suivi de tout temps et en tout lieu la domestication du cheval, mais en les adaptant au grand public moderne.

Le chevalier est celui qui maîtrise sa nature animale. Par là, il s'élève au-dessus des autres hommes, jouit d'une puissance, d'une mobilité, d'une liberté supérieures. C'est à lui qu'incombe la haute responsabilité de rétablir la justice, de défendre le faible et l'opprimé. Mais il est vulnérable, car s'il vacille, il tombe de haut, et solitaire, car n'est pas chevalier qui veut. L'attrait du mythe chevaleresque vient de ce qu'il y a en chaque homme un double rêve de maîtrise de soi et de prolongation de la justice. Pendant longtemps ce rêve est resté inaccessible au plus grand nombre.

Avec les révolutions américaine et française, le grand principe de l'égalité des hommes va s'imposer partout, transformant les mentalités. L'idéal romanesque du western vient à point nommé se substituer à un mythe par trop élitiste. La dignité et la liberté du cavalier sont désormais à la portée de l'imaginaire de chacun, hors de toute distinction de caste ou de rang social. Un personnage du Nouveau Monde, le cow-boy, se greffe ainsi sur un mythe ancien et s'apprête à fasciner la terre entière.

G.-N. GRANVILLE, *le Courrier de l'Unesco*, Septembre 1989.

(1) Un western : un genre cinématographique dont le héros est le cow-boy. Il évoque la conquête de l'ouest des Etats-Unis, terre appartenant originellement aux Indiens.

(2) Un chevalier : un jeune noble galant et vaillant qui allait par le monde pour redresser les torts et combattre dans les tournois.

Compréhension

Un mythe universel

- Le mythe du western a pris une dimension universelle. Relevez des expressions qui le montrent.
- D'après le premier paragraphe, quelles influences exercent les films western sur le grand public ?
- Quel exemple précis présente l'auteur pour montrer la popularité du personnage du cow-boy ?

Du chevalier au cow-boy

- Quels points communs y a-t-il entre le chevalier et le cow-boy ? Qu'est-ce qui les différencie ?
- Par quoi l'auteur explique-t-il la substitution du mythe du cow-boy à celui du chevalier ?

Vocabulaire

- a. Expliquez dans les phrases suivantes les expressions en gras :
 - Certains cow-boys ont **une voix de Stentor**. Les femmes qui les accompagnent ont **une voix de Sirène**.
 - En général, ils livrent des combats contre les Indiens « rebelles » et manifestent **une force de Titan**. En effet, ils doivent effectuer **un travail d'Hercule** pour exterminer des tribus indiennes.
- b. Explicitez le rapport entre le sens de l'expression et les personnages mythologiques évoqués.
2. Trouvez les adjectifs correspondant aux noms suivants : mythe – mythologie – chevalier – hercule – légende – planète – océan.
3. a. Voici des préfixes d'origine latine qui entrent dans la composition de plusieurs mots en français.

Préfixe	Sens
- géo	terre
- poly	plusieurs
- iso	égal
- horo	heure
- bio	vie
- antropo	homme
- morphe	forme

- b. En ajoutant «logie» qui signifie science à certains de ces préfixes, trouvez le nom de la science qui étudie :
 - la terre
 - l'homme
 - la vie
 - la forme
- c. Trouvez trois mots commençant chacun par l'un des préfixes suivants : horo - iso - poly.

4. Ces femmes de la mythologie avaient des qualités et des défauts :
Pénélope - Pandore - Héra - Hélène.

En vous aidant d'un dictionnaire, complétez ces comparaisons par le nom de l'une des femmes citées :

- Jalouse comme.....
- Curieuse comme.....
- Fidèle comme.....
- Belle comme.....

Travail d'écriture

Certains mythes anciens sont réapparus, aujourd'hui, sous une autre forme.

- a. Choisissez-en un que vous résumerez.
- b. Dégagez les ressemblances et les différences entre le mythe ancien et sa version moderne.

Le saviez-vous ?

Les signes du zodiaque :

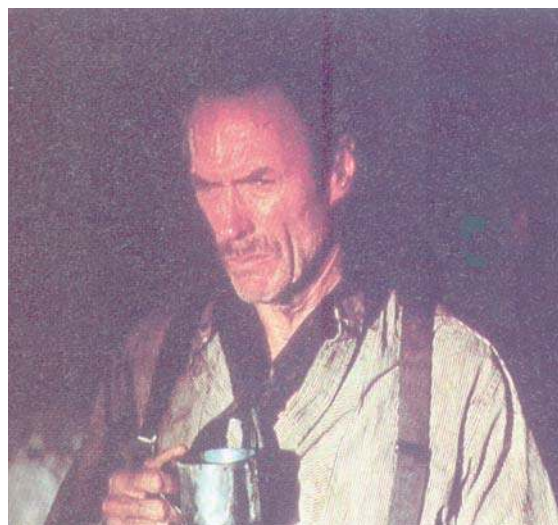
Ils symbolisent chacun un mythe, une légende ou la figure d'une constellation.

- **Le Bélier** est celui-là même qui, dans la mythologie, porte la Toison d'or.
- **Le Taureau** est l'animal qui enleva Europe.
- **Les Gémeaux** rappellent le souvenir des Dioscures : Castor et Pollux.
- **Le Cancer**, gigantesque écrevisse, fut envoyé par Héra pour mordre Héraclès.
- **Le Lion** n'est autre que celui que ce dernier tua à Némée.
- **La Vierge** figure, pour les uns, Astrée, pour les autres Érigoné.
- **La Balance** est l'attribut par excellence de la Justice.
- **Le Scorpion** est l'animal qui fut dépêché par Artémis pour piquer Orion.
- **Le Sagittaire** est l'image du centaure Chiron.
- **Le Capricorne** est l'emblème de la chèvre Amalthée, nourrice de Zeus.
- **Le Verseau** s'assimile avec Ganymède.
- **Les Poissons** commémorent ceux qui transportèrent sur leur dos Cupidon et Aphrodite, pourchassés par Typhon.

D'après le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*.



Perceval le Gallois, film d'Eric Rohmer, 1978.



▲ Dans *Impitoyable* (1994), Clint Eastwood, acteur principal et réalisateur, revisite les mythes fondateurs du western en leur donnant une tonalité plus tragique.

«Si j'étais Jupiter...»

Si j'étais Jupiter⁽¹⁾, Marie, vous seriez
 Mon épouse, Junon ; si j'étais Roi des ondes,
 Vous seriez ma Téthys⁽²⁾, Reine des eaux profondes,
 Et pour votre maison les ondes vous auriez.

- 5 Si la terre était mienne, avec moi vous tiendriez
 L'empire sous vos mains, dame des terres rondes,
 Et dessus un beau coche⁽³⁾, en belles tresses blondes,
 Par le peuple en honneur Déesse vous iriez.

- Mais je ne suis pas Dieu, et si⁽⁴⁾ ne le puis être
 10 Le Ciel pour vous servir seulement m'a fait naître,
 De vous seule je prends mon sort aventureux.

Vous êtes tout mon bien, mon mal, et ma fortune
 S'il vous plaît de m'aimer, je deviendrai Neptune⁽⁵⁾,
 Tout Jupiter, tout Roi, tout riche et tout heureux.

Pierre de Ronsard, *Les Amours*, sonnet XLII

(1) Jupiter : c'est Zeus. Dieu du Ciel, de la Lumière, de la Foudre et du Tonnerre.

(2) Téthys : divinité qui symbolise la fécondité des eaux.

(3) Un coche : une voiture tirée par des chevaux.

(4) Si : vraiment.

(5) Neptune : Dieu de l'Humidité, de la fraîcheur.

Questions :

1. Dans les quatrains, le poète cherche à faire rêver Marie. De quoi ? Comment ? (observez les marques de l'énonciation, les références à l'Antiquité et la structure syntaxique récurrente).
2. Quelle conception de l'amour se dégage des tercets ?
3. Ce texte appartient à la poésie lyrique. Qu'est-ce qui le montre (thème, images, sentiments exprimés ...) ?

Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs

L'hypothèse

Exercice 1

Défiant le roi, son oncle Créon, qui le lui a interdit, Antigone s'obstine à vouloir donner la sépulture à son frère Polynice.

Antigone- Est-ce que tu n'as jamais pensé qu'il faut que j'aie enterré mon frère que ces hommes ont découvert ?

Créon- Tu irais refaire ce geste absurde ? Il y a une autre garde autour du corps de Polynice et, même si tu parviens à le recouvrir encore, on dégagera son cadavre, tu le sais bien. Que peux-tu donc, sinon t'ensanglanter encore les ongles et te faire prendre ?

Antigone- Rien d'autre que cela, je le sais. Mais cela, du moins je le peux. Et il faut faire ce que l'on peut.

Créon- Tu y crois vraiment, toi, à cet enterrement dans les règles ? A cette ombre de ton frère condamnée à errer toujours si on ne jette sur le cadavre un peu de terre avec la formule du prêtre ? Tu leur as déjà entendu réciter, aux prêtres de Thèbes, la formule ? tu as vu ces pauvres têtes d'employés fatigués écoutant les gestes, avalant les mots, bâclant ce mort pour en prendre un autre avant le repas de midi ?

Antigone- Oui, je les ai vus.

Créon- Est-ce que tu n'as jamais pensé alors que si c'était un être que tu aimais vraiment, qui était là, couché dans cette boîte, tu te mettrais à hurler tout d'un coup ? A leur crier de se taire, de s'en aller ?

Antigone- Si, je l'ai pensé.

Créon- Et tu risques la mort maintenant parce que j'ai refusé à ton frère ce passeport dérisoire, ce bredouillage en série sur sa dépouille, cette pantomime dont tu aurais été la première à avoir honte et mal si on l'avait jouée. C'est absurde !

Antigone- Oui, c'est absurde.

Jean Anouilh, *Antigone* (La table ronde, 1946).

Questions :

- Créon tente de faire réfléchir Antigone afin qu'elle renonce à enterrer son frère.
 - Quel type de phrase emploie-t-il dans ses répliques ?
 - Quelle relation logique apparaît dans son discours ?
- Créon emploie trois systèmes hypothétiques. Lesquels ? (attention : «même si» ne marque pas l'hypothèse).
- Remplissez le tableau (après l'avoir recopié sur votre cahier).

Hypothèse	Action dépendant de l'hypothèse	Sens de l'hypothèse

Exercice 2

Lisez le texte suivante :

- James se racla la gorge, et :
- Qu'est-ce que tu dirais si une maison se mettait tout à coup à se conduire d'une façon étrange ? Si les choses se mettaient à bouger sans que personne les fasse bouger, et qu'elles se cassent mystérieusement. Si les livres s'envolaient des rayons, si les couvertures tombaient des lits. Si les portes se mettaient à claquer toutes seules ? Des choses comme ça ?
 - Je dirais, répondit Mrs. Harrison d'un ton décidé, qu'il doit y avoir un garçon dans les parages. Un garçon dans les dix ans.[...]
 - Tu ne crois pas qu'il pourrait y avoir dans la maison... une sorte de fantôme ? Un esprit frappeur, en fait ? [...]
 - Certainement pas, dit Mr. Harrison, en baissant son journal. Pour la bonne raison que ces choses-là n'existent pas. Je chercherais une explication rationnelle. S'il se produisait des phénomènes pareils, mais il ne s'en produit pas.
 - Mais supposons qu'ils se produisent, et que tu en sois tout à fait convaincu, et que tu ne trouves pas l'explication ?

P. Lively, *Le Fantôme de Thomas Kempe*, Nathan éd.

Répondez aux questions :

1. Quelles suppositions James fait-il ? Relevez toutes les phrases hypothétiques qui les expriment. Par quel moyen ces hypothèses sont-elles introduites ? Comment Mrs. Harrison explique-t-elle le phénomène ? Est-elle sûre de ce qu'elle avance ? Justifiez votre réponse.
2. Qu'est-ce qui, dans le discours de Mr. Harrison, montre qu'il ne croit pas aux fantômes ? Quelle est la valeur de l'hypothèse qu'il formule ?
3. Par quel moyen, James, essaie-t-il d'avancer dans le même raisonnement ?

Exercice 3

Dans sa dernière lettre, votre correspondant(e) vous a demandé où vous comptiez passer les vacances d'été.

Rédigez une lettre dans laquelle vous lui présenterez vos projets ainsi que les conditions de leur réalisation (par exemple : vos résultats à la fin de l'année, l'accord de vos parents, leur programme pour les vacances, etc.)

Exercice 4

La nuit, vous avez aperçu un corps étrange dans le ciel. Vous avez eu peur. Vous avez décidé d'envoyer un e-mail à un éminent astrophysicien.

Après avoir décrit ce corps, vous poserez au savant des questions sur sa nature et sa provenance ainsi que sur les dangers qu'il pourrait présenter pour les hommes.

Rédigez le message.

Faisons le point

1) L'hypothèse renseigne sur les chances de réalisation d'une action ou d'un fait.

Le locuteur peut envisager l'action ou le fait comme :

a. une probabilité

Exemple : «S'il vous plaît de m'aimer, je deviendrai Neptune...» Le poète pense qu'il peut être aimé.

b. une éventualité

Exemple : Si j'étais libre cet été, je ferais un voyage en Chine.

Le locuteur pense qu'il pourrait être libre.

c. une chose impossible

– dans le présent et dans le futur

Exemple : «Si j'étais Jupiter, Marie, vous seriez mon épouse Junon». Ici, le poète sait qu'il n'est pas et qu'il ne sera pas Jupiter.

– dans le passé

Exemple : Si Napoléon n'avait pas attaqué la Russie, sa domination sur l'Europe aurait duré plus longtemps. Mais il a attaqué la Russie et il a été vaincu.

2) L'hypothèse dans le discours explicatif

Elle permet de s'interroger (ou d'interroger une personne compétente) sur les conséquences éventuelles d'un phénomène ou d'une découverte.

Exemple : Quelles seraient les conséquences de la découverte de l'eau sur une autre planète ?

On peut aussi recourir à l'hypothèse pour imaginer ce qui aurait pu (ou n'aurait pas pu) se produire. (cf. exemple sur Napoléon).

Remarque :

L'expression de l'hypothèse implique aussi une relation d'interdépendance entre la principale et la subordonnée. En effet, les chances de réalisation de l'action exprimée dans l'une dépendent de la réalisation de l'action exprimée dans l'autre.

Lire une image narrative

Jacques Louis DAVID (1748 – 1825) est un peintre et dessinateur français considéré, à son époque, comme le chef d'une nouvelle école car «il parvint à donner un nouveau souffle à la peinture d'histoire». En effet, il réussit à créer «un type de héros déterminé, prêt à se sacrifier pour défendre un idéal». Ainsi, il a glorifié, dans ses œuvres, les martyrs de la révolution française dont Marat. Mais c'est Napoléon qui l'a impressionné au point d'en faire un héros moderne.

De plus, il a réalisé des sujets mythologiques car on considérait, à cette époque-là, que la peinture devait mettre en scène des héros de l'Antiquité.



DAVID, *Le Serment des Horaces* (330 x 425 cm), Musée du Louvre.1888).

Comprendre le titre du tableau

a. Qu'est-ce qu'un serment ?

C'est une «affirmation ou promesse solennelle faite en invoquant un être ou un objet sacré une valeur morale reconnue comme gage de sa bonne foi». «Promesse de fidélité.»

Dictionnaire Le Petit Robert.

b. Qui sont les Horaces ?

Horaces (les). La légende et l'histoire ont retenu le nom de trois frères célèbres de la ville de Rome qui combattirent les Curiaces d'Albe pour savoir laquelle des deux villes devait dominer l'autre. Au cours de la lutte, deux des Horaces furent tués, mais le troisième, indemne, réussit à massacrer les trois Curiaces, qui étaient tous blessés.

Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine.

Comprendre le tableau

Un retour à la mythologie

- Qui sont les personnages en présence ?
- Comment sont-ils vêtus ?
- À quelle époque renvoient leurs habits ?

Une scène dramatique

Observez la position des personnages et leurs gestes :

- Quelle position le père occupe-t-il dans le tableau ? Pourquoi ?
- Que traduit l'attitude des Horaces ?
- Que regardent-ils tous et vers quoi tendent-ils leurs mains ?
- Qu'est-ce que l'attitude des femmes exprime ? Pourquoi ?

Un éclairage étudié

- D'où vient la lumière ? À quoi le reconnaissez-vous ?
- Combien de plans y a-t-il ?
- De quelle couleur est l'arrière fond ? Pourquoi ?

«Le serment des Horaces»

- Quel est d'après-vous «le serment des Horaces» ? À quoi le comprenez-vous ?
- Quelles sont les valeurs illustrées par cette image ?

Exercice

Comparez le tableau de Jean-Louis DAVID *Le Serment des Horaces* et celui de Nicolas POUSSIN où il représente la mort d'Eurydice (page 120).

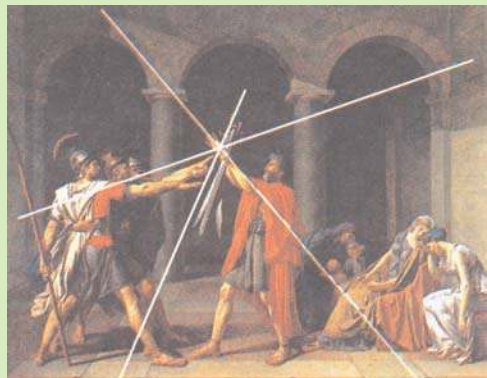
Votre comparaison portera sur :

- les ressemblances et les différences entre les deux images.
- Le choix du cadre et des lieux, du plan, des couleurs et des personnages.

Le saviez-vous ?

Les lignes de fuite : Ce sont des lignes qui créent la perspective et qui donnent, en conséquence, l'effet de profondeur. Elles montrent ainsi que l'image est étudiée, organisée.

Le point où ces lignes se rejoignent s'appelle «**point de fuite**».



Produire un texte explicatif

Rapporter des explications (adhésion / mise à distance)

Lisez le texte suivant puis répondez aux questions :

L'Atlantide : mythe ou réalité ?

Depuis 2000 ans, l'histoire de l'Atlantide, engloutie 9000 ans avant notre ère, a été l'objet des spéculations les plus diverses. [...] Totale utopie philosophique ? fait réel ? fait partiellement réel ? Nous évoquerons ici les deux positions les plus extrêmes avant d'aborder la position intermédiaire que la Géologie pourrait maintenant confirmer.

5 Partant d'une tradition, présentée comme authentique, Platon développe la fiction d'une République Idéale, opposée victorieusement à un envahisseur atlantique. Comme un romancier qui, à partir d'un fait divers, construit son propos, le philosophe échafaude une fable moralisatrice. La complexe société atlantidienne [...] est de l'aveu même de son auteur, imaginaire [...]

10 La tendance actuelle chez les spécialistes est encore plus radicale. On refuse alors tout net, et a priori, l'évocation d'un événement réel qui serait la source de l'histoire.

Certains vulgarisateurs, peu exigeants en matière de cohérence avec les données archéologiques et géologiques, évoquent un continent peuplé d'une civilisation très avancée, englouti quelque part entre l'Ancien et le Nouveau Monde. Cette civilisation
15 fantôme serait la source hypothétique mais affirmée, de toutes les grandes civilisations de l'Antiquité depuis l'Égypte jusqu'à la Mesoamérique. L'homme dériverait ainsi d'ancêtres plus illustres que ceux découverts par l'Archéologie « officielle » [...]

Certains spécialistes des textes grecs, interviewés par la revue « Science et Vie » ne semblent pas aussi catégoriques que leurs collègues et ne refusent pas, sans arguments,
20 la possibilité qu'il puisse y avoir un noyau de réel dans le mythe [...] Le « mythe » de l'Atlantide pourrait renvoyer, au moins en partie à des traditions orales, seuls témoins vers 9000 avant J.-C. de l'écroulement d'un monde en pleine apogée : celui des chasseurs de la fin du Paléolithique et de leur univers glaciaire. Il est vrai que la seule certitude est que l'histoire géologique réelle du Détroit de Gibraltar raconte une « histoire vraie » proche
25 de celle rapportée par Platon. S'agit-il d'une pure coïncidence ou touchons-nous ici à l'origine du mythe qui aurait hérité du savoir, plus ancien, de la tradition orale ... La question reste ouverte.

La Géologie constate en tout cas que, si l'on cherche une île habitée et son archipel, submergée 9000 ans avant notre ère devant les « Colonnes d'Hercules », cette île
30 existe bien !

Questions :

- Quel rôle joue le premier paragraphe par rapport à la suite de l'article?
- Quelles hypothèses sur le mythe de l'Atlantide, l'auteur évoque-t-il?
Dans quel ordre ces hypothèses sont-elles présentées ? Dites pourquoi ?
- L'auteur se limite-t-il à rapporter les hypothèses de manière objective ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur l'analyse des procédés de mise à distance (mots mis entre guillemets, modes verbaux, vocabulaire, etc.)

Exercice 1

Voici une explication du développement du métier de mannequin.

- Réécrivez le paragraphe de manière à présenter cette explication comme une hypothèse à laquelle vous n'adhérez pas.
L'essor du métier de mannequin est dû uniquement à l'industrie de la mode. Ce sont des défilés de mode qui ont permis à des hommes et à des femmes ordinaires d'accéder à la célébrité et à la fortune, devenant ainsi des vedettes. (D'après *l'Encyclopédie Monde*).
- Proposez votre propre explication du même phénomène. Aidez-vous des éléments suivants :
Les mannequins, synonymes de perfection physique et de sensualité / entretien du mythe du corps parfait / source de rêves et de fantasmes / effet d'identification.

Exercice 2

Lisez l'extrait suivant, puis répondez aux questions.

La fabrication des champions est de plus en plus intégrée dans une chaîne de production [...] L'objectif est de programmer des individus entièrement dédiés et asservis à une discipline déterminée pendant une période de leur vie. Dans un grand nombre de pays, des dizaines de laboratoires et centres de recherche travaillent à la mise au point de nouveaux outils de sport auxquels le champion devra s'adapter dans le seul but d'augmenter les performances.

Brie Christian, *Le monde Diplomatique*.

- Quel but cherche-t-on à atteindre en fabriquant des champions ?
- À quelle méthode a-t-on recours à cet effet ?
- Quelle image est donnée du champion sportif ?
- Rédigez un article sur l'émergence de champions sportifs. Dans un premier temps, vous reformulerez l'explication présentée dans le texte en la mettant à distance. Dans un deuxième temps, vous mettrez en valeur les qualités généralement reconnues comme caractéristiques du champion (Par exemple: le talent personnel, l'ambition, le goût de l'effort, le dépassement de soi, la solidarité, l'esprit d'équipe, défense des couleurs nationales).

Exercice 3

Votre ami croit que rien ne lui réussit à cause de la malchance.

Vous essayez de lui remonter le moral en lui expliquant qu'en fait la réussite dépend plus de la ténacité dans l'effort, du sens de l'organisation et de la capacité à tirer des leçons des expériences personnelles et de celles d'autrui, etc. Rédigez le texte.

Exercice 4

Les pratiques divinatoires (astrologie, voyance) sont si répandues qu'on peut parler d'un véritable phénomène de société.

Par quoi ce phénomène s'explique-t-il ?

Rédigez votre texte en suivant le plan proposé :

- Introduction : l'ampleur du phénomène ;
- Développement: présentation et confrontation des principales hypothèses (deux ou trois) sur les raisons du retour en force de l'irrationnel ;
- Conclusion : faut-il combattre ce phénomène ? Par quels moyens ?

Exercice 5

De Vénus aux mannequins, d'Hercule à superman, le mythe du corps parfait continue à faire rêver les jeunes.

Rédigez pour un journal local un article dans lequel vous expliquez à partir d'exemples précis :

- l'importance du culte de la beauté physique ;
- les raisons et les facteurs de la recherche excessive de la perfection corporelle ;
- les conséquences néfastes que cette quête peut entraîner sur l'estime de soi ;
- la différence entre le fait de prendre soin de son corps d'un côté et le fait de vouloir à tout prix correspondre à une image imposée par la publicité et les média.



Vénus (Aphrodite), déesse de l'Amour et de la Beauté.

Faisons le point

1) Pour comparer des discours explicatifs, il faut :

- préciser l'objet de l'explication (phénomène naturel, phénomène de société) ;
- reconnaître le type d'explication dans chaque discours (explication mythologique, explication rationnelle, explication scientifique) ;
- préciser le mode sur lequel sont présentées les explications (mode de la certitude, mode du doute).

2) On rapporte une explication en :

- la reformulant ;
- marquant son adhésion à l'explication rapportée ou en la mettant à distance (emploi du conditionnel, des guillemets, des adverbes de modalisation).



Diane Artémis

Écouter, comprendre et apprécier une chanson Découvrir un genre musical : le rap

Paroles : Disiz La Peste

Musique : Peter Nistam & Max Manner.

Alors mon petit, tu veux faire quoi plus tard ?
funambule...

Ouais ! C'est bien ça...

Refrain : (x2)

On m'disait (dans tes rêves!)
J'veux être artiste (dans tes rêves!)

Tu t'prends pour qui ?! (dans tes rêves!)
Oublie, oublie! (dans tes rêves!)

On m'disait (dans tes rêves!)

J'veux être artiste (dans tes rêves!)
Tu veux être quoi?! (dans tes rêves!)

Ouais! C'est ça...(dans tes rêves!)

On a tous un rêve sacré
Dans son jardin secret

Tous un désir concret
Tous un monde que l'on s'est créé
Beaucoup veulent être une star

Moi j'voulais être une comète
Et j'me suis fait une promesse
Fais toi connaître et reste honnête

Mais par lassitude
Un jour j'ai lâché mes études
J'avais pas d'tunes

Et j'ai quitté ma banlieue Sud

J'venais d'banlieue, j'étais bronzé

Et c'est D-I-S-I-I-Z J'voudrais faire
Un rap imagé au million
d'pixels

La limite c'est le ciel

Tu sais de qui c'est

Je kiffe être artiste

Et mon rêve je l'ai tissé

Enfant métisse et petit,
cheveux frisés

Disiz c'est Sérigne

J'avais ce rêve dans ma
visée

Des visions, de visages, de
gens s'amusant

Des présages d'anges me disant

T'auras ton rêve dans dix
ans !

Alors aujourd'hui j'me dis
Peu importe ce qu'on m'dit

J'ai pris le train des rêves

Et c'est un ange qui

l'a conduit

Et je rêve à travers la vitre

Quand j'écris ce titre

Quand j'étais petit ce que
j'voulais

C'était être artiste

Refrain (x2)

Ne laisse jamais les autres

T'écarter de ta route

Et si tu t'envolés vers tes
rêves

Tu peux t'cacher dans la
soute

Ne laisse jamais les autres

Donc c'était pas gagné
En plus j'suis l'fils de personne

Donc il fallait batailler!

Et puis après j'ai grandi
J'étais en paix comme Ghandi
Plus Candide que bandit
J'aimais le mercredi
J'étais dans l'train pour Paris
Je rêvais à travers la vitre
Om m'voyais comme un p'tit
Mais j'voudrais conquérir le titre!

Refrain (x2)

Te faire la place au doute
Et quand tombera la pluie
des rêves
Profites-en au goutte-à-goutte

Refrain (x2)

Questions :

Le genre musical

- À quel genre musical appartient cette chanson?
- Quelles en sont les caractéristiques (instruments,rythme,paroles , etc.) ?

L'itinéraire d'un artiste

- Le rêve:
 - Quelles informations la chanson fournit-elle sur les origines du chanteur ?
 - Quelle vocation ce dernier se sentait-il?
- Le succès :
 - Qu'est-ce qui montre que ce jeune avait la ferme volonté de réaliser son rêve ?
 - Quelle métaphore utilise-t-il pour évoquer sa marche vers le succès ?

Le message

- À qui le chanteur s'adresse-t-il dans le dernier couplet ?
- Quel message délivre-t-il ?

«Vous traverserez les miroirs»

Découvrez le mythe d'Orphée :

«Fils du roi de Thrace Œagre et de la Muse Calliope, Orphée est le plus grand poète légendaire de la Grèce. Comblé de dons multiples par Apollon, il reçut en cadeau du dieu une lyre à sept cordes, à laquelle il ajouta, dit-on, deux autres cordes, en souvenir des neuf Muses, les sœurs de sa mère. Il tirait de cet instrument des accents si émouvants et si mélodieux que les fleuves s'arrêtaient, les rochers le suivaient, les arbres cessaient de bruire. Il avait aussi la faculté d'appivoiser les bêtes féroces. Les Argonautes se servirent de ses talents dans leur expédition. Par la douceur et la beauté de sa voix, il sut calmer les flots agités, surpasser la séduction des Sirènes et endormir le dragon de Colchide. Il voyagea en Égypte et s'initia aux mystères d'Osiris, dont il devait s'inspirer en fondant les mystères orphiques d'Éleusis. Au retour de l'expédition des Argonautes, il s'établit en Thrace, où il épousa la nymphe Eurydice.

Un jour, la jeune femme, voulant échapper aux avances du berger Aristée, s'enfuit et, piquée par un serpent, mourut aussitôt. Fou de douleur, Orphée obtint de Zeus la permission d'aller la retrouver aux Enfers et de la ramener sur la Terre. Avec sa lyre, il calma le féroce Cerbère, apaisa un moment les Furies et arracha sa femme à la mort, mais à la condition de ne pas la regarder avant d'avoir atteint le monde des vivants. Au moment où il parvenait aux portes de l'Enfer, il tourna la tête pour voir si Eurydice le suivait. Alors elle s'évanouit à ses yeux et pour toujours. Revenu en Thrace, Orphée voulut demeurer fidèle à son épouse disparue, et dédaigna l'amour des femmes de son pays, qui, dépitées, mirent le poète en pièces...»

Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Larousse éd.



Parmi les épisodes d'Orphée et d'Eurydice, l'un des plus connus est celui de la mort d'Eurydice, à genoux, en jaune, au centre de l'image, piquée par un serpent. Le paysage, qui occupe les trois quart de la scène, est allégorique du destin tragique d'Orphée. Celui-ci à droite, tout à ses chants, ignore le malheur qui le frappe. Au second plan pourtant, en plein calme apparent, le ciel se couvre de nuages. Nicolas «Poussin (1594-1665), *Orphée et Eurydice*, vers 1650, détail. Paris, Musée du Louvre.

«Vous traverserez les miroirs»

Jean COCTEAU (1889 - 1963) est un écrivain français qui a excellé dans plusieurs genres littéraires (roman, théâtre, poésie, essai...) C'est aussi un peintre, un dessinateur et un homme de cinéma qui a su reprendre des mythes anciens en les adaptant aux exigences de la modernité et à ses idées personnelles.

Parmi ses nombreuses œuvres on peut citer : *Les Mariés de la tour Eiffel*, 1921 ; *Antigone*, 1922 ; *Orphée*, 1925 ; *L'Aigle à deux têtes*, 1946 etc.

Ayant consacré son temps à un cheval, symbole de l'inspiration poétique, Orphée a négligé sa femme Eurydice. De retour chez lui, il lui semble l'avoir aperçue à travers la vitre...

Heurtebise. – Vous avez cru la voir. Eurydice habite chez la Mort.

Orphée. – Ah ! Peu importe le cheval ! Je veux revoir Eurydice. Je veux qu'elle me pardonne de l'avoir négligée, mal comprise. Aidez-moi. Sauvez moi. Que faire ? Nous perdons un temps précieux.

5 Heurtebise. – Ces bonnes paroles vous sauvent, Orphée...

Orphée, *pleurant, effondré sur la table*. – Morte. Eurydice est morte. (*Il se lève.*) Eh bien... je l'arracherai à la mort ! S'il le faut, j'irai la chercher jusqu'aux enfers !

Heurtebise. – Orphée... écoutez-moi. Du calme. Vous m'écoutez...

Orphée. – Oui, je serai calme. Réfléchissons. Trouvons un plan...

10 Heurtebise. – Je connais un moyen.

Orphée. – Vous !

Heurtebise. – Mais il faut m'obéir et ne pas perdre une minute.

Orphée. – Oui.

Toutes ces répliques d'Orphée, il les prononce dans la fièvre et la docilité. La scène se déroule avec une extrême vitesse.

15 Heurtebise. – La Mort est entrée chez vous pour prendre Eurydice.

Orphée. – Oui...

Heurtebise. – Elle a oublié ses gants de caoutchouc. (*Un silence. Il s'approche de la table, hésite et prend les gants de loin comme on touche un objet sacré.*)

20 Orphée, *avec terreur*. – Ah !

Heurtebise. – Vous allez les mettre.

Orphée. – Bon.

Heurtebise. – Mettez-les (*Il les lui passe. Orphée les met.*) Vous irez voir la Mort sous prétexte de les lui rendre et grâce à eux vous pourrez parvenir jusqu'à elle.

25 Orphée. – Bien...

Heurtebise. – La Mort va chercher ses gants. Si vous les lui rapportez, elle vous donnera une récompense. Elle est avare, elle aime mieux prendre que donner et comme elle ne rend jamais ce qu'on lui laisse prendre, votre démarche l'étonnera beaucoup. Sans doute vous obtiendrez peu, mais vous obtiendrez toujours quelque chose.

30 Orphée. – bon.

Heurtebise, *Il le mène devant le miroir*. – Voilà votre route.

Orphée. – Ce miroir ?

- Heurtebise. – Je vous livre le secret des secrets. Les miroirs sont les portes par lesquelles la Mort va et vient. Ne le dites à personne. Du reste, regardez-vous toute votre vie dans
 35 une glace et vous verrez la Mort travailler comme des abeilles dans une ruche de verre. Adieu. Bonne chance !
- Orphée. – Mais un miroir, c'est dur.
- Heurtebise, *la main haute*. – Avec ces gants vous traverserez les miroirs comme de l'eau.
- Orphée. – Où avez-vous appris toutes ces choses redoutables ?
- 40 Heurtebise, *sa main retombe*. – Vous savez, les miroirs, ça rentre un peu dans la vitre. C'est notre métier.
- Orphée. – Et une fois passée cette... porte...
- Heurtebise. – Respirez lentement, régulièrement. Marchez sans crainte devant vous. Prenez à droite, puis à gauche, puis à droite, puis tout droit. Là, comment vous
 45 expliquer... Il n'y a plus de sens... on tourne ; c'est un peu pénible au premier abord.
- Orphée. – Et après ?
- Heurtebise. – Après ? Personne au monde ne peut vous renseigner. La Mort commence.
- Orphée. – Je ne la crains pas.
- Heurtebise. – Adieu. Je vous attends à la sortie.
- 50 Orphée. – Je serai peut-être long.
- Heurtebise. – Long... pour vous. Pour nous, vous ne ferez guère qu'entrer et sortir.
- Orphée. – Je ne peux croire que cette glace soit molle. Enfin, j'essaye.
- Heurtebise. – Essayez. (*Orphée se met en marche.*) D'abord les mains !
- Orphée, les mains en avant, gantées de rouge, s'enfonce dans la glace.*
- 55 Orphée. – Eurydice !... (*Il disparaît*).

Jean Cocteau, *Orphée*, (extrait de la Scène 7), Éd. Stock, 1927.

Compréhension

Un mari bouleversé

1. Quelle nouvelle apprend Orphée ?
2. Quels sentiments éprouve-t-il alors ? Justifiez votre réponse par des indices textuels (répliques et indications scéniques).

Un plan d'action

3. Distinguez clairement les étapes du plan conçu par Heurtebise.
4. Orphée obéit-il aux injonctions de Heurtebise ? Qu'est-ce qui le montre ?

Un mélange de registres

5. Relevez les références à la mythologie ainsi que les éléments du fantastique.
6. Quel effet produisent la composition du nom de Heurtebise, le portrait de la mort et le fait que les gants magiques soient en caoutchouc ?

Vocabulaire

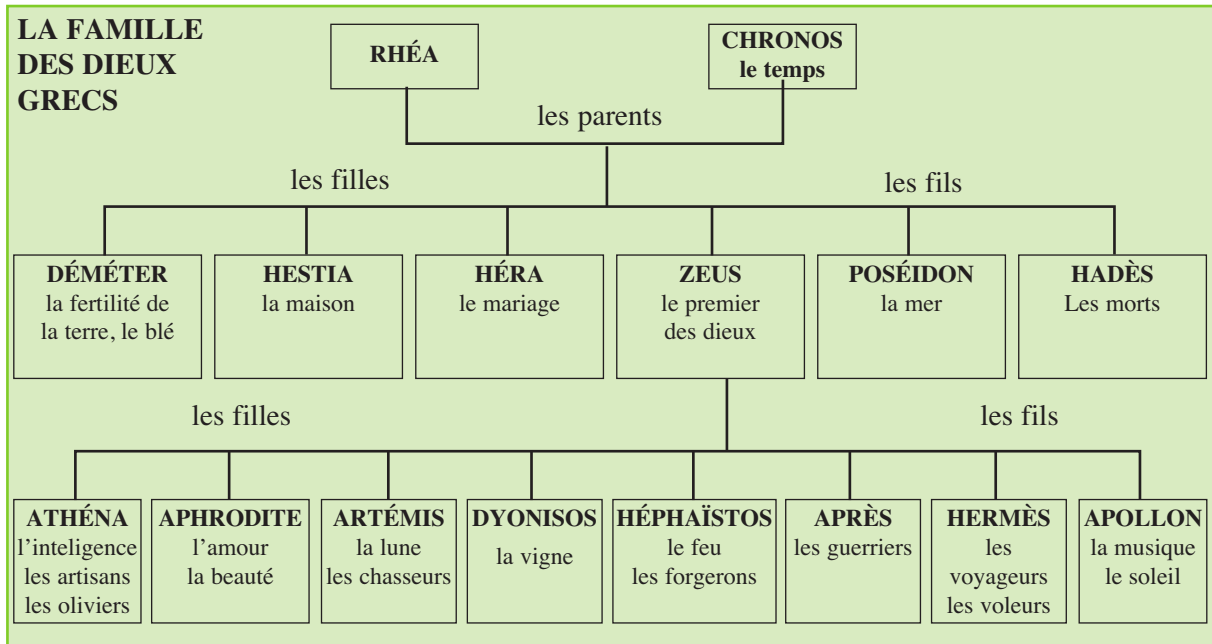
1. Chronos, dieu du temps, est le père de Zeus. De nombreux mots français relatifs au temps sont formés à partir de son nom (ex : chronologie).
Trouvez trois autres mots formés à partir de *chronos* que vous emploieriez dans des phrases.
2. a. *Théo* signifie dieu en grec. Certains mots de la langue française sont formés avec l'élément théo. (ex : théologie qui signifie étude des religions)
Trouvez deux autres mots formés avec *théo*.
b. *Psyché* signifie âme, esprit en grec.
Donnez trois mots formés avec le radical *psych-*.
3. a. Expliquez les expressions suivantes : un travail d'Hercule - une force de Titan - une voix de Sirène - une voix de Stentor.
b. Construisez une phrase avec chaque expression.
4. Les mots suivants : aphrodisiaque, titanesque, cyclopéen, vulcanologue, narcissique sont formés à partir d'un nom de dieu ou d'une déesse gréco-romaine.
 - Trouvez ce nom de dieu ou de la déesse.
 - Expliquez la relation entre le mot et le nom du dieu ou de la déesse.
 - Formez une phrase avec chaque mot.

Travail d'écriture

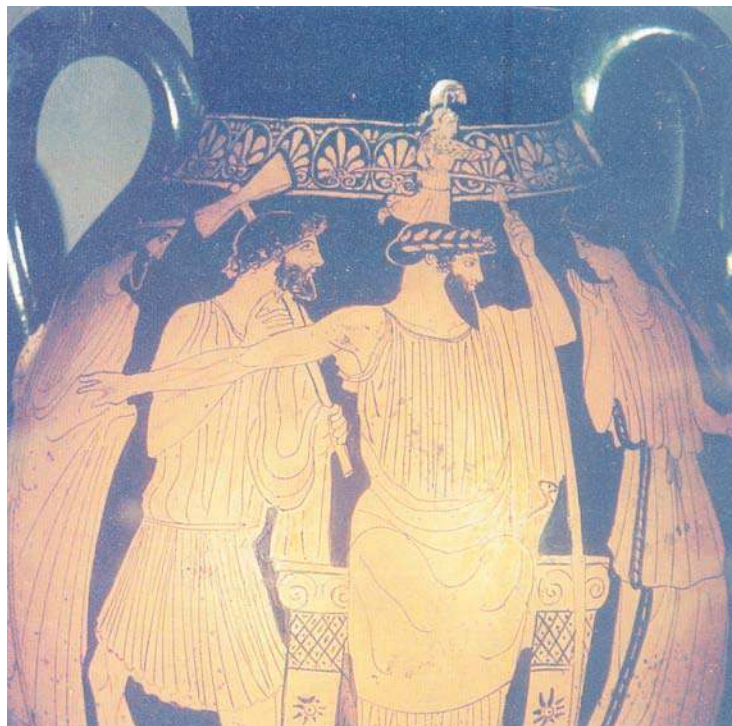
Certains artistes (chanteur/chanteuse – comédien/comédienne – danseur/danseuse, etc.) sont entrés dans la légende.

Vous exposerez votre explication de ce phénomène. En conclusion, vous direz quelles valeurs incarnent, à vos yeux, ces figures du spectacle.

Le saviez-vous ?



Encyclopédie Notre Monde.



Roi des dieux, Zeus (au premier plan) était le sixième enfant du Titan Cronos.

Répondre par écrit à des questions de compréhension

I- Dégager et reformuler les idées essentielles du texte.

Le statut de vedette comporte [des] caractéristiques qui le rendent incomparable aux autres., il ne requiert aucun titre préalable et semble arriver comme par magie. Le spectateur peut s'identifier à la vedette, car aucune barrière d'origine ou de formation ne le sépare de son idole. Sans doute faut-il souvent beaucoup de talent et de travail pour réussir dans le «show-business». Mais cela n'apparaît pas sur l'écran, et tout adolescent peut imaginer que, si la chance lui sourit, la même ascension foudroyante lui est promise.

Jean Cazeneuve, *La Vie dans la société moderne*, Gallimard (1982).

Questions :

Qu'est-ce qui fait que les spectateurs en général, et les jeunes en particulier, s'identifient facilement à la vedette ? Justifiez votre réponse par des indices tirés du texte.

Pour répondre à cette question, il faut :

- comprendre l'énoncé de la question .Ici le tour interrogatif «Qu'est-ce qui fait que... ?» invite à chercher une explication (raisons, facteurs) ;
 - relever les mots et les expressions en rapport avec la question ;
 - paraphraser les éléments tirés du texte ;
 - regrouper les idées essentielles ;
 - rédigé la réponse ;
 - relire la réponse pour en vérifier la justesse et améliorer éventuellement l'expression.
- Préparer la réponse :

Mots et expressions tirés du texte	Paraphrase	Regroupement des idées essentielles
«Il ne requiert aucun titre préalable»	Devenir vedette n'exige aucune qualification.	Pas de différence de milieu socioculturel ni de formation intellectuelle entre la vedette et son public.
«semble arriver comme par magie»	Devenir vedette semble relever du miracle.	
«Le spectateur peut s'identifier à la vedette»	Le spectateur s'identifie à la vedette.	Le spectateur s'identifie à la vedette.
«Aucune barrière d'origine ou de formation ne le sépare de son idole».	L'absence de «barrière» sociale et intellectuelle entre la vedette et ses admirateurs favorise l'identification.	
«Tout adolescent peut imaginer que, si la chance lui sourit, la même ascension ...lui est promise...»	Le jeune croit, qu'avec un peu de chance, il peut devenir vedette.	Illusion d'une possible réussite sociale ne dépendant ni de l'effort ni de dispositions particulières.

- Rédiger la réponse :

Les spectateurs, les jeunes en particulier s'identifient aux vedettes du spectacle. Ce rapport qui s'établit entre «l'idole» et ses admirateurs s'explique par l'absence de différence de milieu socioculturel et de niveau d'instruction puisque «aucune barrière d'origine ou de formation» ne les sépare. Par ailleurs, l'apparente facilité avec laquelle les stars deviennent célèbres, fait naître chez les jeunes l'illusion d'une possible réussite sociale qui arriverait «comme par magie» sans effort ni dons particuliers.

Exercice

Lisez le texte suivant :

Le champion et la vedette sont-ils des «personnages interchangeables ?» Certes, il serait facile de trouver des analogies: le spectateur s'identifie à un champion aussi bien qu'à un acteur de cinéma ou à un chanteur, il participe à son succès et, en même temps, il guette ses défaillances. Ce n'est pas par hasard qu'on parle de la «performance» d'un acteur et de «l'exhibition» d'un athlète. Le langage du sport et celui du spectacle se mêlent.

Et cependant, il subsiste une opposition fondamentale: la vedette reste passive ; elle «interprète» une pièce ou une chanson, ce qui l'enferme dans un rôle. Au contraire, le champion improvise; il doit faire face à des situations inattendues, à des menaces imprévues; il affronte l'aléa, la chance, le destin, qu'il lui faut maîtriser ou subir. C'est pourquoi on peut parier pour ou contre lui.

Il y a dans la compétition sportive «un jeu de hasard» [...]

À l'inverse de la vedette, [le champion] met toujours à l'épreuve son existence ou du moins son intégrité physique [...] Plus le risque paraît immédiat, sensible et plus le spectacle mobilise les passions. «Il y a du K.O. dans l'air, commente un journaliste, à propos d'une rencontre de boxe. La salle se charge d'électricité... Un crochet de droit... X foudroie son rival. Celui-ci s'écroule...La salle explose...» J'ai déjà eu l'occasion de noter l'attrait qu'exercent sur les foules les limites de l'impossible: l'athlète qui s'attaque à un record, l'alpiniste qui conquiert un sommet inviolé. Là encore l'élément de danger est porté à son paroxysme.

D'après **Pierre Debray**, *Contre Le Tour de France* 1967).

Questions :

- Ce texte est fondé sur une comparaison entre le champion et la vedette.
 - Quels indices textuels précis (types de phrases, champs lexicaux, connecteurs logiques) le montrent ?
- Dans quel paragraphe l'auteur expose-t-il :
 - les points communs entre le champion et l'artiste ?
 - les différences qui existent entre eux ?
- Reformulez l'idée essentielle de chaque partie en une phrase ou deux.

II- Identifier un procédé d'écriture, l'expliquer et l'interpréter.

Exercice 1

Ophélie¹

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys²,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
– On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir.
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

15 mai 1870

Rimbaud, *Œuvres poétiques*, Garnier Flammarion.

¹Ophélie est un personnage de la célèbre pièce de Shakespeare intitulée *Hamlet*. Elle est fiancée au prince Hamlet. Après avoir été abandonnée par celui-ci, elle sombre dans la folie et se met à chanter des complaintes amoureuses avant de mourir à son tour noyée. Son histoire a abondamment inspiré poètes, artistes et musiciens.

²plante à grandes fleurs blanches, symbole de pureté et de vertu.

Questions :

- À quoi le poète assimile-t-il Ophélie ? Relevez et expliquez l'image employée dans le premier quatrain.
- En analysant les champs lexicaux de la mort et du fleuve, précisez ce qui contribue à rapprocher Ophélie d'un personnage mythologique.

Étapes à suivre

Avant de répondre à ces questions, il faut :

- déterminer avec précision la tâche demandée ;
- bien lire la partie du texte sur laquelle porte la question ;
- exploiter les notes explicatives.

Pour répondre à la question, il faut :

- repérer et identifier l'image employée ;
- l'analyser (termes comparés, outil de comparaison, traits communs) ;
- l'interpréter (montrer l'effet recherché ou produit) ;
- rédiger la réponse.

Exemple :

Identification de l'image	Comparé	Comparant	Traits communs
Vers 2 «La blanche Ophélie flotte comme un grand lys»	Ophélie	Un grand lys	– Couleur (blancheur) – pureté Toutes deux flottent sur le fleuve.

Réponse possible à la première question :

Dans le vers 2 du premier quatrain, Rimbaud compare Ophélie à «un grand lys». (*identification du procédé*)

L'analogie entre les deux concerne d'abord la couleur (Ophélie est aussi «blanche» que les fleurs du «lys»). Un autre trait commun les rapproche : l'une et l'autre «flotte[ent]» à la surface de l'eau. (*explication*)

Enfin la comparaison entre le lys et Ophélie permet de mettre en relief la pureté morale de cette dernière. (*interprétation*)

Exercice 2

«Comme autrefois, il y avait longtemps, l'avenir s'étendait devant moi, délicieusement imprécis, ouaté comme un horizon brumeux au matin d'un beau jour.

Le temps, comme l'eau qui se fond sous la proue du navire, s'ouvrait docilement, s'élargissait sans fin sous la poussée de mes espoirs, de mes désirs.»

Nathalie Sarraute, *Portrait d'un inconnu* (Gallimard, 1948)

Questions :

À travers quel procédé se manifeste la perception qu'a la narratrice de l'avenir et du temps ? Quel effet cherche-t-elle à produire par le recours à ce procédé ?

Exercice 3

«Dom Juan¹. – Il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits.[...] je me sens un cœur à aimer toute la terre; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses².»

Molière, *Dom Juan ou le Festin de pierre* (Acte I, scène 2)

¹ Dom Juan : figure légendaire incarnant le mythe du séducteur invétéré

² Alexandre jugeait le monde étroit pour ses conquêtes militaires.

Questions :

À quoi Dom Juan assimile-t-il la séduction ? Relevez et expliquez les images qu'il emploie à cet effet. Vous pouvez vous aider des expressions suivantes pour rédiger votre réponse.

Dom Juan assimile ... à ... En effet, de même que..., il ... C'est ce qu'illustre l'emploi de... De la même manière, l'expression "...” comporte une comparaison qui renforce l'idée...

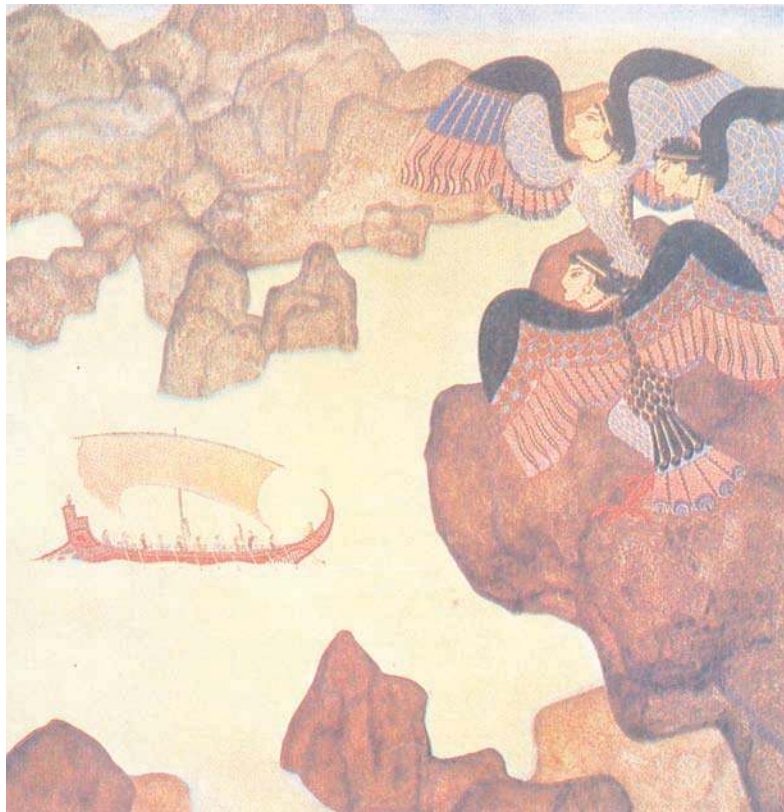
Exercice 4

«Les heures fuient et m'entraînent; je n'ai même pas la certitude de pouvoir achever ces *Mémoires*. Dans combien de temps me promènerai-je au bord des bois ? Mettons à profit le peu d'instant qui me restent ; hâtons-nous de peindre ma jeunesse tandis que j'y touche encore : le navigateur, abandonnant pour jamais un rivage enchanté, écrit son journal à la vue de la terre qui s'éloigne et qui va bientôt disparaître.»

Chateaubriand *Mémoires d'Outre-tombe*, Première partie, Livre III,1

Questions :

- Quel souci l'auteur exprime-t-il dans cet extrait?
- Par quel moyen traduit-il sa volonté de se dresser fièrement contre la menace qui pèse sur lui ?
- Relevez et expliquez la figure de style qui illustre cette volonté.



«Dans l'*Enéide* du poète Virgile, le bateau d'Enée longe l'île des Harpies, redoutables femmes-oiseaux».

Faisons le point

Dans l'exercice de l'étude de texte, les questions de compréhension portent sur le thème du texte, sur son organisation (ou sa progression) ainsi que sur les procédés d'écriture.

La réponse à ces questions doit se présenter sous la forme d'un paragraphe associant des remarques sur le sens et la forme. Le paragraphe doit comporter :

- une affirmation suivie d'éléments qui la justifient (mots, expressions ou phrases) ;
- l'identification et l'explicitation du procédé d'écriture qui illustre le mieux l'aspect du texte interrogé ;
- le commentaire de l'effet recherché ou produit par ce procédé. S'il s'agit d'une question de compréhension invitant à analyser une figure d'analogie (métaphore ou comparaison), il faut :
 - identifier le comparé, le comparant, le moyen de comparaison
 - expliquer les points communs entre les éléments comparés ;
 - montrer l'intérêt de la comparaison ou de la métaphore (l'effet recherché ou produit).

Pour analyser une figure d'analogie, vous pouvez utiliser des expressions comme :

En comparant x et y, l'auteur cherche à.../ la comparaison entre x et y permet de...

Lorsqu'on compare x et y, on s'aperçoit d' (une différence importante...) En effet, celui-ci... alors que celui-là.../ L'auteur établit un parallèle entre x et y...

L'auteur assimile x à y.../ l'analogie entre x et y ne concerne pas seulement...

Les ressemblances entre x et y sont nombreuses. D'abord, sur le plan de..., ensuite sur le plan de ..., enfin, sur le plan de ...

L'emploi de la comparaison témoigne de la volonté de l'auteur de... + infinitif.

Le recours à la comparaison permet de mettre l'accent sur un aspect important de ...

Par ce procédé, le narrateur (le poète, l'auteur...) cherche à ..., (traduit, souligne, rend compte de, révèle, crée l'impression de/que...)

De la même manière, l'expression «...» comporte une comparaison ...

Les mots, images «...» expriment métaphoriquement ...

1 - Mythes et légendes voyageurs

Documentez-vous sur les mythes et légendes qui ont voyagé d'une culture à l'autre (entre la culture française et la culture arabo-musulmane par exemple).

Certains de ces mythes ont été repris dans la littérature. Citez des exemples.

2 - Illustrer un mythe :

Choisissez un mythe (ou une légende) que vous illustrez par des photos ou dont vous faites une bande dessinée.

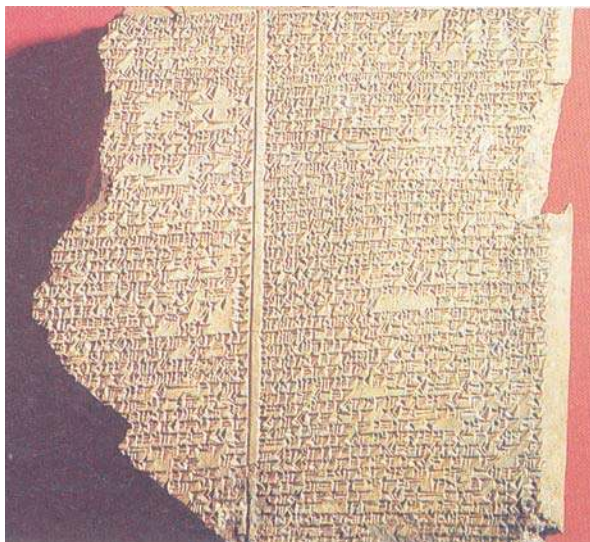
3 - Mythes et cinéma :

De nombreux mythes ont été adaptés au cinéma. Citez-en des exemples.

- Documentez-vous sur leurs réalisateurs, les lieux de tournage, l'écriture du scénario, les acteurs, les producteurs, le coût de production.
- Comparez le mythe et le scénario afin de dégager les ressemblances et les différences qui existent entre eux.

4 - Actualiser le blog créé dans le module 1 :

Échangez avec d'autres blogueurs vos idées à propos des mythes et des légendes étudiés dans ce module.



Tablette mésopotamienne (VIII^e siècle av. J.-C.) où est transcrite L'épopée de Gilgamesh. Cette épopée porte le nom d'un roi légendaire du III^e millénaire av. J.-C.

Ce que j'ai appris à faire

I- À l'oral

1 - Je comprends des documents écrits et des images en vue de participer à un débat.

- Je compare entre des documents écrits et des images.
- J'émet des hypothèses pour les confirmer ou les infirmer.

2 - Je présente un discours explicatif.

- Je rends compte de ma compréhension de documents écrits et d'images.
- Je m'exprime dans une langue correcte, de façon claire et d'une voix audible.
- Je présente des explications claires.

3 - J'interviens dans un débat

- Je tiens compte des remarques d'autrui.
- J'attends mon tour de parole.
- Je reformule une idée (ou une intervention).
- Je réponds aux questions posées.

II- En lecture et en langue

L'appel des origines

Dans le roman de Kateb Yacine *Nedjma*, les personnages Rachid, Lakhdar, Mourad et Mustapha sont obsédés par Nedjma, femme mystérieuse et mythique. L'histoire se passe en Algérie vers la fin de la colonisation française. Rachid attend d'être jugé pour désertion.

Et le vieux Keblout légendaire apparut en rêve à Rachid ; dans sa cellule de déserteur, Rachid songeait à autre chose qu'à son procès ; le tribunal qu'il redoutait n'était ni celui de Dieu ni celui des Français ; et le vieux Keblout légendaire apparut une nuit dans la cellule, avec des moustaches et des yeux de tigre, une trique à la main ; la tribu se rassembla peu à peu dans la cellule ; on se serra au coude à coude, mais nul n'osait s'approcher de Keblout. Lui, l'ancêtre au visage de bête féroce, aux yeux sombres et malins, promenait son superbe regard sur sa tribu, la trique à portée de sa main ; il racontait ironiquement par ce seul regard l'histoire de chacun, et il semblait à ses descendants que lui seul avait réellement vécu leur existence dans toute son étendue - lui seul s'étant frayé passage jusqu'au Nadhor où, subissant déjà la défaite, il n'en mourut pas moins à la tête de sa tribu, sur la terre pour laquelle il avait probablement traversé les déserts d'Egypte et de Tripolitaine comme le fit plus tard son descendant Rachid qui lisait à présent sa propre histoire dans l'œil jaune et noir de Keblout, dans une cellule de déserteur, en la double nuit du crépuscule et de la prison.

Kateb Yacine ; *Nedjma* (Seuil, 1956).

Questions :

1. Quels indices montrent que l'ancêtre Keblout était un chef autoritaire et un héros légendaire ?
2. Keblout a un air terrifiant. Quelle métaphore filée le souligne ?
3. Quel jugement Rachid redoutait-il ? Pourquoi ?
4. Que symbolise pour lui «l'œil jaune et noir de Keblout» ?
5. Reformulez en une phrase la légende de Keblout.

III- En expression écrite

Vous avez décidé de participer à un concours organisé par un journal étranger de langue française sur le thème : la Parole des légendes.

Production attendue :

Texte sur une légende du pays ou de la région du candidat (légende qui s'est créée autour d'un personnage historique ou imaginaire.)

Aspects à privilégier :

- l'actualité du mythe choisi ;
- son caractère universel.
- rédigez le texte.



SYNTHÈSE

Faites la synthèse de ce que vous avez appris dans le module :

I- Aspects thématiques et culturels

À partir des textes et documents figurant dans le module, proposez un regroupement des aspects du thème «Le mythe d'aujourd'hui» selon les axes indiqués ci-dessous (donnez des indications précises sur les textes et les documents auxquels vous vous référerez).

1- Universalité du mythe

2- Mythes anciens et mythes modernes

Exemple : points communs et différences

2- Fonctions du mythe.....

.....

3- Influence du mythe.....

.....

II- Le discours explicatif

Au cours de ce module, vous avez eu l'occasion de comparer des discours explicatifs et de rapporter des explications. Essayez de rendre compte de vos apprentissages concernant les axes suivants :

1- Intérêt de la comparaison entre des discours explicatifs

.....

2- Points sur lesquels porte la comparaison entre des discours explicatifs

.....

.....

3- Manières de rapporter des discours explicatifs

.....

.....

3- Production de discours explicatifs situés par rapport à d'autres traitant du même phénomène naturel, du même fait de société, etc.

.....

.....

.....

Module

3

Le droit à la différence

Vous trouverez dans ce module des informations, des analyses et des prises de position qui vous aideront à comprendre la notion de droit à la différence.

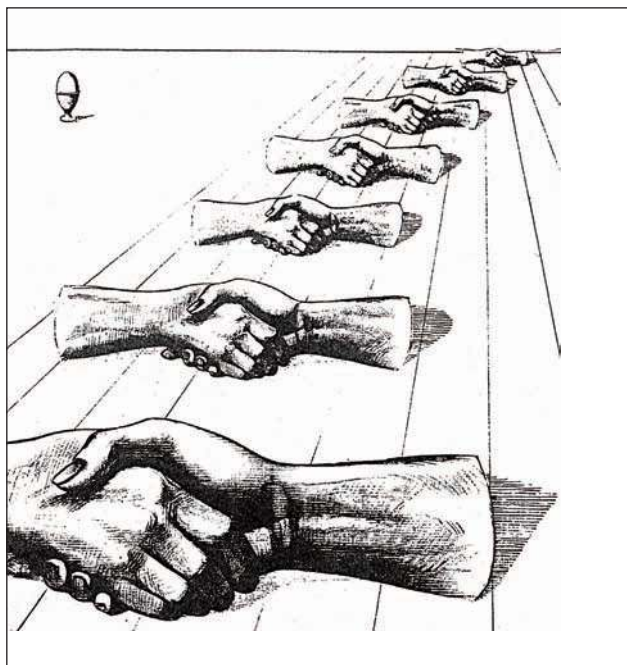
Cette notion est au cœur d'un grand débat que ce soit dans les médias, dans les livres ou dans les rencontres internationales.

En fait, ce débat n'est pas nouveau car les différences, de quelque ordre qu'elles soient, ont souvent suscité chez les hommes crainte et méfiance, haine et persécution.

Si, de nos jours, la plupart des gens admettent que ce type de réaction est injustifié, absurde même, il reste cependant à savoir comment faire pour que le rejet de la différence fasse place à son acceptation.

À vous de réfléchir.

Idéal ou réalité ?
(Max Ernst)



Module

3

Organisation du module

Débat :	Découvrir le thème.
Lecture :	« L'éternel masculin et l'éternel féminin » J. Rostand
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés argumentatifs : L'opposition et la concession.
Lecture :	Lire un document : Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789)
Expression écrite :	Produire un texte argumentatif : Exprimer et justifier une opinion
Oral :	Ecouter, comprendre et apprécier une chanson.
Lecture de l'image :	Lire une bande dessinée
Lecture :	« Heureux d'être comme je suis » E. Ionesco Prière à Dieu Voltaire
Expression écrite :	Produire un texte argumentatif : Prendre position pour/contre
Lecture :	Les amis Georges Pérec « D'inquiétantes créatures mal nourries » Claire Etcherelli
Expression écrite :	Etude de texte : répondre à des questions de compréhension.
Auto-évaluation :	Ce que vous avez appris à faire à l'oral, en lecture, en grammaire et en expression écrite.
Synthèse :	Faire la synthèse du module.

Projets : 1- Actualisez votre blog...
2- Présentez l'une des figures du combat pour la dignité humaine...

Découvrir le thème

- ◆ Être de couleur différente, de race différente, de sexe différent, venir d'un pays différent, est-ce être supérieur ou inférieur ?
- ◆ Avoir une culture autre, appartenir à une civilisation autre, empêche-t-il la communication et l'entente entre les peuples ?
- ◆ Doit-on cultiver la différence pour s'affirmer, affirmer son identité et son appartenance sociale ou au contraire accepter de se fondre dans le groupe ?

Vous aurez à débattre de toutes ces questions en classe.

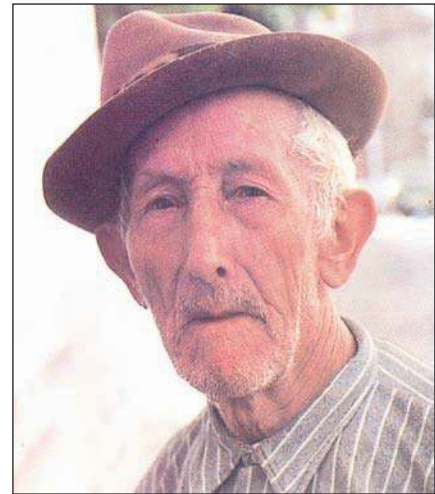
La lecture des documents ci-dessous vous aidera à trouver des éléments de réponse aux questions posées et à participer au débat relatif au thème « le droit à la différence ». Au cours de cet échange vous exprimerez votre point de vue et vous le justifierez par des arguments et des exemples dont certains seront puisés dans (ou inspirés par) ces documents :

1. Images



Un groupe d'Indiens ute.

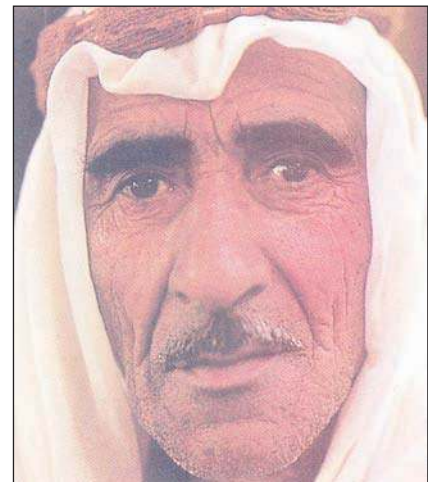
► *Le visage des mongoloïdes, s'est progressivement transformés. le contour des yeux et du nez, s'est rembourré de graisse pour résister au froid intense.*



▲ *La forme du visage de cet Espagnol est typique des caucasoïdes : un visage long et étroit, un nez fin, des lèvres minces et un front bombé.*



◀ *La peau sombre de cette aborigène d'Australie la protège du soleil. Ses narines élargies filtrent l'humidité de l'air.*



▲ *L'environnement influence l'apparence physique des gens qui le peuplent. Ce Kurde qui vit dans une région chaude a une peau plus sombre.*

2. Textes

Texte 1 :

Les êtres humains à la fois se ressemblent et diffèrent : telle est l'observation triviale que chacun peut faire pour lui-même, puisque les formes de vie divergent partout et que l'espèce (biologique) reste une. Le tout est de savoir jusqu'où s'étend le territoire de l'identité et où commence celui de la différence ; quelles relations exactement entretiennent ces deux territoires. La réflexion sur ces questions a pris, au cours des siècles passés, la forme d'une doctrine des races.

Il faut commencer ici par introduire une distinction terminologique. Le mot « racisme », dans son acception^(*) courante, désigne deux domaines très différents de la réalité : il s'agit d'une part d'un comportement, fait le plus souvent de haine et de mépris à l'égard de personnes ayant des caractéristiques physiques bien définies, et différentes des nôtres ; et d'autre part d'une idéologie, d'une doctrine concernant les races humaines.

Tzvetan Todorov, *Nous et les autres - La réflexion française sur la diversité humaine*, Éditions du Seuil, 1989.

(*) **Acception** : sens, signification.

Texte 2 :

De même que la richesse d'une espèce est la diversité, [...] de même la richesse de l'humanité réside dans la diversité de ses concepts, de ses cultures collectives, de ses opinions individuelles.

Par culture nous entendons toutes les acquisitions d'un groupe non transmissibles héréditairement, mais transmises de génération en génération par la tradition orale, puis par les moyens modernes de l'écriture ou de l'audio-visuel. [...]

De même que sur le plan biologique, chaque homme se différencie de son voisin, de même sur le plan culturel, religieux, idéologique, chaque homme a sa propre formation, ses tendances, ses désirs, ses joies et son appartenance à un groupe social défini. Il est formé d'une infinité d'interactions^(*) entre son patrimoine génétique et les influences de son environnement, son éducation, ses expériences vécues.

Chaque homme est unique, aussi bien génétiquement que culturellement.

Jean DAUSSET, *Pour les droits de l'homme. Mélanges en l'honneur de l'ADLF*. Librairie des libertés, 1983.

(*) **Interactions** : Actions réciproques.

Texte 3 :

Aimer une culture étrangère est une élection injuste qui en exclut beaucoup d'autres, mais n'aimer aucune culture étrangère est une terrible preuve d'avarice spirituelle. Il n'y a attirance que lorsqu'un rapport privilégié, une intonation particulière, sollicitent ma liberté : pour se féliciter de l'existence de la musique orientale, de la littérature sud-américaine ou du bouddhisme, il faut préférer à toute autre une certaine ligne mélodique, un certain baroque dans la narration, une certaine qualité d'apaisement dans la méditation ; une fois connues les unes et les autres, j'intègre ces formes d'expression à mon patrimoine, j'en fais des besoins et, du fond de cette richesse extérieure, je découvre des lacunes qui me semblent intolérables dans ma culture nationale. Certes aimer plus que toute la musique arabe n'est pas s'engager dans le monde du même nom et encore moins se rapprocher des populations qui l'écoutent. C'est du moins ouvrir entre les « Arabes » et moi une communauté de goût, partager un domaine, franchir un fossé à partir duquel il m'est loisible de m'engager plus avant ; deux univers qui se côtoyaient sont soudain superposés par la magie d'une passion : communion fragmentaire sans doute, mais bien préférable à un dégoût réciproque.

Pascal BRUCKNER, *Le Sanglot de l'homme blanc*, Seuil, 1983.

Au cours du débat, vous aurez besoin d'utiliser les expressions et termes suivants afin d'exprimer votre point de vue, d'adhérer ou de vous opposer au point de vue de l'autre :

- Mais, pourtant, néanmoins, cependant, toutefois...
- En revanche, par contre, contrairement à...
- Avoir beau + infinitif.
- Alors que...
- Malgré, en dépit de...
- Même si...
- Bien que – quoique.
- Si + adjectif + que...
- Selon moi, d'après moi, je pense que...
- Etre pour / être contre.
- Avancer un (des) argument(s).
- Partager l'avis de quelqu'un / approuver / désapprouver.

Vous serez aussi amené à employer **le lexique spécifique au thème** :

- Accepter l'autre - s'ouvrir sur l'autre - communiquer avec autrui.
- La tolérance # l'intolérance.
- Etre tolérant(e) # intolérant(e), borné(e), dogmatique.
- Le fanatisme / être fanatique / un(e) fanatique.
- Tolérer # réprimer, défendre, interdire.
- L'autre / les autres / autrui / l'altérité.
- Le racisme / le sexisme / le chauvinisme.
- Un(e) raciste / un sexiste / un(e) chauvin(e).
- Le patrimoine culturel / l'héritage culturel.
- L'identité culturelle – les valeurs culturelles.

«L'éternel masculin et l'éternel féminin»

Jean ROSTAND (1894-1977) est un biologiste et écrivain français qui a publié de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique dont on peut citer *Idées nouvelles de la génétique*, 1941 ; *La Biologie et l'avenir humain*, 1950 ; *Atlas de génétique humaine*, 1956.

Que faut-il penser des différences psychologiques, intellectuelles ou affectives, entre les deux sexes ?

Un fait tout d'abord s'impose, à savoir que la différenciation biologique des sexes n'introduit entre eux aucune vraie inégalité d'intelligence. Le quotient intellectuel n'est pas, en moyenne, plus élevé chez les garçons que chez les filles. Et surtout, il suffit qu'il y ait quelques femmes de génie, une Madame Curie⁽¹⁾ ou une Madame de Noailles⁽²⁾, pour qu'on ne puisse accuser les hormones féminines de faire obstacle à l'épanouissement des plus hautes qualités spirituelles.

Mais, à défaut d'inégalité, n'y a-t-il pas des différences caractéristiques dans les tendances intellectuelles des deux sexes ?

On a dit que l'homme était plus créateur, plus constructeur, plus apte aux études scientifiques ; la femme, plus intuitive, plus artiste. On a remarqué que le sexe féminin n'a jamais produit de grand philosophe ni de grand musicien. On a supposé que les modalités de l'instinct sexuel pouvaient donner à l'intelligence masculine plus de vigueur, d'activité, de pénétration ; à l'intelligence féminine, plus de souplesse, de réceptivité.

D'avantage encore, dans le domaine du caractère, on a voulu marquer des différences entre l'homme, plus agressif, plus orgueilleux, plus nomade, et la femme, plus timide, plus coquette, plus sensible, etc.

Mais, dans tout cela, quoi d'inné et quoi d'acquis ? Quoi d'héréditaire, et quoi de circonstanciel ? Lorsque nous parlons de l'homme et de la femme, il ne faut jamais oublier que nous comparons, non pas deux types naturels et biologiques, mais deux types artificiels et sociaux, dont la divergence relève certainement en partie de facteurs éducatifs.

Education familiale et scolaire, relations avec les parents et avec les étrangers, habillement, coiffure, jeux, suggestion collective, tradition affective ou culturelle : tout diffère pour le petit garçon et pour la petite fille. Ils ne respirent pas la même atmosphère, ils n'habitent pas le même univers. Ne doutons pas que l'âme ne se ressente de la longueur des cheveux, de la coupe des vêtements, du symbolisme des jouets... Toute la société est là, qui, dès la naissance, pèse insidieusement sur l'individu, pour le modeler conformément à un certain idéal conventionnel. L'éternel masculin et l'éternel féminin sont, pour une large part, l'œuvre des contingences sociales, et rien n'est plus malaisé que de démêler, dans l'empreinte sexuelle, ce qui appartient en propre à l'animal masculin et à l'animal féminin.

Qu'il y ait une certaine dissemblance innée de l'affectivité en rapport avec les différences d'instinct sexuel, cela est des plus probables mais cette dissemblance, en tout cas, est considérablement renforcée, tant par la répercussion psychique des différences structurales que par toutes les circonstances de l'éducation. En fin de compte, les poupées et les soldats de plomb n'auraient-ils pas presque autant de responsabilité que les hormones dans la différenciation psychique de l'homme et de la femme ?

J. Rostand, *L'Homme*, 1970. Éd. Gallimard.

- (1) **Marie Curie** (1867-1934) est une physicienne française qui s'est intéressée à la radioactivité et a réussi à découvrir avec son mari *le polonium* et *le radium* en 1898. Elle a eu le prix Nobel de physique en 1903 et le prix Nobel de Chimie en 1911.
- (2) **Anna de Noailles** (1876-1933) est une poétesse et romancière française d'origine grecque.

Compréhension

Deux sexes différents

- 1- À quelle question le texte répond-il ?
- 2- D'après la biologie, peut-on parler de supériorité de l'homme ou de la femme ? Pourquoi ? Justifiez votre réponse par un exemple tiré du texte.

Des idées reçues

- 3- a. Quelles idées sont répandues à propos des capacités intellectuelles de l'homme et de la femme ?
b. L'auteur partage-t-il ces idées ? Qu'est-ce qui le montre ?
- 4- Par quoi s'explique, d'après l'auteur, les différences entre l'homme et la femme ? Quel exemple choisit-il pour justifier sa thèse ?

Vocabulaire

- 1- Recopiez le tableau suivant que vous complétez :

Verbe	Nom	Adjectif
différencier
.....	semblable
.....	similitude
hériter
.....	divergence
discriminer

2- Quel est le contraire de chacun des termes suivants :
Ressemblance - divergence - homogène - égoïste - héréditaire.

3- « De- , dé- , des- ou dés- » est un élément qui indique l'éloignement, la séparation la privation. Ajouté à un verbe ou à un adjectif, il donne un mot de sens contraire.

Exemples : union ———> désunion
raison————> déraison
illusion————> désillusion

- Trouvez cinq mots formés avec « dés- » + nom
- Donnez le contraire des mots suivants : régler, stabiliser, approuver, espérer, équilibrer.

4- Complétez par le nom qui convient le mieux : un empêchement - une incompatibilité - une infraction - un refus - une confrontation - le contraire.

- Le juge ordonne ... entre les témoins.
- Ces deux personnes ne s'entendent pas du tout à cause d'... d'humeur.
- Il n'est pas arrivé à l'heure parce qu'il a dû avoir...
- Ses parents espéraient le convaincre, mais il a opposé ... catégorique.
- La jeune femme a voulu aider ses voisins à surmonter des difficultés, mais elle a eu ... de ce qu'elle souhaitait.
- Le chauffard a été pénalisé par l'agent de police pour ... au code de la route.

5- Complétez par les mots suivants : résister à - le paradoxe - opposés - défier - une contradiction - une incompatibilité - contraire.

Essayer de relier deux mots de sens ... pourrait donner lieu à ... ou plutôt à une figure de style appelée un oxymore. En effet, pour ... la langue et ... ses limites, certains écrivains mettent en rapport deux termes de sens ... : « clarté obscure », « cette petite grande âme » par exemple. Cette « entrave » à la langue crée ... sémantique qui confère à cette figure de style un sens imagé qui en facilite la compréhension. Parfois, on a recours au contexte pour élucider ... résultant de cette association insolite de mots abstraits et de mots concrets.

6- « **In-** » est un élément négatif (**im-** devant *b, m, p* ; **il-** devant *l*, **ir-** devant *r*) qui placé au début d'un mot (nom, verbe ou adjectif) lui donne un sens contraire.

Exemples : admissible —> **in**admissible
logique —> **il**logique
recevable —> **ir**recevable

- Trouvez cinq adjectifs formés avec chacun des éléments in- ; il- et ir-.
- Quels adjectifs composés avec l'élément in- peut-on former à partir des verbes suivants : concevoir – imaginer - concilier - vaincre - épuiser - ébranler - comprendre - admettre - reprocher ?

7- Expliquez les termes suivants (aidez-vous d'un dictionnaire) : la xénophobie - le féminisme - l'autarcie - le chauvinisme - le nationalisme.

Travail d'écriture

Pensez-vous que la femme puisse assumer les mêmes responsabilités que l'homme ?
Exprimez votre point de vue que vous justifierez par trois exemple précis.

Le saviez-vous ?

Les femmes et l'Académie française

Depuis sa fondation en 1635 par le cardinal de Richelieu jusqu'en 1980, aucune femme n'a été élue à l'Académie française ; pourtant rien ne s'oppose dans ses statuts aux candidatures féminines.

En 1862 par exemple, Mérimée vote pour George Sand. Son bulletin est jugé nul.

En 1893, l'Académie refuse la candidature de Pauline Savari.

En 1970, Françoise Parturier obtient une seule voix.

Françoise Sagan, Albertine Sarrazin, Claire Etchérelli, etc., n'ont pas fait partie de l'Académie malgré le grand succès de leurs romans.

708 « Immortels » ont été membres de l'Académie française. Seules cinq femmes en font partie :

Marguerite Yourcenar est la première femme à être élue membre de l'Académie française en 1980.

Jacqueline Worms de Romilly, en 1988.

Hélène Carrère D'Encausse en 1990, historienne.

Florence Delay en 2000, romancière et auteur dramatique.

Essia Djebbar en 2005, romancière algérienne d'expression française.

Actuellement, l'Académie française est composée de 40 membres dont quatre femmes.

Pour en savoir plus, consultez le site [WWW.academie-francaise.fr](http://www.academie-francaise.fr)



Marguerite YOURCENAR
à l'Académie française

Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés argumentatifs

L'opposition et la concession

Ce que vous savez déjà

Vous avez appris à distinguer les relations logiques de cause, de conséquence, de but, de comparaison d'hypothèse etc. et à marquer l'opposition et la concession en utilisant différents moyens grammaticaux.

Exercice 1

Dans le texte qui suit, Montaigne, écrivain français du XVI^{ème} siècle, réfléchit sur la notion de barbarie en prenant comme exemple les fruits produits par l'homme et ceux offerts par la nature.

Or je trouve, pour en revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en ce peuple*, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qu'il n'est pas conforme à ses usages ; à vrai dire, il semble que nous n'ayons d'autre critère de la vérité et de la raison que l'exemple et l'idée des opinions et des usages du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, le parfait gouvernement, la façon parfaite et accomplie de se comporter en toutes choses. Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que la nature, d'elle-même et de son propre mouvement, a produits : tandis qu'à la vérité ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. C'est dans ces créations spontanées que sont vivantes et vigoureuses les vraies -et les plus utiles et les plus naturelles- vertus et propriétés, que nous y avons abâtardies et que nous avons adaptées au plaisir de notre goût corrompu. Et pourtant la saveur même et la délicatesse sont, à notre goût, excellentes, et dignes des nôtres, dans divers produits de ces contrées-là qui ne sont pas cultivées. Rien ne justifie que l'artifice soit plus honoré que notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tellement surchargé la beauté et la richesse de ses ouvrages par nos inventions que nous l'avons complètement étouffée. Il n'en reste pas moins que, partout où sa pureté resplendit, elle fait extraordinairement honte à nos vaines et frivoles entreprises.

Montaigne, *Les Essais*, (1588)

* Il s'agit d'une tribu d'Indiens d'Amérique du Sud, à l'époque de la découverte du Nouveau monde.

Questions :

- 1- a. Les Européens voient en les Indiens des barbares et des sauvages. Pour Montaigne, ce jugement est-il fondé, justifié ? Par quoi l'explique-t-il ?
b. À l'aide de l'exemple des fruits, l'auteur cherche-t-il à montrer la supériorité des Indiens sur les Européens, ou l'inverse ?
- 2- Placez les outils grammaticaux ci-dessous dans le tableau (après l'avoir recopié sur votre cahier) : pourtant, il n'en reste pas moins que, tandis que, sinon que, de même que, tellement ... que.

Conséquence	Hypothèse	Comparaison	opposition/concession

- 3- Remplacez **de même que, tandis que, tellement... que, il n'en reste pas moins que** par des outils grammaticaux de sens équivalent.

Exercice 2

Lisez le texte suivant puis répondez aux questions :

Visite chez le seigneur Pococuranté

Candide, après le déjeuner, se promenant dans une longue galerie, fut surpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel maître étaient les deux premiers. « Ils sont de Raphaël, dit le sénateur* ; je les achetai fort cher par vanité, il y a quelques années ; on dit que c'est ce qu'il y a de plus beau en Italie, mais il ne me plaisent point du tout : la couleur en est très rembrunie, les figures ne sont pas assez arrondies, et ne sortent point assez ; les draperies ne ressemblent en rien à une étoffe : en un mot, quoi qu'on en dise, je ne trouve point là une imitation vraie de la nature. Je n'aimerais un tableau que quand je croirais voir la nature elle-même : il n'y en a point de cette espèce. J'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus. »

Voltaire, *Candide*, 1759.

* Le seigneur *Pococuranté*.

- a. Candide et le sénateur Pococuranté ont-ils les mêmes goûts ? Justifiez votre réponse.
- b. Pococuranté formule des critiques contre les tableaux de Raphaël. Quel mot de liaison sert à introduire ces critiques ?
- c. Remplacez **quoi que** par **malgré** dans la phrase : « en un mot, quoi qu'on en dise, je ne trouve point là une vraie imitation de la nature ».
- d. Employez la conjonction de subordination *bien que* pour marquer la concession dans la phrase : j'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus.

Ce que vous allez apprendre

Produire des énoncés afin de nuancer ou d'argumenter une opinion ou une prise de position

Exercice 1

Lisez le texte puis répondez aux questions :

Le narrateur évoque sa ville natale Oran (ville côtière de l'Ouest algérien).

Une manière commode de faire la connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt. Dans notre petite ville, est-ce l'effet du climat, tout cela se fait ensemble, du même air frénétique et absent. C'est-à-dire qu'on s'y ennueie et qu'on s'y applique à prendre des habitudes. Nos concitoyens travaillent beaucoup, mais toujours pour s'enrichir. Ils s'intéressent surtout au commerce et ils s'occupent d'abord, selon leur expression, de faire des affaires. Naturellement ils ont du goût aussi pour les joies simples, ils aiment les femmes, le cinéma et les bains de mer. Mais, très raisonnablement, ils réservent ces plaisirs pour le samedi soir et le dimanche, essayant, les autres jours de la semaine, de gagner beaucoup d'argent. Le soir lorsqu'ils quittent leurs bureaux, ils se réunissent à heure fixe dans les cafés, ils se promènent sur le même boulevard ou bien ils se mettent à leurs balcons. Les désirs des plus jeunes sont violents et brefs, tandis que les vices des plus âgés ne dépassent pas les associations de boulomanes, les banquets des amicales et les cercles où l'on joue gros jeu sur le hasard des cartes.

Albert Camus, *La Peste* (Gallimard 1947).

- En vous fondant sur les éléments de vocabulaire ainsi que sur la relation logique qui domine dans le texte, montrez que le narrateur porte un regard ironique sur ses concitoyens.
- Relevez les phrases comportant une idée d'opposition. Par quel(s) moyen(s) cette idée est-elle marquée ?
- L'opinion du narrateur sur ses concitoyens est formée de deux idées :
 - ils ont la passion du commerce ;
 - ils ont le « goût des joies simples ».

Ecrivez cinq phrases (deux phrases simples et trois phrases complexes) dans lesquelles vous marquerez un rapport de concession entre les deux idées.

Exercice 2

Lisez le texte puis répondez aux questions :

Je ne peux vivre que sur mon sol natal ; je ne peux vivre sans poser sur lui les pieds et les mains, sans y coller mon oreille, sans surprendre la circulation ses eaux et de ses ombres, sans percevoir comment mes racines cherchent dans son limon les substances maternelles.

Mais avant d'arriver au Chili je fis une autre découverte qui devait ajouter une nouvelle strate au développement de la poésie.

Je m'arrêtai au Pérou et montai aux ruines de Macchu-Picchu. L'ascension se fit à cheval car alors il n'y avait pas de route. Du sommet, je vis les vieilles constructions de pierre autour desquelles s'élançaient les énormes cimes des Andes vertes. Des torrents se précipitaient du haut de la citadelle creusée, rongée par les siècles. Des masses de brouillard blanc montaient du fleuve Wilcamayo. Je me sentis infiniment petit au centre de ce nombril de pierre ; nombril d'un monde inhabité, orgueilleux et éminent, auquel, d'une certaine façon, j'appartenais. Je compris que mes propres mains avaient travaillé ici en un temps lointain ; elles avaient creusé des sillons, poli des rochers.

Je me sentis chilien, péruvien, américain. J'avais trouvé dans ces montagnes difficiles, parmi ces ruines éparses et glorieuses, une profession de foi pour la poursuite de mon chant.

C'est là qu'est né mon poème Hauteurs de Macchu-Picchu.

Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*, (Gallimard 1975).

- En vous référant notamment à la fin du texte, caractérisez-en le ton.
- L'auteur a fait deux découvertes. Lesquelles ? Quel outil grammatical relie les parties du texte évoquant l'une et l'autre de ces découvertes.
- Remplacez l'expression de l'opposition par celle de l'hypothèse dans la phrase : « je ne peux vivre sans poser sur lui les pieds et les mains ».
Le sens de la phrase change-t-il vraiment ?
- Par quel autre mot de liaison pourrait-on remplacer **mais** dans le texte ?

Exercice 3

Lisez le texte puis répondez aux questions :

Le narrateur s'interroge sur la signification profonde de la Chevauchée des Rois, une fête populaire dans son pays, l'ex-Tchécoslovaquie.

Les hypothèses ne manquent pas, aucune n'est attestée. Il s'agit d'un rite mystérieux ; nul n'en sait le sens ou le message, mais, de même que les hiéroglyphes de l'Égypte ancienne sont plus beaux pour ceux qui en ignorent la lecture (et ne les perçoivent qu'en tant que dessins fantastiques), il se peut que la Chevauchée des Rois doive le plus clair de son charme au fait que le contenu de sa communication dort dans la nuit des âges et que ressort davantage ce mariage de gestes, de couleurs, de mots, attirant l'attention sur eux-mêmes, leur figure et leur forme.

Milan Kundera, *La Plaisanterie* (Gallimard 1968).

- a. Quelle attitude adopte le narrateur à l'égard des hypothèses avancées concernant le sens de la tradition de la *Chevauchée des Rois* ? Comment lui apparaît cette tradition ?
- b. Selon le narrateur, où résiderait le « charme » de la coutume qu'il évoque ?
- c. Quel mot de liaison sert à amener l'hypothèse du narrateur concernant la vitalité de cette tradition ?

Exercice 4

Vous écrivez un article de journal dans lequel vous présentez une coutume de votre région en essayant d'en montrer le « charme » et de formuler une hypothèse sur sa signification profonde.

Rédigez votre texte. (*Employez des outils marquant la concession et d'autres marquant l'hypothèse*).

Exercice 5

Lisez le texte puis répondez aux questions :

En Espagne, un cigare donné et reçu établit des relations d'hospitalité, comme en Orient le partage du pain et du sel. Mon homme se montra plus causant que je ne l'avais espéré. D'ailleurs, bien qu'il se dît habitant du partido de Montilla, il paraissait connaître le pays assez mal. Il ne savait pas le nom de la charmante vallée où nous nous trouvions ; il ne pouvait nommer aucun village des alentours ; enfin, interrogé par moi s'il n'avait pas vu aux environs des murs détruits, de larges tuiles à rebords, des pierres sculptées, il confessa qu'il n'avait jamais fait attention à pareilles choses. En revanche, il se montra expert en matière de chevaux. Il critiqua le mien, ce qui n'était pas difficile ; puis il me fit la généalogie du sien, qui sortait du fameux haras de Cordoue : noble animal, en effet, si dur à la fatigue, à ce que prétendait son maître, qu'il avait fait une fois trente lieues dans un jour, au galop ou au grand trot. Au milieu de sa tirade, l'inconnu s'arrêta brusquement, comme surpris et fâché d'en avoir trop dit. « C'est que j'étais très pressé d'aller à Cordoue, reprit-il avec quelque embarras. J'avais à solliciter les juges pour un procès... » En parlant, il regardait mon guide Antonio, qui baissait les yeux.

Prosper Mérimée, *Carmen*, (Bordas 1984).

- a. Quel détail montre que le narrateur est un touriste. Qu'est-ce qui l'intéresse en Espagne ?
- b. Qu'est-ce qui a mis en confiance l'interlocuteur du narrateur ?
- c. Qu'est-ce qui oppose les deux interlocuteurs dans le texte ? Par quoi cette opposition est-elle marquée ?

Exercice 6

Le partage du pain et du sel, « de l'eau et du sel », dit-on chez nous, constitue-t-il à vos yeux un gage de fidélité ?

Exprimez votre avis en essayant de la nuancer ?

Faisons le point

I/ La relation d'opposition peut être marquée par :

- 1- Des outils lexicaux : s'opposer à, être contre etc. (voir le texte « Heureux d'être comme je suis » d'Eugène Ionesco).
- 2- Des figures de rhétorique comme l'antithèse (voir l'extrait de La Peste de Camus : « Du même air frénétique et absent »).
- 3- Des outils grammaticaux : mais, en revanche, par contre, tandis que, alors que etc.

Le recours à l'opposition permet de marquer dans le discours des contrastes entre deux faits, deux personnages, deux aspects d'une même réalité, etc. D'où le rapprochement entre l'opposition et la comparaison.

Par ailleurs, vu que certains outils marquant l'opposition sont des connecteurs (mais, en revanche etc.), ils sont utilisés pour assurer l'enchaînement des idées et, à ce titre, ils participent à l'organisation du discours (voir, par exemple, l'emploi de « en revanche » dans le texte support de Mérimée).

II/ La relation de concession est exprimée par :

- 1- Des outils lexicaux : concéder que, reconnaître que, admettre que, il est vrai que + indicatif, etc.
Exemple : - Il est vrai que les hommes ne possèdent pas tous les mêmes capacités intellectuelles, mais ce n'est pas une raison pour justifier les inégalités sociales.
- 2- Des outils grammaticaux : malgré, en dépit de, au lieu de + nom, bien que, quoique, même si, pourtant, cependant, toutefois, néanmoins, il n'en reste pas moins que...
 - L'expression de la concession permet d'établir un lien entre deux actions ou deux idées qui devraient être unies par un rapport de cause – conséquence ou par un rapport d'implication. Exemple : « Bien qu'il se dît habitant du partido de Montilla, il paraissait connaître le pays assez mal ». (voir texte support de Mérimée).
Dans cet exemple, le fait de dire qu'on est habitant d'une région implique logiquement qu'on la connaît, or cela n'est pas le cas. Le narrateur insinue donc que son interlocuteur lui ment.
 - L'expression de la concession permet aussi de marquer un lien entre une hypothèse et une action qui ne devrait pas en dépendre.
Exemple : Créon s'adressant à sa nièce Antigone qui veut enterrer son frère Polynice : « Il y a une autre garde autour du corps de Polynice, et même si tu parviens à le recouvrir encore, on dégagera son cadavre, tu le sais bien » (Anouilh, *Antigone*).
Logiquement, si Antigone parvient à recouvrir le corps de son frère, celui-ci aura une sépulture digne, mais les gardes empêcheront que cela soit (car ils dégageront le cadavre). En effet, Créon cherche à convaincre Antigone de l'inutilité et de l'absurdité du geste que cette dernière compte accomplir, inutilité soulignée par le « tu le sais bien ».
 - L'expression de la concession joue un rôle capital dans le discours argumentatif car elle contribue à :
 - nuancer les idées et affiner l'analyse ;
 - structurer le discours ;
 - faire progresser un raisonnement.

Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (26 août 1789)

Sous la pression des événements politiques consécutifs à la prise de la Bastille, qui est la première étape de la révolution française, les représentants de la noblesse, du clergé et du tiers état, réunis à Versailles, ont décidé de rédiger une Charte ou déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui est le préambule de la Constitution française parue en 1791 ainsi que de celles du 27 octobre 1946 et du 4 octobre 1958.

Les représentants du Peuple français, constitués en Assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une Déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les actes du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et du bonheur de tous.

En conséquence, l'Assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de l'Homme et du Citoyen.

Article premier : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Article 2 : Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.

Article 3 : Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

Article 4 : La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

Article 5 : La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

Article 6 : La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement ou par leurs représentants à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité et sans autre distinction que celles de leurs vertus et de leurs talents.

Article 7 : Nul homme ne peut être accusé, arrêté ni détenu, que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis ; mais tout citoyen, appelé ou saisi en vertu de la loi, doit obéir à l'instant ; il se rend coupable par la résistance.

Article 8 : La loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée.

Article 9 : Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

Article 10 : Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

Article 11 : La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sans à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.

Article 12 : La garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique ; cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux à qui elle est confiée.

Article 13 : Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable. Elle doit être également répartie entre tous les citoyens, en raison de leurs facultés.

Article 14 : Les citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes, ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

Article 15 : La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.

Article 16 : Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution.

Article 17 : La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

Compréhension

1. Sous quelle forme le texte de la Déclaration se présente-t-il ? Pour quelle raison ?
2. Qui parle ? À qui ? Trouvez-vous dans le texte des marques de l'énonciateur et du destinataire ? Pourquoi ?
3. Cette déclaration a été adoptée par l'Assemblée nationale française le 26 août 1789. Quels sont les objectifs de cette déclaration ?
4. Quels sont les thèmes développés dans les différents articles ? Regroupez les articles selon ces thèmes ?
5. Quels articles reconnaissent « le droit à la différence » ?
6. Expliquez l'article 1 : quel principe consacre-t-il ?
7. Qu'est-ce qui est défini dans l'article 4 ? Que pensez-vous de cette définition ? Illustrez-la par des exemples.

Le saviez-vous ?

- Le 10 décembre 1948, l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) a promulgué la **Déclaration universelle des droits de l'homme**.
- Le 4 novembre 1950, le Conseil de l'Europe a fait paraître la **Convention européenne des droits de l'homme**.
- Le 20 novembre 1989, l'O.N.U. a publié la **Convention des droits de l'enfant**.

Pour en savoir plus, consultez les sites suivants :

WWW.un.org

WWW.justice.gouv.fr

Produire un texte argumentatif

Exprimer et justifier une opinion

Lisez le texte puis répondez aux questions :

Je me suis toujours méfié des gens qui ne s'habillent pas comme tout le monde. Jamais je ne ferai mon ami de quelqu'un qui, pour protester contre son temps ou, pour se distinguer de la foule, n'imagine pas de meilleur moyen que de révolutionner la forme de son habit, la couleur de son gilet et de se pavaner, par les rues, déguisé en comparse¹ de cirque, en figurant de cavalcade². Cela m'a toujours semblé d'une âme petite, vulgaire, impuissante. Il y a tant d'autres manières, et plus nobles et plus fécondes, la parole, l'écrit, l'action sociale quelle qu'elle soit, de manifester son mécontentement, sa révolte ou son originalité ! Il m'est impossible de croire à la sincérité, et même à la réalité de celui qui n'est pas vêtu comme moi.

Octave Mirabeau, « *L'Homme au large feutre* »,
publié dans *Le Gaulois*³, 1886.

1- Comparse : personnage qui joue un petit rôle.

2- Cavalcade : défilé à cheval

3- Le Gaulois : journal français.

Questions :

1. Quel est le phénomène évoqué dans ce texte ? Quel jugement l'auteur porte-t-il sur ce phénomène ?
2. a. L'auteur s'adresse-t-il à un destinataire bien déterminé ?
b. Répond-il à une thèse opposée ? Développe-t-il son propre raisonnement ?
c. Observez les marques de l'énonciation (types de phrases, pronoms personnels, temps verbaux, champs lexicaux). Quelle déduction peut-on faire sur le degré de conviction de l'auteur ?
2. a. Dans quel(s) endroit(s) du texte le point de vue de l'auteur apparaît-il ?
b- À quel type d'argument Mirabeau a-t-il recours pour justifier sa position ? (Exemple tiré de l'expérience personnelle, de l'histoire, données scientifiques, valeurs morales partagées) ?
4. Rédigez un paragraphe dans lequel vous exprimez votre opinion sur une nouvelle mode vestimentaire ou de coiffure ? Vous respecterez les étapes suivantes :
a. Formuler une opinion sur le phénomène (sous la forme d'une affirmation) ;
b. La justifier par un argument d'ordre moral et l'illustrer par un exemple tiré de l'expérience personnelle ;
c. Conclure en réaffirmant l'opinion énoncée au début.

Exercice 1

Je n'avais, je n'ai, aucune prévention contre la maternité ; les poupons ne m'ont jamais intéressée, mais, un peu plus âgés, les enfants me charmaient, souvent ; je m'étais proposé d'en avoir à moi au temps où je songeais à épouser mon cousin Jacques, Si à présent je me détournais de ce projet, c'est parce que mon bonheur était trop compact pour qu'aucune nouveauté pût m'allécher. Un enfant n'eût pas resserré les liens qui nous unissaient Sartre et moi ; je ne souhaitais pas que l'existence de Sartre se reflêtât et se prolongeât dans celle d'un autre : il se suffisait, il me suffisait.

Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge*, 1960. Ed. Gallimard.

Questions :

Jeune, Simone de Beauvoir avait envisagé d'avoir des enfants. Mais, par la suite, elle a renoncé à ce projet.

- Par quels arguments et/ou exemples justifie-t-elle sa décision ? Fait-elle référence à des valeurs morales reconnues par toute la société ? Présente-t-elle une conception personnelle du bonheur ?
- Regrette-t-elle d'avoir fait ce choix ? Relevez les indices textuels qui le montrent.
- Rédigez à votre tour un paragraphe dans lequel vous exposerez votre conception du bonheur familial. Pour illustrer votre opinion, vous pouvez faire appel à votre expérience personnelle et/ou évoquer celle de vos proches.

Exercice 2

Le paragraphe suivant est présenté dans le désordre.

- Rétablissez-en la cohérence.
- Comment est-il organisé ? Pour délimiter les étapes de la justification, appuyez-vous sur les connecteurs logiques employés.
- A quel domaine renvoie l'argument présenté par l'auteur ?
 - En effet, l'enquête historique a montré qu'il n'existe aucune conduite universelle et nécessaire de la mère.
 - Dès lors, une conclusion cruelle s'impose : l'amour maternel n'est qu'un sentiment.
 - L'instinct maternel est un mythe.
 - C'est-à-dire que ce sentiment peut exister ou ne pas exister, être ou disparaître.
 - Au contraire, on a pu constater que les attitudes de la mère varient selon sa culture, ses ambitions ou ses frustrations.
 - Par conséquent, il est essentiellement contingent.

D'après Elisabeth Badinter, *L'Amour en plus*, 1980. Flammarion.

Exercice 3

Exprimez votre opinion sur la question du droit à la différence. Vous veillerez à insérer dans votre réponse les citations suivantes :

- « La seule société vivable est celle où chacun peut rester « autre » au milieu de ses semblables ». (Eugène Ionesco)
- « La plus grande plaie de l'humanité, c'est le conformisme ». (Auguste Lumière)
- « Il faut faire comme les autres, maxime suspecte qui signifie *il faut faire mal* ». (La Bruyère)
- « J'ai assez vécu pour voir que différence engendre haine. » Stendhal, *Le Rouge et le noir*.
- « Autrui, pièce maîtresse de mon univers... » Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du pacifique*.
- « Enrichissons-nous de nos différences échangées ». Paul Valéry

Exercice 4

Rédigez un texte sur le rôle de l'éducation dans la lutte contre les préjugés antiféministes. Pour donner plus de poids à votre opinion, vous pouvez :

- avoir recours à des citations d'écrivains ou à des adages populaires ;
- puiser dans vos connaissances (en sciences naturelles, en histoire, etc.) des éléments vous permettant d'étayer votre point de vue.

Exercice 5

Votre journal organise un débat sur un sujet d'intérêt public ou un phénomène de société (exemples : les habits traditionnels, les préférences musicales, etc.) Rédigez un article dans lequel vous exprimez votre point de vue.

Exercice 6

Vous êtes chargé de présenter le projet de création d'une troupe théâtrale dans votre lycée. Dans le but de justifier ce projet, vous montrerez que la troupe, tout en accordant une grande importance à la création artistique, s'attachera à faire connaître le patrimoine culturel de la région (coutumes, valeurs, etc.).

Faisons le point

- **Justifier** un point de vue, une opinion est **une démarche argumentative** à laquelle on a recours aussi bien en tant qu'élève (lors de la réalisation d'exercices oraux et écrits) qu'en tant que citoyen (dans la vie de tous les jours, on est amené à justifier un choix, une décision, un projet, une opinion).
- **Justifier** un point de vue ne vise pas tant à réfuter la thèse d'un interlocuteur ou à obtenir son adhésion qu'à se faire comprendre.
- **Justifier** un point de vue consiste généralement à :
 - exprimer une opinion, un jugement (souvent sous la forme d'une affirmation) sur un projet, sur une œuvre artistique, sur un courant d'idées, sur une mode vestimentaire, sur un comportement, etc.) ;
 - recourir à des arguments d'autorité (citations de penseurs, ou d'écrivains célèbres, proverbes, etc.) ;
 - utiliser des exemples (tirés de l'expérience personnelle) ;
 - mobiliser des connaissances scientifiques ou des faits historiques ;
 - se référer à des valeurs partagées ;
 - reformuler et réaffirmer son opinion.
- **Justifier** un jugement personnel c'est, par ailleurs, s'impliquer fortement dans son discours :
 - emploi fréquent de la première personne « je » ;
 - recours aux modalisateurs marquant le degré de certitude du locuteur (conditionnel exprimant le doute, la prudence, adverbess donnant plus ou moins de force à l'opinion exprimée).

Écouter, comprendre et apprécier une chanson

- Distinguer couplet et refrain.
- Caractériser la voix et la musique.
- Saisir la correspondance entre l'atmosphère, la mélodie et l'interprétation.

Chanson pour l'Auvergnat

Elle est à toi cette chanson
 Toi l'Auvergnat qui sans façon
 M'as donné quatre bouts de bois
 Quand dans ma vie il faisait froid.
 Toi qui m'a donné du feu quand
 Les croquantes et les croquants
 Tous les gens bien intentionnés
 M'avaient fermé la porte au nez
 Ce n'était rien qu'un feu de bois
 Mais il m'avait chauffé le corps
 Et dans mon âme il brûle encore
 A la manière d'un feu de joie.

Toi l'Auvergnat quand tu mourras
 Quand le croqu'mort t'emportera
 Qu'il te conduise à travers ciel
 Au Père éternel.

Elle est à toi cette chanson
 Toi l'hôtesse qui sans façon
 M'as donné quatre bouts de pain
 Quand dans ma vie il faisait faim.
 Toi qui m'ouvris ta huche quand
 Les croquantes et les croquants
 Tous les gens bien intentionnés
 S'amusaient à me voir jeûner.
 Ce n'était rien qu'un peu de pain

Mais il m'avait chauffé le corps
 Et dans mon âme il brûle encore
 A la manière d'un grand festin.
 Toi l'hôtesse quand tu mourras
 Quand le croqu'mort t'emportera
 Qu'il te conduise à travers ciel
 Au Père éternel.

Elle est à toi cette chanson
 Toi l'étranger qui sans façon
 D'un air malheureux m'a souri
 Lorsque les gendarmes m'ont pris.
 Toi qui n'as pas applaudi quand
 Les croquantes et les croquants
 Tous les gens bien intentionnés
 Riaient de me voir emmener
 Ce n'était rien qu'un peu de miel
 Mais il m'avait chauffé le corps
 Et dans mon âme il brûle encore
 A la manière d'un grand soleil.

Toi l'étranger quand tu mourras
 Quand le croqu'mort t'emportera
 Qu'il te conduise à travers ciel
 Au Père éternel.

Georges Brassens

Questions

1. *Structure de la chanson*

- a. De quels éléments se compose cette chanson ?
- b. À qui cette chanson est-elle dédiée ?

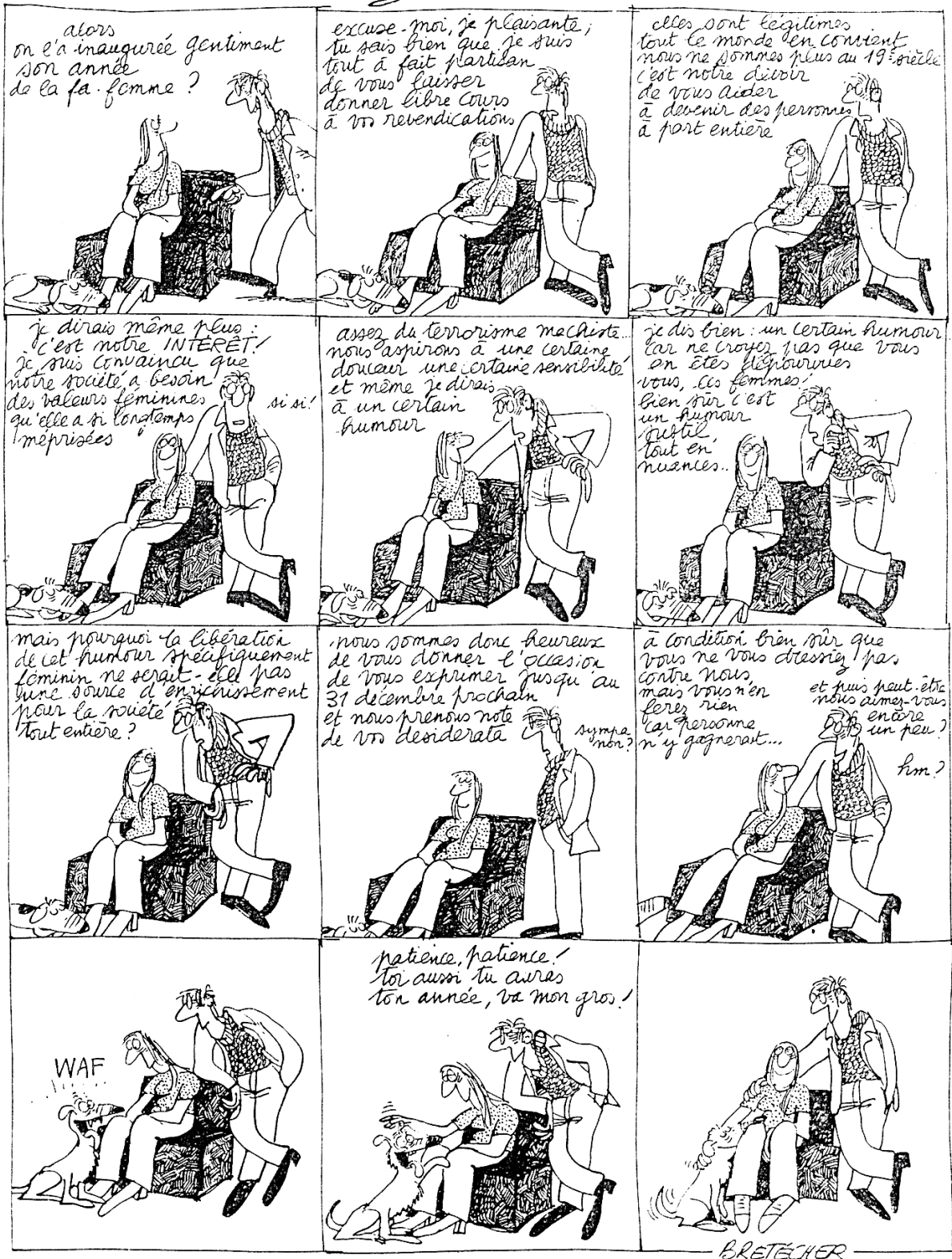
2. *Des gestes humbles mais touchants*

- a. Qu'est-ce que chacune des personnes auxquelles le poète s'adresse apporte au chanteur ?
- b. À qui ces personnes sont-elles opposées ?
- c. Quelles anaphores, répétitions (mis à part le refrain) et images relevez-vous dans la chanson ?

3. *Texte et musique*

- a. De quel instrument de musique Brassens joue-t-il ?
- b. Comment pouvez-vous qualifier sa voix ? (grave, chaleureuse, etc.)
- c. En quoi la musique choisie aide-t-elle à mieux comprendre les paroles ?

L'ANNÉE DE LA FEMME



Questions

Les vignettes

1. Qui sont les personnages de cette B.D ?
2. Observez les postures qu'ils adoptent. Quels changements constatez vous ?
3. La direction des regards des personnages : change-t-elle ? Pourquoi ?
4. Essayez de caractériser à chaque fois l'expression du visage du mari et de sa femme.
5. En quoi les trois dernières vignettes sont-elles révélatrices de la tonalité et de la signification de cette bande dessinée ?

Les bulles

6. Qui parle dans les bulles ?
Si le chien pouvait parler, que dirait-il au mari ?
Quelle est la réaction de la femme ? Justifiez votre réponse.
7. Quelles bulles montrent que le mari n'est pas sincère dans son discours féministe ?
8. La lecture des bulles confirme-t-elle votre interprétation des vignettes ?

«Heureux d'être comme je suis»

Eugène IONESCO (né en 1912) est un écrivain français qui a écrit plusieurs pièces de théâtre dont on peut citer *La Cantatrice chauve* (1950) ; *Les Chaises* (1952) ; *Le Roi se meurt* (1962) etc. Son premier roman intitulé *Le Solitaire* est paru en 1973. Il est devenu membre de l'Académie française en 1970.

Depuis toujours, j'ai l'habitude de penser contre les autres. Lycéen, puis étudiant, je polémiquais avec mes professeurs et mes camarades. J'essayais de critiquer, je refusais « les grandes pensées » que l'on voulait me fourrer dans la tête ou dans l'estomac. Il y a à cela, sans doute, des raisons psychologiques dont je suis conscient. De toute manière, je suis heureux d'être comme je suis. Ainsi donc, je suis vraiment solitaire parce que je n'accepte pas d'avoir les idées des autres.

Mais, qui sont « les autres » ? Suis-je seul ? Est-ce qu'il y a des solitaires ?

En fait, les autres, ce sont les gens de votre milieu. Ce milieu peut même constituer une minorité qui est, pour vous, tout le monde. Si vous vivez dans cette « minorité », cette « minorité » exerce sur celui qui ne pense pas comme elle, un dramatique terrorisme intellectuel et sentimental, une oppression à peu près insoutenable. Il m'est arrivé, quelquefois, par fatigue, par angoisse, de désirer et d'essayer de « penser » comme les autres. Finalement, mon tempérament m'a empêché de céder à ce genre de tentation. J'aurais été brisé, finalement, si je ne m'étais aperçu que, en réalité, je n'étais pas seul. Il me suffisait de changer de milieu, voire de pays, pour y trouver des frères, des solitaires qui sentaient et réagissaient comme moi. Souvent, rompant avec le « tout le monde » de mon milieu restreint, j'ai rencontré de très nombreux « solitaires » appartenant à ce qu'on appelle, à juste raison, la majorité silencieuse. Il est très difficile de savoir où se trouve la minorité, où se trouve la majorité, difficile également de savoir si on est en avant ou en arrière. Combien de personnes, des classes sociales les plus différentes, ne se sont-elles pas reconnues en moi ?

Nous ne sommes donc pas seuls. Je dis cela pour encourager les solitaires, c'est-à-dire ceux qui se sentent égarés dans leur milieu. Mais alors, si les solitaires sont nombreux, s'il y a peut-être même une majorité de solitaires, cette majorité a-t-elle toujours raison ? Cette pensée me donne le vertige. Je reste tout de même convaincu que l'on a raison de s'opposer à son milieu.

Eugène IONESCO, *Antidotes* (Gallimard, 1977)

Compréhension

Le jeu des pronoms personnels

1. Quelles personnes désignent les pronoms je, vous, nous et on dans le texte ? À qui ces personnes s'opposent-elles ?
2. Dans quelle mesure l'ordre d'apparition des pronoms cités ci-dessus est-il significatif de la portée de l'opinion défendue par l'auteur ?

Un esprit rebelle

3. Montrez que l'auteur s'est toujours opposé aux idées des « autres » ?
4. Par quoi explique-t-il le fait qu'il ait pu résister, malgré tout, à la tentation de « penser comme les autres » ?

Une attitude ambiguë

5. L'auteur a-t-il défini le terme « milieu » qui revient six fois dans le texte ? Pourquoi ?
6. L'auteur dit que plusieurs personnes se sont reconnues en lui. Mais, lui, s'est-il jamais reconnu en quelqu'un d'autre ? Comment interprétez-vous cela ?

Vocabulaire

1. « On a raison de **s'opposer** à son milieu » affirme Ionesco.

Choisissez dans la liste ci-dessous le verbe qui peut être substitué au verbe **s'opposer** à :
réfuter – objecter – contredire – affronter – contrarier

2. a. Le préfixe « anti- » signifie « contre ». Il entre dans la formation de plusieurs mots.
En voici des exemples :

– un(e) conformiste -----> un(e) anti-conformiste
– un héros -----> un anti-héros
– social -----> anti-social
– une thèse -----> une antithèse
– démocratique -----> anti-démocratique
– etc.

b. Amusez-vous à former des mots avec ce préfixe (donnez au moins cinq mots).

3. Complétez par : contestataire – affronter - défier – réfuter – être contrarié – s'opposer à – adverse.

Enfant, Ionesco aimaitson milieu parce qu'il avait un esprit...De plus, il ne voulait pas ... pensant qu'il avait toujours raison. En réalité, personne ne peut prétendre détenir la vérité ; mais si on ... les autres et que l'on essaie de ... un point de vue ... c'est parce qu'on croit en la liberté d'expression et non pas parce qu'on veut ...les autres.

Travail d'écriture

Pensez-vous que l'influence du « milieu » auquel on appartient soit aussi « dramatique » que le dit Ionesco ?

Justifiez votre point de vue par des arguments tirés de votre expérience personnelle.

Le saviez-vous ?

Le brassage génétique

Chaque être humain résulte de la fusion d'une cellule sexuelle d'origine paternelle et d'une autre d'origine maternelle. Ces deux cellules apportent chacune $N = 23$ chromosomes : leur réunion forme un jeu complet de 46 chromosomes ($2N = 46$).

Deux types de divisions cellulaires (la mitose et la méiose) permettent aux gènes d'être brassés. Lors de la fécondation, les jeux de chromosomes peuvent se combiner suivant 2^{23} scénarios. Le cycle fécondation-méiose constitue un formidable mécanisme de brassage génétique, qui fait qu'à l'exception des vrais jumeaux, nous avons tous un bagage génétique unique.

D'après Science et Vie, n° 200,
Septembre 1997.



L.L. Boilly, Etude de 35 têtes d'expressions (détail), 1824.

« Prière à Dieu »



5

10

15

20

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés homme ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau* ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui donnent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères !

Voltaire, *Traité sur la tolérance*, XXIII (1763)

* Voltaire s'en prend ici aux gens d'Église et à leurs prêches.

Questions :

1. Montrez que les constructions et le rythme des phrases traduisent un élan de ferveur ?
2. Quelles sont les origines de l'esprit d'intolérance ?
3. À quelles valeurs humaines Voltaire est-il attaché ?

Produire un texte argumentatif

Prendre position pour/contre

Lisez le texte puis répondez aux questions :

Ce que je dis n'engage que moi

L'auteur a été enrôlé dans l'armée française pendant la première guerre mondiale. Près de vingt ans plus tard, il analyse rétrospectivement cette expérience.

Ce que je dis n'engage que moi. Pour les actions dangereuses, je ne donne d'ordre qu'à moi seul. Donc, je suis parti, je n'ai jamais été blessé, sauf les paupières brûlées, par le gaz. [...] Je n'ai jamais été décoré, sauf par les Anglais et pour un acte qui est exactement le contraire d'un acte de guerre. Donc, aucune action d'éclat. Je suis sûr de n'avoir tué personne. J'ai fait toutes les attaques sans fusil, ou bien avec un fusil inutilisable. [...] Je n'ai pas honte, mais, à bien considérer ce que je faisais, c'était une lâcheté. J'avais l'air d'accepter. Je n'avais pas le courage de dire : « je ne pars pas à l'attaque ». Je n'ai pas eu le courage de désertier. Je n'ai qu'une seule excuse : c'est que j'étais jeune. Je ne suis pas un lâche. J'ai été trompé par ma jeunesse et j'ai été également trompé par ceux qui savaient que j'étais jeune. Ils étaient très exactement renseignés. Ils savaient que j'avais vingt ans.

Jean Giono, *Refus d'obéissance* (Gallimard 1937)

Questions :

1. Dans quelle phrase l'auteur énonce-t-il une position de principe ?
2. En vous appuyant sur l'analyse des temps verbaux et des pronoms personnels utilisés, délimitez les parties du texte et donnez-leur un titre.
3. Relevez les mots appartenant au champ lexical de la certitude. Qui/que dénonce l'auteur par ce procédé ?
4. En vous fondant sur les réponses aux questions précédentes, dites si la démarche adoptée par J. Giono dans ce texte vise à convaincre les lecteurs ou à les persuader.

Exercice 1

J'estime que mieux vaut être haï pour ce que l'on est, qu'aimé pour ce que l'on n'est pas. Ce dont j'ai le plus souffert durant ma vie, je crois bien que c'est le mensonge. Libre à certains de me blâmer si je n'ai pas su m'y complaire et en profiter. Certainement j'y eusse trouvé de confortables avantages.

C'est parce qu'il se croyait unique que Rousseau dit avoir écrit ses confessions. J'estime les miennes pour des raisons exactement contraires, et parce que je sais que grand est le nombre de ceux qui s'y reconnaîtront.

André Gide, *projet de Préface à Si le grain ne meurt*, 1924.

Questions :

- a. Quelle opinion Gide soutient-il dans cet extrait ? Reformulez-la en une phrase.
- b. Relevez les pronoms personnels et les termes évaluatifs et affectifs contenus dans ce passage. À qui renvoient-ils ? Quels sentiments traduisent-ils ?

Exercice 1

À la manière de Gide dans le premier paragraphe, rédigez une page dans votre journal intime sur un trait de caractère qu'on vous reproche d'avoir (par exemple, une franchise brutale).

Exercice 2

Rédigez un court paragraphe dans lequel vous exprimez votre opinion sur les sujets suivants : une forme d'exclusion, un genre musical en vogue, la présence de joueurs étrangers naturalisés dans les sélections nationales de foot, de hand-ball, etc.

Variez les moyens marquant l'expression subjective :

- pronoms personnels (je, moi, mon, etc.)
- expressions permettant d'introduire l'opinion (à mon avis..., à mon sens..., selon moi..., d'après moi..., mon idée (mon sentiment, mon opinion) c'est que..., je pense que..., je crois que..., j'estime que..., je trouve que..., je crains que..., je m'étonne de/que..., je me méfie de..., je regrette que..., cette idée me paraît (me semble)...etc.

Exercice 3

Le comportement de certains jeunes dans les stades ainsi que dans les moyens de transport public est entaché d'incivilités (langage vulgaire, gestes obscènes, jurons, etc.) Vous exprimez votre opinion sur ce phénomène.

Rédigez votre texte en respectant les étapes suivantes :

- présenter l'objet de la réflexion (problème, phénomène, etc) et exprimer l'opinion personnelle ;
- faire le récit d'un incident, d'une altercation, d'une fin de match houleuse, etc.
- analyser les causes et les conséquences du phénomène.
- envisager des solutions.

«Les amis»

Georges Pérec est un auteur du xxe siècle (1936 - 1982). Il a écrit, entre autres romans, *Les Choses* dont la première partie se passe à Paris, et la seconde, à Sfax.

Une analyse poussée aurait décelé aisément, dans le groupe qu'ils formaient, des courants divergents, des antagonismes sourds. Un sociomètre tatillon et sourcilieux eût tôt fait de découvrir des clivages, des exclusions réciproques, des inimitiés latentes. Il arrivait parfois que l'un ou l'autre d'entre eux, à la suite d'incidents plus ou moins fortuits, de provocations larvées, de mésententes à demi-mot, semât la discorde au sein du groupe. Alors, leur belle amitié s'écroulait. Ils découvraient, avec une stupeur feinte, qu'Un Tel, qu'ils croyaient généreux, était la mesquinerie même, que tel autre n'était qu'un égoïste sec. Des tiraillements survenaient, des ruptures se consumaient. Ils prenaient parfois un malin plaisir à se monter les uns contre les autres. Ou bien, c'étaient des bouderies trop longues, des périodes de distance marquée, de froideur. Ils s'évitaient et se justifiaient sans cesse de s'éviter, jusqu'à ce que sonnât l'heure des pardons, des oublis, des réconciliations chaleureuses. Car, en fin de compte, ils ne pouvaient se passer les uns des autres.

Ces jeux les occupaient fort et ils y passaient un temps précieux qu'ils auraient pu, sans mal, utiliser à tout autre chose. Mais ils étaient ainsi faits que, quelque humeur qu'ils en eussent parfois, le groupe qu'ils formaient les définissait presque entièrement. Ils n'avaient pas, hors de lui, de vie réelle. Ils avaient pourtant la sagesse de ne pas se voir trop souvent, de ne pas toujours travailler ensemble, et même, ils faisaient l'effort de conserver des activités individuelles, des zones privées où ils pouvaient s'échapper, où ils pouvaient oublier un peu, non pas le groupe lui-même, la mafia, l'équipe mais, bien sûr, le travail qui le sous-tendait. Leur vie presque commune rendait plus faciles les études, les départs en province, les nuits d'analyse ou de rédaction des rapports ; mais elle les y condamnait aussi. C'était, on peut le dire, leur drame secret, leur faiblesse commune. C'était ce dont ils ne parlaient jamais.

Georges Pérec, *Les Choses*, Julliard.

Compréhension

Le jeu des amis

4. Relevez les mots appartenant au champ lexical du « conflit ». Que constatez-vous concernant le sens et le nombre de ces mots ?
5. Les réconciliations des amis sont-elles le fruit de discussions aboutissant au règlement de leurs désaccords ? Justifiez votre réponse en observant la place accordée par l'auteur à ces réconciliations dans le premier paragraphe du texte.
6. Quelles expressions montrent que les amis s'amuse à s'opposer les uns aux autres ?
7. Quel est le ton du premier paragraphe ?

Les individus et le groupe

8. Quelle phrase fournit la transition du premier au second paragraphe ?
9. Quelles expressions soulignent dans le second paragraphe l'importance de l'appartenance au groupe pour les amis ?
10. Les amis se « fondent »-ils entièrement dans le groupe ? Justifiez votre réponse.

Vocabulaire

Le jeu des amis

1. Expliquez, en vous aidant d'un dictionnaire, les expressions suivantes ; puis construisez une phrase avec chacune d'elles :
Avoir le droit de... ; être en droit de... ; avoir un droit sur... ; être dans son droit...
2. Mettez ces expressions dans des phrases :
S'arroger le droit de... ; accomplir un devoir ; revendiquer le droit de... ; se réserver le droit de... ; s'acquitter d'un devoir ;
3. Complétez par l'adjectif qui convient :
Impérieux – légitimes – inaliénables – moral

Les droits des Palestiniens à l'autonomie sont....Ces derniers ont le devoir ... de libérer leurs terres spoliées par les sionistes. D'ailleurs, la communauté internationale reconnaît que la lutte de ce peuple vivant sous le joug de la tyrannie est ... Elle a donc le devoir ... de soutenir ce mouvement de libération.

Travail d'écriture

Que représente pour vous la vraie amitié ?

Exprimez votre opinion en l'illustrant par des faits tirés de votre expérience personnelle.

«D'inquiétantes espèces mal nourries»

La narratrice héroïne d'*Elise ou la vraie vie*, roman de Claire Etcherelli paru en 1967, travaille dans une usine de voitures. Outre qu'elle critique l'attitude des hommes à l'égard des femmes dans le monde du travail, ce livre dénonce le rejet dont sont objet les manœuvres maghrébins de la part de la société française, rejet qui hôte à la solidarité toute réalité.

Bernier fit venir un Algérien pour remplacer le Magyar⁽¹⁾. Le régleur se déplaça plusieurs fois pour surveiller Mustapha et les pavillons.

J'avais depuis longtemps découvert l'hostilité souterraine des ouvriers entre eux. Les Français n'aimaient guère les Algériens, ni les étrangers en général. Ils les accusaient de leur voler leur travail et de ne pas savoir le faire. La peine commune, la sueur commune, les revendications communes, c'était, comme disait Lucien, « de la frime », des slogans. La vérité, c'était le « chacun pour soi ». La plupart apportaient à l'usine leurs rancunes et leurs méfiances. On ne pouvait être pour les ratonnades⁽²⁾ au-dehors, et pour la fraternité ouvrière quand on rentrait dans la cage. Cela éclatait parfois, et chacun se retranchait derrière sa race et sa nationalité pour attaquer ou se défendre. Le délégué syndical s'interposait sans conviction. Un jour qu'il m'avait apporté le timbre et la carte, je lui avais avoué mes étonnements et mes désillusions.

- Il y a eu tant de barbarie entre eux, m'avait-il répondu sans se mouiller.

Lui-même parlait des « crouillats », des « bicots », et leur en voulait de n'avoir pas participé à la grève pour les cinq francs d'augmentation.

La chaîne stoppa et la sonnerie retentit. Mustapha m'avait apporté le tampon d'essence qu'Arezki lui avait confié. C'était un signe. Il ne voulait pas me parler.

Je pris mon manteau et je partis vers la Porte d'Italie. J'éprouvais le besoin de marcher et de parier tout haut. Il y avait des bourrasques violentes qui hérissaient les cheveux et cinglaient la peau du visage ; de belles filles en chaud manteau, que, comble d'injustice, le froid et leurs vêtements d'hiver rendaient plus jolies, des Algériens qui marchaient les pieds en canard, vêtus de vestons printaniers dont ils avaient relevé le col ; il y avait des flics aux bouches du métro qui vérifiaient les identités, et les vitrines, du prisunic à la mercerie décrépite, avaient attrapé une fièvre de guirlandes et d'enluminures.

Toute une foule heureuse, bien nourrie, qui prenait en novembre les souliers fourrés et les manteaux doublés, en août les vacances à la mer, et à Pâques les habits de printemps, une foule qui gagnait ses loisirs à la sueur de son front, marchait, s'attablait au café et baissait très fort les paupières quand, dans ses eaux territoriales, se glissaient d'inquiétantes espèces mal nourries, qui gardaient en novembre les habits de Pâques et qui, malgré la sueur de leurs fronts, ne gagnaient que leur pain.

Claire Etcherelli, *Élise ou La Vraie vie*, Éd. Denoël (1967).

(1) Hongrois.

(2) Agressions racistes.

Questions :

1. Quelle mentalité des Français dénonce la narratrice ? Quelles conséquences a cette mentalité sur les rapports entre les ouvriers français et leurs « camarades » étrangers ?
2. Quel contraste dans la rue remarque la narratrice ? Que révèle-t-il ?

- Répondre à des questions de compréhension portant sur le texte argumentatif.
- Dégager les idées essentielles du texte.
- En délimiter les parties.
- Identifier et analyser les marques de l'énonciation.

Le texte suivant est tiré de l'œuvre du poète chilien Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*. Il y défend sa conception de la création artistique.

Je ne crois pas à l'originalité. [...] Je crois par contre à la personnalité à travers tout langage, toute forme, toute direction de la création artistique. Mais l'originalité délirante est une invention moderne et une mystification électorale. Il y a ceux qui veulent qu'on les élise Prince des Poètes, de leur pays, de leur langue ou du monde. Alors ils se mettent en campagne pour trouver des électeurs, ils insultent ceux qui croient avoir les moyens de leur disputer la couronne, et c'est ainsi que la poésie devient une mascarade. Pourtant il est essentiel de conserver la direction intérieure, de maintenir le contrôle que la nature, la culture et la vie sociale apportent au développement des dons du poète.

Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*.

Questions :

1. a. Pablo Neruda rejette la notion d'originalité. Quels indices syntaxiques et lexicaux le montrent ?
b. Quelle notion oppose-t-il à celle d'originalité ? Quel connecteur logique marque cette opposition ?
2. Par quel exemple l'auteur illustre-t-il les dérives auxquelles donne lieu la mise en avant de l'idée d'originalité ?

Pour répondre à ces questions, il faut :

- commencer par repérer l'endroit du texte qui comporte les éléments de réponse adéquats ;
- identifier (nommer) le procédé syntaxique ou lexical utilisé ;
- formuler des remarques et/ou des commentaires sur les éléments ou les indices relevés ;
- rédiger la réponse en insérant les éléments textuels relevés ;
- relire le paragraphe rédigé en vue d'y apporter les modifications nécessaires.

Indices /éléments tirés du texte	Identification	Commentaire / Remarques
Je ne crois pas à l'originalité.	– La négation (procédé syntaxique).	L'auteur rejette catégoriquement la notion d'originalité.
L'originalité délirante... une mystification électorale.	– Le vocabulaire péjoratif.	L'idée de l'originalité est présentée : – comme une idée contraire à la réalité. – comme une tromperie ou un mensonge.

Réponse possible à la question 1.a) :

Le texte s'ouvre sur un rejet catégorique de la notion d'originalité. Ce rejet est d'abord perceptible à travers l'emploi de la négation absolue contenue dans la première phrase « *je ne crois pas à...* ». Il est marqué aussi par l'emploi dans la troisième phrase d'un vocabulaire dépréciatif. Ainsi l'idée de la fausseté du discours sur l'originalité suggérée par l'adjectif « *délirante* » est-elle renforcée par l'expression « *une mystification électorale* » qui implique l'idée de tromperie et de mensonge.

Exercice 1

Rédigez votre réponse à la question 1.b) en y intégrant les éléments suivants :

- notion d'originalité/de personnalité, opposer.
- marquer par/adverbe.

Exercice 2

Rédigez votre réponse à la questions 2 en y intégrant les éléments suivants :

- les tenants de la notion d'originalité ;
- mener des propagandes/soutenir candidature d'un poète/prix littéraire ;
- pratiques/défigurer la création poétique.

Exercice 3

Quel sens ont les adverbes « *mais* » et « *pourtant* » dans le texte.
Complétez les phrases suivantes par l'un de ces adverbes.

- ...sert à relancer la critique de l'idée « d'originalité »
- ...marque l'indignation par rapport aux propagandes « électorales » et relance la réflexion sur la notion de « personnalité ».

Exercice 4

Il y a musique et musique

L'avis d'un occidental sur la musique orientale :

Hector Berlioz, envoyé officiel de la France à l'Exposition Universelle de Londres en 1851, a écrit, à propos de l'audition d'un chant chinois :

L'air (grotesque et abominable en tout point) finissait sur la tonique, ainsi que la plus vulgaire de nos romances, et ne sortait pas de la tonalité, ni du mode indiqué, dès le commencement. L'accompagnement consistait en un dessin rythmique assez vif et toujours le même, exécuté par la mandoline, et qui s'accordait fort peu avec les notes de la voix. [...]

Les Chinois et les Indiens auraient une musique semblable à la nôtre s'ils en avaient une ; mais ils sont à cet égard plongés dans les ténèbres les plus profondes de la barbarie et dans une ignorance enfantine où se décèlent à peine quelques vagues et impuissants instincts.

Hector Berlioz

Questions :

- Qu'est-ce qui montre que le locuteur déteste la musique chinoise ?
Quels mots soulignent les défauts qu'il trouve à cette musique ?
- Que révèle cette musique, aux yeux de l'auteur, en ce qui concerne « l'âme chinoise » ?
- Que pensez-vous de l'attitude de l'auteur vis-à-vis de la mentalité chinoise ?

Ce que j'ai appris à faire

I- À l'oral

1 - J'écoute et je comprends un message oral

- J'écoute et je retiens l'essentiel sans prendre de notes.
- Je comprends un discours oral en m'appuyant sur le contexte et la situation de communication.
- J'écoute et je reformule oralement le contenu d'un message.
- Je peux répondre à des questions portant sur une chanson, une image ou un texte.

2 - Je présente oralement un discours argumentatif

- J'exprime et je justifie mon opinion.
- J'utilise une langue correcte et un vocabulaire adapté au thème.
- Je recours à des arguments variés, clairs et précis.
- Je réussis à me détacher de mes notes.
- Je respecte le temps de parole qui n'est accordé.

3 - J'interviens dans un débat

- J'attends mon tour de parole.
- Je prends parti (pour ou contre).
- Je réponds de manière claire aux questions qui me sont posées.
- Je peux reformuler une idée en vue de mieux me faire comprendre.
- Je tiens compte des remarques d'autrui.
- J'évalue l'effet de mon intervention sur mes interlocuteurs.

II- En lecture et en langue

Progrès de l'esprit de l'Ingénu

Voltaire est un écrivain du XVIII^{ème} siècle. Il est l'une, sinon la plus grande, figure de la philosophie des Lumières. Il a combattu dans son oeuvre le despotisme, les préjugés, le fanatisme religieux et l'erreur judiciaire.

Dans *l'Ingénu*, conte philosophique, Voltaire met en scène le personnage du même nom, un esprit vierge mais qui excelle dans l'acquisition du savoir..

L'Ingénu faisait des progrès rapides dans les sciences et surtout dans la science de l'homme. La cause du développement rapide de son esprit était due à son éducation sauvage presque autant qu'à la trempe de son âme : car, n'ayant rien appris dans son enfance, il n'avait point appris de préjugés. Son entendement, n'ayant point été courbé par
5 l'erreur, était demeuré dans toute sa rectitude. Il voyait les choses comme elles sont, au lieu que les idées qu'on nous donne dans l'enfance nous les font voir toute notre vie comme elles ne sont point « Vos persécuteurs sont abominables », disait-il à son ami Gordon.

[...] Toute secte me paraît le ralliement de l'erreur. Dites-moi s'il y a des sectes en
10 géométrie ? – Non, mon cher enfant, lui dit en soupirant le bon Gordon; tous les hommes sont d'accord sur la vérité quand elle est démontrée, mais ils sont trop partagés sur les vérités obscures. – Dites sur les faussetés obscures. S'il y avait eu une seule vérité cachée dans vos amas d'arguments qu'on ressasse depuis tant de siècles, on l'aurait été d'accord au moins sur ce point-là. Si cette vérité était nécessaire comme le soleil l'est à la terre, elle
15 serait brillante comme lui. C'est une absurdité, c'est un outrage au genre humain.

Voltaire, *L'Ingénu*, 1767.Ch.14.

Questions :

1. Quelles indications montrent que l'Ingénu est une « page blanche » ?
– Comparez la construction des deux phrases qui contiennent ces indications. Quel effet produisent-elles ?
2. En analysant les liens logiques dans les répliques de l'Ingénu, montrez qu'il sait mener un raisonnement rigoureux.
3. Quels mots l'auteur oppose-t-il dans son texte au mot «vérité» au singulier ?
4. De quoi Gordon est-il victime ?
5. Que dénonce ce texte ?

III- En expression écrite

Dans son texte, Voltaire appelle à l'exercice de la raison. Dans quelle mesure, à votre avis, le développement de la réflexion critique chez les jeunes permet-il d'écarter les dangers liés au rejet des différences ? Exprimez votre opinion dans un article destiné à être publié dans le journal de votre lycée.

1 - Actualisez votre blog :

Vous réaliserez un corpus de citations de personnalités connues et moins connues ayant contribué à l'affirmation du droit à la différence.

2 - Certains écrivains et artistes se sont engagés en faveur du droit à la différence aussi bien dans leurs œuvres que par leur implication dans la vie de la cité.

Vous présenterez l'une de ces figures du combat pour la dignité humaine dans un article destiné au journal de votre établissement.



SYNTHÈSE

En vous référant aux activités qui vous ont été proposées dans le module, faites la synthèse de ce que vous avez appris.

A- Aspects thématiques et culturels

I - La différence est un fait

1. entre les individus
 - a. au niveau biologique
 - patrimoine génétique
 -
 -
 - b. au niveau psychologique
 - traits de caractère
 -
 -
 - c. au niveau socioculturel
 - fortune
 - manières

2. entre les sociétés
 - a. au niveau de la civilisation
 - développement économique et technique
 - mode de vie
 -
 - b. au niveau de la « culture »
 - traditions, usages...
 - langue, formes d'expression artistique...
 -
 -
 - c. au niveau des rapports humains
 - solidarité, communication...
 - individualisme, solitude...

II - Rejet de la différence / droit à la différence

Rejet de la différence	Droit à la différence
– La différence perçue comme une menace, une infériorité.	– La différence considérée comme un apport.
–	– acceptation de l'autre
–	–
	–

III - Rejet de la différence / droit à la différence

Accord	Opposition
- Sécurité	- Sentiment d'étouffement
- Identité	- Personnalité
- Valeur partagées	- Expression du soi
-	-
-	-
-	-

IV - La promotion du droit à la différence

- L'éducation
- L'appel fait à la science
-
-
-

V - La promotion du droit à la différence

- Antinomie ou compatibilité ?
- Repliement sur l'identité ou... ?
- ...
- ...

B- Travaux d'écriture

1. Exprimer et justifier une opinion :

- Émettre un jugement sur un projet, une œuvre artistique...
- Formuler une opinion personnelle c'est :
 - s'exprimer à la ...
 - recourir à pour marquer le degré de certitude.

2. Pour justifier un jugement personnel :

- Varier les arguments : argument d'autorité,.....
- Choisir des exemples tirés de.....
- Utiliser les moyens marquant la concession par.....

3. Pour répondre à des questions de compréhension portant sur un texte, je dois :

- Effectuer des repérages d'indices tels que.....
- rédiger la réponse en.....
- relire mon texte afin de.....

Module de lecture

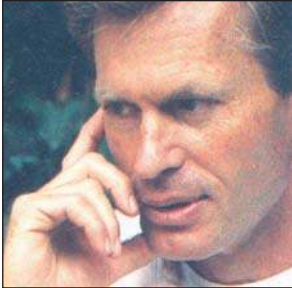




Conseils pratiques pour lire la nouvelle

- *Lisez la nouvelle qui suit **d'une seule traite**, sans rien expliquer ni rien noter.*
- *N'hésitez pas à revenir en arrière lorsque vous perdez le fil de l'histoire, des événements.*
- *Ne vous effrayez pas par les mots "difficiles".*
- *Relisez le texte en ayant à votre disposition **un carnet de lecture** sur lequel vous noterez.*
 - les informations essentielles sur les personnages ;
 - les phrases ou les passages présentant un intérêt particulier, à quelque point de vue que ce soit ;
 - quelques réflexions suggérées par la nouvelle ;
 - le «passage élu», celui que vous avez aimé le mieux.

Présentation de l'auteur



Jean-Marie Gustave LE CLEZIO est un écrivain français né à Nice en 1940, devenu célèbre grâce à son premier roman *Le Procès-Verbal* qu'il a écrit à vingt-trois ans (en 1963) et qui lui a valu le prix Renaudot. Depuis il a publié plus de 40 livres de genres différents : romans, nouvelles, essais, traductions de mythologie indienne, biographies etc.

Cet écrivain voyageur a exprimé dans ses ouvrages «la nostalgie de l'enfance «bonheur enfoui dans les profondeurs de la mémoire et de l'imaginaire et dont les beautés de la nature sont autant d'indices ou de promesses.»

Il fut élu, en 1994, le plus grand écrivain vivant de la langue française.

Parmi ses œuvres, on peut citer à titre d'exemples : *La Fièvre* (1965) ; *Le Déluge* (1966) ; *L'Extase Matérielle* (1966) ; *Terra Amata* (1967) ; *La Guerre* (1970) ; *Haiï* (1971) ; *Les Géants* (1973) ; *Mondo et autres histoires* (1978) ; *Désert* (1980) ; *Etoile errante* (1992) ; *Cœur brûlé et autres romances* (2000) ; *L'Africaine* (2004) et *Ourania* (2006).

Celui qui n'avait jamais vu la mer

Il s'appelait Daniel, mais il aurait bien aimé s'appeler Sindbad, parce qu'il avait lu ses aventures dans un gros livre relié en rouge qu'il portait toujours avec lui, en classe et dans le dortoir. En fait, je crois qu'il n'avait jamais lu que ce livre-là. Il n'en parlait pas, sauf quelquefois quand on lui demandait. Alors ses yeux noirs brillaient plus fort, et son visage en lame de couteau semblait s'animer tout à coup. Mais c'était un garçon qui ne parlait pas beaucoup. Il ne se mêlait pas aux conversations des autres, sauf quand il était question de la mer, ou de voyages. La plupart des hommes sont des terriens, c'est comme cela. Ils sont nés sur la terre, et c'est la terre et les choses de la terre qui les intéressent. Même les marins sont souvent des gens de la terre ; ils aiment les maisons et les femmes, ils parlent de politique et de voitures. Mais lui, Daniel, c'était comme s'il était d'une autre race. Les choses de la terre l'ennuyaient, les magasins, les voitures, la musique, les films et naturellement les cours du Lycée. Il ne disait rien, il ne bâillait même pas pour montrer son ennui. Mais il restait sur place, assis sur un banc, ou bien sur les marches de l'escalier, devant le préau, à regarder dans le vide. C'était un élève médiocre, qui réunissait chaque trimestre juste ce qu'il fallait de points pour subsister. Quand un professeur prononçait son nom, il se levait et récitait sa leçon, puis il se rassoyait et c'était fini. C'était comme s'il dormait les yeux ouverts.

Même quand on parlait de la mer, ça ne l'intéressait pas longtemps. Il écoutait un moment, il demandait deux ou trois choses, puis il s'apercevait que ce n'était pas vraiment de la mer qu'on parlait, mais des bains, de la pêche sous-marine, des plages et des coups de soleil. Alors il s'en allait, il retournait s'asseoir sur son banc ou sur ses marches d'escalier, à regarder dans le vide. Ce n'était pas de cette mer-là qu'il voulait entendre parler. C'était d'une autre mer, on ne savait pas laquelle, mais d'une autre mer.

Ça, c'était avant qu'il disparaisse, avant qu'il s'en aille. Personne n'aurait imaginé qu'il partirait un jour, je veux dire *vraiment*, sans revenir. Il était très pauvre, son père avait une petite exploitation agricole à quelques kilomètres de la ville, et Daniel était habillé du tablier gris des pensionnaires, parce que sa famille habitait trop loin pour qu'il puisse rentrer chez lui chaque soir. Il avait trois ou quatre frères plus âgés qu'on ne connaissait pas.

Il n'avait pas d'amis, il ne connaissait personne et personne ne le connaissait. Peut-être qu'il préférait que ce soit ainsi, pour ne pas être lié. Il avait un drôle de visage aigu en lame de couteau, et de beaux yeux noirs indifférents.

Il n'avait rien dit à personne. Mais il avait déjà tout préparé à ce moment-là, c'est certain. Il avait tout préparé dans sa tête, en se souvenant des routes et des cartes, et des noms des villes qu'il allait traverser. Peut-être qu'il avait rêvé à beaucoup de choses, jour après jour, et chaque nuit, couché dans son lit dans le dortoir, pendant que les autres plaisantaient et fumaient des cigarettes en cachette. Il avait pensé aux rivières qui descendent doucement vers leurs estuaires, aux cris des mouettes, au vent, aux orages qui sifflent dans les mâts des bateaux et aux sirènes des balises.

C'est au début de l'hiver qu'il est parti vers le milieu du mois de septembre. Quand les pensionnaires se sont réveillés, dans le grand dortoir gris, il avait disparu. On s'en est aperçu tout de suite, dès qu'on a ouvert les yeux, parce que son lit n'était pas défait. Les couvertures étaient tirées avec soin, et tout était en ordre. Alors on a dit seulement : « Tiens ! Daniel est parti ! » sans être vraiment étonnés parce qu'on savait tout de même un peu que cela arriverait. Mais personne n'a rien dit d'autre, parce qu'on ne voulait pas qu'ils le reprennent.

Même les plus bavards des élèves du cours moyen n'ont rien dit. De toute façon, qu'est-ce qu'on aurait pu dire ? On ne savait rien. Pendant longtemps, on chuchotait, dans la cour, ou bien pendant le cours de français, mais ce n'étaient que des bouts de phrase dont le sens n'était connu que de nous.

« Tu crois qu'il est arrivé maintenant ? »

« Tu crois ? Pas encore, c'est loin, tu sais... »

« Demain ? »

« Oui, peut-être... »

Les plus audacieux disaient :

« Peut-être qu'il est en Amérique, déjà... »

Et les pessimistes :

« Bah, peut-être qu'il va revenir aujourd'hui. »

Mais si nous, nous nous taisions, par contre en haut lieu l'affaire faisait du bruit. Les professeurs et les surveillants étaient convoqués régulièrement dans le bureau du Proviseur, et même à la police. De temps en temps les inspecteurs venaient et ils interrogeaient les élèves un à un pour essayer de leur tirer les vers du nez.

Naturellement, nous, nous parlions de tout sauf de ce qu'on savait, d'elle, de la mer. On parlait de montagnes, de villes, de filles, de trésors, même de romanichels enleveurs d'enfants et de légion étrangère. On disait ça pour brouiller les pistes et les professeurs et les surveillants étaient de plus en plus énervés et ça les rendait méchants.

Le grand bruit a duré plusieurs semaines, plusieurs mois. Il y a eu deux ou trois avis de recherche dans les journaux, avec le signalement de Daniel et une photo qui ne lui ressemblait pas. Puis tout s'est calmé d'un seul coup, car nous étions tous un peu fatigués de cette histoire. Peut-être qu'on avait tous compris qu'il ne reviendrait pas, jamais. Les parents de Daniel se sont consolés, parce qu'ils étaient très pauvres et qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Les policiers ont classé l'affaire, c'est ce qu'ils ont dit eux-mêmes, et ils ont ajouté quelque chose que les professeurs et les surveillants ont répété, comme si c'était normal, et qui nous a paru, à nous autres, bien extraordinaire. Ils ont dit qu'il y avait comme cela, chaque année, des dizaines de milliers de personnes qui disparaissaient sans laisser de traces, et qu'on ne retrouvait jamais. Les professeurs et les surveillants répétaient cette petite phrase, en haussant les épaules, comme si c'était la chose la plus banale du monde, mais nous quand on l'a entendue, cela nous a fait rêver, cela a commencé au fond de nous-mêmes un rêve secret et envoûtant qui n'est pas encore terminé.

Quand Daniel est arrivé, c'était sûrement la nuit, à bord d'un long train de marchandises qui avait roulé jour et nuit pendant longtemps. Les trains de marchandises circulent surtout la nuit, parce qu'ils sont très longs et qu'ils vont très lentement, d'un nœud ferroviaire à l'autre. Daniel était couché sur le plancher dur, enroulé dans un vieux morceau de toile à sac. Il regardait à travers la porte à claire-voies, tandis que le train ralentissait et s'arrêtait en grinçant le long des docks. Daniel avait ouvert la porte, il avait sauté sur la voie, et il avait couru le long du talus, jusqu'à ce qu'il trouve un passage. Il n'avait pas de bagages, juste un sac de plage bleu marine qu'il portait toujours avec lui, et dans lequel il avait mis son vieux livre rouge.

Maintenant, il était libre, et il avait froid. Ses jambes lui faisaient mal, après toutes ces heures passées dans le wagon. Il faisait nuit, il pleuvait. Daniel marchait le plus vite qu'il pouvait pour s'éloigner de la ville. Il ne savait pas où il allait. Il marchait droit devant lui, entre les murs des hangars, sur la route qui brillait à la lumière jaune des réverbères. Il n'y avait personne ici, et pas de noms écrits sur les murs. Mais la mer n'était pas loin. Daniel la devinait quelque part sur la droite, cachée par les grandes bâtisses de ciment, de l'autre côté des murs. Elle était dans la nuit.

Au bout d'un moment, Daniel se sentit fatigué de marcher. Il était arrivé dans la campagne, maintenant, et la ville brillait loin derrière lui. La nuit était noire, et la terre et la mer étaient invisibles. Daniel chercha un endroit pour s'abriter de la pluie et du vent, et il entra dans une cabane de planches, au bord de la route. C'est là qu'il s'est installé pour dormir jusqu'au matin. Cela faisait plusieurs jours qu'il n'avait pas dormi, et pour ainsi dire pas mangé, parce qu'il guettait tout le temps à travers la porte du wagon. Il savait qu'il ne devait pas rencontrer de policiers. Alors il s'est caché bien au fond de la cabane de planches, il a grignoté un peu de pain et il s'est endormi.

Quand il se réveilla, le soleil était déjà dans le ciel. Daniel est sorti de la cabane, il a fait quelques pas en clignant les yeux. Il y avait un chemin qui conduisait jusqu'aux dunes, et c'est là que Daniel se mit à marcher. Son cœur battait plus fort, parce qu'il savait que c'était de l'autre côté des dunes, à deux cents mètres à peine. Il courait sur le chemin, il escaladait la pente de sable, et le vent soufflait de plus en plus fort, apportant le bruit et l'odeur inconnus. Puis, il est arrivé au sommet de la dune, et d'un seul coup, il l'a vue.

Elle était là, partout, devant lui, immense, gonflée comme la pente d'une montagne, brillant de sa couleur bleue, profonde, toute proche, avec ses vagues hautes qui avançaient vers lui.

« La mer ! La mer ! » pensait Daniel, mais il n'osa rien dire à voix haute. Il restait sans pouvoir bouger, les doigts un peu écartés, et il n'arrivait pas à réaliser qu'il avait dormi à côté d'elle. Il entendait le bruit lent des vagues qui se mouvaient sur la plage. Il n'y avait plus de vent, tout à coup, et le soleil luisait sur la mer, allumait un feu sur chaque crête de vague. Le sable de la plage était couleur de cendres, lisse, traversé de ruisseaux et couvert de larges flaques qui reflétaient le ciel.

Au fond de lui-même, Daniel a répété le beau nom plusieurs fois, comme cela,

« La mer, la mer, la mer... »

la tête pleine de bruit et de vertige. Il avait envie de parler, de crier même, mais sa gorge ne laissait pas passer sa voix. Alors il fallait qu'il parte en criant, en jetant très loin son sac bleu qui roula dans le sable, il fallait qu'il parte en agitant ses bras et ses jambes comme quelqu'un qui traverse une autoroute. Il bondissait par-dessus les bandes de varech, il titubait dans le sable sec du haut de la plage. Il ôta ses chaussures et ses chaussettes, et pieds nus, il courait encore plus vite, sans sentir les épines des chardons.

La mer était loin, à l'autre bout de la plaine de sable. Elle brillait dans la lumière, elle changeait de couleur et d'aspect, étendue bleue, puis grise, verte, presque noire, bancs de sable ocre, ourlets blancs des vagues. Daniel ne savait pas qu'elle était si loin. Il continuait à courir, les bras serrés contre son corps, le cœur cognant de toutes ses forces dans sa poitrine.

Maintenant il sentait le sable dur comme l'asphalte, humide et froid sous ses pieds. A mesure qu'il s'approchait, le bruit des vagues grandissait, emplissait tout comme un sifflement de vapeur. C'était un bruit très doux et très lent, puis violent et inquiétant comme les trains sur les ponts de fer, ou bien qui fuyait en arrière comme l'eau des fleuves. Mais Daniel n'avait pas peur. Il continuait à courir le plus vite qu'il pouvait, droit dans l'air froid, sans regarder ailleurs. Quand il ne fut plus qu'à quelques mètres de la frange d'écume, il sentit l'odeur des profondeurs et il s'arrêta. Un point de côté brûlait son aine, et l'odeur puissante de l'eau salée l'empêchait de reprendre son souffle.

Il s'assit sur le sable mouillé, et il regarda la mer monter devant lui presque jusqu'au centre du ciel. Il avait tellement pensé à cet instant-là, il avait tellement imaginé le jour où il la verrait enfin, réellement, pas comme sur les photos ou comme au cinéma, mais vraiment, la mer tout entière, exposée autour de lui, gonflée, avec les gros dos des vagues qui se précipitent et déferlent, les nuages d'écume, les pluies d'embrun en poussière dans la lumière du soleil, et surtout, au loin, cet horizon courbe comme un mur devant le ciel ! Il avait tellement désiré cet instant-là qu'il n'avait plus de forces, comme s'il allait mourir, ou bien s'endormir.

C'était bien la mer, sa mer, pour lui seul maintenant, et il savait qu'il ne pourrait plus jamais s'en aller. Daniel resta longtemps couché sur le sable dur, il attendit si longtemps, étendu sur le côté, que la mer commença à monter le long de la pente et vint toucher ses pieds nus.

C'était la marée. Daniel bondit sur ses pieds, tous ses muscles tendus pour la fuite. Au loin, sur les brisants noirs, les vagues déferlèrent avec un bruit de tonnerre. Mais l'eau n'avait pas encore de forces. Elle se brisait, bouillonnait au bas de la plage, elle n'arrivait qu'en rampant. L'écume légère entourait les jambes de Daniel, creusait des puits autour de ses talons. L'eau froide mordit d'abord ses orteils et ses chevilles, puis les insensibilisa.

En même temps que la marée, le vent arriva. Il souffla du fond de l'horizon, il y eut des nuages dans le ciel. Mais c'étaient des nuages inconnus, pareils à l'écume de la mer, et le sel voyageait dans le vent comme des grains de sable. Daniel ne pensait plus à fuir. Il se mit à marcher le long de la mer dans la frange de l'écume. A chaque vague, il sentait le sable filer entre ses orteils écartés puis revenir. L'horizon, au loin, se gonflait et s'abaissait comme une respiration, lançait ses poussées vers la terre.

Daniel avait soif. Dans le creux de sa main, il prit un peu d'eau et d'écume et il but une gorgée. Le sel brûla sa bouche et sa langue, mais Daniel continua à boire, parce qu'il aimait le goût de la mer. Il y avait si longtemps qu'il pensait à toute cette eau, libre, sans frontières, toute cette eau qu'on pouvait boire pendant toute sa vie ! Sur le rivage, la dernière marée avait rejeté des morceaux de bois et des racines pareils à de grands ossements. Maintenant l'eau les reprenait lentement, les déposait un peu plus haut, les mélangeait aux grandes algues noires.

Daniel marchait au bord de l'eau, et il regardait tout avidement, comme s'il voulait savoir en un instant tout ce que la mer pouvait lui montrer. Il prenait dans ses mains les algues visqueuses, les morceaux de coquilles, il creusait dans la vase le long des galeries des vers, il cherchait partout, en marchant, ou bien à quatre pattes dans le sable mouillé. Le soleil était dur et fort dans le ciel, et la mer grondait sans arrêt.

De temps en temps, Daniel s'arrêtait, face à l'horizon, et il regardait les hautes vagues qui cherchaient à passer par-dessus les brisants. Il respirait de toutes ses forces, pour sentir le souffle, et c'était comme si la mer et l'horizon gonflaient ses poumons, son ventre, sa tête, et qu'il devenait une sorte de géant. Il regardait l'eau sombre, au loin, là où il n'y avait pas de terre ni d'écume mais seulement le ciel libre, et c'était à elle qu'il parlait, à voix basse, comme si elle avait pu l'entendre ; il disait :

« Viens ! Monte jusqu'ici, arrive ! Viens ! »

« Tu es belle, tu vas venir et tu vas recouvrir toute la terre, toutes les villes, tu vas monter jusqu'en haut des montagnes ! »

« Viens, avec tes vagues, monte, monte ! Par ici, par ici ! »

Puis il reculait, pas à pas, vers le haut de la plage.

Il apprit comme cela le cheminement de l'eau qui monte, qui se gonfle, qui se répand comme des mains le long des petites vallées de sable. Les crabes gris couraient devant lui, leurs pinces levées, légers comme des insectes. L'eau blanche emplissait les trous mystérieux, noyait les galeries secrètes. Elle montait, un peu plus haut à chaque vague, elle élargissait ses nappes mouvantes. Daniel dansait devant elle, comme les crabes gris, il courait un peu de travers en levant les bras et l'eau venait mordre ses talons. Puis il redescendait il creusait des tranchées dans le sable pour qu'elle monte plus vite, et il chantonnait ses paroles pour l'aider à venir :

« Allez, monte, allez, vagues, montez plus haut, venez plus haut, allez ! »

Il était dans l'eau jusqu'à la ceinture, maintenant, mais il ne sentait pas le froid, il n'avait pas peur. Ses habits trempés collaient à sa peau, ses cheveux tombaient devant ses yeux comme des algues. La mer bouillonnait autour de lui, se retirait avec tant de puissance qu'il devait s'agripper au sable pour ne pas tomber à la renverse, puis s'élançait à nouveau et le poussait vers le haut de la plage.

Les algues mortes fouettaient ses jambes, s'enlaçaient à ses chevilles. Daniel les arrachait comme des serpents, les jetait dans la mer en criant :

« Arrh ! Arrh ! »

Il ne regardait pas le soleil, ni le ciel. Il ne voyait même plus la bande lointaine de la terre, ni les silhouettes des arbres. Il n'y avait personne ici, personne d'autre que la mer, et Daniel était libre.

Tout à coup, la mer se mit à monter plus vite. Elle s'était gonflée au-dessus des brisants, et maintenant les vagues arrivaient du large, sans rien qui les retienne. Elles étaient hautes et larges, un peu de biais, avec leur crête qui fumait et leur ventre bleu sombre qui se creusait sous elles, bordé d'écume. Elles arrivèrent si vite que Daniel n'eut pas le temps de se mettre à l'abri. Il tourna le dos pour fuir, et la vague le toucha aux épaules, passa par-dessus sa tête. Instinctivement, Daniel accrocha ses ongles au sable et cessa de respirer. L'eau tomba sur lui avec un bruit de tonnerre, tourbillonnant, pénétrant ses yeux, ses oreilles, sa bouche, ses narines.

Daniel rampa vers le sable sec, en faisant de grands efforts. Il était si étourdi qu'il resta un moment couché à plat ventre dans la frange d'écume, sans pouvoir bouger. Mais les autres vagues arrivaient, en grondant. Elles levaient encore plus haut leurs crêtes et leurs ventres se creusaient comme des grottes. Alors Daniel courut vers le haut de la plage, et il s'assit dans le sable des dunes, de l'autre côté de la barrière de varech. Pendant le reste de la journée, il ne s'approcha plus de la mer. Mais son corps tremblait encore, et il avait sur toute sa peau, et même à l'intérieur, le goût brûlant du sel, et au fond de ses yeux la tache éblouie des vagues.

A l'autre bout de la baie il y avait un cap noir, creusé de grottes. C'est là que Daniel vécut, les premiers jours, quand il est arrivé devant la mer. Sa grotte, c'était une petite anfractuosité dans les rochers noirs, tapissée de galets et de sable gris. C'est là que Daniel vécut, pendant tous ces jours, pour ainsi dire sans jamais quitter la mer des yeux.

Quand la lumière du soleil apparaissait, très pâle et grise, et que l'horizon était à peine visible comme un fil dans les couleurs mêlées du ciel et de la mer, Daniel se levait et il sortait de la grotte. Il grimpait en haut des rochers noirs pour boire l'eau de pluie dans les flaques. Les grands oiseaux de mer venaient là aussi, ils volaient autour de lui en poussant leurs longs cris grinçants, et Daniel les saluait en sifflant. Le matin, quand la mer était basse,

les fonds mystérieux étaient découverts. Il y avait de grandes mares d'eau sombre, des torrents qui cascadaient entre les pierres, des chemins glissants, des collines d'algues vivantes. Alors Daniel quittait le cap et il descendait le long des rochers jusqu'au centre de la plaine découverte par la mer. C'était comme s'il arrivait au centre même de la mer, dans un pays étrange, qui n'existait que quelques heures.

Il fallait se dépêcher. La frange noire des brisants était toute proche, et Daniel entendait les vagues gronder à voix basse, et les courants profonds qui murmuraient. Ici, le soleil ne brillait pas longtemps. La mer reviendrait bientôt les couvrir de son ombre, et la lumière se réverbérait sur eux avec violence, sans parvenir à les réchauffer. La mer montrait quelques secrets, mais il fallait les apprendre vite, avant qu'ils ne disparaissent. Daniel courait sur les rochers du fond de la mer, entre les forêts des algues. L'odeur puissante montait des mares et des vallées noires, l'odeur que les hommes ne connaissent pas et qui les enivre.

Dans les grandes flaques, tout près de la mer, Daniel cherchait les poissons, les crevettes, les coquillages. Il plongeait ses bras dans l'eau, entre les touffes d'algues, et il attendait que les crustacés viennent chatouiller le bout de ses doigts ; alors il les attrapait. Dans les flaques, les anémones de mer, violettes, grises, rouge sang ouvraient et fermaient leurs corolles.

Sur les rochers plats vivaient les patelles blanches et bleues, les nasses orange, les mitres, les arches, les tellines. Dans les creux des mares, quelquefois, la lumière brillait sur le dos large des tonnes, ou sur la nacre couleur d'opale d'une natiche. Ou bien, soudain, entre les feuilles d'algues apparaissait la coquille vide irisée comme un nuage d'un vieil ormeau, la lame d'un couteau, la forme parfaite d'une coquille Saint-Jacques. Daniel les regardait, longtemps, là où elles étaient, à travers la vitre de l'eau, et c'était comme s'il vivait dans la flaque lui aussi, au fond d'une crevasse minuscule, ébloui par le soleil et attendant la nuit de la mer.

Pour manger, il chassait les patelles. Il fallait s'approcher d'elles sans faire de bruit, pour qu'elles ne se soudent pas à la pierre. Puis les décoller d'un coup de pieds, en frappant avec le bout du gros orteil. Mais souvent les patelles entendaient le bruit de ses pas, ou le chuintement de sa respiration, et elles se collaient contre les rochers plats, en faisant une série de claquements. Quand Daniel avait pris suffisamment de crevettes et de coquillages, il déposait sa pêche dans une petite flaque, au creux d'un rocher, pour la faire cuire plus tard dans une boîte de conserve sur un feu de varech. Puis il allait voir plus loin, tout à fait à l'extrémité de la plaine du fond de la mer, là où les vagues déferlaient. Car c'était là que vivait son ami poulpe.

C'était lui que Daniel avait connu tout de suite, le premier jour où il était arrivé devant la mer, avant même de connaître les oiseaux de mer et les anémones. Il était venu jusqu'au bord des vagues qui déferlent en tombant sur elles-mêmes, quand la mer et l'horizon ne bougent plus, ne se gonflent plus, et que les grands courants sombres semblent se retenir avant de bondir. C'était l'endroit le plus secret du monde, sans doute, là où la lumière du jour ne brille que pendant quelques minutes. Daniel avait marché très doucement, en se retenant aux parois des roches glissantes, comme s'il descendait vers le centre de la terre. Il avait vu la grande mare aux eaux lourdes, où bougeaient lentement les algues longues, et il était resté immobile, le visage touchant presque la surface. Alors il avait vu les tentacules du poulpe qui flottaient devant les parois de la mare. Ils sortaient d'une faille, tout près du fond, pareils à de la fumée, et ils glissaient doucement sur les algues. Daniel avait retenu son souffle, regardant les tentacules qui bougeaient à peine, mêlés aux filaments des algues.

Puis le poulpe était sorti. Le long corps cylindrique bougeait avec précaution, ses tentacules ondulant devant lui. Dans la lumière brisée du soleil éphémère, les yeux jaunes du poulpe brillaient comme du métal sous les sourcils proéminents. Le poulpe avait laissé flotter un instant ses longs tentacules aux disques violacés, comme s'il cherchait quelque chose. Puis

il avait vu l'ombre de Daniel penchée au-dessus de la mare, et il avait bondi en arrière en serrant ses tentacules et en lâchant un drôle de nuage gris-bleu.

Maintenant, comme chaque jour, Daniel arrivait au bord de la mare, tout près des vagues. Il se pencha au-dessus de l'eau transparente, et il appela doucement le poulpe. Il s'assit sur le rocher en laissant ses jambes nues plonger dans l'eau, devant la faille où habitait le poulpe, et il attendit, sans bouger. Au bout d'un moment, il sentit les tentacules qui touchaient légèrement sa peau, qui s'enroulaient autour de ses chevilles. Le poulpe le caressait avec précaution, quelquefois entre les orteils et sous la plante des pieds, et Daniel se mettait à rire.

« Bonjour Wiatt », dit Daniel. Le poulpe s'appelait Wiatt, mais il ne savait pas son nom, bien sûr. Daniel lui parlait à voix basse, pour ne pas l'effrayer. Il lui posait des questions sur ce qui se passe au fond de la mer, sur ce qu'on voit quand on est en dessous des vagues. Wiatt ne répondait pas, mais il continuait à caresser les pieds et les chevilles de Daniel, très doucement, comme avec des cheveux.

Daniel l'aimait bien. Il ne pouvait jamais le voir très longtemps, parce que la mer montait vite. Quand la pêche avait été bonne, Daniel lui apportait un crabe, ou des crevettes, qu'il lâchait dans la mare. Les tentacules gris jaillissaient comme des fouets, saisissaient les proies et les ramenaient vers le rocher. Daniel ne voyait jamais le poulpe manger. Il restait presque toujours caché dans sa faille noire, immobile, avec ses longs tentacules qui flottaient devant lui. Peut-être qu'il était comme Daniel, peut-être qu'il avait voyagé longtemps pour trouver sa maison au fond de la mare, et qu'il regardait le ciel clair à travers l'eau transparente.

Lorsque la mer était tout à fait basse, il y avait comme une illumination. Daniel marchait au milieu des rochers sur les tapis d'algues, et le soleil commençait à se réverbérer sur l'eau et sur les pierres, allumait des feux pleins de violence. Il n'y avait pas de vent à ce moment-là, pas un souffle. Au-dessus de la plaine du fond de la mer, le ciel bleu était très grand, il brillait d'une lumière exceptionnelle. Daniel sentait la chaleur sur sa tête et sur ses épaules, il fermait les yeux pour ne pas être aveuglé par le miroitement terrible. Il n'y avait rien d'autre alors, rien d'autre : le ciel, le soleil, le sel, qui commençaient à danser sur les rochers.

Un jour ou la mer était descendue si loin qu'on ne voyait plus qu'un mince liséré bleu, vers l'horizon, Daniel se mit en route à travers les rochers du fond de la mer. Il sentit tout à coup l'ivresse de ceux qui sont entrés sur une terre vierge, et qui savent qu'ils ne pourront peut-être pas revenir. Il n'y avait plus rien de semblable, ce jour-là ; tout était inconnu, nouveau. Daniel se retourna et il vit la terre ferme loin derrière lui, pareille à un lac de boue. Il sentit aussi la solitude, le silence des rochers nus usés par l'eau de la mer, l'inquiétude qui sortait de toutes les fissures, de tous les puits secrets, et il se mit à marcher plus vite, puis à courir. Son cœur battait fort dans sa poitrine, comme le premier jour où il était arrivé devant la mer. Daniel courait sans reprendre haleine, bondissait par-dessus les mares et les vallées d'algues, suivait les arêtes rocheuses en écartant les bras pour garder son équilibre.

Il y avait parfois de larges dalles gluantes, couvertes d'algues microscopiques, ou bien des rocs aigus comme des lames, d'étranges pierres qui ressemblaient à des peaux de squale. Partout, les flaques d'eau étincelaient, frissonnaient. Les coquillages incrustés dans les roches crépitaient au soleil, les rouleaux d'algues faisaient un drôle de bruit de vapeur.

Daniel courait sans savoir où il allait, au milieu de la plaine du fond de la mer, sans s'arrêter pour voir la limite des vagues. La mer avait disparu maintenant, elle s'était retirée jusqu'à l'horizon comme si elle avait coulé par un trou qui communiquait avec le centre de la terre.

Daniel n'avait pas peur, mais il n'était plus tout à fait lui-même. Il n'appelait pas la mer, il ne lui parlait plus. La lumière du soleil se réverbérait sur l'eau des flaques comme sur des miroirs, elle se brisait sur les pointes des rochers, elle faisait des bonds rapides, elle multi-

pliait ses éclairs. La lumière était partout à la fois, si proche qu'il sentait sur son visage le passage des rayons durcis, ou bien très loin, pareille à l'étincelle froide des planètes. C'était à cause d'elle que Daniel courait en zigzag à travers la plaine des rochers. La lumière l'avait rendu libre et fou, et il bondissait comme elle, sans voir. La lumière n'était pas douce et tranquille, comme celle des plages et des dunes. C'était un tourbillon insensé qui jaillissait sans cesse, rebondissait entre les deux miroirs du ciel et des rochers.

Surtout, il y avait le sel. Depuis des jours, il s'était accumulé partout sur les pierres noires, sur les galets, dans les coquilles des mollusques et même sur les petites feuilles pâles des plantes grasses, au pied de la falaise. Le sel avait pénétré la peau de Daniel, s'était déposé sur ses lèvres, dans ses sourcils et ses cils, dans ses cheveux et ses vêtements, et maintenant cela faisait une carapace dure qui brûlait. Le sel était même entré à l'intérieur de son corps, dans sa gorge, dans son ventre, jusqu'au centre de ses os, il rongait et crissait comme une poussière de verre, il allumait des étincelles sur ses rétines douloureuses. La lumière du soleil avait enflammé le sel, et maintenant chaque prisme scintillait autour de Daniel et dans son corps. Alors il y avait cette sorte d'ivresse, cette électricité qui vibrait, parce que le sel et la lumière ne voulaient pas qu'on reste en place ; ils voulaient qu'on danse et qu'on coure, qu'on saute d'un rocher à l'autre, ils voulaient qu'on fuie à travers le fond de la mer.

Daniel n'avait jamais vu tant de blancheur. Même l'eau des mares, même le ciel étaient blancs. Ils brûlaient les rétines. Daniel ferma les yeux tout à fait et il s'arrêta, parce que ses jambes tremblaient et ne pouvaient plus le porter. Il s'assit sur un rocher plat, devant un lac d'eau de mer. Il écouta le bruit de la lumière qui bondissait sur les roches, tous les craquements secs, les claquements, les chuintements, et, près de ses oreilles, le murmure aigu pareil au chant des abeilles. Il avait soif, mais c'était comme si aucune eau ne pourrait le rassasier jamais. La lumière continuait à brûler son visage, ses mains, ses épaules, elle mordait avec des milliers de picotements, de fourmillements. Les larmes salées se mirent à couler de ses yeux fermés, lentement, traçant des sillons chauds sur ses joues. Entrouvrant ses paupières avec effort, il regarda la plaine des roches blanches, le grand désert où brillaient les mares d'eau cruelle. Les animaux marins et les coquillages avaient disparu, ils s'étaient cachés dans les failles, sous les rideaux des algues.

Daniel se pencha en avant sur le rocher plat, et il mit sa chemise sur sa tête, pour ne plus voir la lumière et le sel. Il resta longtemps immobile, la tête entre ses genoux, tandis que la danse brûlante passait et repassait sur le fond de la mer.

Puis le vent est venu, faible d'abord, qui marchait avec peine dans l'air épais. Le vent grandit, le vent froid sorti de l'horizon, et les mares d'eau de mer frémissaient et changeaient de couleur. Le ciel eut des nuages, la lumière redevint cohérente. Daniel entendit le grondement de la mer proche, les grandes vagues qui frappaient leurs ventres sur les rochers. Des gouttes d'eau mouillèrent ses habits et il sortit de sa torpeur.

La mer était là, déjà. Elle venait très vite, elle entourait avec hâte les premiers rochers comme des îles, elle noyait les crevasses, elle glissait avec un bruit de rivière en crue. Chaque fois qu'elle avait englouti un morceau de roche, il y avait un bruit sourd qui ébranlait le socle de la terre, et un rugissement dans l'air.

Daniel se leva d'un bond. Il se mit à courir vers le rivage sans s'arrêter. Maintenant il n'avait plus sommeil, il ne craignait plus la lumière et le sel. Il sentait une sorte de colère au fond de son corps, une force qu'il ne comprenait pas, comme s'il avait pu briser les rochers et creuser les fissures, comme cela, d'un seul coup de talon. Il courait au-devant de la mer, en suivant la route du vent, et il entendait derrière lui le rugissement des vagues. De temps en temps, il criait, lui aussi, pour les imiter :

« Ram ! Ram ! »
car c'était lui qui commandait la mer.

Il fallait courir vite ! La mer voulait tout prendre, les rochers, les algues, et aussi celui qui courait devant elle. Parfois elle lançait un bras, à gauche, ou à droite, un long bras gris et taché d'écume qui coupait la route de Daniel. Il faisait un bond de côté, il cherchait un passage au sommet des roches et l'eau se retirait en suçant les trous des crevasses.

Daniel traversa plusieurs lacs déjà troubles, en nageant. Il ne sentait plus la fatigue. Au contraire, il y avait une sorte de joie en lui, comme si la mer, le vent et le soleil avaient dissous le sel et l'avaient libéré.

La mer était belle ! Les gerbes blanches fusaient dans la lumière, très haut et très droit, puis retombaient en nuages de vapeur qui glissaient dans le vent. L'eau nouvelle emplissait les creux des roches, lavait la croûte blanche, arrachait les touffes d'algues. Loin, près des falaises, la route blanche de la plage brillait. Daniel pensait au naufrage de Sindbad, quand il avait été porté par les vagues jusqu'à l'île du roi Mihrage, et c'était tout à fait comme cela, maintenant. Il courait vite sur les rochers, ses pieds nus choisissaient les meilleurs passages, sans même qu'il ait eu le temps d'y penser. Sans doute il avait vécu ici depuis toujours, sur la plaine du fond de la mer, au milieu des naufrages et des tempêtes.

Il allait à la même vitesse que la mer, sans s'arrêter, sans reprendre son souffle, écoutant le bruit des vagues. Elles venaient de l'autre bout du monde, hautes, penchées en avant, portant l'écume, elles glissaient sur les roches lisses et elles s'écrasaient dans les crevasses.

Le soleil brillait de son éclat fixe, tout près de l'horizon. C'était de lui que venait toute cette force, sa lumière poussait les vagues contre la terre. C'était comme une danse qui ne pouvait pas finir, la danse du sel quand la mer était basse, la danse des vagues et du vent quand le flot remontait vers le rivage.

Daniel entra dans la grotte quand la mer atteignit le rempart de varech. Il s'assit sur les galets pour regarder la mer et le ciel. Mais les vagues dépassèrent les algues et il dut reculer à l'intérieur de la grotte. La mer battait toujours, lançait ses nappes blanches qui frémisaient sur les cailloux comme une eau en train de bouillir. Les vagues continuèrent à monter, comme cela, une après l'autre, jusqu'à la dernière barrière d'algues et de brindilles. Elle trouvait les algues les plus sèches, les branches d'arbre blanchies par le sel, tout ce qui s'était amoncelé à l'entrée de la grotte depuis des mois. L'eau butait contre les débris, les séparait, les prenait dans le ressac. Maintenant Daniel avait le dos contre le fond de la grotte. Il ne pouvait plus reculer davantage. Alors il regarda la mer pour l'arrêter. De toutes ses forces, il la regardait, sans parler, et il renvoyait les vagues en arrière, en faisant des contre-lames qui brisaient l'élan de la mer.

Plusieurs fois, les vagues sautèrent par-dessus les remparts d'algues et de débris, écla-boussant le fond de la grotte et entourant les jambes de Daniel. Puis la mer cessa de monter tout d'un coup. Le bruit terrible s'apaisa, les vagues devinrent plus douces, plus lentes, comme alourdies par l'écume. Daniel comprit que c'était fini.

Il s'allongea sur les galets, à l'entrée de la grotte, la tête tournée vers la mer. Il grelottait de froid et de fatigue, mais il n'avait jamais connu un tel bonheur. Il s'endormit comme cela, dans la paix étale, et la lumière du soleil baissa lentement comme une flamme qui s'éteint.

Après cela, qu'est-il devenu ? Qu'a-t-il fait, tous ces jours, tous ces mois, dans sa grotte, devant la mer ? Peut-être qu'il est parti vraiment pour l'Amérique, ou jusqu'en Chine, sur un cargo qui allait lentement, de port en port, d'île en île. Les rêves qui commencent ainsi ne doivent pas s'arrêter. Ici, pour nous qui sommes loin de la mer, tout était impossible et facile. Tout ce que nous savions, c'est qu'il s'était passé quelque chose d'étrange.

C'était étrange, parce que cela avait un aspect illogique qui démentait tout ce que les gens sérieux disaient. Ils s'étaient tellement agités en tous sens pour retrouver la trace de Daniel Sindbad, les professeurs, les surveillants, les policiers, ils avaient posé tant de questions, et

voilà qu'un jour, à partir d'une certaine date, ils ont fait comme si Daniel n'avait jamais existé. Ils ne parlaient plus de lui. Ils ont envoyé tous ses effets, et même ses vieilles copies à ses parents, et il n'est plus rien resté de lui dans le Lycée que son souvenir. Et même de cela, les gens ne voulaient plus. Ils ont recommencé à parler de choses et d'autres, de leurs femmes et de leurs maisons, de leurs autos et des élections cantonales, comme avant, comme s'il ne s'était rien passé.

Peut-être qu'ils ne faisaient pas semblant. Peut-être qu'ils avaient réellement oublié Daniel, à force d'avoir trop pensé à lui pendant des mois. Peut-être que s'il était revenu, et qu'il s'était présenté à la porte du Lycée, les gens ne l'auraient pas reconnu et lui auraient demandé :

« Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ? »

Mais nous, nous ne l'avions pas oublié. Personne ne l'avait oublié, dans le dortoir, dans les classes, dans la cour, même ceux qui ne l'avaient pas connu. Nous parlions des choses du Lycée, des problèmes et des versions, mais nous pensions toujours très fort à lui, comme s'il était réellement un peu Sindbad et qu'il continuait à parcourir le monde. De temps en temps, nous nous arrêtons de parler, et quelqu'un posait la question, toujours la même :

« Tu crois qu'il est là-bas ? »

Personne ne savait au juste ce que c'était, là-bas, mais c'était comme si on voyait cet endroit, la mer immense, le ciel, les nuages, les récifs sauvages et les vagues, les grands oiseaux blancs qui planent dans le vent.

Quand la brise agitait les branches des châtaigniers, on regardait le ciel, et on disait, avec un peu d'inquiétude, à la manière des marins :

« Il va y avoir de la tempête. »

Et quand le soleil de l'hiver brillait dans le ciel bleu, on commentait :

« Il a de la chance aujourd'hui. »

Mais on ne disait jamais beaucoup plus, parce que c'était comme un pacte qu'on avait conclu sans le savoir avec Daniel, une alliance de secret et de silence qu'on avait passée un jour avec lui, ou bien peut-être comme ce rêve qu'on avait commencé, simplement, un matin, en ouvrant les yeux et en voyant dans la pénombre du dortoir le lit de Daniel, qu'il avait préparé pour le reste de sa vie, comme s'il ne devait plus jamais dormir.



Pour vous aider à comprendre et apprécier la nouvelle, nous vous suggérons de réaliser les activités portant sur certains aspects du récit.

• **Le fil de l'histoire**

Reconstituez le fil de l'histoire en suivant ces étapes :

- Avant la fuite de Daniel ;
- Pendant le voyage de Daniel ;
- Après l'arrivée du personnage devant la mer.

• **Le narrateur**

Identifiez le narrateur en vous appuyant sur :

- L'emploi des pronoms personnels (**je**, **nous** et parfois **on**) ;
- Les interventions du narrateur dans le récit, notamment dans les passages écrits au présent du discours ;
- Son attitude dans l'affaire déclenchée par la disparition de Daniel ;
- L'emploi du registre familier dans le texte ;
- Son double statut de narrateur et de personnage ;
- Les raisons qui l'ont incité à raconter l'aventure de Daniel.

• **Le personnage de Daniel**

- Rédigez un texte dans lequel vous présenterez le personnage de Daniel en vous aidant des indications suivantes :
- Daniel, lycéen ;
- Daniel, lecteur des aventures de Sindbad ;
- Sa vie émotionnelle et son rapport au monde avant et après la réalisation de son rêve.

• **Contenu thématique et écriture**

Pour avancer dans l'analyse thématique du texte et pour cerner les caractéristiques de l'écriture de l'auteur, essayez de répondre aux questions suivantes :

a. Rêve et réalité

- Quelles distances et quelles barrières à franchir Daniel pour rejoindre la mer ; pour vivre son rêve ?
- La vie de Daniel dans et au bord de la mer est-elle enviable ? (Que mange-t-il ? Où habite-t-il ?)
- Rêve d'un individu (Daniel) ou rêve d'un groupe (ses anciens camarades) ?
- Tout ce qui se passe après le départ de Daniel ne serait-il pas rêvé par le narrateur ?
- Les frontières entre le rêve et la réalité existent-elles pour le narrateur ?

b. Opposition vie des «terriens» / expérience de Daniel

- Que représente la mer pour les adultes et pour Daniel ?
- Montrez que le monde clos des adultes (le lycée, la ville ; le travail, la civilisation, l'Etat, l'ordre, la loi, etc.) s'oppose à l'univers de Daniel (la mer, l'immensité, le rêve, la liberté...).

c. Rêve et poésie

- Dans quelle mesure peut-on dire que cette nouvelle est un hymne à la nature et à l'enfance ?
- Quelles sensations suscitent chez Daniel les vagues, le vent, la lumière, le sel etc. ?
- Quels procédés sont utilisés pour rendre les sentiments, l'expérience, le bonheur ineffables du personnage ?

• Travaux d'écriture

I - Vous êtes chargé de préparer un exposé sur :

- 1) Le personnage de Sindbad dans les *Mille et une nuit*. Vous veillerez en particulier à montrer les ressemblances entre Daniel et Sindbad.
- 2) La communication avec la mer (avec le poulpe, les algues, etc.) / la communication humaine (à laquelle Daniel n'accordait aucune importance).
- 3) Daniel et Robinson Crusoé.
- 4) Vous voulez inviter vos amis à lire un roman et à leur faire partager le plaisir qu'il vous a procuré. Présentez-le en insistant sur l'histoire, les thèmes, le style de l'auteur, etc.)

II - Vous développerez votre point de vue sur les sujets suivants dans des textes destinés à être publiés dans le journal de votre établissement.

- 1) Après avoir lu la nouvelle, vous voulez inciter vos amis à la lire à leur tour. Rédigez un texte dans lequel vous soulignerez l'intérêt de la nouvelle.
- 2) Imaginez que votre établissement invite l'auteur de cette nouvelle. Quelles questions aimeriez-vous lui poser sur son texte ? Formulez ces questions.
- 3) En naviguant sur Internet, vous découvrez le site de J.M.G. Le Clézio, vous lui envoyez un e-mail dans lequel vous l'interrogez sur le personnage de Daniel.
- 4) Imaginez le récit de la disparition de Daniel fait par un surveillant.
- 5) Rédigez un récit ayant pour titre «Celui n'avait jamais vu le désert».
- 6) Aimeriez-vous, après avoir lu la nouvelle apporter des modifications à la première de couverture placée au début du module. Dites lesquelles ?

• Prolongements

Répondez aux questions suivantes :

- Le rêve est-il indispensable dans la vie ? Pourquoi ?
- Peut-on vivre vraiment en rompant avec la société et en rejetant la civilisation ?
- La force des mots : un livre peut-il exercer une influence durable, décisive sur la vie, le destin d'une personne ?

Documents annexes

La lecture des documents suivants vous permettra de mieux connaître l'auteur.

1 - Déclarations de J.M.G. Le Clézio

" Pour moi qui suis un îlien, quelqu'un d'un bord de mer qui regarde passer les cargos, qui traîne les pieds sur les ports, comme un homme qui marche le long d'un boulevard et qui ne peut être ni d'un quartier ni d'une ville, mais de tous les quartiers et de toutes les villes, la langue française est mon seul pays, le seul lieu où j'habite."

" Je suis assez itinérant, instable, pas très sûr de l'endroit où je veux habiter. Il faut que je me rallie à une identité et pour moi cela passe par le langage écrit, par les livres. Ma vraie famille c'est dans les livres que je la trouve, c'est ma patrie. C'est un territoire, la littérature, ce n'est pas abstrait, c'est fait de souvenirs, d'objets, de paysages, de sensations. On arrive à confondre ses propres souvenirs avec ceux que l'on gagne à lire ... "

2 - Entretien avec Le Clézio

• Avez-vous une méthode de travail ?

– Comment en aurais-je une ? Chaque nouveau livre correspond à une nouvelle vision des choses. Il me faut nécessairement tâtonner pour l'exprimer. J'écris mes livres d'un seul jet au stylo bille, en commençant par le début et en terminant par la fin. J'utilise de grandes feuilles de papier blanc 21 x 27 que je remplis des deux côtés, sans laisser de marge, et presque sans faire de rature, car j'ai une horreur physique de la rature. Lorsque j'ai achevé, je retape le tout à la machine à cause des typographes. Il paraît que j'écris trop serré pour eux. En tout cas, autant la première version m'exalte, autant la seconde m'accable d'ennui. Comme je n'ai jamais réussi à apprendre à taper à la machine, je dois le faire d'un bout à l'autre avec deux doigts. Aussi, par paresse, je finis par supprimer des mots ou des adjectifs, par-ci par-là. C'est ainsi que j'améliore mon style sans le vouloir. Mais, à des détails près, la première version est définitive. Elle correspond à quelque chose de si profond que lorsque j'ai réinventé tel passage j'ai pu vérifier après coup que la nouvelle version correspondait, à une virgule près, à ce que j'avais écrit trois mois plus tôt.

• Vous ne faites jamais de plan ?

– J'ai essayé. Pour *Le livre des fuites* notamment. Je me suis dit : puisqu'il s'agit de raconter un voyage, je vais commencer par consigner tous les motifs que l'on a de partir, tout ce qui rend la fuite nécessaire. Deuxième point : comment s'échapper. Et ainsi de suite. J'ai fait trois plans successifs. Mais dès que je suis passé à l'écriture, j'ai constaté que je commençais par la fin et que j'étais incapable de respecter les limites fixées. Finalement, je me suis contenté de mélanger mes trois plans et d'en insérer un condensé dans un des chapitres autocritiques, à titre de parodie. Ce qui compte, ce ne sont pas les petites notes que je prends par acquit de conscience et pour me rassurer avant de me jeter à l'eau, mais un sentiment inexplicable de l'œuvre future. C'est comme une sphère dans laquelle je sens qu'il va falloir que je passe. Sans savoir comment.

• Mais alors comment pouvez-vous écrire sans ratures ?

– J'ai dit que je ne pouvais pas rédiger de plan. Je n'ai pas dit que je n'avais pas un plan. Celui-ci est tout simplement tacite, caché en moi-même. Si j'écris, c'est en partie justement pour le découvrir.

Avant de commencer à écrire un livre, je passe par une longue phase de maturation. Prenons le cas du *Procès-Verbal*. J'ai mis trois mois pour la première version, deux mois pour la seconde, mais j'y avais auparavant réfléchi pendant un an. Voilà sans doute pourquoi j'obéis, en écrivant à une sorte de nécessité inéluctable.

• Avez-vous des horaires de travail ?

– Un emploi du temps ? J'ignore ce que cela veut dire. Il y a des moments où il me serait désagréable d'écrire. D'autres où j'en ressens le besoin impérieux. Comme si la vie quotidienne explosait alors en moi. En général je ressens le besoin d'écrire le matin. Mais cela peut m'arriver au milieu de la nuit : soudain, quelque chose me bouleverse et je sens que si je ne m'en délivre pas aussitôt sur le papier je vais en rêver et souffrir. Aussi je me mets à ma table et j'écris pendant deux ou trois heures d'affilée. Parfois, cela me prend dans la rue. Si je n'ai pas emporté du papier, je suis alors très malheureux. Je me précipite chez moi ou bien je gagne en hâte le premier café. Pendant un temps, je prenais des notes sur des bouts de nappe que je recouvrais de signes cabalistiques de toutes les couleurs. Malheureusement, je n'arrivais jamais, par la suite, à les déchiffrer, alors j'ai fini par y renoncer. Une chose est sûre : un livre exige de moi une constante disponibilité.

• Et comment débute [...] le processus de l'inspiration ?

– Au départ, il y a des séquences, des mouvements, comme un film qui se déroule. Jamais d'images immobiles. Tantôt il s'agit de scènes que j'ai réellement vécues au cours de mes promenades à pied dans Nice. Tantôt il s'agit de scènes fournies par mes lectures, ou simplement imaginées. En tout cas, elles sont toujours voisines de souvenir d'enfance. Au début du *Procès-verbal*, il y a le souvenir d'une maison abandonnée, découverte vers l'âge de quinze ans. Je rêvais de l'habiter avec beaucoup de soleil, du silence et des lézards. Sur ce souvenir nostalgique s'est greffée une obsession. Je possédais à l'époque une motocyclette. De temps en temps, il me prenait l'envie, inexplicable de la jeter à la mer. Je ne l'ai pas fait, bien sûr, mais j'ai écrit, à la place, mon premier livre. *Le livre des fuites*, lui, m'a été dicté par le souvenir du choc que j'éprouvais, enfant, chaque fois que l'on me menait sur la terrasse de l'aéroport de Nice et que je voyais s'envoler les avions, m'attendant à les voir s'écraser.

Propos recueillis par Jean-Louis de Rambures

3 - A propos de Le Clézio et de son œuvre :

■ "Selon J. M. G. Le Clézio, nous avons accès à la réalité uniquement à travers le langage qui contient tout, qui est la seule réalité.

Le monde entier est un texte que l'homme essaie de lire, mais la langue nous préconditionne à vivre une réalité qui se détermine par les possibilités d'expression.

Le seul contenu de la pensée est celui qui se verbalise, tandis que les impressions sensorielles peuvent nous trahir.

Les mots sont transparents, ils aident à comprendre les choses."

George Lemoine

Pour en savoir plus, consultez le site :WWW.Ricochet-jeunes.org.

■ "Tous [ses] personnages sont porteurs d'une éthique de vie où prime le respect du monde, des autres et de soi. Par la compréhension du monde qui l'entoure, il (Le Clézio) invite chaque lecteur à regarder en lui-même. Loin de toute mode, de toute vanité, sa parole est simple et naïve, comme celle d'un conteur. Elle prend le lecteur par la main et l'invite à plonger dans la paix, dans le rêve, dans la poésie, dans une sorte d'extase méditative. A l'écoute de ses voix silencieuses, sa littérature est une littérature d'évasion et de recherche, celle d'un trésor caché, d'un temps circulaire, d'un bonheur conquis. Il embarque le lecteur d'un bout à l'autre du monde... J. M. G. Le Clézio voyage et fait voyager. Ses personnages se perdent dans les villes, nous parlent de la mort, de la peur, de la solitude, des doux rêves de l'enfance, de l'amour de la liberté des désillusions de la vie adulte et du désir. Mais il n'est pas un rêveur, c'est un homme libre, un écrivain qui dénonce, qui combat, qui provoque. En bon nomade, il n'est jamais là où on l'attend, et son œuvre est inclassable."

Pour en savoir plus, consultez l'adresse suivante :
[http : // perso. orange.fr/ calounet / biographies / leclezio_ biographie. htm](http://perso.orange.fr/calounet/biographies/leclezio_biographie.htm)

Module

4

Scènes comiques

L'adjectif comique peut s'appliquer aussi bien aux personnes qu'aux choses. On parle même de génie comique : Molière, dans le théâtre ; Charlie Chaplin (Charlot), dans le cinéma ; Raymond Devos, dans le sketch ; Plantu, dans la caricature... Quant au comique (nom), il fait partie du quotidien, car dans la vie les situations qui suscitent le rire ou les réactions teintées d'humour ou d'ironie, ne manquent pas.

Les activités proposées dans ce module vous permettront de découvrir les genres comiques et de pratiquer les discours humoristique et ironique.

Vous verrez qu'ils suscitent plaisir et rire et qu'en plus ils stimulent réflexion et créativité.



A. Goldoni, *Arlequin serviteur de deux maîtres*, mise en scène J-L. Thamin, 1993.

Module

4

Organisation du module

Débat :	Découvrir le thème
Lecture :	Un beau parti ? Molière Le médecin de Cucugnan J. Roumanille
Grammaire :	Le discours rapporté
Lecture :	Lire un document : Charlie Chaplin
Expression écrite :	Produire un texte argumentatif : L'éloge
Oral :	Ecouter, comprendre et apprécier une chanson : la parodie d'une fable
Lecture :	Le salon de M ^{me} Verdurin M. Proust Drôle de leçon E. Ionesco
Lecture de l'image :	Lire une caricature
Expression écrite :	Produire un texte argumentatif : Le pastiche et la parodie
Oral	Écouter, comprendre et apprécier un sketch
Lecture :	Cruelle épreuve Voltaire Onze francs soixante-quinze G. Feydeau
Oral :	Préparer et présenter un exposé.
Expression écrite :	Etude de texte : répondre à des questions de compréhension.
Auto-évaluation :	Ce que vous avez appris à faire à l'oral, en lecture, en grammaire et en expression écrite.
Synthèse :	Faire la synthèse du module.

Projets : 1- Ecrire et interpréter un sketch. – 2- Réaliser une caricature. –
3- Pastiche un écrivain que l'on admire.

Découvrir le thème

I - Voici des questions auxquelles vous réfléchirez pour participer au débat d'ouverture.

1. Qu'évoque pour vous le mot «comique» ?
 - des pièces de théâtre ?
 - des clowns ?
 - des situations de la vie de tous les jours ?
 - etc.
2. Quelles sont, selon vous, les fonctions du comique ?
3. Y a-t-il des métiers du rire ?

II - La lecture des documents qui suivent vous permettra de trouver des informations sur les aspects du comique.

Document n° 1 :

Une drôle de lettre

De M. Lepic à Poil de Carotte

Mon cher poil de Carotte,

Ta lettre de ce matin m'étonne fort. Je la relis vainement. Ce n'est plus ton style ordinaire et tu y parles de choses bizarres qui ne me semblent ni de ta compétence ni de la mienne.

D'habitude, tu nous racontes tes petites affaires, tu nous écris les places que tu obtiens, les qualités et les défauts que tu trouves à chaque professeur, les noms de tes nouveaux camarades, l'état de ton linge, si tu dors et si tu manges bien.

Voilà ce qui m'intéresse. Aujourd'hui, je ne comprends plus. A propos de quoi, s'il te plaît, cette sortie sur le printemps quand nous sommes en hiver ? Que veux-tu dire ? As-tu besoin d'un cache-nez ? Ta lettre n'est pas datée et on ne sait si tu l'adresses à moi ou au chien. La forme même de ton écriture me paraît modifiée, et la disposition des lignes, la quantité de majuscules me déconcertent. Bref, tu as l'air de te moquer de quelqu'un. Je suppose que c'est de toi, et je tiens à t'en faire non un crime, mais l'observation.

Réponse de Poil de Carotte

Mon cher papa,

Un mot à la hâte pour t'expliquer ma dernière lettre. Tu ne t'es pas aperçu qu'elle était en vers.

Jules RENARD, *Poil de Carotte*, 1894.

Document n° 2 : un sketch

Bibi, viens ici, Bibi, viens ici tout de suite [...]. Tu t'imagines que ton bulletin fait plaisir à papa ? Hein ? Français nul, algèbre passable, anglais absent même quand il est là. [...] Viens ici et baisse-toi que j'te flanque une taloche. [pause] Comment *tu peux pas te baisser tout le temps* ? A ton âge ? Qu'est-ce que c'est que ce short d'abord ? Mais c'est mon petit pantalon prince-de-galles* ! De quel droit tu portes mon pantalon pour aller au lycée ? Comment y avait gymnastique ? C'est pas la question, y a des shorts [pause]. Qui est-ce qui t'a permis de mettre le pantalon de papa ? Non c'est pas maman !

G. Bedos, *Bibi*, texte de J. -L. Dabadie.

* Prince-de-galles : élégant tissu de laine à carreaux.

Document n° 3 : un extrait d'une comédie

Une rencontre inattendue

Sosie, le valet d'Amphitryon vient sur la demande de son maître faire une « proclamation » et il se retrouve... devant un sonneur de trompette !

SOSIE – C'est toi, le Trompette de jour ?

LE TROMPETTE – Si j'ose dire, oui. Et toi, qui es-tu ? Tu ressembles à quelqu'un que je connais.

SOSIE – Cela m'étonnerait, je suis Sosie. Qu'attends-tu ? Sonne !

LE TROMPETTE – Que dit-elle votre proclamation ?

SOSIE – Tu vas l'entendre.

LE TROMPETTE – C'est pour un objet perdu ?

SOSIE – Pour un objet retrouvé. Sonne, te dis-je.

LE TROMPETTE – Tu ne penses pas que je vais sonner sans savoir de quoi il s'agit ?

SOSIE – Tu n'as pas le choix, tu n'as qu'une note à ta trompette.

LE TROMPETTE – Je n'ai qu'une note à ma trompette, mais je suis compositeur d'hymne.

SOSIE – D'hymne à une note ? Dépêche-toi, Orion* paraît.

LE TROMPETTE – Orion paraît, mais si je suis célèbre parmi les trompettes à une note, c'est qu'avant de sonner, ma trompette à la bouche, j'imagine un développement musical et silencieux dont ma note devient la conclusion. Cela lui donne une valeur inattendue.

SOSIE – Hâte-toi, la ville s'endort.

LE TROMPETTE – La ville s'endort, mais mes collègues, je te le répète, en enragent de jalousie. On m'a dit qu'aux écoles de trompette ils s'entraînent uniquement à perfectionner la qualité de leur silence. Dis-moi donc de quel objet perdu il s'agit, que je compose mon air muet en conséquence.

SOSIE – Il s'agit de la paix.

J. Giraudoux, *Amphitryon 38*, Acte I, sc. 2, 1929.

* Orion : nom d'une constellation.

Document n° 4 : une caricature

Elle a bien soixante-dix ans, et elle doit avoir les cheveux blancs ; je n'en sais rien, personne n'en sait rien, car elle a toujours un serre-tête noir qui lui colle comme du taffetas⁽¹⁾ sur le crâne ; elle a, par exemple, la barbe grise, un bouquet de poils ici, une petite mèche qui frisotte par là, et de tous côtés des poireaux⁽²⁾ comme des groseilles, qui ont l'air de bouillir sur sa figure.

Pour mieux dire, sa tête rappelle, par le haut, à cause du serre-tête noir, une pomme de terre brûlée et, par le bas, une pomme de terre germée : j'en ai trouvé une gonflée, violette, l'autre matin, sous le fourneau, qui ressemble à grand-tante Agnès comme deux gouttes d'eau.

J. Vallès, *L'Enfant*, 1879.

(1) Taffetas : ici morceau de tissu enduit d'une substance collante.

(2) Poireaux : ici l'usage familier de ce terme a le sens de verrues.

Document n° 5 : paroles d'imitateurs

Jacques Martin : « L'imitation mène à tout à condition d'en sortir. Paul Meurisse, lui-même imitateur à ses débuts me disait : « Quand tu imites Aznavour, ce n'est pas toi que l'on applaudit, mais lui. L'imitation, c'est frustrant. On n'est jamais soi-même et pas tout à fait un autre. L'avantage est que l'on y peut exercer ses dons d'observation... ».

Pierre Douglas, devenu célèbre grâce à l'imitation de Yves Montand, Charles Aznavour et Serge Reggiani disait :

« Au fond, nous ne sommes pas autre chose que des caricaturistes. Notre voix nous sert de fusain. A nous de grossir certains traits, d'en gommer d'autres. Le public est aussi fasciné par les imitateurs que par les ventriloques ou par les prestidigitateurs. Les tours de magie et ceux de passe-passe ont toujours été payants. Mais l'imitation est bien un don. Ça ne s'apprend pas, ça se cultive... ».

Robert Mallat, Revue *Le Point*, N° 268 - 7 novembre 1977.

Vous aurez besoin :

a. d'utiliser le lexique relatif au thème :

- ironie - ironique.
- satire - satirique .
- jouer un rôle / jouer la comédie.
- un jeu de mots, une antiphrase, une hyperbole.
- le comique de gestes - le comique de mots - le comique de situation.
- un gag - une plaisanterie - un numéro.
- plaisant - humoristique - rigolo - drôle - burlesque.
- bouffon - bouffonnerie.
- des facéties - des mascarades.
- un humoriste - un imitateur - un clown.

b. d'exprimer un point de vue catégorique ou nuancé :

- Je pense que... ; toutefois.
- Il est vrai que... ; mais.
- Bien que... je reste persuadé que...
- En effet,... ; cependant.
- Etc.

c. de rapporter des points de vue pour les accepter ou les réfuter (partiellement ou totalement). L'emploi du discours rapporté vous aidera à reformuler les paroles d'autrui et /ou les interventions de vos camarades.



Coluche et Thierry Le Luron : deux imitateurs célèbres

Un beau parti ?



Molière auteur français du XVII^{ème} siècle, passe à juste titre pour le plus grand génie comique du théâtre français. Il a non seulement composé de nombreuses pièces, mais en outre il les a mises lui-même en scène et les a jouées avec sa troupe ! Sa maîtrise des éléments du comique (comique de caractère, comique de situation, comique de geste, comique de mots, etc.) est inégalable. Il a, par ailleurs, fait dans son théâtre la satire des mœurs de son temps.

- ARGAN, se met dans sa chaise. – O çà, ma fille, je vais vous dire une nouvelle où⁽¹⁾ peut-être ne vous attendez-vous pas. On vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela ? Vous riez ? Cela est plaisant, oui, ce mot de mariage. Il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles. Ah ! nature, nature ! A ce que je puis voir, ma fille, je n'ai que faire de vous
- 5 demander si vous voulez bien vous marier.
- ANGÉLIQUE. – Je dois faire, mon père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.
- ARGAN. – Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante : la chose est donc conclue, et je vous ai promise.
- ANGÉLIQUE.. – C'est à moi, mon père, de suivre aveuglément toutes vos volontés.
- 10 ARGAN. – Ma femme, votre belle-mère, avait envie que je vous fisse religieuse, et votre petite sœur Louison aussi ; et de tout temps elle a été aheurtée⁽²⁾, à cela.
- TOINETTE⁽³⁾, tout bas. – La bonne bête a ses raisons.
- ARGAN. – Elle ne voulait point consentir à ce mariage ; mais je l'ai emporté, et ma parole est donnée.
- 15 ANGÉLIQUE. – Ah ! mon père, que je vous suis obligée de toutes vos bontés !
- TOINETTE. – En vérité, je vous sais bon gré de cela, et voilà l'action la plus sage que vous avez faite de votre vie.
- ARGAN. – Je n'ai point encore vu la personne ; mais on m'a dit que je serais content, et toi aussi.
- 20 ANGÉLIQUE. – Assurément, mon père.
- ARGAN. – Comment ! l'as-tu vu ?
- ANGÉLIQUE. – Puisque votre consentement m'autorise à vous ouvrir mon cœur, je ne feindrai⁽⁴⁾, point de vous dire que le hasard nous a fait connaître, il y a six jours, et que la demande qu'on vous a faite est un effet de l'inclination que, dès cette première vue, nous
- 25 avons prise l'un pour l'autre.
- ARGAN. – Ils ne m'ont pas dit cela, mais j'en suis bien aise et c'est tant mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.
- ANGÉLIQUE. – Oui, mon père.
- ARGAN.– De belle taille.
- 30 ANGÉLIQUE. – Sans doute.

- ARGAN. – Agréable de sa personne.
 ANGÉLIQUE. – Assurément.
 ARGAN. – De bonne physionomie.
 ANGÉLIQUE. – Très bonne.
- 35 ARGAN. – Sage et bien né.
 ANGÉLIQUE. – Tout à fait.
 ARGAN. – Fort honnête.
 ANGÉLIQUE. – Le plus honnête du monde.
 ARGAN. – Qui parle bien latin et grec.
- 40 ANGÉLIQUE. – C'est ce que je ne sais pas.
 ARGAN. – Et qui sera reçu médecin dans trois jours.
 ANGÉLIQUE. – Lui, mon père ?
 ARGAN. – Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit ?
 ANGÉLIQUE. – Non, vraiment. Qui vous l'a dit, à vous ?
- 45 ARGAN. – Monsieur Purgon.
 ANGÉLIQUE. – Est-ce que monsieur Purgon le connaît ?
 ARGAN. – La belle demande ! Il faut bien qu'il le connaisse, puisque c'est son neveu.
 ANGÉLIQUE. – Cléante ? neveu de monsieur Purgon ?
 ARGAN. – Quel Cléante ? nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée en mariage.
- 50 ANGÉLIQUE. – Hé ! oui.
 ARGAN. – Hé bien ! c'est le neveu de M. Purgon, qui est le fils de son beau-frère le médecin, monsieur Diafoirus ; et ce fils s'appelle Thomas Diafoirus, et non pas Cléante ; et nous avons conclu ce mariage-là ce matin, monsieur Purgon, monsieur Fleurant et moi, et demain ce gendre prétendu doit m'être amené par son père. Qu'est-ce ? Vous voilà
- 55 toute ébaubie⁽⁵⁾.
 ANGÉLIQUE. – C'est, mon père, que je connais que vous avez parlé d'une personne, et que j'ai entendu une autre.

Molière, *Le Malade Imaginaire*, (Acte premier scène V).

(1) A laquelle. Où est très employé au XVII^{ème} siècle.

(2) S'acheurter : se heurter à.

(3) Toinette : la servante

(4) Feindre : hésiter.

(5) Ebaubi : surpris au point de bégayer.

Compréhension

Père et fille

- 1- Dans quel climat se passe l'échange entre Argan et sa fille (du début jusqu'à « Le plus honnête du monde »).
- 2- Quelles répliques montrent qu'Argan a pris la décision de marier sa fille avant de lui demander son consentement ?
- 3- Sont-ce vraiment les qualités morales, le physique et le rang social du prétendant, qui ont poussé Argan à lui accorder la main de sa fille ? Quel temps verbal est employé dans ces répliques ?

Le portrait du prétendant

- 4- Qu'est-ce qui permet de dire que le portrait du prétendant est une « mécanique » verbale générant le comique ? Justifiez votre réponse en vous fondant d'une part sur le procédé de l'énumération et sur la structure grammaticale utilisés par Argan, et d'autre part sur celle exprimant l'approbation de sa fille.
- 5- On remarque, dans ce portrait du prétendant -excepté dans la réplique d'Angélique « Oui, mon père »-, l'effacement des marques de l'énonciation. Qu'en déduisez-vous quant à la destination du discours théâtral ?

Le quiproquo

- 6- Dans quelle réplique Angélique commence-t-elle à douter que son père et elle ne parlent pas du même prétendant ?
- 7- Quels types et formes de phrases manifestent le quiproquo ?
- 8- Le quiproquo est un élément « classique » du comique ; il permet notamment au public d'entrer de plain-pied dans l'œuvre théâtrale. Pourquoi ?

Vocabulaire

- 1- a. Donnez au moins deux sens différents des mots suivants (aidez-vous d'un dictionnaire) :
un cours - un acte - une bulle - une devise - une scène - une (la) société - une opération.
- b. Mettez-les dans des phrases : jouez sur la polysémie des mots de sorte que la phrase (ou le texte) produite soit humoristique.

Exemple :

- Tu sais, ton ami m'a fait une scène aujourd'hui parce qu'il n'a pas remboursé l'argent que je lui avais prêté.
- Moi, la scène que j'ai vue m'a écœuré.

- 2- a. Expliquez ces expressions :
Etre dans le pétrin - prendre la clé des champs - en avoir ras le bol - casser la croûte - se casser le nez.
- b. A partir du modèle suivant « Le boulanger est dans le pétrin », trouvez des exemples où vous employez de façon humoristique les expressions expliquées.

- 3- a. Expliquez les expressions métaphoriques suivantes :
dévorer un livre - vendre quelqu'un - être dans le vent - avoir le nez en l'air - mettre du beurre dans les épinards - tirer les marrons du feu.
- b. Mettez ces expressions dans des phrases de sorte qu'elles seront comprises à la lettre (au sens propre).

Exemple : Il a le nez en l'air, il s'est enrhumé.

4- a. Complétez les proverbes par les groupes de mots de la colonne de droite.

Proverbes à compléter :

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">- Qui aime bien...- Après la pluie, ...- A père avare...- Qui peut le plus...- Si jeunesse savait...- Sans la liberté de blâmer...- Le mieux est...- Qui paie ses dettes... | <ul style="list-style-type: none">- s'enrichit- fils prodige- châtie bien- si vieillesse pouvait- il n'y a point d'éloge flatteur- peut le moins- le beau temps- l'ennemi du bien |
|--|--|

b. Essayez de parodier certains de ces proverbes.

Travail d'écriture

Imaginez une courte scène (un dialogue) reposant sur un quiproquo. Vous lisez cette scène à vos camarades.

Exemple : deux personnes qui ne donnent pas le même sens à un mot (polysémique).

Le saviez-vous ?

Les genres théâtraux

Le XVII^e siècle a connu un essor prodigieux du théâtre. Cet essor est dû à trois grands auteurs : Corneille et Racine dans la tragédie ; Molière dans la comédie. D'autre part, le théâtre bénéficiait à cette époque du soutien du roi Louis XIV dans la mesure où les représentations théâtrales faisaient partie du divertissement de la cour.

• **La tragédie** : pièce en vers et en cinq actes mettant en scène généralement un conflit soit entre le devoir et l'amour (conflit cornélien), soit entre la fatalité des passions (amour, haine, jalousie) et les exigences morales (fidélité conjugale chez Racine). L'action ainsi que les personnages de la tragédie (rois, reines, princes, princesses) sont tirés de l'antiquité gréco-romaine.

Elle suscite chez le spectateur de fortes émotions telles que l'admiration, la pitié ou la terreur.

• **La comédie** met en scène des bourgeois, des domestiques, des gens du peuple. Elle raille les travers et les vices des hommes en général et fait la satire des mœurs de l'époque. Elle vise à « corriger les hommes en les divertissant » (Molière).

• **La farce** présente les gens du peuple et provoque un rire fondé sur des jeux de mots, des courses-poursuites, des coups de bâtons...

Le médecin de Cucugnan

C'était un médecin qui en savait long, car il avait beaucoup appris, et cependant, à Cucugnan⁽¹⁾, où il s'était établi depuis deux ans, on n'avait pas confiance en lui. Que voulez-vous ? En le rencontrant, toujours un livre à la main, les Cucugnais se disaient : - il ne sait rien de rien notre médecin ; il lit, il lit sans cesse. S'il étudie, c'est pour apprendre ; s'il a besoin d'apprendre, c'est qu'il ne sait pas ; s'il ne sait pas, c'est un ignorant.

Ils ne pouvaient pas sortir de là, et... ils n'avaient pas confiance en lui. Un médecin sans malades est une lampe sans huile. Il faut pourtant gagner sa misérable vie, et notre pauvre diable ne gagnait pas l'eau qu'il buvait.

Il était temps, certes, que cela eût un terme !

Un jour, pour en finir, il fit dire dans tout Cucugnan que son savoir était si grand, si puissant, si souverain qu'il se faisait fort, non seulement de guérir un malade, -ce qui est un jeu d'enfant -, mais de ressusciter un mort, ce qui peut s'appeler un vrai miracle de Dieu ! – Oui, oui, un mort, disait-il, et un mort enterré !... Et je le ressusciterai quand on voudra, en plein jour, en plein cimetière, devant tout le monde !

Ah ! Le nombre de ceux qui le crurent ne fut pas grand ! Les incrédules se disaient néanmoins : - que risquons-nous à le mettre à l'épreuve ? Il faut le voir à l'œuvre : à l'œuvre, on connaît l'ouvrier. Il peut réussir : c'est un homme qui a tant lu ! Et il se fait tant de belles découvertes à l'heure d'aujourd'hui ! Et puis, s'il opère le miracle, nous battons des mains ; s'il le manque, nous lui ferons la huée. Qu'il en ressuscite un, et nous verrons par là s'il a tété un bon lait.

Il fut convenu que, le dimanche d'après, à midi sonnant, M. le médecin, en plein cimetière de Cucugnan, ressusciterait un mort, deux, s'il fallait ; il y eut même des femmes qui dirent neuf ou dix !

Donc, bien avant l'heure dite, ce dimanche, le cimetière de Cucugnan fut plein comme l'église à la messe, le beau jour de Pâques. Le second coup de midi n'avait pas sonné que M. le médecin, fidèle à sa promesse, arriva, tout de noir habillé. Il eut assez de peine et dut jouer des coudes pour se frayer un passage jusqu'à la croix et se hisser sur le piédestal. Là, il salua, cracha, se moucha, et :

– Mes amis, dit-il, je vous ai promis de ressusciter un mort. Je tiendrai parole. J'en lève la main. Voyons, du silence ! Il ne m'est pas plus difficile, je vous l'assure, de rappeler à la vie Jacques ou Jean, que Nanou ou Babet, que Claude ou Simon. Voulez-vous que je vous ressuscite... Simon ? Comment l'appeliez-vous ? Simon Cabanier..., qui est mort d'une mauvaise pleurésie, voilà bientôt un an ?

– Pardon, monsieur le médecin, lui dit Catherine, veuve du pauvre Simon. C'était assurément un brave homme ! Il me rendit bien heureuse et je le pleurerai tant que Dieu me conservera les yeux de la tête ! Mais ne le ressuscitez pas ; car, voyez-vous, vienne la fin du mois, je quitterai le deuil, mes parents voulant que je me marie avec le grand Pascal. D'aujourd'hui en huit, on publie les bans, premier et dernier. J'ai déjà reçu les cadeaux.

– Ah ! Que vous faites bien de me le dire, Catherine !... Eh bien ! Alors, si je ressuscitais Nanon Carotte, qu'on enterra le beau jour de la chandeleur !

- Gardez-vous en, monsieur le médecin, cria Jacques Lamole. Nanon était ma femme. Nous sommes restés dix ans ensemble : dix ans de purgatoire⁽²⁾, tout Cucugnan le sait. Que Nanon reste là où elle est, pour son repos et pour le mien. Un vrai poivre, monsieur ! Têtue comme un âne, et fainéante, et querelleuse, et souillon, et déguenillée.
- 45 Avec ça, les mains percées, et une langue ! Une langue de vipère, monsieur, qui aurait fait battre la Sainte Vierge et saint Joseph ! Et... je ne dis pas tout !
- Mais cependant, mes amis...
- Pardon, si je vous coupe, monsieur le médecin ! Femme morte, chapeau neuf. Comme Nanon m'a laissé trois mioches, qui assurément ne ressemblent pas à leur père,
- 50 et comme, vous le comprenez, je les avais sur les bras, je me suis remarié. Il est donc fort inutile...
- Ça va bien. Je comprends. Il est clair que ce serait vraiment un martyr atroce, si tu avais deux femmes dans ta maison ! Il y en a assez d'une, et de reste ! Eh bien ! Alors je ressusciterai... Car finalement, bonnes gens, il faut bien que j'en ressuscite un... Tenez,
- 55 le brave maître Pierre.
- Maître Pierre du Mas Vieux ? Lui dit Félix Bonnepoigne.
- Lui-même.
- Ah ! mon pauvre père !... Que Dieu lui donne le repos, monsieur le médecin !... Un saint homme, certes ! Ne le ressuscitez pas, que s'il revenait à la vie, il trouverait pas mal
- 60 d'embrouillement dans nos affaires ! Et il en aurait le cœur navré, lui qui, le pauvre ! aimait tant nous voir d'accord. Nous nous sommes partagé, après force disputes, force coups, un gros procès, et non sans nous être arraché les cheveux, quelques lopins de terre à peine. Nous sommes six, quatre garçons et deux filles. Nous avons tous beaucoup d'enfants. Chacun tire à soi et tourne l'eau à son moulin...
- 65 – Il ne sera donc pas possible...
- Pardon ! Si vous le ressuscitez, il nous faudrait faire, entre tous, une pension au pauvre vieux. Rien de plus juste. Mais les années sont si mauvaises, monsieur le médecin ! Vous le savez, les vignes ont la maladie, les blés ne rendent rien, les olives ont le ver, il ne pleut pas...
- 70 – En bien ! Soit. Nous laisserons dormir Maître Pierre. – Mais comme je ne suis pas venu ici pour enfilez des perles, et vous tous pour me regarder faire, je réveillerai... Qui voulez-vous donc que je réveille ?... Je vais, pour en finir, réveiller ce gringalet, qui avala sa langue en mangeant de la morue, il y a un mois environ.
- 75 – Je ne veux pas, moi ! Je ne veux pas, cria Louiset Coquelicot, les deux bras en l'air. Il m'avait vendu sa vigne et son mas à fonds perdu. J'ai payé pendant dix ans, et plus que la valeur, en beaux écus blancs et sans jamais retenir un sou. Il me faudrait, de nouveau, lui porter sa pension ! Ça ne serait pas juste, monsieur le médecin !
- Vous m'en direz tant !... Eh bien ! Soit. Voyons, j'en sais un qui mourut ne laissant
- 80 ni femme, ni enfants, ni frère, ni sœur, mais le souvenir, l'exemple de toutes les vertus, et ses quatre sous à votre hôpital : votre bon curé, qui vous aimait tant, que vous avez tant pleuré. Si nous le ressuscitions ?
- Ah ! Non ! Non ! crièrent, l'une d'ici, l'autre de là, quelques dévotes. Non ! Non ! Monsieur le médecin !...
- 85 – D'autant plus, ajouta Misé Rousseline, d'autant plus qu'il était vieux, le pauvre homme ! Et sourd comme un pot ; si bien que, lorsque je me confessais, si je lui parlais figue, il me répondait raisin. Laissez-le dans la gloire de Dieu, car, au demeurant, nous avons, à cette heure, un curé qui est jeune et qui a bon air ; il est brave comme un sou et il chante comme les orgues, prêche comme un séraphin et mène sa barque à souhait.

90 – Que vous dirai-je ?... Puisqu'il en est ainsi, tournons-nous d'un autre côté. Je vois là, tout près, une petite croix de bois : on dirait que l'herbe fleurie et les petits escargots blancs ont voulu en cacher la triste couleur noire, tant les petits escargots s'y sont collés nombreux, tant l'herbe a grandi drue et fleuri tout à l'entour ! C'est la tombe d'un enfant à la mamelle : il avait dix mois lorsqu'il mourut, l'inscription le dit. Ce serait péché, bien
95 sûr, de le ressusciter : il est si heureux d'être mort, d'être sorti d'un monde où l'on entend... ce que vous me dites, mes pauvres amis ! Si cependant vous voulez que je le revienne, tout de même, je le reviendrai.

– Monsieur le docteur, dit alors une pauvre vieille en pleurant, ce petit mort est à nous, hélas ! Et je suis sa mère-grand. Ma fille ne l'avait pas encore sevré, il mettait ses dents
100 de lait, lorsque, pécaïre, il mourut. Ah ! Si vous aviez vu comme il était beau, notre petiot ! Dieu nous l'a pris : eh bien ! Que sa volonté soit faite ! Nous en avons un autre qui tête. Dieu fait bien ce qu'il fait : ce qu'il prend d'une main, il le rend de l'autre. Nous ne pourrions pas en allaiter deux, et nous sommes trop pauvres pour en mettre un en nourrice ! Alors, le médecin :

105 – Assez pour aujourd'hui, et même trop ! - dit-il. Puisque vous ne voulez pas que je fasse aujourd'hui le miracle, j'essaierai de le faire un autre jour, non en ressuscitant un trépassé -car, vous le voyez, vous me rendez la chose impossible-, mais en venant en aide aux vivants tombés en danger de mort. Adieu.

Et il s'esquiva.

110 Qui ne vous a pas dit que, depuis ce dimanche mémorable, notre médecin fit miracle dans Cucugnan ? Il ne ressuscita pas les morts, mais il sauva la vie à plus d'un malade. Les Cucugnans eurent pleine confiance en lui : -Car enfin, disaient-ils, s'il ne tint pas sa promesse au cimetière, ce n'est pas à lui, soyons justes, qu'il faut en faire remonter la cause.

115 Et tout est bien qui finit bien.

Joseph ROUMANILLE (1818-1891)

« Contes » traduits du provençal par P. Yvaren.

(1) Village imaginaire.

(2) Dix ans de purgatoire : dix ans de souffrance.

Questions :

1. Pourquoi le médecin est-il privé de clientèle ?
2. De quelle manière a-t-il résolu son problème ?
3. Comment son projet a-t-il été accueilli par les habitants du village ?
4. A-t-il réussi à le réaliser ? Pour quelles raisons ?
5. Qu'est-ce qui fait de ce récit un conte satirique ?

Travail d'écriture

Vous avez été chargé de faire un compte rendu du texte «Le médecin de Cucugnan». Imaginez, en vous aidant des indications suivantes, le plan du travail que vous présenterez à vos camarades :

- | | |
|---|---------------------------------------|
| – Genre auquel appartient le texte. | – Comique et satire. |
| – Histoire (cadre spatio-temporel, socioculturel, événements, personnages, etc.). | – Rapprochement avec d'autres textes. |
| – Thèmes | – Actualité du texte. |

Le discours rapporté

Ce que vous savez déjà

Vous avez appris à :

- distinguer le système du récit et celui du discours ;
- reconnaître les différents types de discours rapportés ;
- effectuer les transformations qu’implique le passage du discours direct au discours indirect et vice versa.

Exercice

Le texte ci-dessous est un extrait du scénario du film *Hiroshima mon amour*. Ayant pour cadre la ville d’Hiroshima détruite par une bombe atomique, à la fin de la deuxième Guerre Mondiale, ce film raconte l’histoire d’amour entre une actrice française et un Japonais.

Le lendemain de ce jour était un dimanche. Il pleuvait. J’allais à la ferme de Ezy. Je m’arrêtai, comme d’habitude, sous un peuplier, le long de la rivière.

L’ennemi arriva peu après moi sous ce même peuplier. Il était également à bicyclette. Sa main était guérie.

Il ne parlait pas. La pluie tombait, drue. Puis le soleil arriva, dans la pluie. Il cessa de me regarder, il sourit et il m’a demandé de remarquer comment parfois le soleil et la pluie pouvaient être ensemble, l’été.

Je n’ai rien dit. Quand même j’ai regardé la pluie.

Il m’a dit alors qu’il m’avait suivie jusque là. Qu’il ne partirait pas.

Je suis repartie, il m’a suivie.

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, Gallimard.

Questions :

1. Distinguez le récit et le discours dans le texte. Quel type de discours rapporté y est utilisé ?
2. Justifiez l’emploi du plus-que-parfait et du conditionnel dans les deux phrases : « Il m’a dit alors qu’il m’avait suivie jusque là. Qu’il ne partirait pas. »
3. Transformez au discours direct les deux phrases relevées dans la question précédente.
4. Montrez que le discours rapporté contribue à renseigner le lecteur sur la relation entre la narratrice et « l’ennemi ».

Ce que vous allez apprendre

Utiliser le discours rapporté pour :

- répondre à une lettre comportant une demande d'information, de conseil, d'aide, etc. ;
- répondre à une critique ;
- intégrer des citations à votre discours.

Exercice 1

Rainer Maria Rilke est un poète autrichien (1875 - 1926). Le texte qui suit est un extrait de la réponse de Rilke à un poète débutant (réel ou imaginaire) qui lui a (ou lui aurait) demandé conseil.

Paris, le 17 février 1903

Cher Monsieur,

[...] Vous demandez si vos vers sont bons. Vous me le demandez à moi. Vous l'avez déjà demandé à d'autres. Vous les envoyez aux revues. Vous les comparez à d'autres poèmes et vous vous alarmez quand certaines rédactions écartent vos essais poétiques. Désormais (puisque vous m'avez permis de vous conseiller), je vous prie de renoncer à tout cela. Votre regard est tourné vers le dehors ; c'est cela surtout que maintenant vous ne devez plus faire. Personne ne peut vous apporter conseil ou aide, personne. Il n'est qu'un seul chemin. Entrez en vous-même, cherchez le besoin qui vous fait écrire : examinez s'il pousse ses racines au plus profond de votre cœur.

Rainer-Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*,
(Bernard Grasset, 1937).

Questions :

1. Sur quel ton Rilke parle-t-il à son correspondant ?
2. Essayez de retrouver le début de la lettre du jeune poète d'après le discours rapporté que contient la réponse de Rilke.
3. Rédigez le texte dans lequel le jeune poète rapporte les conseils que lui a donnés le grand poète.

Exercice 2

Ecrivez la lettre dans laquelle vous répondrez à un ami qui vous a demandé votre avis sur un projet de pièce de théâtre comique.
Inspirez-vous de la lettre de Rilke.

Exercice 3

Lisez le texte puis répondez aux questions :

Les adversaires de l'art moderne ont l'habitude de dénoncer le déclin progressif de l'art, d'annoncer la fin d'un monde. En quoi ils n'ont, certes, pas tort. Mais où l'on peut différer d'avis avec eux, c'est dans leur nostalgie d'un art qui conserverait, vivante parmi nous, l'image d'un monde révolu. L'art ne vit pas de poncifs* et de répétitions. Il ne semble pas davantage que les artistes se meuvent dans un univers abstrait, sans liaison étroite avec leurs contemporains.

Pierre Francastel, *Histoire de la peinture*, (Denoël, 1983)

* Clichés.

Questions :

1. Imaginez le discours des « adversaires de l'art moderne » (écrivez deux à trois phrases).
2. L'auteur rejette-t-il totalement les critiques formulées contre l'art moderne. Justifiez votre réponse.
3. Sur quoi l'auteur est-il en désaccord avec les adversaires de l'art moderne ?

Exercice 4

- a. Ecrivez un article de journal dans lequel vous répondrez sur un ton sérieux soit aux détracteurs du théâtre (ou du cinéma) comique dans notre pays, soit aux détracteurs des jeux télévisés qui rapportent de l'argent.
- b. Ecrivez le même article, mais en adoptant un ton ironique.

Exercice 5

Une attitude assez répandue est de considérer que la lecture est «bonne pour les autres» et en particulier -avec une subtile nuance d'hostilité- pour ceux qui n'ont rien de mieux à faire. Or toute lecture étant, dans une certaine mesure, active, il faut vouloir lire pour lire.

Une des principales causes de la non-lecture dans les pays développés est que, malgré les progrès de l'éducation et la généralisation des études, le livre, pour la masse, reste un étranger.

R. Escarpit, « *La Faim de lire* »
dans le *Courrier de l'Unesco*, Unesco 1973.

Questions :

1. Comment l'auteur évoque-t-il l'attitude de ceux qui méprisent ou détestent la lecture ?
2. Aux yeux de l'auteur, la lecture est-elle un signe de manque de sérieux, de volonté ?
3. Quelle cause de la « non-lecture » indique l'auteur ?

Exercice 6

Ecrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas retenir et ne pas être tenté de vous relire. La première phrase viendra toute seule, tant il est vrai qu'à chaque seconde il est une phrase, étrangère à notre pensée consciente qui ne demande qu'à s'extérioriser.

André Breton, *Manifestes du surréalisme*,
Librairie Arthème Fayard, 2000.

Questions :

- Quel(s) conseil(s) André Breton donne-t-il à ceux qui veulent écrire ?
- Pensez-vous que ces conseils soient utiles, réalistes ?

Exercice 7

Vous avez essayé de suivre les conseils d'André Breton. Quels résultats avez-vous obtenus ?

Rendez compte de cette expérience dans un court paragraphe, en y intégrant des mots ou des expressions pris dans le texte de Breton.

Faisons le point

Pour répondre à une demande d'information, d'aide, de conseil, etc. ou pour discuter un point de vue, nous pouvons rapporter le discours d'autrui, en :

- utilisant le discours indirect (Exemple : Tu me dis que / vous me dites que / tu me demandes de / vous me demandez de / X pense que / affirme que / soutient que) ;
- insérant dans notre discours des mots ou des groupes de mots employés par l'énonciateur initial et que l'utilisation de guillemets ou de l'italique permet de reconnaître comme tels ;
- recourant au récit de paroles, c'est-à-dire en utilisant un verbe de parole, de déclaration, un verbe marquant la prise de position (Exemple : Il a parlé de son projet de voyage ; elle a fait part de son inquiétude au sujet de la conduite de son fils ; X est contre les jeux télévisés rapportant de l'argent).

Remarque : Rapporter les paroles de quelqu'un impose une exigence intellectuelle et morale : on ne doit pas déformer ses idées ni lui faire un procès d'intention.

Lorsqu'on critique une idée, une attitude, on peut recourir à l'humour, à l'ironie, au sarcasme, pourvu que cela ne tourne pas à l'insulte.

Charlie Chaplin

Acteur, auteur, metteur en scène, producteur et compositeur, Charles Chaplin compte parmi les artistes les plus complets et les plus inspirés de ce siècle. Burlesques, mais aussi pathétiques, ses films ont su conquérir le monde entier. Tout en provoquant parfois la colère de l'Amérique, une Amérique souvent trop puritaine et effarouchée. Admiré de Griffith, Renoir et Truffaut, il est resté célèbre lorsque la gloire d'autres cinéastes et acteurs du muet pâlissait. Mort en 1977, il a marqué quelque cinquante ans de cinéma et accompagné le septième art dans ses principales révolutions : le passage au sonore, au parlant puis à la couleur.

Une canne en bambou, un chapeau melon, des chaussures éculées, une moustache, une cravate, une redingote, un gilet. Et, flottant dans des pantalons trop larges, un petit homme faisant d'incroyables contorsions. Ce petit homme, c'est naturellement Charlot, alias Charles Spencer Chaplin. Le vagabond : «the tramp». Un mélange d'Arlequin et de Polichinelle, de chérubin et de Pierrot lunaire, devenu en l'espace de deux ans un incroyable mythe, une légende.

Tout commence, pourtant, par une existence misérable, un jour de 1889, dans un faubourg de Londres. L'actrice-danseuse Hannah Hill, dite



Largement empruntée à Max Linder et à Fatty, la panoplie de Chalot fut définitivement fixée en quelques mois. D'abord cynique et féroce, le personnage devait s'humaniser progressivement pour devenir poignant et généreux. Porte-parole de tous les exclus, le poète-vagabond est devenu beaucoup plus qu'un caractère : un véritable mythe. ▶

Réalisé en 1936, Les Temps modernes sont un violent réquisitoire contre l'espace urbain et le monde industriel. **Achevées cinq ans plus tôt, Les Lumières de la ville étaient au contraire un hymne à la Cité. Ici, Charlot, aux prises avec une machine géante, entame une étrange danse.** La chorégraphie, élément constitutif de nombreux gags, est indissociable de l'œuvre du cinéaste. ◀

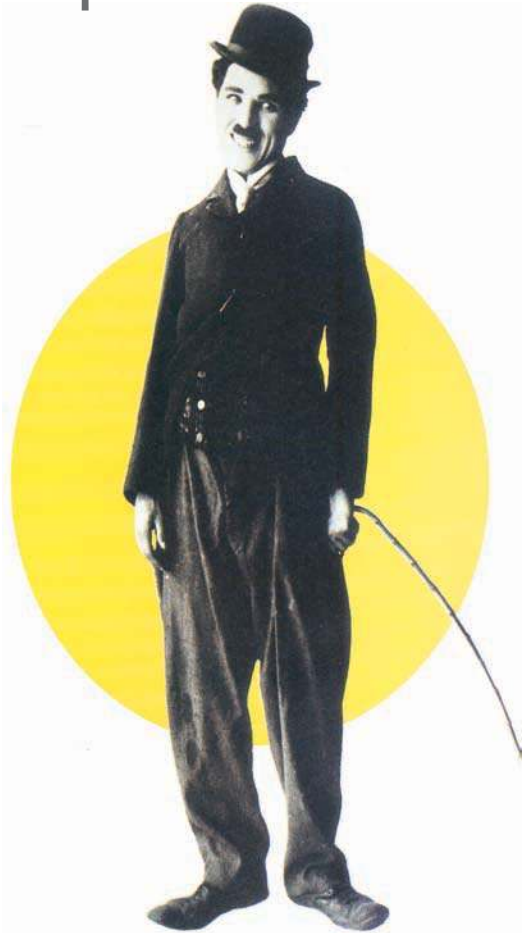
Lilly Harley, met au monde un enfant du nom de Charles. Le père, Charles Chaplin, lui aussi artiste de music-hall, abandonne rapidement le foyer. Charles et son demi-frère, Sydney, sont élevés seuls par leur mère. Bien qu'entourés de beaucoup d'amour, les enfants sont confrontés tout jeunes au spectacle de la pauvreté et de la folie, dans laquelle sombre progressivement Hannah, sujette dès ses 25 ans à des crises de démence. Recueillis quelque temps par Charles Sénior, qui mourra d'une cirrhose du foie à 37 ans, ils alternent séjours en orphelinats et en institutions publiques, et pratiquent, pour survivre, tous les métiers du monde. Sydney travaille comme steward sur un bateau, tandis que Charles joue les apprentis commerçants : d'abord fleuriste de rue, il travaille successivement chez un barbier, un verrier et un imprimeur.

La naissance de Charlot

C'est en 1913 que Chaplin, qui a déjà joué enfant la comédie, fait ses débuts au cinéma. Repéré sur une scène de théâtre lors d'une tournée avec la troupe Karno, Charles - dit aussi Charlie ou Chas - signe son premier engagement avec la Keystone,

une compagnie de films new-yorkaise. Installé désormais en Amérique, il tourne en l'espace d'un an trente-cinq films d'une ou deux bobines et devient presque immédiatement célèbre. Son personnage, d'abord violent et féroce, s'humanise progressivement. Son déguisement, emprunté au comique français Max Linder et à l'Américain Fatty (Roscoe Arbuckle), se fixe. Ses histoires, rythmées de poursuites et de jets de tartes à la crème, sont alors simples et lapidaires : elles relatent les déboires d'un garçon amoureux d'une somnambule (un béguin de Charlot), ou d'un directeur de théâtre aux prises avec des acteurs impossibles (Charlot garçon de théâtre). Le producteur et metteur en scène Mack Sennett supervise ses premières bobines. De film en film, Chaplin expérimente de nouveaux gags, affine les situations, le geste, et devient, avec Mabel Normand, l'une des deux stars de la Keystone.

Chaplin entre ensuite à l'Essanay comme acteur, scénariste et metteur en scène. Il réalise en un an quatorze films, cette fois tout seul. Edna Purviance, devenue sa compagne, succède à Mabel Normand et demeure jusqu'en 1923 la fiancée de presque tous ses «Chalots». Après un passage à la Mutual





en 1916, Chaplin entre à la First National avec des appointements de 1 million de dollars. Ce nouveau contrat fait de lui, à 29 ans, l'un des artistes les plus puissants d'Amérique.

Dans la lumière de Hollywood

Jamais le rêve hollywoodien n'a été mieux incarné, peut-être, qu'en la personne de Charlie Chaplin, tant la réussite du petit Londonien fut spectaculaire. Dès 1917, il fait édifier, sur la Brea Avenue, son propre studio. Ses films se mesurent désormais non plus en bobines mais en mètres. Tous sont célèbres. *L'Idylle aux champs*, l'un des récits les plus oniriques de Chaplin, relate l'histoire d'un domestique brutalisé par un maître sadique qui, perdant un jour connaissance, fait un étrange rêve. La prairie où il gît évanoui est bientôt peuplée de belles jeunes filles en tuniques de gaze qui l'entraînent dans leur danse.

C'est à la même époque que se multiplient les aventures amoureuses de Chaplin, ponctuées souvent de fiançailles rompues et de mariages éclairs avec de très jeunes femmes : en 1918, il épouse la comédienne Mildred Harris, en 1924, Lita Grey, en 1933, Paulette Goddard, et en 1943, enfin, la fidèle Oona O'Neill, la fille de l'écrivain, dont il aura huit enfants. Très vite, les courts et les moyens-métrages cèdent la place au longs-métrages, produits d'abord par les United Artists (compagnie cocrée par

◀ **Marion Lévy, dite Paulette Goddard, fut durant plusieurs années l'épouse et la partenaire favorite de Chaplin. Son beau visage lumineux éclaire *Les Temps modernes*, film dans lequel elle incarne une gamine misérable et conquérante.**

Inspiré de l'enfance de Chaplin, *The Kid* (Le Gosse) fit du petit Jackie Coogan une véritable star. La gloire de cet enfant dura au total six ou sept ans. Le nom de Jackie Coogan devait figurer ensuite au générique de films beaucoup ▶
moins prestigieux.

Chaplin, Mary Pickford, Douglas Fairbanks et Griffith) puis par Chaplin lui-même : c'est d'abord *The Kid* (Le Gosse), *Le Pèlerin* et *La Ruée vers l'or*, son plus gros succès commercial et, pour beaucoup, son chef-d'œuvre. Chaplin signe, avec ces trois films, quelques-uns des plus beaux instants cinématographiques : la chorégraphie des pains, devenus sous la magie des fourchettes de Charlot, des chaussons de danseuse (*La Ruée vers l'or*) demeure dans toutes les mémoires, comme les scènes conflictuelles entre l'ouvrier et la machine dans *Les Temps modernes*, son deuxième film sonore.

Toutes ces œuvres sont empreintes de cette grâce particulière, de cet onirisme qui faisaient déjà le charme de ses premiers essais. Car, chez Chaplin, le moindre geste se fait danse, le moindre gag, poésie, même dans le contexte le plus trivial, comme dans une scène de mal de mer : ainsi la titubation grossière devient-elle jeu d'équilibre savant, et le malade, fildeferiste, créature des airs. Trop subtil pour être copié, le comique de Chaplin a été souvent pastiché - par le clown russe Karandach, notamment, dans les années 1930-, jamais égalé.

De Charlot à Chaplin

De plus en plus intérieurs, les films de Chaplin acquièrent avec les années un style magnifiquement épuré et limpide. La stylisation cède le pas au réalisme, et le vaudeville au drame. La fiction se mêle aux éléments autobiographiques, comme si Chaplin voulait avec l'âge se montrer davantage, superposer son vrai visage sur celui du vagabond. Tel Molière en son temps avec *Tartuffe* ou *Le Misanthrope*, Chaplin fait œuvre plus «politique» en dénonçant les travers de son temps. La



critique et le public américains n'appréciaient pas. Déjà attaqué pour *Le Pèlerin* (1922) et *Le Dictateur* (1940), son premier film parlant, Chaplin est vilipendé pour son *Monsieur Verdoux* (1947). L'histoire de ce nouveau Landru, devenu assassin pour nourrir sa famille et se venger de la société qui l'a exclu (il a perdu sa place de caissier), est insupportable pour l'Amérique, qui voit sous ses yeux ses valeurs bafouées. Les détracteurs auront finalement raison de Chaplin, qui quittera peu après Hollywood pour l'Europe.

Ce «retour d'identité» s'exprime physiquement à l'écran par la disparition progressive de la panoplie de Charlot. Dans *Limelight* ou *Les Feux de la rampe*, elle est presque totale. Le clown, Salvero, dernier héros chaplinesque avant *Un roi à New York* et *La Comtesse de Hong Kong*, qui renouait avec la comédie et son en couleur, ne porte même plus la moustache. Seuls sa canne et son chapeau renvoient encore à Charlot. Film testament en quelques sorte, *Limelight* relate l'histoire d'un clown vieillissant, qui ne fait plus rire. Il ne faut pas y lire trait pour trait l'histoire de Chaplin, qui gardera, lui, l'amour du public européen jusqu'au bout, mais plutôt le chant du cygne d'un homme fatigué, qui exprime sa peur de ne plus faire rire un jour. Lui, ce prodigieux homme-orchestre qui rêvait jeune homme de jouer les Roméos et à qui l'on déléguait un jour «l'écrasant devoir d'être drôle»...

FILMOGRAPHE

La production de Chaplin est considérable. Outre quelque soixante-dix courts et moyens métrages, il a réalisé douze longs-métrages.

- *The Kid* (Le Gosse) (1921)
- *Le Pèlerin* (1922)
- *L'Opinion publique* (1923)
- *La Ruée vers l'or* (1925)
- *Le cirque* (1928)
- *Les Lumières de la ville* (1931)
- *Les temps modernes* (1936)
- *Le Dictateur* (1940)
- *Monsieur Verdoux* (1947)
- *Limelight* (Les feux de la rampe) (1952)
- *Un roi à New York* (1956)
- *La Comtesse de Hong Kong* (1967)

Film testament de Chaplin, *Limelight* relate l'histoire de Calvero, un clown alcoolique amoureux d'une jeune ballerine. Réflexion sur la vieillesse et la gloire, cette production est l'une des plus autobiographiques. Films dans sa loge de l'Empire Théâtre, l'acteur-clown apparaît le visage nu et les cheveux blancs. Le masque est tombé. Charlot a laissé la place à Chaplin. ▶



Encyclopédie Notre monde.

Questions :

1. Quelle enfance Charlie Chaplin a-t-il eue ?
2. Dans quel genre a-t-il brillé ?
A-t-il connu la réussite dès le début de sa carrière cinématographique ? Justifiez votre réponse.
3. Quels métiers a-t-il exercés au cinéma ? Que pouvez-vous en déduire ?
4. a. Trois films, en particulier, ont fait la gloire de ce comédien. Lesquels ?
b. Par quoi s'explique le grand succès de ces trois œuvres cinématographiques ?
5. A-t-on réussi à imiter le style de Charlie Chaplin ? Pourquoi ?
6. Quelles sont les raisons qui ont poussé Chaplin à quitter Hollywood pour s'installer en Europe ?
7. Quelle idée garde-t-on encore de ce comédien ?

Produire un texte argumentatif

L'éloge

- Reconnaître les caractéristiques du discours élogieux.
- Pratiquer l'éloge.

Exercice 1

Lisez ce texte puis répondez aux questions :

1^{er} juillet 1941

De toutes les pièces de Molière, c'est décidément *Le Malade Imaginaire* que je préfère ; c'est celle qui me paraît la plus neuve, la plus hardie, la plus belle- et de beaucoup. Si cette pièce était un tableau, comme on s'extasierait sur sa *matière*.[...]

[Sa voix] est d'un naturel parfait dans *Le Malade* (et dans *Le Bourgeois*). Je ne connais de prose plus belle. Elle n'obéit à aucune loi précise ; mais chaque phrase est telle que l'on n'en pourrait changer un , sans l'abîmer, un seul mot. Elle atteint sans cesse une plénitude admirable ; musclée comme les athlètes de Puget⁽¹⁾ ou les esclaves de Michel-Ange⁽²⁾ et comme gonflée, sans enflure, d'une sorte de lyrisme de vie, de bonne humeur et de santé. Je ne me lasse de la relire et ne tarirais pas à la louer.

André Gide, *Journal*, (Gallimard 1946).

(1) Sculpteur français (1620 – 1694).

(2) Allusion aux célèbres statues sculptées par Michel-Ange.

Questions :

- Gide voue une admiration particulière au *Malade Imaginaire*. Qu'est-ce qui, dans le texte (du début jusqu'à « sa matière ») exprime cette admiration (vocabulaire et constructions syntaxiques) ?
- Quelles qualités du style de Molière séduisent Gide ? Comment ce dernier les met-il en valeur ?

Exercice 2

Lisez le texte suivant puis répondez aux questions :

Isolé dans son île, Robinson, le héros du roman *Vendredi ou les Limbes du pacifique* fait un éloge assez surprenant de l'argent. Il s'agit donc du point de vue du personnage, et non de celui de l'auteur.

Je mesure aujourd'hui la folie et la méchanceté de ceux qui calomnient cette institution divine : l'argent ! L'argent spiritualise⁽¹⁾ tout ce qu'il touche en lui apportant une dimension à la fois rationnelle -mesurable- puisqu'un bien monnayé devient virtuellement accessible à tous les hommes. La vénalité⁽²⁾ est une vertu cardinale⁽³⁾. L'homme vénal sait faire taire ses instincts meurtriers et asociaux – sentiment de l'honneur, amour-propre, patriotisme, ambition politique, fanatisme religieux, racisme – pour ne laisser parler que sa propension⁽⁴⁾ à la coopération, son goût des échanges fructueux, son sens de la solidarité humaine. Il faut prendre à la lettre l'expression l'âge d'or, et je vois bien que l'humanité y parviendrait vite si elle n'était menée que par des hommes vénaux. Malheureusement, ce sont presque toujours des hommes désintéressés qui font l'Histoire, et alors le feu détruit tout, le sang coule à flots. Les gras marchands de Venise nous donnent l'exemple du bonheur fastueux que connaît un État mené par la seule loi du lucre...

Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*,
(Gallimard 1967).

(1) Spiritualiser : donner un âme.

(2) Vénalité : attirance pour l'argent.

(3) Les quatre vertus cardinales sont la Justice, la Prudence, la Tempérance et la Force.

(4) Propension : tendance, attirance.

Questions :

- Dans quelle partie du texte le narrateur rapporte-t-il les critiques formulées contre l'argent ?
- Quels arguments et exemples développe-t-il pour défendre l'argent ?
- Le raisonnement que mène le narrateur ne vous paraît-il pas paradoxal ? Illustrez votre réponse en repérant dans le texte un exemple particulièrement frappant et en l'analysant.

Exercice 3

Certains pensent que l'imitation est stupide, ridicule.

Vous prendrez le contre-pied de ce point de vue en en faisant l'éloge.

Aidez-vous des indications ci-dessous (n'oubliez pas de donner des exemples).

– On apprend par imitation.

– À la base de toute invention et de toute création il y a l'imitation d'un modèle qu'on adapte et qu'on améliore.

– L'imitation est une preuve de sensibilité et d'intelligence.

Exercice 4

Votre camarade compte publier dans le prochain numéro du magazine de votre établissement une série de poèmes.

Vous vous proposez de rédiger une page dans laquelle vous présenterez le (ou les) texte(s) en question dont vous montrerez l'intérêt intellectuel et les qualités du style.

Exercice 5

Faites l'éloge au choix de :

- l'effort ;
- la pudeur ;
- l'optimisme.

Faisons le point

L'éloge est un discours qui consiste à vanter les qualités et les mérites d'une personne, d'une idée, d'un objet, etc. que l'on admire.

Il vise généralement à :

- émouvoir le public (c'est le cas de l'hommage rendu à un défunt) ;
- emporter l'adhésion du destinataire par le biais d'arguments et d'exemples référant à des valeurs morales, littéraires, intellectuelles, etc.

Il existe différentes formes d'éloge. En voici quelques exemples :

- hommage funèbre rendu à un(e) défunt(e) (ex. « Un homme est mort », P. Eluard) ;
- textes mettant en valeur les qualités intellectuelles et esthétiques d'un film, d'un livre (ex. texte d'André Gide sur *Le Malade Imaginaire*), d'un acteur (ex. Document sur Charlie Chaplin) ;
- exaltation d'une valeur (ex. l'apologie de l'argent dans le texte de M. Tournier).

Pour produire un texte élogieux, on peut recourir à différents procédés d'écriture comme :

- le vocabulaire mélioratif (ex. « une plénitude admirable », « lyrisme de vie ») ;
- les superlatifs et les tournures emphatiques (ex. « De toutes les pièces de Molière, c'est décidément *Le Malade Imaginaire* que je préfère ». « Je ne connais pas de prose plus belle ») ;
- la comparaison (« musclée comme les athlètes de Puget ou les esclaves de Michel-Ange »).

Écouter, comprendre et apprécier une chanson

- Comprendre la parodie d'une fable ;
- Distinguer les registres de langue ;
- Saisir la portée du genre comique.

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue⁽¹⁾
 Quand la bise⁽²⁾ fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle⁽³⁾.
 Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'oût⁽⁴⁾, foi d'animal⁽⁵⁾,
 Intérêt et principal⁽⁶⁾.
 La Fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 - Nuit et jour à tout venant
 je chantais, ne vous déplaie.
 - vous chantiez ? j'en suis fort aise :
 En bien ! dansez maintenant.

Jean de La Fontaine, *Fables*, (1668).

-
- (1) Privée de tout.
 (2) L'hiver.
 (3) Le printemps.
 (4) Le mois d'août est le mois de la moisson.
 (5) Parodie plaisante de l'expression, foi de gentilhomme.
 (6) Capital.



La Fontaine par Rigaud (1659-1743).

La Cigale et la Fourmi

La Cigale reine du hit parade
Gazouilla durant tout l'été
Mais un jour ce fut la panade⁽¹⁾
Elle n'avait plus rien à becqueter⁽²⁾
Quand se pointa⁽³⁾ l'horrible hiver
Elle n'avait pas même un sandwich
A faire la manche⁽⁴⁾ dans l'courant d'air
La pauvre se caillait les miches⁽⁵⁾

Refrain

A gla gla
A gla gli
Si t'es rich t'auras des amis
A gla gla
A gla gli

C'est la Cigale et la Fourmi
La Fourmi qui était sa voisine
Avait de tout, même du caviar

Malheureusement cette radine⁽⁶⁾
Lui offrit même pas un carambar
«Je vous paierai dit la Cigale
J'ai du blé⁽⁷⁾ sur un compte en Suisse
L'autre lui dit : z'aurez peau d'balle⁽⁸⁾ »
Tout en grignotant un saucisse.

Refrain

«Que faisiez-vous l'été dernier ?
- Je chantais sans penser au pèse⁽⁹⁾
- Vous chantiez grattos pauvre niaise
A présent vous pouvez guincher⁽¹⁰⁾ ! »
Si tu veux vivre de chansons
Avec moins de bas que de haut
N'oublie jamais cette leçon :
Il vaut mieux être imprésario !

Pierre Perret, *Pierre Perret chante 20 fables*
inspirées de Jean de La Fontaine
« Version Pierrot » (Adèle, 1995).

-
- (1) Ce fut la panade : ce fut la misère
(2) Becqueter : manger
(3) Se pointa : arriva
(4) Faire la manche : mendier
(5) Se caillait les miches : avait très froid
(6) Radine : avare
(7) Du blé : de l'argent
(8) Z'aurez peau de balle : rien à faire ! pas question !
(9) Le pèse : l'argent
(10) Guincher : danser.

Questions

- a. À quels registres de langue appartiennent les mots et expressions suivants (aidez-vous d'un dictionnaire):
- Etre dans la panade - becqueter - se pointer - un radine - guincher - se cailler les miches - peau de balle - grattos - avoir du blé - faire la manche - le pèse.
b. Dans quel but Perret a-t-il utilisé ces registres de langue ?
c. Relevez les termes qui réfèrent à la chanson et à l'argent.
- Perret a parodié la fable de la Fontaine. En quoi cette chanson est-elle drôle ?
- La morale de la fable est-elle identique chez La Fontaine et chez Perret ? Justifiez votre réponse.
- Avez-vous aimé cette chason ? Justifiez votre impression.

Le saviez-vous ?

«Français des livres, français des rues»

Le français des livres, celui que l'on apprend à l'école c'est le français «correct».

Le français des rues c'est :

- **L'argot** : à l'origine c'était la langue de la pègre, une langue familière et originale. Au XV^{ème} siècle, François Villon grand-poète français, a été le premier à avoir utilisé des mots d'argot dans son œuvre.

Ex : « L'arrête pas de béflan d'avant les taspèches ».

Traduction : il n'arrête pas de frimer devant les filles.

C'est le mot argent qui a le plus grand nombre de synonymes : carburant, pèze, tune, son, pognon, pépettes etc.

- **Le verlan** : il remonte au XVI^{ème} siècle. Cela consiste à inverser l'ordre des syllabes ou des phonème etc.

Exemples : ma mère = ma reum – un arabe = un beur – une femme = une meuf.

Thierry JONQUET est le premier à avoir écrit un roman en verlan intitulé *La vie de ma mère* (c'est-à-dire je jure de dire la vérité).



La cigale et la fourmi,
illustrée par Jean-Charles
Pellegrin (1756-1836).

Le salon de M^{me} Verdurin

Marcel PROUST (1871-1922) est un écrivain français connu par son œuvre *A la recherche du temps perdu* qui constitue « une étape essentielle dans la genèse de la prose contemporaine ». Il avait écrit aussi *Chroniques* (1927), *Jean Santeuil* et *Contre Sainte Beuve*, publiés à titre posthume (1952 et 1954) etc.

Dans le célèbre morceau ci-dessous, Proust fait la satire de la vie mondaine en montrant M^{me} Verdurin régnant sur un groupe de « fidèles ».

De ce poste⁽¹⁾ élevé elle participait avec entrain à la conversation des fidèles et s'égayait de leurs « fumisteries », mais depuis l'accident qui était arrivé à sa mâchoire, elle avait renoncé à prendre la peine de pouffer effectivement et se livrait à la place à une mimique conventionnelle qui signifiait, sans fatigue ni risques pour elle, qu'elle riait aux larmes. Au moindre mot que lâchait un habitué contre un ennuyeux ou contre un ancien habitué rejeté au camp des ennuyeux – et pour le plus grand désespoir de M. Verdurin qui avait eu longtemps la prétention d'être aussi aimable que sa femme, mais qui riait pour de bon s'essouffait vite et avait été distancé et vaincu par cette ruse d'une incessante et fictive hilarité – elle poussait un petit cri, fermait entièrement ses yeux d'oiseau qu'une taie commençait à voiler, et brusquement, comme si elle n'eût eu que le temps de cacher un spectacle indécent ou de parer à un accès mortel, plongeant sa figure dans ses mains qui la recouvraient et n'en laissaient plus rien voir, elle avait l'air de s'efforcer de réprimer, d'anéantir un rire qui, si elle s'y fût abandonnée, l'eût conduite à l'évanouissement. Telle, étourdie par la gaîté des fidèles, ivre de camaraderie, de médian-
sance et d'assentiment, M^{me} Verdurin, juchée sur son perchoir, pareille à un oiseau dont on eût trempé le colifichet dans du vin chaud, sanglotait d'amabilité.

Cependant M. Verdurin, après avoir demandé à Swann la permission d'allumer sa pipe (« ici on ne se gêne pas, on est entre camarades »), priait le jeune artiste de se mettre au piano.

– Allons, voyons, ne l'ennuie pas, il n'est pas ici pour être tourmenté, s'écria M^{me} Verdurin, je ne veux pas qu'on le tourmente, moi !

– Mais pourquoi veux-tu que ça l'ennuie ? dit M. Verdurin, M. Swann ne connaît peut-être pas la sonate en fa dièse que nous avons découverte ; il va nous jouer l'arrangement pour piano.

– Ah ! non non, pas ma sonate ! cria Mme Verdurin, je n'ai pas envie à force de pleurer de me fiche un rhume de cerveau avec névralgies faciales, comme la dernière fois, merci du cadeau, je ne tiens pas à recommencer ; vous êtes bons vous autres, on voit bien que ce n'est pas vous qui garderez le lit huit jours !

Proust, *Du côté de chez Swann*, (Gallimard 1954).

(1) La chaise de M^{me} Verdurin.

Compréhension

Une passionnée de la vie mondaine

- 1- Quelles expressions montrent que M^{me} Verdurin occupe, dans le salon, une position privilégiée. Que symbolise cette position ?
- 2- Qu'est-ce que la compagnie des fidèles procure à M^{me} Verdurin. Comment réagit-elle à leurs propos ?

Une « petite » scène de ménage

- 3- A propos de quoi les Verdurin se disputent-ils ?
- 4- Pour quelle(s) raison(s) le narrateur rapporte-t-il l'intégralité des paroles de M^{me} Verdurin au discours direct ?

La satire

- 5- Quels sujets de conversation affectionnent les habitués du salon ?
- 6- Qu'est-ce qui, dans la description des réactions de Mme Verdurin et dans le langage que lui prête le narrateur, confère au texte un ton ironique.

Vocabulaire

- 1- Quels niveaux de langue sont utilisés par les interlocuteurs ? Quelle est l'origine sociale de chacun d'eux ? Justifiez votre réponse.

- Ah ça ! ma chère enfant, suis-je bien chez M. Grandet, l'ancien maire de Saumur, frère de M. Grandet de Paris ?
- Oui, monsieur, chez un ben aimable, un ben doux, un ben parfait monsieur. Faut-il que je vous aide à défaire vos malles ?
- Ma foi, je le veux bien, mon vieux troupier ! N'avez-vous pas servi dans les marins de la garde impériale ?
- Oh ! oh ! oh ! oh ! dit Nanon, quoi que c'est que ça, les marins de la garde ? C'est-il salé ? Ça va-t-il sur l'eau ?
- Tenez, cherchez une robe de chambre qui est dans cette valise. En voici la clef.[...]
- Vous allez mettre ça pour vous coucher ? dit-elle.

H. de Balzac, *Eugénie Grandet*, 1833.

- 2- A- Lisez ces propos puis dites s'ils sont prononcés par un paysan, un homme d'affaires, un professeur, un élève, un adolescent « branché ».
 - a. Avant de monter un projet, il faut bien étudier le marché et tenir compte de la conjoncture économique.
 - b. Toute opinion doit être argumentée pour être crédible.
 - c. S'il te plait, peux-tu m'prêter ton stylo pour que j'puisse recopier les exos.
 - d. « L'est vraiment multo-kiffant ton skeud ».
 - e. « Quand tu en auras une dragée dans les rotules, tu ne pourras plus cavalier après les poulets de grain ».

B - À quel registre de langue appartient chaque propos ?

3- Complétez le tableau suivant après l'avoir recopié (aidez-vous d'un dictionnaire) :

Registre familier	Registre commun (courant)	Registre soutenu
...	dormir	...
embêter
...	...	se hâter
...	l'eau	...
...	...	se méprendre
dégueulasse

4- Lisez ce texte puis répondez aux questions :

[...] Il sortit d'une poche un crayon et de l'autre ses cartes postales. Toutes représentaient la gare de l'Est. Il choisit la moins polluée par les chiures de mouches pour l'envoyer à Julia. Après avoir léché la mine de plomb, il écrivit d'une traite et sans hésitation : *De Paris, sans toi, ton époux bien-aimé*, et la signature *Valentin*. Puis, il consulta un bout de papier pour mettre l'adresse, car il ne la connaissait pas encore par cœur. Sans dételer, il entreprit la rédaction de la seconde carte postale, et il lui vint assez facilement ces mots : *Avec mon meilleur souvenir de la capitale, votre nouveau beau-frère*, et la signature : *Valentin*. Le même bout de papier précédemment consulté le renseigna sur l'adresse des Brataga. Pour la troisième carte postale, il ne trouva que : *Un bonjour de Panam, ton copain* et la signature : *Valentin*. C'était pour Bourrelier.

Raymond Queneau, *Le Dimanche de la vie*,
(Gallimard 1952).

- Les messages écrits sur chaque carte postale utilisent-ils le même niveau de langue ? Justifiez votre réponse.
- Le niveau de langue choisi dans chaque message renseigne-t-il sur la nature des rapports qu'entretient Valentin avec les différents destinataires ? Expliquez votre réponse.

Travail d'écriture

Faites le portrait ironique d'une personne maniérée qui utilise un langage recherché au point d'employer des mots qu'elle ne comprend pas.

Le saviez-vous ?

Les registres (ou niveaux) de langue

En parlant ou en écrivant, on peut recourir à trois registres de langue différents. Cela dépend de la situation de communication et du statut du locuteur/interlocuteur.

- 1- Le langage familier (ou populaire) :** il est exclusif à l'oral. En général, il se caractérise par des ruptures de construction, la suppression de la négation ne, l'ellipse (t' au lieu de tu), des mots abrégés etc.
- 2- Le langage courant :** il est utilisé à l'oral et à l'écrit. C'est le langage des communications courantes, des articles de journaux, des exposés etc. Le vocabulaire et la syntaxe utilisés sont conformes à la norme scolaire.
- 3- Le langage soutenu :** il est spécifique à l'écrit. Il se caractérise par l'emploi d'un vocabulaire recherché, d'archaïsmes ou de néologismes, de figures de style, de structures syntaxiques inhabituelles etc.
Ce langage est utilisé en littérature et dans les discours solennels (politiques et religieux).



Portrait de Marcel Proust, par Jacques-Émile Blanche.



Portrait de la comtesse Gretfulhe, par P.A. de Laszio. Elle servit de modèle à Proust pour le personnage de la duchesse de Guermantes et de M^{me} Verdurin.

Drôle de leçon

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents, Monsieur.

LE PROFESSEUR. – Ça n'a pas d'importance. Nous n'allons pas nous arrêter pour si peu de chose. Continuons...

L'ÉLÈVE. , *qui aura l'air de souffrir de plus en plus.* – Oui, Monsieur.

5 LE PROFESSEUR.. – J'attire au passage votre attention sur les consonnes qui changent de nature en liaisons. Les f deviennent en ce cas des v, les d des t, les g des k et vice versa, comme dans les exemples que je vous signale : « trois heures, les enfants, le coq au vin, l'âge nouveau, voici la nuit ».

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents.

10 LE PROFESSEUR. – Continuons.

L'ÉLÈVE. – Oui.

LE PROFESSEUR. – Résumons : pour apprendre à prononcer, il faut des années et des années. Grâce à la science, nous pouvons y arriver en quelques minutes. Pour faire donc sortir les mots, les sons et tout ce que vous voudrez, sachez qu'il faut chasser impitoyablement l'air des poumons, ensuite le faire délicatement passer, en les effleurant, sur les
15 cordes vocales qui, soudain, comme des harpes ou des feuillages sous le vent, frémissent, s'agitent, vibrent, vibrent ou grasseyent, ou chuintent ou se froissent, ou sifflent, sifflent, mettant tout en mouvement : lurette, langue, palais, dents...

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents.

20 LE PROFESSEUR. – ... lèvres... Finalement les mots sortent par le nez, la bouche, les oreilles, les pores, entraînant avec eux tous les organes que nous avons nommés, déracinés, dans un envol puissant, majestueux, qui n'est autre que ce qu'on appelle, improprement, la voix, se modulant en chant ou se transformant en un terrible orage symphonique avec tout un cortège... des gerbes de fleurs des plus variées, d'artifices
25 sonores : labiales, dentales, occlusives, palatales et autres, tantôt caressantes, tantôt amères ou violentes.

L'ÉLÈVE. – Oui, Monsieur, j'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR. – Continuons, continuons. Quant aux langues néo-espagnoles, elles sont des parentes si rapprochées les unes des autres, qu'on peut les considérer comme
30 de véritables cousines germaines. Elles ont d'ailleurs la même mère : l'espagnole, avec un e muet. C'est pourquoi il est si difficile de les distinguer l'une de l'autre. C'est pourquoi il est si utile de bien prononcer, d'éviter les défauts de prononciation. La prononciation à elle seule vaut tout un langage. Une mauvaise prononciation peut vous jouer des tours. À ce propos, permettez-moi, entre parenthèses, de vous faire part d'un souvenir personnel.
35 *(Légère détente, le Professeur se laisse un instant aller à ses souvenirs ; sa figure s'attendrit ; il se reprendra vite).* J'étais tout jeune, encore presque un enfant. Je faisais mon service militaire. J'avais, au régiment, un camarade, vicomte, qui avait un défaut de prononciation assez grave : il ne pouvait pas prononcer la lettre *f*. Au lieu de *f*, il disait *f*. Ainsi, au lieu de : fontaine, je ne boirai pas de ton eau, il disait : fontaine, je ne boirai pas
40 de ton eau. Il prononçait fille au lieu de fille, Firmin au lieu de Firmin, fayot au lieu de fayot, fichez-moi la paix au lieu de fichez-moi la paix, fatras au lieu de fatras, fifi, fon, fafa au lieu de fifi, fon, fafa ; Philippe au lieu de Philippe ; fictoire au lieu de fictoire ; février au lieu

de février ; mars-avril au lieu de mars-avril ; Gérard de Nerval et non pas, comme cela est correct, Gérard de Nerval ; Mirabeau au lieu de Mirabeau, etc., au lieu de etc., et ainsi de suite etc. au lieu de etc., et ainsi de suite, etc. Seulement il avait la chance de pouvoir si bien cacher son défaut, grâce à des chapeaux, que l'on ne s'en apercevait pas.

45 L'ÉLÈVE. – Oui. J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR, *changeant brusquement de ton, d'une voix dure*. – Continuons. Précisons d'abord les ressemblances pour mieux saisir, par la suite, ce qui distingue

50 toutes ces langues entre elles. Les différences ne sont guère saisissables aux personnes non averties. Ainsi, tous les mots de toutes ces langues...

L'ÉLÈVE. – Ah oui ?... J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR. – Continuons... Sont toujours les mêmes, ainsi que toutes les désinences, tous les préfixes, tous les suffixes, toutes les racines...

55 L'ÉLÈVE. – Les racines des mots sont-elles carrées ?

LE PROFESSEUR. – Carrées ou cubiques. C'est selon.

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR. – Continuons. Ainsi, pour vous donner un exemple qui n'est guère qu'une illustration, prenez le mot front...

60 L'ÉLÈVE. – Avec quoi le prendre ?

LE PROFESSEUR. – Avec ce que vous voudrez, pourvu que vous le preniez, mais surtout n'interrompez pas.

L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents.

LE PROFESSEUR. – Continuons... J'ai dit : « Continuons. » Prenez donc le mot français

65 front. L'avez-vous pris ?

L'ÉLÈVE. – Oui, oui, ça y est. Mes dents, mes dents...

LE PROFESSEUR. – Le mot front est racine dans frontispice. Il l'est aussi dans effronté. « Ispice » est suffixe, et « ef » préfixe. On les appelle ainsi parce qu'ils ne changent pas. Ils ne veulent pas.

70 L'ÉLÈVE. – J'ai mal aux dents.

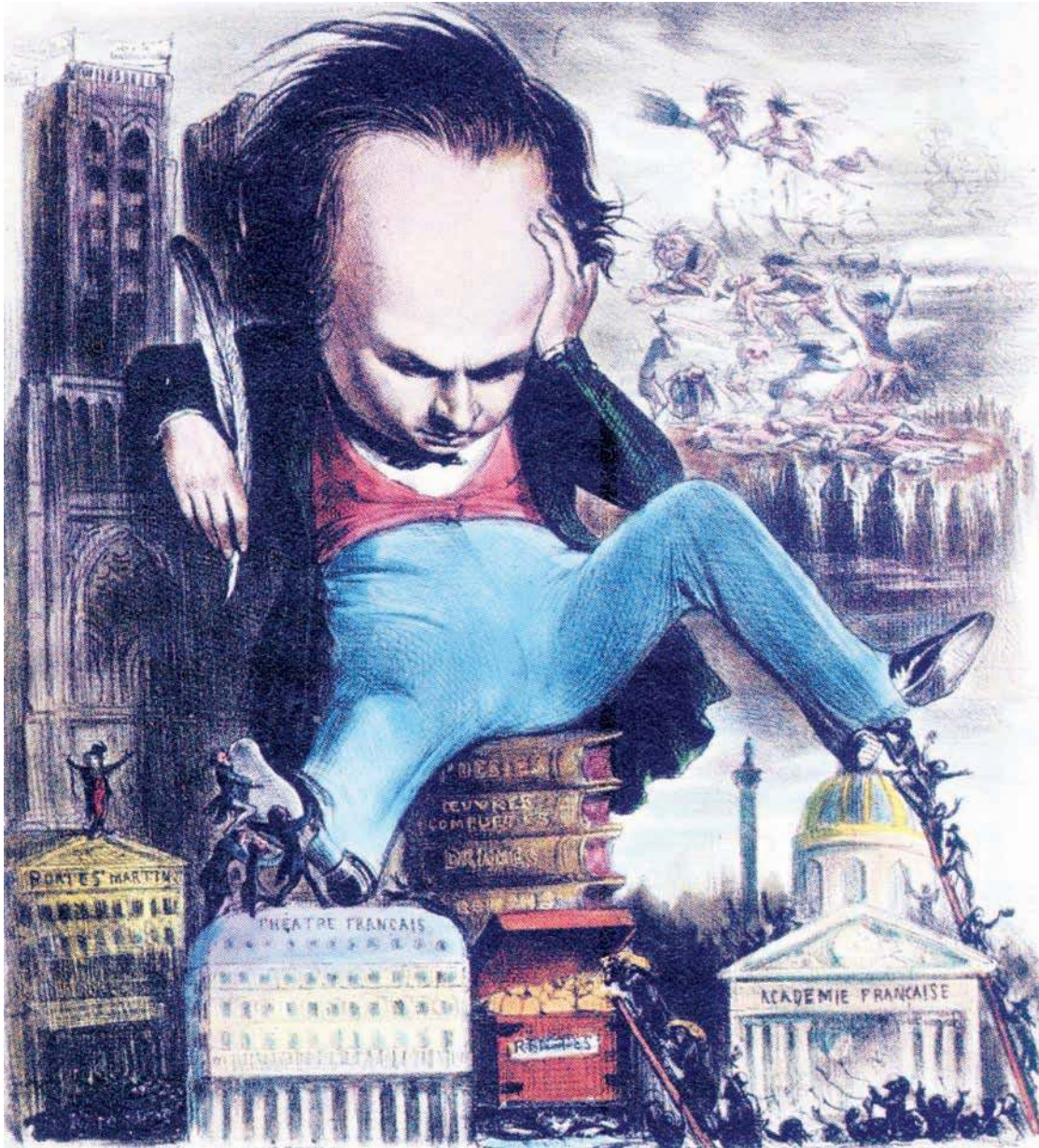
Eugène Ionesco, *La Leçon*, 1953, Gallimard.

Questions :

1. Le professeur arrive-t-il à communiquer avec l'élève ? Pourquoi ?
2. Quels sont les procédés du comique dans cette scène ?
3. Quelle image est donnée du professeur dans ce texte ?

Lire et interpréter une caricature

- Caricature de V. HUGO



Caricature de Victor Hugo, B. Roubaud, 1841.

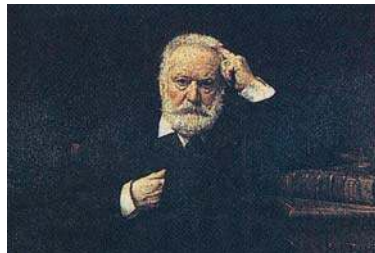
Compréhension

Une image «biographique»

1. Regardez cette image de haut en bas. Relevez les éléments qui y sont représentés.
2. À quel âge Victor Hugo est-il représenté ? Justifiez votre réponse.
3. En vous référant au fac-similé ci-contre de l'article Hugo dans le dictionnaire Le Petit Larousse (2001), dites quelles informations fournies par cette notice vous retrouvez dans l'image.

Une caricature élogieuse

4. Dans quelle posture Victor Hugo est-il représenté ? Sur quoi est-il perché ?
5. Que nous apprend cette position sur sa carrière littéraire et son statut social ?
6. Quels procédés sont utilisés pour mettre en valeur la tête du personnage et son front en particulier ?
7. Comment la foule est-elle représentée ? Quel contraste pouvez discerner entre le poète et le peuple (lumière, taille, mouvement, etc.) ?
8. Quelle signification pouvez-vous attribuer à la position de Victor Hugo par rapport aux monuments de la ville de Paris ?



■ VICTOR HUGO par L. Bonnat.
(Château de Versailles.)

son drame historique *Cromwell* (1827) et des *Orientales* (1829), puis la représentation d'*Hernani* font de lui la meilleure incarnation du romantisme en poésie (*les Feuilles d'automne*, 1831 ; *les Chants du crépuscule*, 1835 ; *les Voix intérieures*, 1837 ; *les Rayons et les Ombres*, 1840), au théâtre (*Marion de Lorme*, 1831 ; *Le roi s'amuse*, 1832 ; *Marie Tudor*, 1833 ; *Ruy Blas*, 1838) et dans ses romans historiques (*Notre-Dame de Paris*, 1831), tandis qu'il évolue vers les idées libérales et le culte napoléonien. Après l'échec de sa trilogie dramatique des *Burgraves* (1843) et la mort de sa fille Léopoldine, il se consacre à la politique (il est pair de France en 1845). Député en 1848, il s'exile à Jersey, puis à Guernesey, après le coup d'État du 2 décembre 1851. C'est alors qu'il donne les poèmes satiriques des *Châtiments* (1853), dirigés contre Napoléon III, le recueil lyrique des *Contemplations* (1856), histoire de l'âme du poète dédiée à Léopoldine, l'épopée de *la Légende des siècles* (édition définitive : 1883), ainsi que des romans (*les Misérables* ; *les Travailleurs de la mer*, 1866 ; *l'Homme qui rit*, 1869). Rentré en France en 1870, partisan des idées républicaines, il est un personnage honoré et officiel, et, à sa mort, ses cendres sont transférées au Panthéon. — Son œuvre dessinée (sépia, encre de Chine) est d'un visionnaire. (Acad. fr.)

HUGO (Victor). Besançon 1802 - Paris 1885, écrivain français. Fils d'un général de l'Empire, il est d'abord un poète classique et monarchiste (*Odes*, 1822). Mais la publication de la Préface de

À propos de caricature

C'est au XVI^{ème} siècle que les premières caricatures sont apparues en Italie sous forme de déformation ou d'exagération de visages, dans un but comique, divertissant, moralisateur ou polémique.

Ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que la caricature s'est développée en Angleterre en tant que genre à part entière. Son terrain de prédilection était la politique.

En France, l'essor de la caricature au XIX^{ème} siècle est lié à la fondation par Charles Philippon de deux journaux humoristiques : *La Caricature* (1830) et le *Charivari* (1832).

De la caricature politique, on est passé à la caricature sociale puis, au tournant du siècle, à la satire de mœurs et des préoccupations sociales.

Après la deuxième Guerre Mondiale, la caricature est devenue contestataire et anarchisante. (Exemple de Wolinski à *Hara-kiri* et *Charlie Hébdo*).

Plus récemment, la caricature politique survit dans les dessins de Faisant dans le journal *Le Figaro* et de Plantu dans le journal *Le Monde*.

D'après l'encyclopédie *Notre Monde*.

Produire un texte argumentatif

Le pastiche et la parodie

- Reconnaître les procédés du pastiche et ceux de la parodie.
- Pratiquer le pastiche et la parodie.

Exercice 1

Texte A

HERMIPPE. Imaginez, s'il est possible, quelques outils qu'il n'ait pas, et les meilleurs et les plus commodes à son gré que ceux mêmes dont les ouvriers se servent: il y en a de nouveaux et d'inconnus, qui n'ont point de nom, productions de son esprit, et dont il a presque oublié l'usage. Nul ne peut se comparer à lui pour faire en peu de temps et sans peine un travail fort inutile. Il faisait dix pas pour aller de son lit à sa garde-robe, il n'en fait que neuf par la manière dont il a su tourner sa chambre: combien de pas épargnés dans le cours d'une vie !

LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, 1688.

Texte B

ALEX. Dans tous les domaines, Alex met un point d'honneur à acquérir ce qui existe de plus perfectionné. Il fut l'un des premiers Français à posséder un téléphone portable. Le sien, aujourd'hui, a le format d'un paquet de cigarettes. Il se moque de ses amis qui notent encore leurs adresses et leurs rendez-vous dans de jolis carnets rechargeables à couvertures de cuir. Lui se sert d'un mini-PC qu'il relie à son ordinateur de table pour transformer ou mettre à jour informations et agendas.

Chez lui, tout est automatique, électronique, informatique. Le paillason camoufle une alarme à ultrasons qui déclenche les aboiements furieux d'un faux pit-bull à l'intérieur de l'appartement. Sa cuisine est un haut lieu de technicité. La cafetière parlante donne les nouvelles du monde en trois idiomes différents. Le fer à repasser, un modèle japonais haut de gamme, recolle instantanément et sans fil les boutons de chemise à moitié décosus.

Sophie CHEVALIER, «Alex-le-gadget», *Les Ridicules du XX^e siècle*, Arnaud Franel Éditions, 1999.

Questions :

1. Quel goût (ou quelle passion) est commun aux deux personnages ?

2. Quels sont les points communs et les différences entre les deux textes ? Portez votre réponse dans le tableau suivant.

	Texte A	Texte B
Genre du texte	Portrait satirique	
Organisation		
Système énonciatif		
Procédé utilisé		Procédés de l'exagération
Époque		
Intention de l'auteur	Visée moralisatrice	

Exercice 2

À la manière de Sophie Chevalier, rédigez un texte dans lequel vous ridiculisez par exemple la passion des sports mécaniques.

Exercice 3

Lisez ce texte puis répondez aux questions :

Le conseiller agricole Leuvain prononce un discours au cours des comices agricoles d'un village normand. Sans nier l'importance de l'agriculture ni mépriser les travailleurs de la terre, Flaubert, cependant, tourne en ridicule les paroles de ce responsable.

« Et qu'aurais-je à faire, messieurs, de vous démontrer ici l'utilité de l'agriculture ? Qui donc pourvoit à nos besoins ? Qui donc fournit à notre subsistance ? N'est-ce pas l'agriculture ? L'agriculteur, messieurs, qui ensemencant d'une main laborieuse les sillons féconds des campagnes, fait naître le blé, lequel, broyé, est mis en poudre au moyen d'ingénieux appareils, en sort sous le nom de farine, et, de là, transporté dans les cités, est bientôt rendu chez le boulanger, qui en confectionne un aliment pour le pauvre comme pour le riche. N'est-ce pas l'agriculteur encore qui engraisse, pour nos vêtements, ses abondants troupeaux dans les pâturages ? Car comment nous vêtirions-nous, car comment nous nourririons-nous sans l'agriculteur ? Et même, messieurs, est-il besoin d'aller si loin chercher des exemples. Qui n'a souvent réfléchi à toute l'importance que l'on retire de ce modeste animal, ornement de nos basses-cours, qui fournit à la fois un oreiller moelleux pour nos couches, sa chair succulente pour nos tables, et des œufs ? Mais je n'en finirais pas s'il fallait énumérer les uns après les autres les différents produits que la terra bien cultivée, telle qu'une mère généreuse, prodigue à ses enfants. Ici, c'est la vigne ; ailleurs, ce sont les pommiers à cidre ; là, le colza ; plus loin, les fromages ; et le lin ; messieurs, n'oublions pas le lin ! qui a pris dans ces dernières années un accroissement considérable et sur lequel j'appellerai plus particulièrement votre attentions ».

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, II, 8 (1857).

Questions :

1. Quel type de discours est utilisé pour rapporter les paroles de l'orateur ?
2. De quoi se propose-t-il de faire l'éloge ?
3. Montrez que ce discours se caractérise par :
 - la banalité des idées ;
 - l'abus des figures de style (interrogation oratoire, emphase, images, etc.).
4. Quels procédés rhétoriques font de cette page une parodie d'un discours officiel ?

Exercice 4

Pour amuser vos camarades, vous faites la parodie d'un discours vantant les mérites de la télévision par satellite.

Faisons le point

Le pastiche est une pratique littéraire qui consiste à imiter le style d'une œuvre célèbre. Mais à la différence de la parodie, le pastiche ne vise pas à ridiculiser l'auteur de l'œuvre imitée. Au contraire, la réécriture des fables de La Fontaine permet de faire apparaître les qualités du modèle et le génie du fabuliste. De même, le texte «Alex-le-gadget» de Sophie Chevalier est un pastiche et non une parodie du texte de La Bruyère.

La parodie est un procédé d'écriture qui consiste à imiter de façon caricaturale :

- la façon de parler, le style ou le langage d'une personne célèbre (ou d'une catégorie sociale) ;
- une œuvre littéraire connue.

Elle vise souvent à :

- mettre à nu l'imposture, la fausseté et le manque de sincérité ;
- souligner le caractère ridicule et burlesque du modèle imité ;
- susciter chez le lecteur une attitude critique.

Les principaux procédés de la parodie sont :

- l'imitation de la structure du texte de référence ;
- l'inversion des valeurs et des rapports de force ;
- l'exagération caricaturale.

La caricature est un procédé comique qui consiste à :

- *simplifier* à l'extrême un trait physique ou moral (Hugo est réduit à n'être qu'une tête) ;
- *grossir* ce trait physique ou moral (voir la tête de Hugo) ;
- souligner le caractère *mécanique* des gestes ou des paroles d'un personnage ou d'une personne.

Écouter, comprendre et apprécier un sketch

Le Penseur

Récemment, je suis allé visiter le musée Rodin. On y exposait les œuvres du célèbre sculpteur Auguste Rodin. Je voulais voir en particulier son penseur, le fameux penseur de Rodin.

5 Pourquoi le penseur ? Parce qu'étant penseur moi-même, je voulais confronter nos deux façons de penser, nos différentes attitudes...

Parce que le penseur de Rodin, lui pense assis, tout nu... (Il faut le faire !) et les yeux baissés. Et le penseur de Devos... Il pense debout, tout habillé... (Il faut le faire aussi) et les yeux levés vers le ciel.

10 Deux attitudes diamétralement opposées. Laquelle de ces deux attitudes était la plus favorable à l'exercice de la pensée ? C'est ce que je voulais vérifier.

Je me rends au musée Rodin. [...]

« Gardien, [...] Je suis venu pour voir le penseur ».

Il me dit : « Vous auriez pu le dire plus tôt que vous étiez un intellectuel ! Le penseur est dans le parc. Suivez-moi ! »

15 On traverse des salles pleines de sculptures de toutes sortes... Que des nus ! Il n'y avait que des nus... que des nus ! Et devant chaque nu connu, il me disait : « On ne touche pas, monsieur ! On ne touche pas ! Ou alors il y a un petit supplément ». Finalement, je n'ai rien touché... et lui non plus ! Et l'on arrive dans le parc.

Il me dit : « Le voilà, votre penseur, je vous laisse en tête à tête... ! »

20 Monumental ! Le penseur de Rodin, sur son piédestal... au milieu d'un parterre de pensées... Il était fait de matière grise... Intouchable ! Pour mieux l'observer, je suis allé m'asseoir sur le banc de pierre qui lui faisait face. Et insensiblement, par mimétisme sans doute, j'ai pris la pose...

25 Et là, il s'est passé quelque chose... Nos regards se sont croisés... Tout de suite, ça a été l'épreuve de force, le bras de fer entre deux éminents penseurs. C'était à celui qui ferait baisser les yeux de l'autre. Et tout à coup, j'ai vu son petit doigt remuer. Manifestement, il me faisait un appel du pied. Je m'approche... Il me dit : « Pouvez-vous me remplacer un moment ? Je dois me rendre au musée de l'homme ; j'ai une déclaration importante à faire... » Je lui dis : « Quel genre de déclaration ? » Il me dit : « La déclaration des droits de la statue ! je veux que chaque statue puisse finir ses jours allongée sur une dalle, les mains jointes... dans la position d'un gisant. Je veux pour chaque statue une dalle, comprenez-vous ?

– Une dalle, dalle, dalle, réclamait comme en écho le chœur des statues !

– Vous l'aurez, votre dalle, a dit le penseur.

35 Faites confiance à votre délégué syndical ! ».

Il est descendu de son piédestal. Il m'a dit : « Allez, échangeons nos vêtements !... ».

40 Je lui passe les miens. Lui, il ne me passe rien ! Je dois dire que lorsque j'ai vu le penseur s'éloigner dans mon petit costume... il avait perdu de sa stature... Un petit bonhomme quelconque, insignifiant, presque méprisable... qui traînait les pieds dans mes sandales... dales... dales...

45 Alors que moi, j'étais entré de plain-pied dans la peau du penseur... Le nu me seyait...
Oui, madame ! La preuve que je ne déparais pas, c'est que le chœur des statues :
« Bienvenue parmi nus ! »

Je suis monté sur le piédestal... Je me suis assis sur la pierre encore chaude... et j'ai
pris la pose... Et là, je me suis surpris à penser que dans cette posture, on ne pensait à
50 rien ! Mais à rien ! A rien ! Pas la plus petite pensée... même simpliste, dans le style :
« Je pense donc je suis » ou : « Être ou ne pas être ! » La question ne se posait même
pas. Ainsi donc, cette posture était une imposture. Ah l'énorme supercherie. Le fabuleux
canular ! Le penseur de Rodin donnait peut-être à penser... mais il ne pensait pas par lui-
même !

55 La seule pensée qu'il reflétait était celle du génial sculpteur qui avait dû la lui enfon-
cer dans le crâne à grands coup de maillet et de burin.

J'ai crié : « C'est un scandale... dale... dale... dale... ! »

Raymond Devos

Questions

1. Résumez l'histoire racontée par l'humoriste.
2. Quels sont les passages qui font le plus rire le public ? Comparez vos réactions à celle du public.
3. Le sketch est émaillé de jeux de mots. Repérez-en quelques uns.
4. De qui Raymond Devos se moque-t-il ?
5. Le but de l'humoriste est-il uniquement d'amuser le public ? Justifiez votre réponse.



R. Devos dans la position du Penseur de Rodin



Le Penseur de Rodin

Cruelle épreuve

Voltaire est le pseudonyme de François-Marie Arouet (1694 -1778). C'est un écrivain et philosophe français du XVIII^{ème} siècle, célèbre pour ses idées « éclairées », rationalistes, son esprit critique et sa lutte contre l'intolérance. Parmi les nombreuses œuvres qu'il a écrites, nous pouvons citer : *Les Lettres philosophiques ou Lettres Anglaises* (1734) ; *Le Dictionnaire Philosophique* (1764) ; *Zadig* (1747) ; *Micromégas* (1752) et *L'Ingénu* (1767).

Dans **Candide**, conte philosophique publié en 1759, Voltaire met en scène un jeune homme du même nom, sans expérience et très influencé par les idées optimistes de son maître Pangloss. Pour réfuter la théorie de ce dernier, Voltaire fait découvrir et même subir à Candide et à ses compagnons, au cours de leurs périples, les horreurs et les souffrances qui affligent les hommes.

Voici l'une des dures épreuves subies par Candide.

5 Candide, tout stupéfait, ne démêlait pas encore trop bien comment il était un héros. Il s'avisait un beau jour de printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croyait que c'était un privilège de l'espèce humaine, comme de l'espèce animale, de se servir de ses jambes à son plaisir. Il n'eut pas fait deux lieues⁽¹⁾ que voilà quatre autres
10 héros de six pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le mènent dans un cachot. On lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux d'être fustigé⁽²⁾ trente-six fois par tout le régiment, ou de recevoir à la fois douze balles de plomb dans la cervelle. Il eut beau dire que les volontés sont libres, et qu'il ne voulait ni l'un ni l'autre, il fallut faire un choix ; il se déterminait, en vertu du don de Dieu qu'on nomme *liberté*, à passer trente-six fois par les
15 baguettes ; il essuya deux promenades. Le régiment était composé de deux mille hommes ; cela lui composa quatre mille coups de baguette, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cul, lui découvrirent les muscles et les nerfs. Comme on allait procéder à la troisième course, Candide, n'en pouvant plus, demanda en grâce qu'on voulût bien avoir la bonté de lui casser la tête ; il obtint cette faveur ; on lui bande les yeux, on le fait
20 mettre à genoux. Le roi des Bulgares passe dans ce moment, s'informe du crime du patient ; et, comme ce roi avait un grand génie, il comprit, par tout ce qu'il apprit de Candide, que c'était un jeune métaphysicien⁽³⁾, fort ignorant des choses de ce monde, et il lui accorda sa grâce avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux et dans tous les siècles. Un brave chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les
25 émollients⁽⁴⁾ enseignés par Dioscoride. Il avait déjà un peu de peau, et pouvait marcher, quand le roi des Bulgares livra bataille au roi des Abares.

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, (1759).

(1) Une lieue : c'est une ancienne mesure de distance égale à 4 Km environ.

(2) Fustiger : corriger à coups de bâton, fouetter.

(3) Métaphysicien : penseur ou philosophe qui s'occupe de problèmes abstraits.

(4) Emollients : remèdes.

Compréhension

Un récit rocambolesque

1. Dégagez les événements narrés dans ce passage.
2. Que constitue l'intervention du roi dans le déroulement du récit ?

Le supplice

3. Quelle alternative est « proposée » à Candide par ses tortionnaires ?
4. Quel supplice subit-il ?

L'ironie dans tous ses états

Complétez, après l'avoir recopié sur votre cahier, le tableau des procédés de l'ironie dans le texte.

Procédés	Citations	Sens
Antiphrase	Ex : Quatre « héros »	Héros = brute
Moquerie et raillerie	Ex : « Candide, tout stupéfait, ne démêlait pas encore comment il était un héros »	Moquerie n'excluant pas une certaine sympathie de l'auteur à l'égard de son héros
Exagération, chiffres hyperboliques	Ex : « On lui demanda juridiquement... dans la cervelle »	Alternative aussi cruelle qu'absurde (pourquoi « douze balles » pour tuer quelqu'un ?).
Typographie		

Vocabulaire

Expliquez ces antiphrases (aidez-vous d'un dictionnaire) :

- Être dans de beaux draps.
- Être aimable comme une porte de prison.
- C'est du joli.

Travail d'écriture

Rédigez un article de journal dans lequel vous rapporterez sur le mode ironique une bagarre dans un stade entre les supporters de deux équipes.

Le Siècle des Lumières

« Le XVIII^{ème} siècle est le Siècle des Lumières, le temps des philosophes et des écrivains qui bouleversèrent les préjugés et l'ordre établi en Europe et firent triompher la nature et la raison contre les dogmes ».

En effet, grâce au développement de la science et à l'émergence d'idées nouvelles, un nouvel esprit fondée sur la raison s'est répandu en Europe. « Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des lumières » dit le philosophe allemand Kant en 1784. L'homme se distingue par la Raison et il doit s'en servir pour lutter contre les préjugés et les superstitions.

Ainsi écrivains et philosophes ont-ils combattu les idées reçues répandues à l'époque. En France, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, Condorcet etc. ont essayé de montrer que l'homme est capable de transformer le monde en se libérant des préjugés et en contrôlant par la raison, politique, morale et religion.

De cette manière, on passe de l'obscurantisme à la connaissance rationnelle, « aux lumières ».

D'après l'encyclopédie *Notre Monde*.

Onze francs soixante-quinze

Georges FEYDEAU (1862 – 1921) a écrit de nombreuses comédies légères, appelées « vaudevilles ». Dans la première scène de *Feu la mère de Madame*, Lucien rentre chez lui à une heure tardive, après avoir dansé au bal de l'école des Beaux-Arts. Il retrouve sa femme, Yvonne.

- YVONNE. – [...] Qu'est-ce qu'a payé ?
 LUCIEN, *avec un haussement d'épaules*. – Personne !
 YVONNE. – Comment « personne » ?
 LUCIEN. – Enfin, tout le monde ; chacun son écot.
- 5 YVONNE. – Ça m'étonne que ce ne soit pas toi ! avec ta manie d'ostentation !
 LUCIEN,. – Moi ?
 YVONNE. – Absolument ! tu es rat⁽²⁾ dans ton ménage ! Mais, du moment qu'il y a des étrangers, alors la folie des grandeurs !
 LUCIEN, *se levant et gagnant le fond dans un mouvement arrondi*. – Moi ! moi ! j'ai la folie
- 10 des grandeurs ? C'est admirable ! j'ai la folie des grandeurs !
 YVONNE. *parlant sur sa réplique*. – Mais il n'y a qu'à te voir ! Il n'y a qu'à te voir ! en quoi te déguises-tu ? En Roi-Soleil ! je te demande un peu ! te mettre en Roi-Soleil... par un temps de pluie ! C'est ridicule !
 LUCIEN, *il s'assied sur la chaise qui est à côté du secrétaire*. – Ah ! tiens, c'est toi qui es
- 15 folle !
 YVONNE. *ne lâchant pas prise*. – Seulement, voilà ! ça te flattait de te pavaner en Louis XV !
 LUCIEN, *jette un regard de raillerie dédaigneuse sur elle, hausse les épaules, puis sur un ton détaché*. – Quatorze !
- 20 YVONNE. – Quoi, « quatorze » ?
 LUCIEN. – Le Roi-Soleil, c'était Louis XIV.
 YVONNE. *interloquée*. – Ah ! (*Se montant* :) Eh ! bien ! soit ! Louis XIV ! (*Brusquement*). Ah ! C'est bien toi, ça ! tu vas me chicaner pour un Louis⁽²⁾ et, quand il s'agit de ton plaisir, tu n'y regardes pas.
- 25 LUCIEN, *se levant et tout en gagnant par un mouvement en demi-cercle la banquette sur laquelle il s'assied*. – Oh ! exquis ! charmant ! délicieux !
 YVONNE. *après un temps et sur ce même ton glacial*. – Qu'est-ce que tu as dépensé pour ton souper ?
 LUCIEN, *avec un geste d'impatience*. – Est-ce que je sais !
- 30 YVONNE. *a un sursaut des épaules, puis se mettant à genoux sur le lit*. – Tu ne sais même pas ce que tu as dépensé !
 LUCIEN, *lève les yeux au ciel, puis sur un ton obsédé*. – Onze francs soixante-quinze⁽³⁾, là !
 YVONNE, *se dressant sur les genoux de toute sa hauteur et les mains agrippées à la barre du pied du lit, scandant chaque syllabe*. – Onze francs soixante-quinze, pour de la
- 35 boustifaille ! Voilà ! Qu'est-ce que je te disais ! (*Changeant de ton* :) L'autre jour...

LUCIEN, *sentant que la scène va s'engager sur un nouveau terrain, agite nerveusement la tête avec les yeux au ciel et au mouvement de ses lèvres on comprend le mot qu'il ne prononce pas.* – Oh ! m... !

Il quitte sa place et remonte au fond.

- 40 YVONNE, *qui ne lâche pas prise tout en sautant à bas du lit, entre les dents.* – *Quel mufle ! (Elle a couru rejoindre Lucien au fond, et le faisant pivoter par le bras de façon à le tourner face à elle.)* L'autre jour quand j'ai eu le malheur d'acheter un flacon de Rose-Coty⁽⁴⁾, tu m'as dit que je te ruinais ; et toi tu dépenses (*Scandé* :) onze francs soixant-quinze pour ton souper ! Mais moi, au moins, mon flacon je l'ai ! ma Rose-Coty,
- 45 j'en profite ! tandis que toi, ton souper, où est-il maintenant ?

LUCIEN, *avec rage, en se frappant le creux de l'estomac.* – Mais là ! là !

Georges FEYDEAU, *Feu la mère de Madame*, (1908),
(Gallimard, 2000).

(1) Rat : (familier) économe de façon exagérée.

(2) Louis : monnaie d'or remontant à Louis XIII. Le louis d'or, qui vaut 60 euros, est une pièce rare mais encore en circulation quand Feydeau écrit *Feu la mère de Madame*.

(3) L'addition était élevée : environ 300 euros.

(4) Rose-coty : l'un des parfums, les plus connus à l'époque, du parfumeur parisien François Coty.

Questions :

1. Pour quelle raison le couple se dispute-t-il ?
2. Quel registre de langue les deux personnages utilisent-ils ? Justifiez votre réponse.
3. De quoi résulte le comique dans cette scène ? Donnez des exemples précis.



Feu la mère de Madame de Georges Feydeau, mise en scène de Bernard Murat, 1994.

Préparer et présenter un exposé

Vous avez été chargé de présenter un exposé sur le sujet suivant : le métier d'humoriste.

Élaborez le plan de votre exposé en vous aidant des indications suivantes :

- Le sens et l'origine du mot humoriste ;
- Le travail de l'humoriste (écriture des sketches, mise en scène, jeu et interprétation...) ;
- Les grands humoristes (arabes et français) ;
- Humoriste et clown ;
- Les raisons du succès des humoristes (thèmes traités, attentes du public, talents du comédien, qualité du texte et de la mise en scène, grande médiatisation des humoristes).

Pour réussir votre exposé, vous devriez :

1) Préparer l'exposé

- réunir les documents en rapport avec le sujet à traiter (textes du manuel, documents figurant dans des dictionnaires, des encyclopédies ou tirés de l'Internet, etc.) ;
- lire les documents afin d'en extraire les informations et/ou les images, dont vous avez besoin pour faire votre exposé ;
- classer les informations retenues et les reformuler ;
- établir le plan de l'exposé ;
- rédiger le texte de l'exposé ;
- vous entraîner à présenter l'exposé oralement.

2) Présenter l'exposé

- éviter de lire le texte ;
- diriger son regard vers la classe ;
- recourir à des gestes pour mieux se faire comprendre ;
- utiliser judicieusement des documents (tableaux, images, vidéo projecteurs, rétroprojecteurs ; etc.) qui aident l'assistance à suivre et à assimiler.

- Répondre par écrit à des questions de compréhension portant sur une scène de théâtre.
- Identifier et expliquer les procédés du comique dans une scène.
- Pratiquer l'écriture d'invention.

Exercice 1

(M. Follavoine se plaint à son épouse Julie de n'avoir pas trouvé le mot «Hébrides» dans son dictionnaire.)

Julie.- *C'est dans les Z que tu as cherché ça ?*

Follavoine, un peu interloqué. – *Hein ?... mais... oui...*

Julie, haussant les épaules avec pitié. – *Dans les Z, les Hébrides? Ah ! bien, je te crois que tu n'as pas pu trouver.*

Follavoine. – *Quoi? C'est pas dans les Z ?*

Il contourne la table et remonte près de Julie.

Julie, tout en feuilletant rapidement le dictionnaire. – *Il demande si c'est pas dans les Z !*

Follavoine. – *C'est donc quoi, alors ?*

Julie, s'arrêtant à une page du dictionnaire. – *Ah ! porcelainier, va !... Tiens, tu vas voir comme c'est dans les Z. (Parcourant la colonne des mots.)*

Euh ! ... «Ebraser, Ebre, Ebrécher...» C'est dans les E, voyons ! «... Ebriété, ébroïcien, ébro...» (interloquée.) Tiens ! comment ça se fait ?

Follavoine. – *Quoi ?*

Julie. – *ça n'y est pas !*

Follavoine, dégageant vers la gauche et sur un ton triomphant. – *Ah ! ah !*

Je ne suis pas fâché!... Toi qui veux toujours en savoir plus que les autres !...

Julie, décontenancée. – *Je ne comprends pas : ça devrait être entre «ébrécher» et «ébriété».*

Follavoine, sur un ton rageur.- *Quand je te dis qu'on ne trouve rien dans ce dictionnaire !*

GEORGES FEYDEAU, *On purge Bébé !*, 1910.

Questions :

1. La dispute
 - a- Quel est le motif du désaccord entre les deux personnages ?
 - b- Pensez-vous que Fallavoine l'ait vraiment emporté sur son épouse ? Justifiez votre réponse.
 - c- Quels défauts communs aux deux personnages l'auteur raille-t-il?
2. Le comique

Quels éléments (caractère, situation, gestes, etc.) pourraient provoquer le rire des spectateurs ?
3. Montrez en quoi cette scène est satirique.

Exercice 2

Rédigez à votre tour une scène comique qui met à nu un trait de caractère (ignorance, prétention, etc.) que vous observez dans votre entourage. Vous pouvez exploiter par exemple un quiproquo ou un malentendu.

Exercice 3

Lisez le texte puis répondez aux questions

Voulant s'assurer des sentiments de sa femme Béline à son égard, Argan, «le malade imaginaire», lui joue un tour avec la complicité de sa servante Toinette.

TOINETTE. – Votre mari est mort.

BÉLINE, – Mon mari est mort ?

TOINETTE. – Hélas ! oui. Le pauvre défunt est trépassé.

BÉLINE, – Assurément ?

TOINETTE. – Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là, et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

BÉLINE, – Le ciel en soit loué ! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotté, Toinette, de t'affliger de cette mort !

TOINETTE. – Je pensais, madame, qu'il fallût pleurer.

BÉLINE, – Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne, et de quoi servait-il sur la terre ? Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes et valets.

TOINETTE. – Voilà une belle oraison funèbre.

BÉLINE, – Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent, dont je me veux saisir, et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toinette : prenons auparavant toute ces clefs.

ARGAN, *se levant brusquement*. – Doucement.

BÉLINE, *surprise et épouvantée*. – Aïe !

ARGAN. – Oui, madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez ?

TOINETTE. – Ah ! ah ! le défunt n'est pas mort.

ARGAN, *à Béline, qui sort*. – Je suis bien aise de voir votre amitié et d'avoir entendu le beau panégyrique* que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur qui me rendra sage à l'avenir, et qui m'empêchera de faire bien des choses.

Molière, *Le Malade imaginaire*, III, 12 (1673).

* Éloge.

Questions :

1. Relevez les différents procédés du comique utilisés dans cette scène. Portez votre réponse dans le tableau suivant que vous reproduirez sur votre cahier.

Procédés utilisé	Exemple
Comique de situation	
Comique de mots	
Comique de gestes	

2. Qu'est ce qui dans cette scène relève de la farce (le type du vieillard amoureux, la tromperie, la cachette, le comique de gestes, etc.)? Répondez à cette question dans un court paragraphe.

- 1 - Écrire et interpréter un sketch.**
- 2 - Réaliser une caricature.**
- 3 - Pasticher un écrivain que l'on admire.**

Ce que j'ai appris à faire

I- À l'oral

1 - J'écoute et je comprends un message oral

- J'écoute et je reformule oralement le contenu d'un message.
- Je comprends un discours oral et reconnaît différents registres de langue.
- Je peux répondre à des questions portant sur une chanson, une caricature ou un texte comique.
- J' arrive à saisir l'aspect comique ou humoristique d'un discours oral.

2 - Je présente oralement un discours argumentatif

- J'exprime un point de vue nuancé.
- Je recours à des arguments et à des exemples variés, clairs et précis.
- J' utilise une langue correcte et un vocabulaire adapté au thème.

3 - J'interviens dans un débat

- J'exprime mon opinion.
- Je rapporte les paroles d'autrui de manière « neutre » ou en les parodiant.
- Je reformule une idée, une intervention en vue de l'explicitier, de la nuancer, de la défendre ou de la réfuter.

II- En lecture et en langue

Dans le texte suivant, Christiane Rochefort évoque les « débuts de sa vie » et les ennuis qu'elle a causés à ses parents, avant même de voir le jour !

Je suis née des Allocations⁽¹⁾ et d'un jour férié dont la matinée s'étirait, bienheureuse, au son de « Je t'aime Tu m'aimes » joué à la trompette douce. C'était le début de l'hiver, il faisait bon dans le lit, rien ne pressait.

À la mi-juillet, mes parents se présentèrent à l'hôpital. Ma mère avait les douleurs. On l'examina, et on lui dit que ce n'était pas encore le moment. Ma mère insista qu'elle avait les douleurs. Il s'en fallait de quinze bons jours, dit l'infirmière ; qu'elle resserre sa gaine.

Mais est-ce qu'on ne pourrait pas déclarer tout de même la naissance maintenant ? demanda mon père. Et on déclarerait quoi ? dit l'infirmière : une fille, un garçon, ou un veau ? Nous fûmes renvoyés sèchement.

10 Zut dit mon père c'est pas de veine⁽²⁾, à quinze jours on loupe la prime ⁽³⁾. Il regarda le ventre de sa femme avec rancœur. On n'y pouvait rien. On rentra en métro. Il y avait des bals, mais on ne pouvait pas danser.

Je naquis le 2 août. C'était ma date correcte, puisque je résultais du pont⁽⁴⁾ de la Toussaint. Mais l'impression demeura, que j'étais lambine⁽⁵⁾. En plus j'avais fait louper les
15 vacances, en retenant mes parents à Paris pendant la fermeture de l'usine. Je ne faisais pas les choses comme il faut.

J'étais pourtant, dans l'ensemble, en avance. Patrick avait à peine pris ma place dans mon berceau que je me montrais capable, en m'accrochant, de quitter la pièce dès qu'il se mettait à brailler⁽⁶⁾. Au fond je peux bien dire que c'est Patrick qui m'a appris à marcher.

Christiane ROCHEFORT, *Les Petits Enfants du siècle* (1961),
Éd. Grasset.

(1) Argent versé par l'État pour l'entretien d'un enfant.

(2) On n'a pas de chance.

(3) On ne pourra pas obtenir l'argent versé à la naissance.

(4) Jour supplémentaire de congé accordé quand les jours fériés sont un vendredi ou un mardi.

(5) Lente.

(6) À crier.

Questions :

1. a. Repérez les évènements qui correspondent aux dates :

– 2 novembre ;

– 15 juillet ;

– 2 août.

b. Quel évènement est évoqué dans le premier paragraphe ?

2. À quel milieu social appartiennent les parents ? Vivent-ils dans l'aisance ou la gêne ? Justifiez votre réponse.

3. a- Que demande le « père » à l'infirmière ? Accède-t-elle à sa demande ? Pourquoi ?
- b- Qui sont désignés par le pronom « nous » dans la phrase « nous fûmes renvoyés sèchement » ?
- c- Quel effet produit le mélange des registres de langue (vocabulaire, temps verbaux, infractions aux règles du discours rapporté, etc.) ?
- d- Comment pouvez-vous qualifier l'humour dans ce texte ?

III- En expression écrite

Vous êtes dans la cour du lycée. Vous êtes intrigué(e) par les regards amusés de vos camarades et par leurs chuchotements. Vous entrez en classe. Pendant quelques instants, le professeur a l'air de chercher quelque chose dans la salle ; puis il vient près de vous : les éclats de rire fusent de partout. Quelle histoire comique !

Faites un récit humoristique de cette scène en rapportant l'échange qu'elle a suscité.



SYNTHÈSE

En vous référant aux activités qui vous ont été proposées, complétez la synthèse de ce que vous avez appris dans le module

I- Comprendre le discours comique

1) Les textes présentent des scènes comiques :

Genre	Exemple(s)	Sujet
Théâtre	Le Malade imaginaire	Une institution : le mariage
-	-	-
-	-	-
-	-	-

2) Les procédés du comique :

Rejet de la différence	Droit à la différence
Le Malade imaginaire	- Quiproquo
-	- Jeux sur le langage
-	-
-	-

3) Discours comique et critique :

Discours	Critique
Satire	Critique de la vie mondaine
-	-
-	-
-	-

II - La production d'un discours comique :

Elle suppose :

- 1) Le choix d'un sujet qui ...
- 2) ...
- 3) ...

Module

5

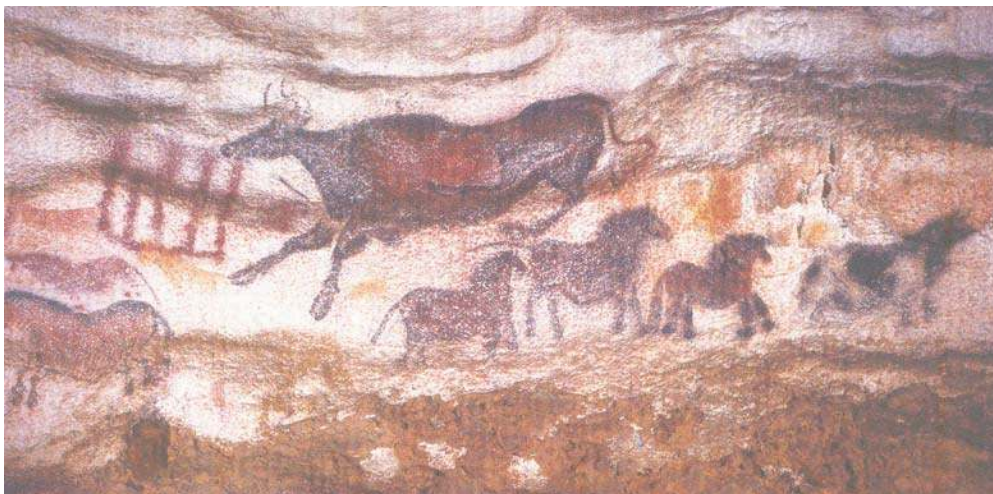
Le pouvoir de l'image

L'évolution de l'image est indissociable des conquêtes techniques de l'homme et de son épanouissement intellectuel, spirituel et esthétique.

Qu'il s'agisse de l'art pariétal dans la préhistoire, de la peinture sacrée ou profane dans les civilisations anciennes et modernes, de la photographie, du cinéma ou de la réalité virtuelle à l'ère technologique, l'image visuelle a toujours été utilisée comme un moyen de représentation, d'expression et de communication.

Les textes et les documents sur lesquels vous travaillerez dans ce module vous aideront à mieux comprendre le fonctionnement de l'image et à poursuivre votre réflexion sur ses pouvoirs merveilleux et redoutables à la fois.

Pour foisonnante et fascinante qu'elle soit, l'image liée aux progrès technologiques ne devrait pas pour autant faire oublier les pouvoirs de la peinture et de la poésie qui, avec les moyens qui leur sont propres, créent des images riches de significations et d'une grande valeur esthétique.



«La vache sautante» grotte de Lascaux (Dordogne, France), peinture pariétale paléolithique

Module

5

Organisation du module

Débat :	Découvrir le thème
Lecture :	L'image, elle, ne ment pas... Viansson- Ponté La publicité : « une promesse de bonheur » John Berger
Grammaire :	Les articulateurs logiques
Expression écrite :	Produire un texte argumentatif : Thèse – arguments –
Lecture :	Lire un document : l'affiche
Oral :	Préparer et présenter un exposé
Lecture :	Littérature et cinéma Le Portrait ovale Simone de Beauvoir E. A. Poe
Lecture de l'image :	Lire une affiche
Expression écrite :	Produire un texte argumentatif : l'argumentation concessive
Lecture :	Nuit de Sine Un tableau impressionniste ! Léopold Sédar Senghor M. Proust
Auto-évaluation :	Ce que vous avez appris à faire à l'oral, en lecture, en grammaire et en expression écrite.
Synthèse :	Faire la synthèse du module.

Projets : 1- Réaliser une affiche -2- Comparer une œuvre romanesque et son adaptation cinématographique - 3- Actualiser le blog créé dans le module 1.

Découvrir le thème


Aujourd'hui, l'image est partout : dans la rue, dans les journaux , au cinéma, sur les écrans de télévision... et dans les manuels scolaires.

- Quels sont les différents types d'images que vous connaissez ?
- Qu'est-ce qui différencie l'image tracée par la main de l'homme de l'image obtenue par des moyens techniques ?
- Quelles fonctions l'image remplit-elle ?

La lecture des documents ci-joints vous aidera à répondre à ces questions et à participer au débat qui sera organisé en classe autour du thème « le pouvoir de l'image ».

I. Images

1- Une affiche



VT45.
Vraiment impressionnant ce petit projecteur.

2895€**
GARANTIE 3 ANS

Impressionnant ? Jugez plutôt : voilà un projecteur compact de 2,5 kg, simple d'utilisation, qui transforme en un clin d'œil votre home en "home cinéma". Du vrai cinéma, avec une puissance de feu de 1000 lumens. À vous les films, les documentaires, les sports sur écran géant... Du grand spectacle à un prix qui ne fait pas de cinéma. Avec séance à toute heure.

** Prix public TTC conseillé (18 000V)

Empowered by Innovation*

2- Une photographie



Vedette réelle mêlée à une vedette de dessin animé.

3- Un tableau de peinture



René Magritte, Ceci n'est pas une pipe.

4- Le dessin animé



Tom et Jerry, le chat et la souris, ont toujours autant de succès depuis leur création entre les années 30 et 50.

II. Textes

Texte 1 :

Pouvoirs de l'image ? Que dit-on lorsqu'on dit « pouvoir » ? Pouvoir c'est d'abord être en état d'exercer une action sur quelque chose ou sur quelqu'un ; non pas agir, ou faire, mais en avoir la puissance, avoir cette force de faire ou d'agir.

Louis Marin, Des Pouvoirs de l'image.

Texte 2 :

« L'image de l'empereur pourrait dire à celui qui, après l'avoir vue, désirerait voir également l'empereur. "Moi et l'empereur sommes un. Car je suis en lui et lui est en moi. Et ce que tu as vu en moi, tu le vois aussi en lui ; et ce que tu vois en lui, tu le vois pareillement en moi" ».

« Qui donc vénère l'image vénère en elle l'empereur : car elle est sa forme et son aspect ».

Athanase, *Adv. ar. III*, P. G. 26, 331AB

Texte 3 :

Je crois au dialogue non pas comme un moyen d'expliquer la situation, mais comme partie intégrante de la scène. [...] Au théâtre, il n'y a qu'un moyen de gagner la complicité du public, c'est de trouver des mots immortels. [...]

Au cinéma, et grâce au gros plan, on n'a pas besoin de cette explication. Le grain de peau, l'éclat des yeux, l'humidité de la bouche en disent plus qu'une tirade.

Jean Renoir, *Ma vie et mes films*.

Texte 4 :

Discours et image

J'en viens [...], à la nature des rapports qu'entretiennent discours et image. Il existe une hiérarchie traditionnelle entre les deux : l'image est au service du discours. Toutes les images à visée non artistique que nous côtoyons tous les jours sont encerclées par le discours, qu'il s'agisse d'affiches publicitaires, de photos dans les agences de voyage, dans les journaux ou dans les livres de recettes de cuisine. L'image remplit une fonction d'illustration et sert à rendre le destinataire fictivement plus proche de la réalité décrite en lui donnant l'illusion d'être le témoin oculaire de celle-ci. L'image a plus de points communs avec le monde concret qu'avec le monde abstrait parce qu'elle entretient un rapport de mimesis avec le réel, tandis que le discours réfère au monde extralinguistique de manière beaucoup plus indirecte. L'image ne se confond pourtant pas avec le réel malgré l'illusion qu'elle génère, comme le souligne malicieusement ce tableau de René Magritte qui représente une pipe de manière on ne peut plus réaliste, au dessous de laquelle on peut lire « Ceci n'est pas une pipe ». Il est en effet impossible de fumer la pipe de Magritte !

Suprématie de l'image ?

En termes de rapidité, l'image comme document iconographique est compétitive dans la société actuelle. On l'utilise pour l'effet immédiat qu'elle a sur ses destinataires, contrairement à la langue qui doit passer par le compte-goutte de la linéarité pour parvenir à ses fins. L'image permet à ses spectateurs de faire l'économie du temps de lecture, qu'il s'agisse de la publicité ou du roman photo. Mais il y a beaucoup plus en jeu qu'une simple économie de temps dans ce rapport d'immédiateté du spectateur. Le fait que l'image permet de signifier tout d'une seule traite dote celle-ci d'une « éloquence muette⁽¹⁾ », bien supérieure à celle du discours. [...]

Pourquoi l'effet sur le destinataire est-il plus fort avec l'image ? [...]. Le support iconique est plus attrayant et donne l'impression d'avoir plus de réalité parce qu'il correspond davantage à notre appréhension spontanée du monde extérieur.

Barbara Le Lan « *Des images et des mots* »,
Revue Les Langues modernes n°2, 2002

Vous pouvez utiliser dans vos interventions le lexique suivant :

- une aquarelle – un dessin - une illustration - une œuvre d'art.
un tableau de peinture - une diapositive – une séquence filmique.
- une icône – iconique - l'iconographie – iconographique.
- un panneau de publicité - un spot publicitaire - un néon publicitaire.
- une agence de publicité - un(e) publiciste.
- la publicité / la pub / la réclame / la propagande.
- le cinéma - le 7^{ème} art - un film - une adaptation cinématographique -
un(e)cinéaste – un(e) cinéphile.
- photographe / photogénique.
- projeter - une projection.
- le cadrage - le plan - la prise de vue - l'angle de vue.
- une attraction / un attrait / une fascination.
- un pouvoir indicible / ineffable / inexplicable.

L'image, elle, ne ment pas

Voir : tout est là. Le journal peut mentir. La radio peut mentir. L'image, elle, ne ment pas ; elle est la réalité, elle est la vérité. Plus même : elle gagne en crédit ce que la parole et l'écrit ont perdu. Quiconque a, dans sa vie, pris une photographie ou a été photographié le sait bien. Cette conviction, cette confiance absolue dans ce que les yeux ont vu, sont si ancrées dans l'esprit de chacun de nous qu'il doit faire effort pour garder l'esprit critique.

Sur l'écran, un homme court. Derrière lui quelques agents courent aussi, plus vite, ils gagnent du terrain. Le fuyard, un malfaiteur sans doute, va être rattrapé. Mais le champ s'élargit et livre soudain l'objet de la poursuite : tous courent pour prendre l'autobus. Nous avons vu une arrestation imminente, imaginé déjà toute une histoire. C'est l'exemple le plus classique et le plus simple d'images vraies qui imposent une idée fausse.

Au-delà, il y a la jeune mère qu'on complimente pour la beauté de son enfant et qui s'exclame : « Et encore, ce n'est rien : si vous aviez vu le film que mon mari a pris dimanche ! » L'image, cette fois, est plus vraie que le vrai. Au-delà encore : le cameraman qui, filmant une cérémonie ou un voyage officiel, montre une foule immense et enthousiaste en braquant soigneusement son objectif sur la brigade des acclamations ; ou qui, au contraire, s'attarde sur les vides d'une assistance qui paraît ainsi dérisoire, ou donne la vedette à des contre-manifestants qui ne sont qu'une poignée. C'est le mensonge délibéré⁽¹⁾ qui utilise le cadrage, le jeu du gros plan et du plan éloigné pour inverser les proportions, mille astuces techniques : le spectateur voit un lieu, une scène et pourtant il est trompé, il se trompe.

Un dernier pas enfin : on entre carrément dans l'univers des sensations, du rêve, où tout est possible. Nous voilà ici et ailleurs en même temps, avec cinquante, cent regards, vieux songe de l'homme enfin réalisé. Nous voici transportés à l'autre bout du monde, dépaysés, déracinés et ravis. L'univers n'est plus qu'un immense village. Anesthésiés, nous subissons un monologue en croyant dialoguer. Le discours de l'écran est effraction morale⁽²⁾ : il n'a besoin ni de démonstration ni de preuves. L'histoire se déroule sous nos yeux, en direct, partout sur la planète et même sur la lune.

Pierre Viansson-Ponté, « Magie ou Opium »,
Le Monde, 25-26 Juin 1972

(1) Ici, technique utilisée à dessein pour générer l'illusion.

(2) Métaphore soulignant la tyrannie avec laquelle l'image visuelle s'impose à l'esprit.

Compréhension

Le fil du texte

- 1- D'après le premier paragraphe, le propos de l'auteur est-il de faire l'éloge de l'image ou de la critiquer ? Justifiez votre réponse.
- 2- Complétez (après l'avoir recopié sur votre cahier) le tableau des exemples d'images pris par l'auteur.

Exemple	Terme de liaison amenant l'exemple	Technique de l'image	Formule qui clôt le développement consacré à l'exemple
Premier exemple	∅	Technique cinématographique ; film de fiction	« images vraies qui imposent des idées fausses »
Deuxième exemple	« Au-delà »		
Troisième exemple			
Quatrième exemple			

Les séductions de l'image

- 3- Reprenez les énoncés précédemment relevés, et dites quel procédé d'écriture utilise l'auteur pour forger chaque formule.
- 4- Quelles notions l'image fait-elle perdre à l'homme ? Quelle capacité abolit-elle en lui ? Justifiez vos réponses.
- 5- Approuvez-vous les critiques formulées par l'auteur contre l'image ?

Vocabulaire

- 1- Expliquez :
Les règles de l'art - l'art de vivre - les arts ménagers - les beaux-arts - les arts plastiques - les arts martiaux.
- 2- Cherchez les jeux de mots ou les jeux sur l'homophonie dans ces slogans.
 - Pour voir le monde pas comme tout le monde (TV vidéo).
 - La vie Auchan. (supermarché).
 - Net-Up. L'Internet qui a tout compris.
 - La mode à fleur de peau (lingerie).
 - CD à la tentation.
 - La lentille qui vous en met plein la vue.
 - Céréal...ment bon.
- 3- En imitant les slogans proposés dans l'exercice 2, vous vanterez des produits locaux que vous appréciez particulièrement.
- 4- Complétez par : fascination - un pouvoir ineffable - immortelles - un chef d'œuvre - talentueux.

De nombreux artistes ont légué à l'humanité des ... exceptionnels : des tableaux de peinture, des gravures, des sculptures, des romans, des pièces de théâtre, des pièces musicales etc. Ces œuvres ... qui témoignent du génie de leurs auteurs exercent sur tout un chacun

Ainsi l'art sera toujours un objet de contemplation et de ... du commun des mortels.

Travail d'écriture

Vous avez suivi, avec beaucoup d'intérêt, un reportage télévisé sur votre région. Après avoir précisé le thème du reportage et la manière dont il a été traité, vous exprimerez votre réaction.

Le saviez-vous ?

Dans la mythologie gréco-romaine, les arts étaient symbolisés par les neuf muses :

• **Calliope** : la poésie épique • **Clio** : l'histoire • **Érato** : la poésie lyrique • **Euterpe** : la musique • **Melpomène** : la tragédie • **Polymnie** : l'art d'écrire et la pantomime • **Terpsichore** : la danse • **Thalie** : la comédie • **Uranie** : l'astronomie.

Au siècle des lumières, Hegel, philosophe allemand, a classé les arts -dans son livre intitulé Esthétique- de la manière suivante :

1. l'architecture - 2. la sculpture - 3. la peinture - 4. la musique - 5. la danse - 6. la poésie.

En 1912, Ricciotto Canudo, un intellectuel italien, a proposé l'expression le **septième art** pour désigner le cinéma.

La huitième place revient à la télévision : c'est le **huitième art**, « l'art des prestations ».

L'expression **neuvième art** désigne la bande dessinée.

Pour en savoir plus, consultez le site : WWW.Wikipedia.org

La publicité : "une promesse de bonheur"

Il est vrai qu'en publicité, une marque de produits, une firme, est en compétition avec une autre ; mais il est vrai également que chaque image publicitaire confirme et fait ressortir toutes les autres. L'essentiel dans la publicité n'est pas qu'elle soit composée d'un ensemble de messages compétitifs : elle est un langage en elle-même, langage qui sert toujours à faire la même proposition générale. A l'intérieur de la publicité, on offre le choix entre telle crème et telle autre, telle ou telle voiture, mais la publicité en tant que système ne fait qu'une seule et unique proposition.

Elle propose à chacun d'entre nous de nous transformer, ou de changer notre vie en achetant encore plus.

Ce supplément qu'elle propose, va nous rendre en quelque sorte plus riches, même si nous devons être plus pauvres après avoir dépensé notre argent.

La publicité nous persuade d'opérer cette transformation en nous montrant des gens qui ont été, apparemment, transformés et qui sont, en conséquence enviables. Le fait d'être envié est ce qui constitue la magie de la séduction. Et la publicité est le moyen d'industrialiser la séduction.

Il est essentiel, à cette étape, de ne pas confondre la publicité avec le plaisir ou le bénéfice qu'on peut obtenir grâce aux objets qui sont en réclame. La publicité doit son impact au fait qu'elle prend ses racines au-delà du réel. Les vêtements, la nourriture, les voitures, les produits de beauté, de toilette ou solaires sont des objets qui en eux-mêmes sont sources de plaisir. La publicité, au départ, se sert d'un appétit naturel pour le plaisir. Mais elle ne peut pas offrir l'objet réel du plaisir, et il n'y a aucun substitut au plaisir qui soit convaincant en employant les signes mêmes de ce plaisir. La publicité la plus forte propose le plaisir de se baigner dans une mer chaude et lointaine ; plus le spectateur-acheteur réalise qu'il se trouve à des centaines de kilomètres de cette mer, et plus lui sembleront éloignées les chances de s'y baigner. C'est pour cela que la publicité ne peut pas se permettre que le produit qu'elle propose à l'acheteur, qui n'est pas encore utilisateur, soit directement représenté. La publicité ne célèbre jamais le plaisir en lui-même. La publicité parle toujours du futur acheteur. Elle lui offre une image de lui-même modifiée par la volupté du produit ou du service qu'elle essaie de vendre. L'image à ce moment-là suscite l'envie de ce qu'il pourrait devenir. Cependant comment expliquer cet " auto-désir de ce qu'il pourrait être " ? L'envie des autres. La publicité prend en compte les relations sociales, non les produits. Sa promesse n'est pas une promesse de plaisir, mais une promesse de bonheur : bonheur considéré comme tel par le regard de l'autre. Le bonheur d'être envié, telle est la clé de la volupté.

John Berger, *Ways of Seeing*, Lectures de l'image, Penguin Books, 1972, trad. Marielle Shipper.

Questions :

1. Qu'est-ce que le système de la publicité ?
2. La publicité suscite-t-elle seulement l'envie d'acheter, de consommer ?
3. A quoi tient le bonheur que procure la publicité ?
4. Etes-vous d'accord avec l'analyse de l'auteur ?

L'Affiche

Étudier l'affiche, c'est aller à la rencontre des mouvements artistiques, socioculturels, économiques, politiques de l'histoire. Miroir d'une époque, qu'elle en récupère les normes, les courants, les valeurs, qu'elle les amplifie ou qu'elle les impulse dans des buts commerciaux, l'affiche est la parole, l'imaginaire d'une société.

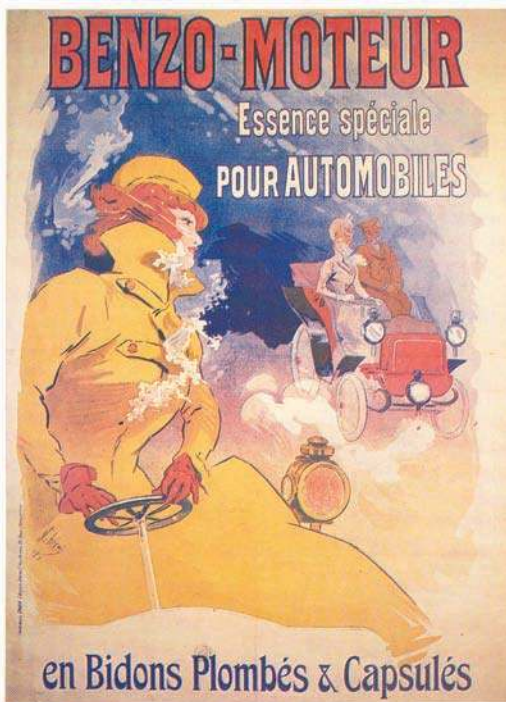
Tour à tour moyen d'information, de promotion, de propagande, d'insurrection, l'affiche s'est très vite révélée un extraordinaire outil de séduction et de pouvoir. Et c'est par là même que, pour beaucoup, ses rapports avec l'art sont devenus ambigus. Quand la création n'est pas le seul objectif mais un moyen, à partir de quand et jusqu'où peut-on parler d'art ? L'affiche est-elle un objet d'art, ou l'art de conjuguer esthétique et efficacité commerciale ou idéologique ? L'apparition de professionnels et d'agences publicitaires, et non plus d'artistes indépendants, n'a fait que compliquer le débat.

Origines

Le principe même de la publication murale existait déjà dans l'Antiquité, en Égypte, en Grèce et dans l'Empire romain. Chacun avait sa méthode : les Grecs usaient de panneaux de bois (les axones), les Romains, eux, peignaient en rouge et noir sur des murs de chaux appropriés, divisés en rectangles (album). Ces inscriptions affichées avaient pour but d'informer l'ensemble des citoyens sur des mesures prises par l'autorité, sur des événements qui les concernaient : « publicité » signifiait bien « rendre publique ».

L'information orale l'emporta néanmoins, et ce n'est réellement que vers le XVI^e siècle, en Europe, qu'apparut l'ancêtre direct de l'affiche. Encore s'agissait-il davantage d'une page illustrée, de taille et de typographie modestes (il en sera ainsi jusqu'au XIX^e siècle). Initialement, ces « affichettes » étaient en majorité le moyen utilisé par les forains pour se faire connaître. En 1539, François I^{er} réservera l'affichage aux lois. Les affiches qui commencent à envahir toutes les villes d'Europe continueront à être réglementées par l'État au cours des XVI^e et XVII^e siècles.

Plus que l'invention de la lithographie par Alois Senefelder (vers 1796), c'est tout un contexte social et, plus tard, économique qui a été le facteur déterminant de l'essor de l'affiche. Sous la Révolution, l'insurrection, les mouvements sociaux et politiques exploient ce mode d'expression, de propagation, des idées nouvelles. À partir de 1840, la société industrielle crée la nécessité de promouvoir ses produits. Il aura fallu attendre le milieu du XIX^e siècle pour que les affiches prennent de l'envergure : elles envahissent subitement les murs, en couleurs, et en grand format.



Jules Chéret

Si, dès lors, l'affiche existe bel et bien, obéit à des normes de reproduction, de format, d'exposition et fait partie du décor urbain, elle n'en est pas encore pour autant une œuvre d'art. C'est Jules Chéret (1836-1932), grand admirateur du peintre italien Tiepolo, qui lui apportera sa dimension artistique et psychologique et qui lui donnera, vers les années 1860, une impulsion déterminante.

Avec lui, l'affiche ne se contente plus d'informer, elle séduit. Et le charme opère à deux niveaux puisque Chéret associe la séduction du produit, de la marque, à celle de la femme – ce qui, pour l'époque, était absolument révolutionnaire. Ainsi la plupart de ses affiches montrent-elles une jeune fille, frivole, gaie et légère que l'on surnomma la « Chérette » et qui devint un modèle social. Le thème s'y prête d'autant mieux que Chéret applique principalement son art au monde du spectacle. Ses modèles sont Watteau et Fragonard (d'ailleurs, Manet l'avait surnommé le « Watteau des rues »).

Un autre apport, non moins essentiel, de Chéret est l'utilisation de l'écriture comme élément esthétique, combinée avec l'image. C'est toute une voie nouvelle de création qui s'ouvre et qui touchera l'Europe entière.

◀ Jules Chéret le premier comprit tout l'intérêt qu'il y avait à exploiter le pouvoir séducteur de la femme pour faire vendre un produit – quand bien même il s'agit d'essence.

▼ Folies-Bergère (1893), de Jules Chéret. Chéret eut pour premiers sujets d'affiche les grands spectacles parisiens, dont précisément les Folies-Bergère. La femme telle qu'il la représente est toujours gaie, voire mutine, légère, comme prête à s'envoler.





Les Amants, par le Tchèque Alfons Mucha, illustre représentant de l'Art nouveau.

L'affiche d'art

Les années 1890 sont celles des expositions universelles à la gloire de l'industrie et des arts appliqués. Dans ce contexte, l'Art nouveau représente un art graphique international. Pour l'affiche, Eugène Grasset en est l'initiateur, tout comme William Morris avait été celui du mouvement Arts and Crafts en Angleterre - avec lequel l'Art nouveau entretint des liens étroits. L'image qui n'expliquait plus mais séduisait avec Chéret, ici, symbolise. Les motifs privilégiés sont la faune, la flore, les arabesques, les éléments stylisés. Succédant à la "Chérette", Grasset fait apparaître une femme nouvelle : pensive, aux longs cheveux ondulés, aux habits souples et ornés. On retrouvera cette abondante chevelure, objet de stylisation, chez le Tchèque Alfons Mucha (1860-1939). Arrivé d'Autriche en 1897, il s'impose comme le maître incontesté de cet Art nouveau, notamment dans les nombreuses affiches qu'il conçut pour Sarah Bernhardt, à qui l'on peut dire qu'il doit son succès : *La Dame aux camélias* (1896), *Médée* (1898), *Hamlet* et *La Tosca* (1899).

L'affiche graphique

Au début du xx^e siècle, l'affiche marque une rupture totale avec la sophistication antérieure. La nécessité se fait jour d'une publicité commercialement plus efficace.

En France, Leonetto Cappiello (1875-1942) lance les principes de l'affiche moderne : efficacité et identification de la marque. Personnage, produit, texte se détachent, fortement contrastés sur un fond uni. Tout détail superflu est écarté. En Allemagne, Lucien Bernhardt pousse plus loin le concept de dénuement. Avec son affiche pour les allumettes Priester (1906), et celle pour les

chaussures Stiller (1908), il lance le "Sach Plakat", l'affiche-objet. Le produit y est présenté au premier plan nu et le nom seul du produit apparaît.

La tendance générale (totalement contraire à l'esprit de l'Art nouveau) est à la rigueur, à la géométrie, au fonctionnalisme. Une nouvelle organisation graphique, est recherchée [...].

Avec les mouvements suprématiste (futuriste), dadaïste et cubiste, toutes les règles de typographie sont bouleversées. Les caractères ne sont plus considérés comme des outils linguistiques servant à signifier un mot, mais comme des éléments graphiques que l'on organise dans l'espace comme n'importe quel objet de décor.

La publicité contemporaine

Depuis que la publicité a trouvé en la télévision, la radio, la presse des supports privilégiés, s'immisçant dans le quotidien, l'affiche a perdu son exclusivité. Mais elle n'en conserve pas moins son impact, que ce soit pas sa taille ou par le fait qu'elle touche un maximum de personnes sans notion d'audimat ou de lectorat. Trouvant dans les autres supports publicitaires un complément au niveau du message, de l'information, l'affiche peut se permettre d'être plus suggestive, allusive, hermétique, ludique. Le choix du graphisme, de la prise de vue, de la typographie, du décor, de la couleur de la mise en page, s'effectue désormais en regard de ce que l'annonceur souhaite communiquer, de la stratégie de communication de l'agence (c'est-à-dire d'une équipe), et non plus en regard des courants artistiques contemporains et de l'élan créatif original d'un individu.

Peut-on encore parler d'art ? Si c'est en termes de maîtrise d'une technique, de recherche, de réussite esthétique, oui ; mais le fait que la création soit la phase finale d'une



▲ *Les années 20 et 30 font la part belle au voyage et donc à l'automobile, comme dans cette affiche d'Otto Ernst.*

démarche qui n'a en elle-même rien d'artistique, que l'inspiration des créatifs ait été impulsée par les commerciaux, peut semer le doute.

L'affiche miroir ou moteur de la société

Après la Première Guerre mondiale, les années folles emportent tout dans leur tourbillon. Les affiches parlent mode, spectacle, sport, auto-mobile, voyage, music-hall, jazz. Là encore, la publicité amplifie ce désir de s'étourdir, de connaître l'insouciance, la paix. D'autant qu'elle a une tâche importante dans la commercialisation de tous ces produits qui arrivent sur le marché. Ce rôle ne cessera de croître. Elle va exacerber, voire créer, des besoins, imposer des normes, des exigences sociales ; elle génère des attitudes de consommation.

À partir des années 50, cette invitation à consommer devient systématique ; mais, avec les années 60, la publicité va devoir répondre à une demande d'évasion, de retour au naturel, à un univers qui échappe à l'industrialisation. Une désolidarisation des valeurs socioculturelles s'exprime chez les individus : la publicité va se servir de cet ébranlement pour tisser un lien entre les êtres que la société en elle-même ne réunit plus. Les affiches commerciales se prononcent pour l'hédonisme, une existence de plaisir sans effort ni contrainte, pour la liberté individuelle et sexuelle. Elles sont en quelque sorte la réponse rêvée aux affiches, voisines, de contestation. La publicité, une fois de plus, use du climat social pour vendre. Et, à partir de cette période, elle ne cessera d'être tantôt l'écho, tantôt l'initiatrice des comportements et des mentalités. C'est ce que notre société pense ou est tentée de penser que les affiches actuelles clament aux yeux de tous.

D'après l'encyclopédie *Notre Monde*.

Questions :

1. L'affiche est-elle une création récente ? Justifiez votre réponse.
2. Depuis quand date « l'essor de l'affiche ». À quoi cela est-il dû ?
3. Qui est le précurseur de l'affiche moderne ? D'après lui, quels rôles doit-elle avoir ?
4. Quelles en sont les principales composantes ?
5. Quelles différences y a-t-il entre l'affiche d'art et l'affiche graphique ?
6. Malgré le développement des moyens audio-visuels (télévision, radio, presse etc.) l'affiche a-t-elle perdu de son impact et de son importance ?
7. Quelles sont les principales caractéristiques de l'affiche contemporaine ?
8. Quelle évolution a connue l'affiche après la Première Guerre mondiale ? Joue-t-elle les mêmes rôles qu'autrefois ?

Les articulateurs logiques

Ce que vous allez apprendre

- Saisir les nuances de sens des articulateurs logiques ;
- Utiliser à bon escient ces articulateurs afin d'assurer l'enchaînement de vos idées.

Exercice 1

« La peinture n'est pas un art d'imitation, mais un art de conception qui tend à s'élever jusqu'à la création. »

Georges Braque

- a. Braque oppose deux conceptions de la peinture : lesquelles ? Laquelle rejette-t-il ?
- b. Quel articulateur logique sert à expliciter le rapport d'opposition dans cette formule, ce rapport étant déjà marqué par les mots **imitation** et **conception** ?

Exercice 2

- a. En vous aidant des indications ci-dessous, essayez de forger des formules reposant sur des oppositions.
 - Le cinéma : moyen de reproduction (du réel) / moyen d'expression...
 - L'image : ennemie / alliée du livre...
 - L'image : ne ment pas / trompe...
 - L'image poétique : parfois énigmatique / suggère toujours quelque chose...
- b. Dans quelles formules parmi celles que vous avez obtenues, pouvez-vous remplacer « mais » par **cependant** et / ou **pourtant**.

Exercice 3

La publicité, les lumières qui s'éteignent et se rallument, tout cela est fondé sur le plaisir du discontinu, de la surprise. La publicité est impressionniste. Or, qu'y a-t-il de plus contraire aux lois de l'esprit ?

Paul Valéry

Questions :

1. D'après vous, cet extrait annonce-t-il un éloge ou une critique de la publicité ? Justifiez votre réponse en vous fondant sur le sens ou les connotations de certains mots employés par l'auteur.
2. Quelle est la valeur de l'articulateur logique **or**. Par quel(s) autre(s) articulateur(s) pourriez-vous le remplacer ?

Exercice 4

En vous aidant des indications ci-dessous, rédigez l'introduction d'un paragraphe sur les pouvoirs redoutables de l'image.

- L'image est omniprésente (dans les rues, dans les stations de bus ou de métro, à la télévision, dans les magazines, etc.) ; enfants, jeunes, adultes, tous sont assaillis par toutes sortes d'images...
- L'image influence les esprits à leur insu.

Exercice 5

Prix Nobel de littérature en 1957, Albert Camus est l'une des figures marquantes de l'existentialisme français.

Dans cet extrait tiré du discours qu'il a prononcé lorsqu'il a obtenu le prix Nobel, Camus définit le sens de l'activité de l'artiste.

L'artiste, qu'il le veuille ou non, est embarqué. Embarqué me paraît plus juste qu'engagé. Il ne s'agit pas en effet pour l'artiste d'un engagement volontaire, mais plutôt d'un service militaire obligatoire. Tout artiste aujourd'hui est embarqué dans la galère de son temps. Il doit s'y résigner, même si cette galère sent le hareng, que les gardes-chiourmes⁽¹⁾ y sont vraiment trop nombreux et que, de surcroît, le cap est mal pris. Nous sommes en pleine mer. L'artiste, comme les autres, doit ramer⁽²⁾, sans mourir, s'il le peut, c'est-à-dire en continuant de vivre et de créer.

Albert Camus, *Discours de Suède*, 1957, Gallimard.

(1) surveillants

(2) faire un effort violent

Questions :

1. Citez deux dangers que court l'artiste.
2. Quelle métaphore utilise Camus pour évoquer les périls que doit affronter l'artiste ?
3. Complétez (après l'avoir recopié sur votre cahier) le tableau suivant :

Articulateur	Valeur	Sens dans le texte
En effet	Justification	Justification de la préférence de l'auteur pour le mot « embarqué » au mot « engagé ».
	Opposition	
	Restriction	
	Addition	
	Reformulation	

4. Par quel autre articulateur pourriez-vous remplacer celui qui marque l'addition dans le texte ?

Exercice 6

En utilisant les mêmes articulateurs que Camus, rédigez un article de journal dans lequel vous évoquerez le rôle des jeunes dans la vie culturelle et artistique de leur(s) région(s).

Exercice 7

L'esprit et les yeux

Fontenelle est un écrivain français de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle et de la première moitié du siècle suivant qui a écrit des ouvrages de vulgarisation scientifique dont les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, qui visent à combattre les superstitions et les préjugés de son temps.

Dans ce passage tiré des *Entretiens*, l'auteur s'adresse à une marquise, une femme appartenant à la haute noblesse.

– Toute la philosophie, lui dis-je, n'est fondée que sur deux choses : sur ce qu'on a l'esprit curieux et les yeux mauvais ; car si vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez, vous verriez bien si les étoiles sont des soleils qui éclairent autant de mondes ou si elles n'en sont pas ; et si, d'un autre côté, vous étiez moins curieuse, vous ne vous soucieriez pas de le savoir, ce qui reviendrait au même ; mais on veut savoir plus qu'on ne voit : c'est là la difficulté. Encore si ce qu'on voit, on le voyait bien, ce serait toujours autant de connu ; mais on le voit tout autrement qu'il n'est. Ainsi les vrais philosophes passent leur vie à ne point croire ce qu'ils voient, et à tâcher de deviner ce qu'ils ne voient point ; et cette condition n'est pas, ce me semble trop à envier.

Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*,
1^{er} soir, 1686.

Questions :

1. Délimitez l'affirmation qui sert de point de départ au raisonnement de l'auteur. À quoi tient, d'après cette affirmation, la difficulté de la connaissance philosophique ?
2. Qu'introduit dans le texte chacun des connecteurs **car**, **encore** et **ainsi** ? Par quels autres articulateurs pourriez-vous remplacer les deux derniers ?
3. Lequel des articulateurs **cependant**, **pourtant** ou **or** peut avoir le sens de **mais** dans le texte ?

Exercice 8

En adoptant la même forme de raisonnement et en utilisant les mêmes articulateurs logiques que Fontenelle, complétez le paragraphe dont voici le début :

La consommation de biens et de services dans le monde actuel est fondée sur deux choses : l'aspiration de l'homme au confort et les facilités de paiement.

Exercice 9

Dans *Les Lettres persanes*, œuvre épistolaire, comme l'indique le titre, Montesquieu imagine deux Persans Usbek et Rica voyageant en France et en Europe, au début du XVIII^{ème} siècle. En fait, la fiction du voyage des Persans en France n'est qu'un subterfuge plaisant permettant à Montesquieu de dénoncer les futilités et les abus de son temps.

LETTRE XLVI USBK A RHEDI, A VENISE

Je vois ici des gens qui disputent sans fin sur la religion ; mais il me semble qu'ils combattent en même temps à qui l'observera le moins.

Non seulement ils ne sont pas meilleurs chrétiens, mais même meilleurs citoyens, et c'est ce qui me touche : car, dans quelque religion qu'on vive, l'observation des lois, l'amour pour les hommes, la piété envers les parents, sont toujours les premiers actes de religion.

En effet, le premier objet d'un homme religieux ne doit-il pas être de plaire à la Divinité, qui a établi la religion qu'il professe ? Mais le moyen le plus sûr pour y parvenir est sans doute d'observer les règles de la société et les devoirs de l'humanité ; car, en quelque religion qu'on vive, dès qu'on en suppose une, il faut bien que l'on suppose aussi que Dieu aime les hommes, puisqu'il établit une religion pour les rendre heureux ; que s'il aime les hommes, on est assuré de lui plaire en les aimant aussi, c'est-à-dire en exerçant envers eux tous les devoirs de la charité et de l'humanité, et en ne violant point les lois sous lesquelles ils vivent.

Par là, on est bien plus sûr de plaire à Dieu qu'en observant telle ou telle cérémonie : car les cérémonies n'ont point un degré de bonté par elles-mêmes ; elles ne sont bonnes qu'avec égards et dans la supposition que Dieu les a commandées. Mais c'est la matière d'une grande discussion ; on peut facilement s'y tromper ; car il faut choisir les cérémonies d'une religion entre celles de deux mille.

Montesquieu, *Les Lettres persanes*, Garnier – Flammarion

Questions :

1. À quel endroit de sa lettre Usbek énonce-t-il sa conception de la religion ?
2. Quelle opposition marque-t-il dans le début de la lettre ?
3. Qu'introduit chacun des articulateurs « en effet » et « par là ». Par quel autre articulateur pourriez-vous remplacer ce dernier ?
4. Montrez que l'opposition établie au début est reprise à la fin de la lettre, mais avec l'inversion des termes. Pourquoi ?

Exercice 10

À la manière de Montesquieu, rédigez un article de journal sur le décalage entre le discours critique contre les programmes de la télévision que certains ne se privent pas de tenir et l'habitude irrésistible qu'ils ont prise de les suivre.

Faisons le point

- Les articulateurs logiques contribuent à l'organisation et à la clarté du discours.

- Pour les employer correctement, il faut connaître les nuances de sens qu'ils peuvent prendre, selon le contexte.

Généralement, on classe les articulateurs selon leurs valeurs logiques.

- **explication, justification** : car, en effet ;

- **conclusion, conséquence** : donc, alors, ainsi, par là, d'où, etc.

- **opposition** : mais, au contraire, or, pourtant, en fait ;

- **restriction et concession** : encore (que), si au moins, même si, cependant ;

- **l'addition** : de surcroît, en outre, de plus, d'ailleurs ;

- **la reformulation** : c'est-à-dire, en d'autres termes, autrement dit.

Pas plus que leur repérage dans un texte, l'emploi des articulateurs n'est pas une fin en soi, car ils servent seulement à structurer le cheminement de la pensée, à expliciter les rapports entre les idées ou entre des faits.

Produire un texte argumentatif

I - Distinguer thèse et arguments

Texte :

La télévision est un outil, un outil merveilleux. Il est urgent de bien l'utiliser. Aujourd'hui, il sert essentiellement à lancer des messages politiques ou publicitaires et à divertir. Notamment beaucoup d'intellectuels qui, rentrant chez eux fatigués, se plongent dans un bain de futilités. Très efficace... La télévision lave le cerveau. Contrairement à ce que certains proclament, elle n'est pas un facteur de cohésion sociale. Des groupes se rassemblent effectivement devant l'écran, mais agglutinés comme des insectes de nuit autour d'une lampe, inertes, sans communication vraie entre eux.

Telle qu'on en use actuellement, la télévision peut être nocive, parce qu'elle empêche de penser, de juger, elle mystifie. Contre un tel usage, il faut réagir, donc l'insérer partiellement dans le système d'éducation et de diffusion culturelle. On devrait, dès l'école, apprendre à se servir du récepteur ou du magnétoscope comme d'un livre, que l'on va choisir sur des rayons quand on en a besoin.

Georges Duby, *Le Monde* (26 janvier 1993).

Questions :

1. Quelle thèse énonce l'auteur ? Est-elle formulée d'une manière catégorique ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur la construction de la première phrase.
2. Quel argument l'auteur invoque-t-il en faveur de cette thèse ?
3. Quels mots et structures syntaxiques sont employés pour mettre en valeur le changement positif apporté par la télévision à la vie culturelle ?
4. Qu'est ce qui, dans le texte, marque le doute qu'a l'auteur quant à l'intérêt du public pour les émissions culturelles.
5. a. Quels indices permettent de reconnaître la conclusion de ce texte ? Délimitez cette dernière.
b. Montrez que l'auteur y fait la synthèse des deux idées précédemment développées ?

Exercice

Vous avez avec vos camarades formé le projet de créer une cinémathèque dans votre établissement.

Rédigez le texte dans lequel vous :

- présenterez d'abord le projet ;
- montrerez-en ensuite l'intérêt au moyen d'arguments recevables ;
- soulèverez les difficultés de la réalisation de ce projet.

II - Organiser les arguments

Texte :

[La] prolifération de l'image, envisagée comme un instrument d'information, précipite la tendance de l'homme moderne à la passivité.[...] On peut dire que cet assaut continu du regard vise à créer une inertie du spectateur. Hors d'état de réfléchir et de contrôler, il enregistre et subit une sorte d'hypnotisme larvé. La réflexion est éliminée et le réflexe, avec son automatisme, tend à la supplanter ; il est simplement conditionné à un degré supérieur à celui que réalisait l'expérience fondamentale de Pavlov. On pourrait dire que l'image, par l'emploi qui en est fait aujourd'hui, vise à étendre au psychisme les règles célèbres que Taylor avait édictées pour l'action, en la pliant aux lois de la machine. Cette triple règle s'énonçait : « Identité, répétition, rapidité. » On pourra vérifier que la publicité, la télévision ou le cinéma se plient à ces principes et les appliquent à l'emploi qu'ils font de l'image, quand ils entendent se servir d'elle pour imprimer aux esprits une orientation déterminée. [...]

Voici où l'art, qui use du même moyen fondamental : l'image, agit comme un contrepoison providentiel. Car l'image y est à la fois le signe et le ferment : la liberté. Elle en est le signe, parce qu'elle exprime le pouvoir de l'artiste de créer une vision nouvelle, qui au lieu d'appauvrir le monde en le stéréotypant, l'enrichit au contraire en le diversifiant au-delà de ce que l'homme moyen pouvait attendre. Elle en est aussi le ferment, parce qu'elle agit sur le spectateur à l'inverse de la publicité, de la télévision, du cinéma qui endorment la faculté de contrôle et entraînent la docilité de l'attention. Dans l'art l'image est choc, un choc qui réveille la conscience de chacun, exige l'acuité de son attention pour être pénétrée, appréciée et jugée. Son contenu n'est partagé par le spectateur que s'il a réussi à tendre sa sensibilité jusqu'au niveau d'exaltation de lui-même qui est nécessaire. Il va de soi que cinéma et télévision peuvent, eux aussi, bénéficier de cette conversion, mais, notons-le bien, seulement dans la mesure où, précisément, ils accèdent eux aussi, à l'art. Au surplus, l'œuvre d'art, immobile et disponible, se plie au rythme de l'observation dont le spectateur décide et elle lui permet d'étendre sa méditation autant qu'il le souhaite. Par là le spectateur, si ému soit-il, reste fondamentalement maître de lui.

R. Huyghe, *Les Puissances de l'image*, 1965. Ed. Flammarion.

Questions :

1. Par quelle affirmation le texte commence-t-il ?
Quel exemple permet d'illustrer l'affirmation du départ ? Dans quelle phrase cette affirmation est-elle reprise ?
2. Par quoi l'auteur explique-t-il l'impact de l'image sur le public ?
3. Que marque le début du deuxième paragraphe par rapport à ce qui précède ? Quelle thèse l'auteur soutient-il dans ce paragraphe ? Montrez que le vocabulaire et la syntaxe servent la thèse soutenue par l'auteur ?
4. Dans quel ordre les arguments s'enchaînent-ils ? S'agit-il d'une argumentation défensive ou offensive.
5. Quelle concession est introduite à la fin du texte par l'expression « il va de soi que ? »
6. Dégagez le plan du texte.

Exercice

Voici les idées notées par un élève qui doit rédiger un paragraphe sur les pouvoirs de l'image :

- L'image répond à un besoin légitime d'évasion.
 - L'image nous permet d'enrichir notre connaissance du monde.
 - L'image est accessible au plus grand nombre.
 - L'image peut faire prendre conscience au public de la gravité de certains problèmes de notre époque.
 - L'image peut générer, dans certaines circonstances, des élans de générosité et de solidarité.
- a. Formulez en une phrase la thèse que cet élève se propose de défendre.
 - b. Organisez les arguments en les regroupant selon les axes suivants :
 - Image et divertissement.
 - Image et action.
 - c. Trouvez un exemple permettant d'illustrer chaque idée.
 - d. Rédigez le paragraphe.

Préparer et présenter un exposé

I - Vous êtes chargé de présenter un exposé sur l'un des grands mouvements artistiques suivants :

– l'art islamique - la Renaissance - l'impressionnisme - l'art figuratif.

a. Documentez-vous sur le mouvement artistique choisi.

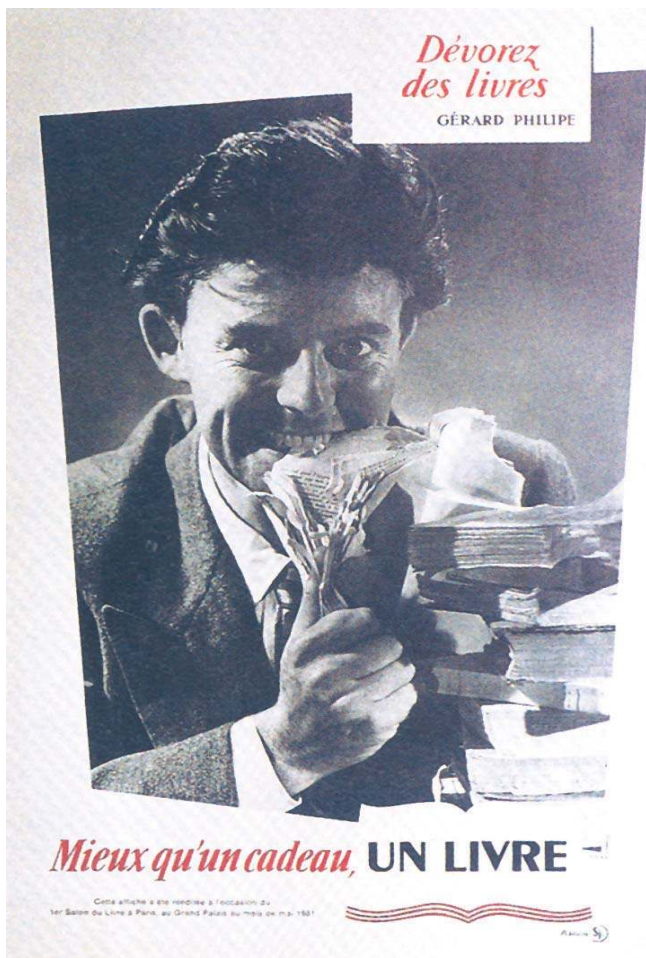
b. Préparez votre exposé (ou faites-en le plan) par écrit.

c. Choisissez la stratégie à adopter au cours de l'exposé :

- Tenir compte de l'auditoire (sa composition, ses capacités d'écoute, ses préférences, ce qu'il va retenir etc.).
- Capter l'attention de l'auditoire.
- Annoncer le plan à suivre (éventuellement l'écrire ou en distribuer une copie).
- Rappeler ce qui a été vu et annoncer ce qui reste à développer (user de questions oratoires).
- Conclure : insister sur ce que l'auditoire doit retenir.

II - Voici une affiche publicitaire :

– *Présentez-là à vos camarades.*



Gérard Philippe (1922-1959) est un acteur français devenu célèbre grâce aux rôles joués au théâtre aussi bien qu'au cinéma. Il a notamment incarné les personnages du Cid, de Caligula, de Julien Sorel etc.)

Littérature et cinéma

Simone de BEAUVOIR (1908 – 1986) est une romancière française, agrégée et professeur de philosophie, fonction qu'elle a abandonnée en 1943, après la parution de son premier roman, *L'Invitée*.

Elle a écrit des romans autobiographiques *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958), par exemple, et des ouvrages où elle a critiqué les traditions et le conformisme et exprimé son amour de « la multiple splendeur de la vie ». Les plus connus sont : *Le Deuxième sexe*, *La Force de l'âge* (1960), *Tout compte fait* (1972).

C'est l'évidence de l'image qui donne aux films leur force ou leur séduction : mais aussi par sa plénitude inéluctable la photographie arrête ma rêverie. C'est une des raisons pour lesquelles – on l'a dit souvent – l'adaptation d'un roman à l'écran est presque toujours regrettable. Le visage d'Emma Bovary est indéfini et multiple, son malheur
 5 déborde son cas particulier ; sur l'écran je vois un visage déterminé, et cela diminue la portée du récit. Je n'ai pas ce genre de déception quand l'intrigue a été conçue directement pour l'écran ; il me plaît que Tristana ait les traits de Catherine Deneuve : c'est que je suis d'avance résignée à ce que cette histoire n'ait que la dimension d'une anecdote. Souvent aussi l'importance que prend l'image visuelle appauvrit les lieux qu'elle me découvre. Sur
 10 le papier, « l'absente de tout bouquet⁽¹⁾ » l'est par son parfum, par la texture de ses pétales autant que par sa couleur et sa forme : c'est à travers les mots la totalité d'une fleur qui est visée. Un paysage de cinéma, je le vois, j'en entends les rumeurs : mais je ne sens pas l'odeur salée de la mer, je ne suis pas éclaboussée par les embruns. Le cadrage des photographies les isole souvent du reste du monde. Si je lis le mot Tolède, toute
 15 l'Espagne m'est présente ; dans Tristana⁽²⁾, les rues de Tolède, par la perfection même avec laquelle elles sont photographiées, ne me donnent rien d'autre qu'elles-mêmes. Parfois l'art du metteur en scène lui permet de dépasser ces limitations : cette campagne est si vivante que je crois en sentir sur ma peau la fraîcheur ; je ne me promène pas dans une rue, mais à Londres avec toute l'Angleterre autour de moi. Mais dans le meilleur des
 20 cas aucun film ne saurait atteindre à un certain degré de complexité. Moins expressive que l'image – et donc, quand on se borne à donner à voir, moins rapide – l'écriture est hautement privilégiée quand il s'agit de transmettre un savoir. Quand une œuvre est riche, elle nous communique une expérience vécue qui s'enlève sur un fond de connaissances abstraites : sans ce contexte, l'expérience est mutilée ou même inintelligible. Or,
 25 des images visuelles ne suffisent pas à la fournir : si elles essaient de la suggérer, c'est grossièrement et en général avec maladresse.

Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, Éd. Gallimard, (1972).

(1) Vers de Mallarmé : « Je dis : une fleur ! et... musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tout bouquet ».

(2) Film de Luis Bunuel.

Compréhension

La comparaison point par point :

- 1- Quel est le point de départ de la comparaison que fait l'auteur entre le cinéma et la littérature ?
- 2- Sous quels autres angles cette comparaison est-elle poursuivie ?

Les limites de l'image et les pouvoirs du mot :

- 3- En vous intéressant au champs lexical du cinéma dans le texte, montrez que l'auteur conçoit le cinéma comme un art essentiellement, sinon exclusivement visuel.
- 4- Quels procédés (choix du vocabulaire et emploi des connecteurs logiques) utilise l'auteur pour marquer les limites de l'image.
- 5- Que sollicite la littérature chez le lecteur ? Que suscite-t-elle en lui ? Que lui apporte-t-elle ?
- 6- Quels procédés mettent en valeur la richesse de l'œuvre littéraire ?

Un parti pris ?

- 7- L'image s'adresse-t-elle uniquement à la vue ?
- 8- N'y a-t-il pas des auteurs qui, parallèlement à leur activité d'écrivains, ont fait du cinéma ?

Vocabulaire

- 1- Pour désigner le cinéma, on emploie souvent les périphrases suivantes : le 7^{ème} art - le grand écran.
 - a. Que désignent ces périphrases :
L'astre du jour - Le roi de la jungle - La perle du Sahel - La capitale des lumières - Le Roi Soleil - Le Siècle des Lumières - La jeunesse des vieillards.
 - b. Quelles périphrases sont utilisées pour désigner : la télé - l'Egypte - le Japon - la ville de Venise - les joueurs de l'équipe nationale de foot-ball.
 - c. Créer, à votre tour, des périphrases pour désigner des objets d'art et de décoration :
Ex : le miroir : l'ennemi de Narcisse
- 2- Voici des termes génériques.
Cherchez des mots se rapportant à chacun d'eux :
 - Photographie.
 - Cinéma
 - Télévision
- 3- Trouvez le terme générique correspondant à chaque série de mots :
 - a. Toile - cadre - couleur - éclairage - angle de vue - peintre.
 - b. Eau - gouache - pinceau - papier.
 - c. Slogan - photo - image - panneau.

4- Lisez l'extrait suivant et répondez aux questions :

Dans la famille du polar Thierry Jonquet a l'image d'un silencieux, entre timidité et réserve naturelle. Ce barbu fumeur de pipe préfère donner libre cours à sa violence, à sa hargne, ses haines et ses combats dans des romans noirs dont les points de départ sont largement inspirés de faits divers.

Christine Ferniot, *Lire*, été 1999.

* Thierry Jonquet est un écrivain français.

Questions :

- Quelle périphrase désigne « Thierry Jonquet » ?
 - Quel rôle cette périphrase joue-t-elle dans le texte ?
- 5- Quel est le rôle de chacun de ces participants à la réalisation d'une œuvre cinématographique : un scénariste - un metteur en scène - un producteur - un acteur - un figurant - un distributeur.

Travail d'écriture

On s'accorde à dire que le cinéma a ses classiques et ses chefs-d'œuvre. Montrez, à l'aide d'exemples précis, où réside leur valeur.

Le saviez-vous ?

Le cinéma des Lumières

C'est à Lyon, le 10 juin 1895 que Louis Lumière et son frère Auguste présentent leur découverte : **le cinématographe**, à la fois une caméra et un projecteur d'images animées, vivantes, sur grand écran.

Le premier film projeté s'appelle *La Sortie des usines Lumière* : les frères Lumière l'ont tourné devant les portes de leur propre entreprise.

Six mois plus tard, le 28 décembre, au Grand Café, les Parisiens découvrent, à leur tour, le cinématographe. En effet, les frères Lumière organisent, à cette date, la première projection publique et payante. Une dizaine de films d'une à deux minutes ont été projetés : le plus célèbre d'entre eux était le sketch de *L'Arroseur arrosé*. Ainsi, un nouveau moyen d'expression est né : **le cinéma**.

NB : « Cinéma » est l'abréviation du terme « cinématographe » inventé par Louis Lumière.

Une nouvelle d'Edgar Allan Poe :

Le portrait ovale

Le château dans lequel mon domestique s'était avisé de pénétrer de force, plutôt que de me permettre, déplorablement blessé comme je l'étais, de passer une nuit en plein air, était un de ces bâtiments, mélange de grandeur et de mélancolie, qui ont si longtemps dressé leurs fronts sourcilleux au milieu des Apennins, aussi bien dans la réalité que dans
 5 l'imagination de mistress Radcliffe. Selon toute apparence, il avait été temporairement et tout récemment abandonné. Nous nous installâmes dans une des chambres les plus petites et les moins somptueusement meublées. Elle était située dans une tour écartée du bâtiment. Sa décoration était riche, mais antique et délabrée. Les murs étaient tendus de tapisseries et décorés de nombreux trophées héraldiques de toute forme, ainsi que d'une
 10 quantité vraiment prodigieuse de peintures modernes, pleines de style, dans de riches cadres d'or d'un goût arabe. Je pris un profond intérêt, – ce fut peut-être mon délire qui commençait qui en fut cause, – je pris un profond intérêt à ces peintures qui étaient suspendues non seulement sur les faces principales des murs, mais aussi dans une foule de recoins que la bizarre architecture du château rendait inévitables ; si bien que j'or-

15 donnai à Pedro de fermer les lourds volets de la chambre, – puisqu'il faisait déjà nuit, – d'allumer un grand candélabre à plusieurs branches placé près de mon chevet, et d'ouvrir tout grands les rideaux de velours noir garnis de crépines qui entouraient le lit. Je désirais que cela fût ainsi pour que je pusse au moins, si je ne pouvais pas dormir, me consoler alternativement par la contemplation de ces peintures et par la lecture d'un petit
 20 volume que j'avais trouvé sur l'oreiller et qui en contenait l'appréciation et l'analyse. Je lus longtemps, – longtemps ; – je contemplai religieusement, dévotement ; les heures s'envolèrent, rapides et glorieuses et le profond minuit arriva. La position du candélabre me déplaisait, et, étendant la main avec difficulté pour ne pas déranger mon valet assoupi, je plaçai l'objet de manière à jeter les rayons en plein sur le livre.

25 Mais l'action produisit un effet absolument inattendu. Les rayons des nombreuses bougies (car il y en avait beaucoup) tombèrent alors sur une niche de la chambre que l'une des colonnes du lit avait jusque-là couverte d'une ombre profonde. J'aperçus dans une vive lumière une peinture qui m'avait d'abord échappé. C'était le portrait d'une jeune fille déjà mûrissante et presque femme. Je jetai sur la peinture un coup d'œil rapide, et je
 30 fermai les yeux. Pourquoi ? – je ne le compris pas bien moi-même tout d'abord. Mais, pendant que mes paupières restaient closes, j'analysai rapidement la raison qui me les faisait fermer ainsi. C'était un mouvement involontaire pour gagner du temps et pour penser, – pour m'assurer que ma vue ne m'avait pas trompé, – pour calmer et préparer mon esprit à une contemplation plus froide et plus sûre. Au bout de quelques instants, je
 35 regardai de nouveau la peinture fixement.

Je ne pouvais pas douter, quand même je l'aurais voulu, que je n'y visse alors très nettement ; car le premier éclair du flambeau sur cette toile avait dissipé la stupeur rêveuse dont mes sens étaient possédés, et m'avait appelé tout d'un coup à la vie réelle.

Le portrait, je l'ai déjà dit, était celui d'une jeune fille. C'était une simple tête, avec des
40 épaules, le tout dans ce style qu'on appelle, en langage technique, style de *vignette*,
beaucoup de la manière de Sully dans ses têtes de prédilection. Les bras, le sein, et
même les bouts des cheveux rayonnants, se fondaient insaisissablement dans l'ombre
vague, mais profonde, qui servait de fond à l'ensemble. Le cadre était ovale, magnifique-
ment doré et guilloché dans le goût moresque. Comme œuvre d'art, on ne pouvait rien
45 trouver de plus admirable que la peinture elle-même. Mais il se peut bien que ce ne fût ni
l'exécution de l'œuvre, ni l'immortelle beauté de la physionomie, qui m'impressionna si
soudainement et si fortement. Encore moins devais-je croire que mon imagination, sor-
tant d'un demi-sommeil, eût pris la tête pour celle d'une personne vivante. – je vis tout
50 d'abord que les détails du dessin, le style de vignette, et l'aspect du cadre auraient immé-
diatement dissipé un pareil charme, et m'auraient préservé de toute illusion même
momentanée. Tout en faisant ces réflexions, et très vivement, je restai, à demi étendu, à
demi assis, une heure entière peut-être, les yeux rivés à ce portrait. À la longue, ayant
découvert le vrai secret de son effet, je me laissai retomber sur le lit. J'avais deviné que
le charme de la peinture était une expression vitale absolument adéquate à la vie elle-
55 même, qui d'abord m'avait fait tressaillir, et finalement m'avait confondu, subjugué, épou-
vanté. Avec une terreur profonde et respectueuse, je replaçai le candélabre dans sa posi-
tion première. Ayant ainsi dérobé à ma vue la cause de ma profonde agitation, je cher-
chai vivement le volume qui contenait l'analyse des tableaux et leur histoire. Allant droit
au numéro qui désignait le portrait ovale, j'y lus le vague et singulier récit qui suit :

60 « C'était une jeune fille d'une très rare beauté, et qui n'était pas moins aimable que
pleine de gaieté. Et maudite fut l'heure où elle vit, et aima et épousa, le peintre. Lui, pas-
sionné, studieux, austère, et ayant déjà trouvé une épouse dans son Art ; elle, une jeune
fille d'une très rare beauté, et non moins aimable que pleine de gaieté : rien que lumière
et sourires, et la folâtrerie d'un jeune faon ; aimant et chérissant toutes choses ; ne haïs-
65 sant que l'Art qui était son rival ; ne redoutant que la palette et les brosses, et les autres
instruments qui la privaient de la figure de son adoré. Ce fut une terrible chose pour cette
dame que d'entendre le peintre parler du désir de peindre même sa jeune épouse. Mais
elle était humble et obéissante, et elle s'assit avec douceur pendant de longues semai-
nes dans la sombre et haute chambre de la tour, où la lumière filtrait sur la pâle toile
70 seulement par le plafond. Mais lui, le peintre, mettait sa gloire dans son œuvre, qui
avançait d'heure en heure et de jour en jour. – Et c'était un homme passionné, et étrange,
et pensif, qui se perdait en rêveries ; si bien qu'il ne voulait pas voir que la lumière qui
tombait si lugubrement dans cette tour isolée desséchait la santé et les esprits de sa
femme, qui languissait visiblement pour tout le monde, excepté pour lui. Cependant elle
75 souriait toujours et toujours sans se plaindre, parce qu'elle voyait que le peintre (qui avait
un grand renom) prenait un plaisir vif et brûlant dans sa tâche, et travaillait nuit et jour pour
peindre celle qui l'aimait si fort, mais qui devenait de jour en jour plus languissante et plus
faible. Et, en vérité, ceux qui contemplaient le portrait parlaient à voix basse de sa
ressemblance, comme d'une puissante merveille et comme d'une preuve non moins
80 grande de la puissance du peintre que de son profond amour pour celle qu'il peignait si
miraculeusement bien. – Mais, à la longue, comme la besogne approchait de sa fin, per-
sonne ne fut plus admis dans la tour ; car le peintre était devenu fou par l'ardeur de son
travail, et il détournait rarement ses yeux de la toile, même pour regarder la figure de sa
femme. Et il ne voulait pas voir que les couleurs qu'il étalait sur la toile étaient tirées des
85 joues de celle qui était assise près de lui. Et, quand bien des semaines furent passées et
qu'il ne restait plus que peu de chose à faire, rien qu'une touche sur la bouche et un
glacis sur l'œil, l'esprit de la dame palpita encore comme la flamme dans le bec d'une

lampe. Et alors la touche fut donnée, et alors le glacis fut placé ; et pendant un moment le peintre se tint en extase devant le travail qu'il avait travaillé ; mais, une minute après, 90 comme il contemplait encore, il trembla, et il fut frappé d'effroi ; et, criant d'une voix éclatante : « En vérité, c'est la Vie elle-même » – il se tourna brusquement pour regarder sa bien-aimée : – elle était morte ! »

Edgar Allan Poe, *Les nouvelles histoires extraordinaires*
(Traduites par Charles Baudelaire).

Questions :

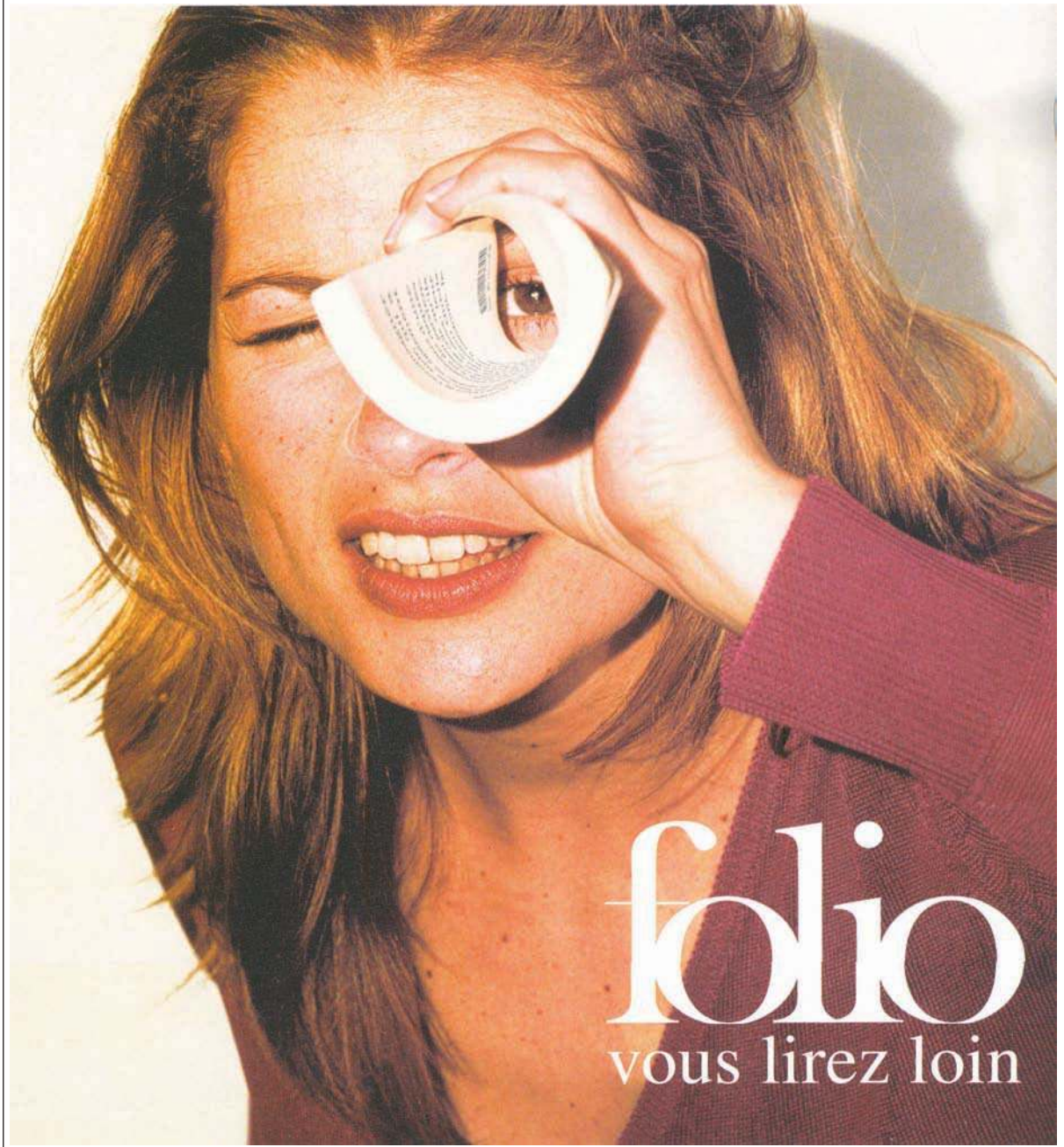
1. En vous appuyant sur la typographie du texte, les indicateurs spatio-temporels et les temps verbaux, distinguez les deux récits que contient cette nouvelle.
2. Dans quel état physique et psychologique est le narrateur au début du texte ?
3. Quelle atmosphère règne dans la chambre où il se trouve ? Qu'est-ce qui le montre ?
4. Le narrateur fait deux découvertes. Lesquelles ? Quels sentiments s'emparent de lui ?
5. Comment pouvez-vous caractériser cette nouvelle ?



Edgar Allan Poe, (1809-1849), l'un des plus grands auteurs américains.

Lire et apprécier une affiche publicitaire

Affiner son regard



Publicité pour la collection Folio (Éditions Gallimard).

Compréhension

Les composantes de l'affiche

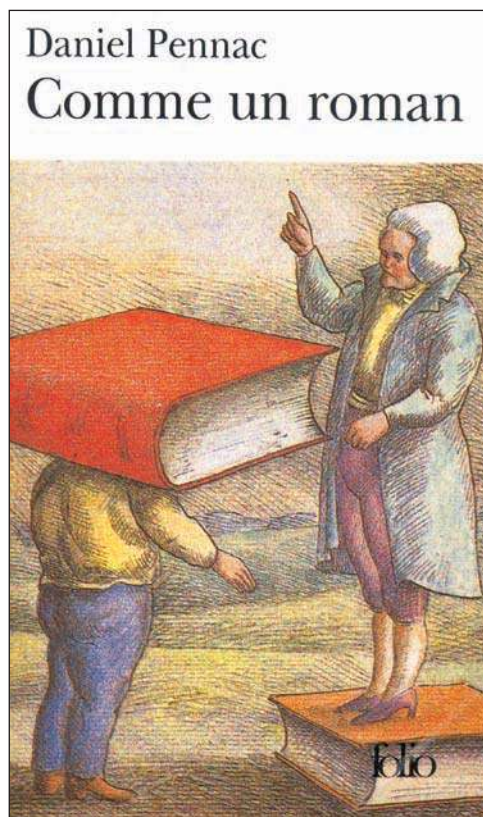
1. Quels sont les éléments qui composent cette affiche ?
2. Quelle place occupe le texte ? Pourquoi d'après vous ?
3. Pourquoi a-t-on choisi la photo d'une jeune fille ?
4. Quel est l'objet de cette publicité ? Quelles qualités prête-t-on à cet objet ?

Une photographie expressive

5. L'espace où se trouve la jeune fille, pouvez-vous l'identifier ?
6. La jeune fille tient un livre à la main gauche. Elle s'en sert comme quoi ? Quelle conclusion pouvez-vous faire alors ?

Un texte astucieux

7. a. Comparez le texte du bandeau à celui situé en bas de l'affiche. Quelles constatations pouvez-vous faire ?
b. Expliquez l'expression « affiner son regard ». De quel regard s'agit-il ? Quelle figure de style est donc utilisée dans cette affiche ?
8. Sur quoi « Folio » renseigne-t-il le lecteur ? Alors, grâce à quoi la jeune fille peut-elle « affiner son regard » ?
9. Quelle phrase connue imite l'énoncé : « vous lirez loin » ?
À quel temps et à quelle personne est conjugué le verbe ? Pourquoi ?
10. Grâce à quoi peut-on lire loin ? À quoi donc la lecture est-elle comparée ?

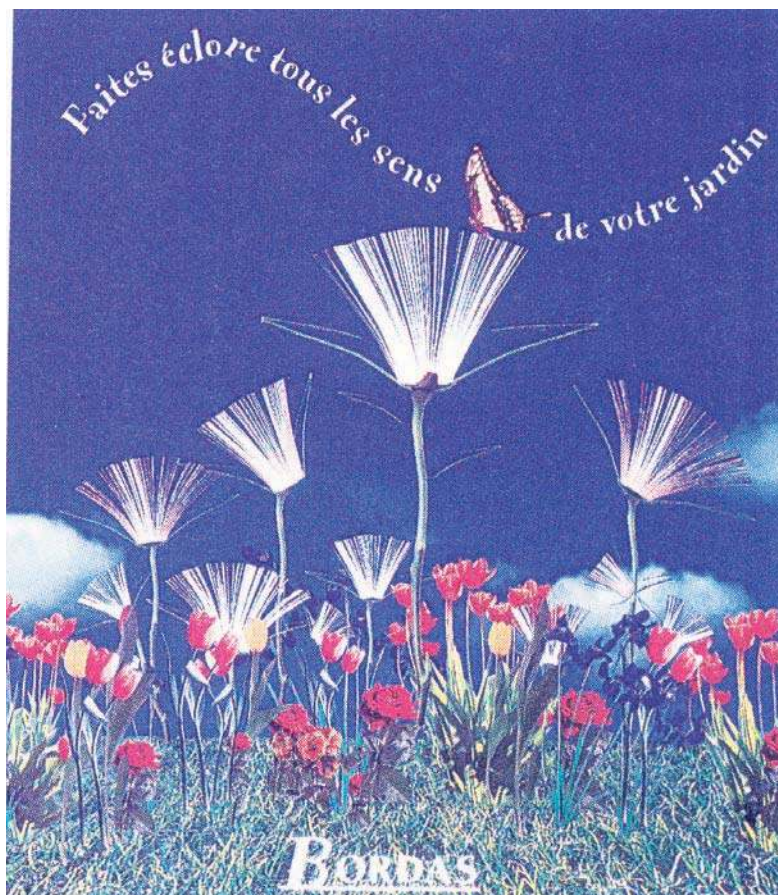


Première de couverture d'un roman, éditions Gallimard.

Exercice

Voici une publicité réalisée par l'édition Bordas pour des ouvrages sur la Nature.

- Étudiez cette affiche en faisant apparaître les liens établis entre le texte et l'image.
- Quelle figure de style est employée pour susciter l'adhésion du lecteur ?



Le saviez-vous ?

Dans une affiche, on peut trouver tous les types d'images possibles (dessin, peinture, photographie etc.). De plus, texte et image y sont presque toujours liés. En général, l'affiche publicitaire comprend une phrase courte facile à retenir : c'est le slogan. Les mots sont bien choisis de même que le mode et le temps du verbe. Elle se sert le plus souvent de références appartenant au domaine littéraire, pictural, musical etc.

Tous ces moyens sont utilisés à des fins argumentatives, l'objectif de la publicité étant de convaincre et d'inciter à acheter le produit.

Produire un texte argumentatif

L'argumentation

- Dégager la structure d'un texte argumentatif.
- Développer une argumentation concessive.

Texte :

Il n'est plus sérieusement contesté que le cinéma est un art. Est-il alors présomptueux de penser qu'il y a bien, dans l'histoire du cinéma, une cinquantaine de films qui sont aussi précieux que l'Illiade, le Parthénon, la Sixtine, La Joconde ou la Neuvième et dont la destruction appauvrirait tout autant le patrimoine artistique et culturel de l'humanité ? Oui peut-être, car une telle affirmation paraîtra bien audacieuse à ceux qui persistent à tenir le cinéma pour un divertissement d'ilotes » ; on aurait beau jeu de répondre et de prouver que si certains méprisent le cinéma, c'est en fait parce qu'ils en ignorent les beautés et qu'en tout cas il est absolument irrationnel de tenir pour négligeable un art qui est, socialement parlant, le plus important et le plus influent de notre époque.

Mais il faut reconnaître que la nature même du cinéma fournit bien des armes contre lui.

Il est fragilité, parce que lié à un support matériel extrêmement délicat et guetté par les outrages des ans ; parce qu'il n'est pas protégé par le dépôt légal et parce que le droit moral des créateurs y est à peine reconnu ; parce qu'il est considéré avant tout comme une marchandise et parce que le possesseur a le droit de détruire les films comme bon lui semble ; parce qu'il est soumis aux impératifs des commanditaires et parce que, dans aucun autre art, les contingences matérielles n'ont autant d'influence sur la liberté des créateurs.

Il est futilité, parce qu'il est le plus jeune de tous les arts, né d'une vulgaire technique de reproduction mécanique de la réalité ; parce qu'il est considéré par l'immense majorité du public comme un simple divertissement où l'on se rend sans cérémonie ; parce que censure, producteurs, distributeurs et exploitants coupent à leur guise dans les films ; parce que les conditions du spectacle sont si lamentables que le « permanent » permet de voir la fin avant le commencement, le tout sur un écran qui ne correspond pas au format du film ; parce que, dans aucun autre art, l'accord critique n'est aussi difficile à réaliser et parce que tout le monde se croit autorisé, lorsqu'il s'agit de cinéma, à s'ériger en juge.

M. Martin, *Le Langage cinématographique*, 1962. Ed. du Cerf.

Questions :

1. Quel constat l'auteur fait-il dans la première phrase du texte ?
2. Quelle hypothèse émet-il à partir de ce constat ?
Pourquoi présente-t-il cette hypothèse sous la forme d'une question ?
3. Quelle réponse est fournie à cette question dans la phrase suivante ?
4. Qu'est-ce qui montre que l'auteur n'adhère pas à cette réponse ?
5. Quelle thèse l'auteur soutient-il ?
 - Dans quel endroit précis du premier paragraphe cette thèse apparaît-elle ?
 - Reformulez-la en une phrase.

6. Qu'introduit l'articulateur « mais » employé au début de la deuxième partie du texte ?
S'agit-il d'une concession ?
Justifiez votre réponse en vous appuyant sur l'emploi des structures syntaxiques.
7. Le dernier paragraphe donne-t-il raison aux adversaires du cinéma ?
Justifiez votre réponse.

Exercice

Le patinage artistique offre un spectacle magnifique. Pourtant, certains n'y voient qu'un sport.

Vous commencerez par expliquer cette affirmation. Vous montrerez ensuite que ce sport peut par certains aspects atteindre à l'expression artistique.

Vous pouvez vous aider des mots et expressions suivants pour assurer l'articulation logique de votre texte.

Rappeler la thèse adverse :

Beaucoup pensent que
affirment que ...
prétendent que ...

Le patinage artistique n'est qu'un sport. Voilà ce que l'on entend / lit souvent...

Exposer les critiques de l'adversaire :

Selon eux,
À leurs dires,
D'après eux,

Concéder une part de vérité :

Il est vrai, exact, certain que ...
Il faut reconnaître que...

Exprimer une nuance, une réserve, une opposition :

Or, mais, pourtant, cependant,...

Rétablir la vérité :

En fait... - en réalité... - si...

Soutenir son point de vue en enchaînant des arguments :

Il est certain que... / Il va de soi, puisque d'une part... d'autre part / Par ailleurs, ...

Conclure :

C'est pourquoi / par conséquent / donc...

Faisons le point

Pour produire un essai, il faut après avoir analysé le sujet et déterminé le type de plan à suivre :

- organiser les idées en les regroupant dans des axes.
- hiérarchiser les arguments (du particulier au général, ou en fonction de leur importance).
- faire apparaître la progression de la pensée en utilisant les articulateurs logiques appropriés.
- illustrer les idées par des exemples pertinents.

Si la consigne du sujet appelle une argumentation concessive, il faut :

- dans un premier temps rappeler la thèse adverse, l'examiner et lui concéder (le cas échéant) une part de vérité ;
- dans un deuxième temps discuter la thèse en introduisant (selon les cas une nuance, une réserve ou même une opposition (cela pourrait par exemple consister à rétablir la vérité, rappeler des faits, souligner le caractère excessif ou au contraire réducteur de la thèse) ;
- enfin exposer le point de vue personnel en veillant à enchaîner les arguments de manière progressive et logique.

Nuit de Sine¹

Léopold Sédar SENGHOR, poète et homme politique sénégalais, aurait en cette année 2006 cent ans. Il fut l'un des fondateurs et des animateurs les plus actifs et les plus illustres du mouvement intellectuel et artistique né dans les années 30-40 du siècle dernier appelé la négritude. Comme son nom l'évoque, ce mouvement était un retour aux racines de l'âme africaine et aux sources de l'art nègre, par réaction contre la domination de l'homme blanc.

- Femme, pose sur mon front tes mains balsamiques², tes
mains douces plus que fourrure.
Là-haut les palmes balancées qui bruissent dans la haute
brise nocturne
- 5 À peine. Pas même la chanson de nourrice.
Qu'il nous berce, le silence rythmé.
Écoutons son chant, écoutons battre notre sang sombre,
écoutons
Battre le pouls profond de l'Afrique dans la brume des
10 villages perdus.
- Voici que décline la lune lasse vers son lit de mer étale
Voici que s'assoupissent les éclats de rire, que les
conteurs eux-mêmes
Dodelinent de la tête comme l'enfant sur le dos de sa mère
- 15 Voici que les pieds des danseurs s'alourdissent, que s'alourdit
la langue des chœurs alternés.
C'est l'heure des étoiles et de la nuit qui songe et
S'accoude à cette colline de nuages, drapée dans son long
pagne³ de lait.
- 20 Les toits des cases luisent tendrement. Que disent-ils,
si confidentiels, aux étoiles ?



Statue Senoufo, musée de Dakar.

Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre* (Seuil, 1945).

¹ cours d'eau du Sénégal

² qui a l'effet d'un baume, qui soulage la douleur sans altérer la conscience.

³ morceau d'étoffe ou de matière végétale tressée, drapée autour de la taille et couvrant des hanches aux cuisses.

Compréhension

« *Le silence rythmé* »

1. Quels indices montrent que la nuit est déjà bien avancée ?
2. Par quoi le silence de la nuit est-il rythmé ?
3. À partir de quel verset la nuit « se montre »-t-elle vraiment ?

Les sensations et les images

4. Qu'apportent au poète les « mains balsamiques » de la femme ?
5. Quelles sensations prédominent dans les deux premières strophes ?
Quels procédés (rythmes, sonorités, constructions syntaxiques) traduisent ces sensations ?
6. Dans la dernière strophe, montrez que la nuit est personnifiée.
7. Quelle dimension prend, en s'élargissant, la vision poétique à la fin du poème ?

Les références à l'Afrique

8. Quels détails concrets évoquent des réalités propres à l'Afrique (paysages naturels, habitations, patrimoine culturel et artistique, etc.) ?

Compréhension

Créer des images

L'image, quand elle n'est pas recherchée, participe grandement à la création d'un univers verbal original et à l'expression d'une vision poétique des choses.

1. Ecrivez deux ou trois phrases dans lesquelles vous essaieriez de personnifier :
 - le soleil au zénith ;
 - des feuilles mortes ;
 - un arbre secoué par un vent violent ;
 - une étoile filante ;
 - une bête sauvage traquée.
2. Pour apprécier une image, un tableau de peinture etc., on peut dire ceci :
 - ce tableau est d'une beauté extraordinaire ;
 - cette image est d'une beauté criarde.Ainsi, on recourt à l'hyperbole pour créer des images.

Utilisez, à votre tour, des figures de style telles que l'hyperbole, la comparaison ou la métaphore pour apprécier des détails précis d'une image (les couleurs, les personnages, le paysage etc.).

Travail d'écriture

Laquelle de l'image poétique ou de l'image cinématographique, a pour vous le plus de pouvoir d'évocation ? Pourquoi ?

Le saviez-vous ?

La Joconde est le tableau de peinture le plus célèbre du monde. Il a été peint au début du XVI^{ème} siècle par Léonard de Vinci, né à Vinci, près de Florence en 1452 et mort en 1519. En réalité, l'artiste a peint -dans ce tableau- le portrait de la femme d'un marchand, Francesco del Giocondo. C'est ce portrait de Mona Lisa del Giocondo (la Joconde) qui est devenu mythique : « à travers les touches fines, empreintes de reflets violacés, on aperçoit non seulement un être « vivant » qui semble respirer, mais aussi son énigme projetée sur un paysage de rêve ».



Léonard de Vinci tenait beaucoup à ce tableau qu'il a néanmoins cédé à son admirateur et ami François 1^{er} roi de France de 1515 à 1547.

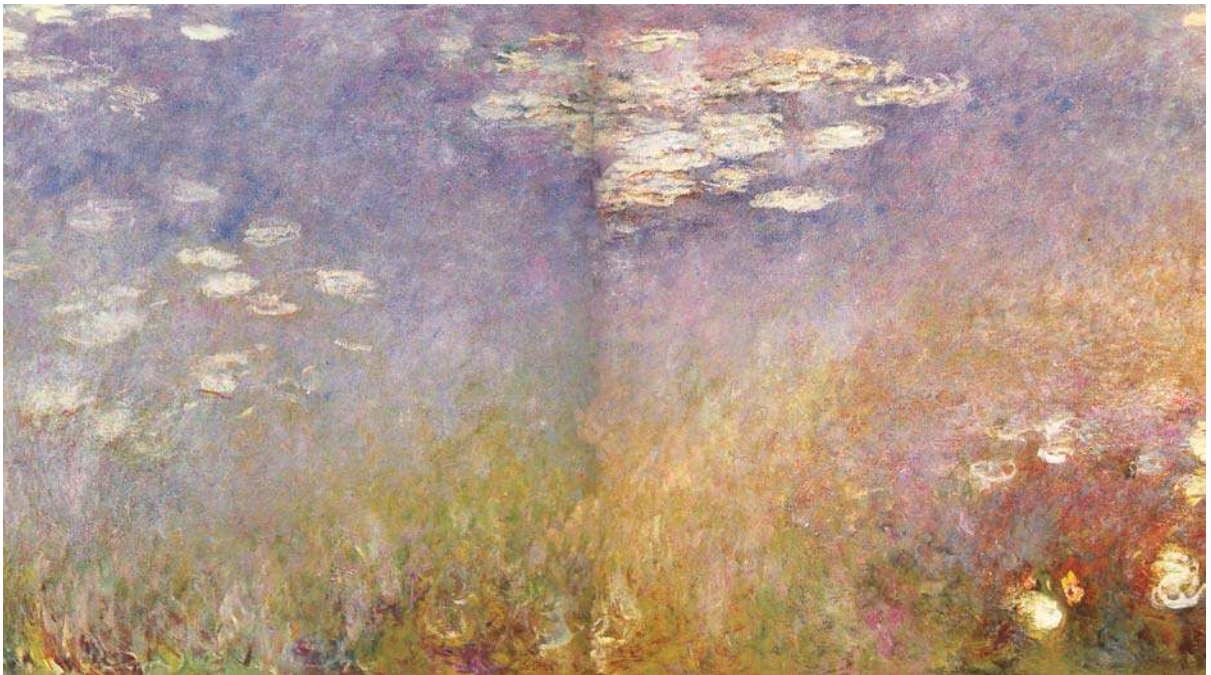
Un tableau impressionniste !

Mais plus loin le courant se ralentit, il traverse une propriété dont l'accès était ouvert au public par celui à qui elle appartenait et qui s'y était complu à des travaux d'horticulture aquatique, faisant fleurir, dans les petits étangs que forme la Vivonne, de véritables jardins de nymphéas. Comme les rives étaient à cet endroit très boisées, les grandes ombres des arbres donnaient à l'eau un fond qui était habituellement d'un vert sombre mais que parfois, quand nous rentrions par certains soirs rassérénés d'après-midi orangeux, j'ai vu d'un bleu clair et cru, tirant sur le violet, d'apparence cloisonnée et de goût japonais. Ça et là, à la surface, rougissait comme une fraise une fleur de nymphéa au cœur écarlate, blanc sur les bords. Plus loin, les fleurs plus nombreuses étaient plus pâles, moins lisses, plus grenues, plus plissées, et disposées par le hasard en enroulements si gracieux qu'on croyait voir flotter à la dérive, comme après l'effeuillement mélancolique d'une fête galante, des roses mousseuses en guirlandes dénouées. Ailleurs un coin semblait réservé aux espèces communes qui montraient le blanc et le rose propres de la julienne, lavés comme de la porcelaine avec un soin domestique, tandis qu'un peu plus loin, pressées les unes contre les autres en une véritable plate-bande flottante, on eût dit des pensées des jardins qui étaient venues poser comme des papillons leurs ailes bleuâtres et glacées, sur l'obliquité transparente de ce parterre d'eau ; de ce parterre céleste aussi : car il donnait aux fleurs un sol d'une couleur plus précieuse, plus émouvante que la couleur des fleurs elles-mêmes ; et, soit que pendant l'après-midi il fit étinceler sous les nymphéas le kaléidoscope d'un bonheur attentif, silencieux et mobile, ou qu'il s'emplît vers le soir, comme quelque port lointain du rose et de la rêverie du couchant, changeant sans cesse pour rester toujours en accord, autour des corolles de teintes plus fixes, avec ce qu'il y a de plus profond, de plus fugitif, de plus mystérieux -avec ce qu'il y a d'infini- dans l'heure, il semblait les avoir fait fleurir en plein ciel.

Marcel Proust, À l'Ombre des jeunes filles en fleur.

Questions :

1. Quel est le fond du tableau peint par M. Proust ? Dégagez-en la composition en vous fondant sur les articulateurs spatiaux.
2. Quels procédés utilise le narrateur pour traduire les impressions délicates qu'il ressent devant la beauté du jardin ?



Claude Monet, *Nymphéas I*, 1905.

1- Réalisez une affiche publicitaire illustrant l'un des slogans suivants (ou un slogan que vous choisirez) :

- Au volant, la vue c'est la vie.
- Le poids des mots, le choc des photos.

2- Comparez une œuvre romanesque et son adaptation cinématographique.

3- Actualisez le blog : participez à un forum ayant pour thème le pouvoir de l'image (rapport culture visuelle / culture littéraire).

Ce que j'ai appris à faire

I- À l'oral

1 - Je prépare mon exposé

- Je réunis les documents appropriés
- J'en retiens l'essentiel
- J'organise les informations et les arguments
- J'élabore le plan à suivre.

2 - Je présente mon exposé

- J'utilise une langue correcte
- Je tiens compte du plan
- Je ne lis pas le texte préparé
- J'évalue l'effet de mon intervention
- Je m'exprime clairement
- J'accorde de l'importance aux gestes et à la voix pour me faire comprendre.

II- En lecture et en langue :

La civilisation de l'image envahit, occupe la personne comme un terrain conquis ; elle ne laisse plus le temps d'examiner, d'assimiler ; elle impose ses brusques et rapides intrusions et son rythme autoritaire. Le spectateur (ou l'auditeur des images sonores) n'est plus qu'un engrenage emboîté sur la roue motrice. Huxley, dans *En marge*, a pu dresser le bilan de l'évolution dénoncée par Lamennais. Le livre a été supplanté par le cinéma, par la radio, la télévision, ces «fournisseurs de distractions toutes faites, distractions qui n'exigent de la part de ceux qui recherchent le plaisir, aucune participation personnelle et aucun effort intellectuel, quel qu'il soit».

Longtemps avant lui, Kafka avait analysé cette emprise autoritaire, avec une rare pénétration : «Je suis un visuel. Or le cinéma gêne la vision. Le rythme précipité des mouvements, et le changement rapide des images font que, obligatoirement, ces images échappent à l'œil. Ce n'est pas le regard qui s'empare des images, mais celles-ci qui s'emparent du regard».

René Huyghe, *Dialogue avec le visible*, 1955, Ed. Flammarion.

Questions :

1. Quelle est la thèse soutenue par l'auteur ?
2. Quel exemple a-t-il choisi pour illustrer sa thèse ?
3. Que pense-t-il des nouveaux moyens de communication tels que la radio, le cinéma et la télévision ?
4. Pourquoi l'auteur a-t-il choisi l'exemple de Kafka ?
5. Quelle périphrase reprend «le cinéma, la radio» et «la télévision» ?
6. Quel rôle joue «or» dans le 2^{ème} paragraphe.

III- En expression écrite :

«L'image doit être, comme un texte, vue et non observée, agrandie, découpée, bref désirée pour livrer [...] son secret.»

Qu'en pensez-vous ?



SYNTHÈSE

Faites la synthèse de ce que vous avez appris dans le module

I- Aspects thématiques et culturels

À partir des textes et documents figurant dans le module, proposez un regroupement des aspects du thème «Le pouvoir de l'image» selon les axes indiqués ci-dessous (donnez des indications précises sur les textes et les documents auxquels vous vous référerez).

1) Le monde des images

Images visuelles

-
-
-

Images verbales

-
-
-

2) Les plaisirs de l'image

- jeu des formes et des couleurs
- rêverie
-
-

3) Les fonctions de l'image

- informer
-
-

4) Les dangers de l'image

- accoutumance
-
-

5) Attitude à adopter à l'égard de l'image

- effectuer des choix
-
-

II- Le discours argumentatif

Au cours de ce module, vous avez eu l'occasion d'étudier certaines formes du discours argumentatif. Essayez de rendre compte de vos apprentissages concernant les axes suivants :

1) En étude de texte :

- distinguer arguments et exemples
-
-
-

2) En expression écrite :

- développer une argumentation concessive
-
-
-

TABLE DES MATIÈRES

Textes et document	Auteurs	Pages
Module d'apprentissage n° 1 : Invitation au voyage		
«Ce que j'ai appris sur les routes»	Claude ROY	11
Comment peut-on être persan ?	MONTESQUIEU	14
Le tourisme	Encyclopédie <i>Notre Monde</i>	20
Voyage	Gérard DE NERVAL	34
Le port	Charles BAUDELAIRE	36
Autocritique	J.M.G. LE CLÉZIO	54
Micromégas	VOLTAIRE	57
Module d'apprentissage n° 2 : Le mythe aujourd'hui		
De «La valeur du mythe»	Mircea ELIADE	78
Les hiéroglyphes livrent leur secret à Champollion.	Louise GUERSAN	89
Le mythe du western	G.-N. GRANVILLE	105
«Vous traverserez les miroirs...»	Jean COCTEAU	121
Module d'apprentissage n° 3 : Le droit à la différence		
«L'éternel masculin et l'éternel féminin»	Jean ROSTAND	142
Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789)		152
«Heureux d'être comme je suis»	Eugène IONESCO	163
«Prière à Dieu»	VOLTAIRE	166
Les amis	Georges PÉREC	169
«D'inquiétantes espèces mal nourries»	Claire ETCHERELLI	171
Module de lecture : Celui qui n'avait jamais vu la mer		
Celui qui n'avait jamais vu la mer	J.M.G. LE CLÉZIO	180
Module d'apprentissage n° 4 : Scènes comiques		
Un beau parti ?	MOLIÈRE	203
Le médecin de Cucugnan	Joseph ROUMANILLE	207
Charlie Chaplin	Encyclopédie <i>Notre Monde</i>	214
Le salon de M ^{me} Verdurin	Marcel PROUST	223
Drôle de leçon	Eugène IONESCO	227
Cruelle épreuve	VOLTAIRE	238
Onze francs soixante quinze	Georges FEYDEAU	241
Module d'apprentissage n° 5 : Le pouvoir de l'image		
L'image, elle, ne ment pas ...	Pierre VIANSSON-PONTÉ	257
La publicité : «une promesse de bonheur»	John BERGER	260
L'affiche	D'après l'encyclopédie <i>Notre monde</i>	261
Littérature et cinéma	Simone DE BEAUVOIR	273
Le portrait ovale	Edgar Allan POE	276
Nuit de Sine	Léopold SÉDAR SENGHOR	285
Un tableau impressionniste !	Marcel PROUST	287

